

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTERIEURE,
PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VIII.

CONTENANT

LA PREMIERE PARTIE DES
PSAUMES DE DAVID,

Depuis le I. au LXXV.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LES PSAUMES DE DAVID,

(Selon la Vulgate)

Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.

ARGUMENT.

LE Livre des Psaumes n'a rien de suivi : Ce sont des Versets entrecoupés de douleur & de joie ; des expressions de l'état où l'on se trouve, faites à plusieurs reprises ; ce sont des exclamations d'amour, des prières, des actions de grâces, des transports d'un esprit prophétique, de sorte que n'y ayant rien de suite, l'on ne peut que suivre l'Esprit Saint qui a donné ces mouvements à David, & les exprimer dans l'ordre confus qu'ils sont écrits. On remarquera aisément par tous les états qui y sont dépeints la disposition où étoit le Roi-Prophète lorsqu'il les écrivoit ; car il n'y a rien de rangé, & l'on a mis des états plus avancés devant ceux qui le sont moins ; ce que le lecteur sçaitra comprendre facilement.

PSAUME I.

v. 1. Heureux est l'homme qui ne s'est point laissé aller
au conseil des méchans, qui ne s'est point arrêté dans
60510 A 2

la voie des pécheurs, & ne s'est point assis dans la chaire infestée de peste :

v. 2. *Mais qui met toute son affliction dans la loi du Seigneur, & qui la médite jour & nuit.*

DAVID commence le livre de ses Psaumes par la véritable conversion; parce que c'est par là que l'on doit commencer. S'il n'y a pas de véritable conversion, il n'y aura jamais un intérieur véritable; plus la conversion est entière, plus l'état qui la doit suivre est parfait. La conversion n'est autre chose que quitter les engagements du péché pour suivre la voie de la justice: & comme tout le Livre des Psaumes n'est qu'une expression de l'état intérieur joint à des faillies d'amour, David le commence par l'entrée au salut; *Heureux, dit-il, l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des méchants, qui veulent ou le faire tomber dans le mal s'il est innocent, ou l'empêcher d'embrasser la pénitence, s'il a été coupable, ou le faire rentrer dans le crime s'il est assez heureux que de l'avoir quitté. Heureux donc celui qui ne suit point ces méchants conseils, & qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs; mais qui entre dans le chemin qui conduit à la vie. Il n'y a que deux sentiers; l'un conduit à la vie, & l'autre mène à la mort; on ne quitte pas plutôt le chemin de la mort, que l'on entre dans celui de la vie. David ne dit point ici; heureux ceux qui ne sont point entrés dans la voie des pécheurs: mais, heureux ceux qui ne s'y sont point arrêtés; parce que l'homme qui commence à se donner à Dieu, fait souvent de fausses démarches avant que d'être affermi dans la voie: mais ne s'arrêtant pas à cette voie, que la faiblesse y a fait suivre, cet égarement passager sort à son humiliation, & le*

porte d'autant plus à se confier à Dieu qu'il a plus de sujet de se défier de soi-même. David estime encore celui-là heureux, lequel *ne s'est point assis dans la chaire de contagion. Qu'entend-il par là, si ce n'est un certain repos que les pécheurs trouvent dans leurs péchés? Cet état est le plus dangereux; parce que ceux qui se reposent dans le péché & dans la malice, sont bien prêts d'être consummés dans cette même malice; comme ceux qui savent se reposer dans leur anéantissement & dans leur humiliation, sont bien proches de la conformation en Dieu.*

Heureux donc celui qui ne prend point son repos dans le péché; *mais qui met toute son affliction dans la loi du Seigneur, qui fait tout son plaisir de la suivre, & qui craint plus que la mort de s'en écarter. Mettre son affliction dans la loi du Seigneur, c'est faire son plaisir du contentement de Dieu; n'avoir point de volonté que celle de Dieu, c'est mettre sa volonté dans la loi de Dieu.*

La méditer le jour & la nuit, c'est s'occuper continuellement de la volonté de Dieu afin de l'accomplir: voilà quel doit être l'effort de celui qui veut se donner à Dieu sans réserve, & dont la conversion est autant sincère, qu'elle doit être durable.

v. 3. *Il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui porte son fruit en son temps.*

Cette expression est très-belle: car il est certain que la personne dont la conversion est parfaite & le retour véritable & sincère, est, par ce retour à Dieu, *comme un arbre planté sur le courant des eaux; parce qu'elle est disposée de manière, que les eaux de la grâce coulent incessamment sur elle pour la purifier & la rendre féconde;*

mais cette fécondité ne paroît pas d'abord, & ses fruits ne se découvrent que dans le tems marqué. Ce qui nous fait voir, que l'âme ne doit pas, sitôt qu'elle est arrosée des eaux de la grace dans son intérieur, s'appliquer au dehors; mais qu'elle doit attendre le tems marqué pour cela: il faut avant que cet arbre planté puisse apporter du fruit, qu'il prenne racine & croisse par le secours des eaux qui l'arrosent.

v. 3. *Si feuille ne tombera point, & tout ce qu'il fera, réussira heureusement.*

Quoique cet arbre ne porte du fruit que dans le tems marqué, il n'est pas pour cela inutile. L'Ecriture assure que dès qu'il est planté auprès du courant des eaux, c'est-à-dire, que sitôt que l'âme est exposée devant Dieu pour recevoir les influences continuelles de ses grâces, il la protège de telle sorte, que ses moindres actions sont rendues bonnes & méritoires par l'abondance des grâces qui lui sont communiquées: ce qui est très-bien désigné par les feuilles de cet arbre, qui ne tomberont pas. L'Ecriture ajoute, que tout ce qu'elle fait, réussira heureusement. Que fait cet arbre, si ce n'est d'être seulement planté & exposé au courant des eaux? Que fait l'âme dans ce tems, si ce n'est d'être exposée devant Dieu pour y recevoir les influences de sa grace? Cependant cette action si simple, qui ne peut qu'à peine en porter le nom, réussira heureusement dans la suite, lorsqu'il plaira à Dieu d'en faire paroître les fruits au dehors.

v. 4. *Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi: mais ils seront semblables à la poussière que le vent emporte de dessus la terre.*

v. 5. *Ainsi les impies ne se reconvertiront point au jugement, & les pécheurs n'auront point de place dans l'assemblée des justes:*

v. 6. *Parce que le Seigneur connoît la voie des justes; mais la voie des impies périra.*

J'ai rapporté exprès la fin de ce Psaume pour faire voir la différence de ceux qui se convertissent à Dieu d'avec les pécheurs. Les premiers paroissent peu de chose dans leur commencement, & ne se distinguent presque pas des impies; mais dans la suite, s'étant éloignés de la voie des pécheurs pour embrasser la voie de Dieu, leur fin est entièrement différente. Les uns marchent dans la voie de la vérité, & rencontrent la vie: les autres marchent dans la voie de l'erreur, & ne rencontrent que la mort. Souvent les injustes paroissent justes: mais comme leur justice n'est qu'une vapeur, le vent de la première contradiction la dissipe, comme le vent d'effleure la poussière.

P S A U M E II.

v. 1. *Pourquoi les nations se font-elles assemblées en tumulte, & pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets?*

v. 2. *Les Rois de la terre ont conspiré, & les Princes se sont joints ensemble contre le Seigneur & contre son Christ.*

IL semble que toutes les nations & tous les peuples de la terre, qui ne devoient être unis que pour rendre à Dieu la gloire qu'il mérite, ne s'assemblent au contraire que pour le déshonorer. Les mondains & les pécheurs conspirent ensemble contre lui & contre son Christ; renversent les maximes de Jésus-Christ, tournent son Evangile en

ridicule; ou tout au moins le regardant comme une fable, les bienfaits & les souffrances du Sauveur passent dans leur esprit pour des choses ou inventées, ou dignes de mépris. *Ils s'assemblent en tumulte*; car le monde n'est plein que de troubles & d'agitations: ils tâchent dans ces mêmes assemblées d'élever les maximes pernicieuses du monde sur les maximes de Jésus-Christ. Ces sortes de personnes sont comme *les Rois de la terre*, puisque ce sont elles qui y dominent, & qui y sont le plus en crédit: leur injustice est couronnée, durant que Jésus-Christ & ceux de son parti sont dans l'opprobre & dans l'ignominie.

v. 3. *Rompens, disent-ils, leurs chaînes, & rejettons leur joug de nous.*

v. 4. *Celui qui habite dans le ciel se vira d'eux, le Seigneur se moquera d'eux.*

v. 5. *Alors il leur parlera dans sa colère, & il les troublera dans sa fureur.*

Tous les pécheurs & les injustes semblent être les maîtres de leurs destinées, & faire l'office de Dieu sur la terre: & comme par leur dérèglement, qu'ils qualifient du nom de liberté; ils ont secoué le joug de toutes les créatures auxquelles les loix de la nature & de la grace les avoient soumises; ils croient de même pouvoir se retirer de la domination de Dieu: *Rompens, disent-ils, ses chaînes, & jettons loin de nous son Evangile*, qui est un joug rigoureux. Ils se tirent bien en quelque sorte de la domination de leur Seigneur par la révolte de leur volonté, qui ne lui étant plus assujettie avec agrément, ils perdent en croyant se mettre en liberté, la douceur du joug du Seigneur, & la légèreté de sa charge: mais s'attirant en même tems les liens d'un esclavage

vage horrible, & le poids de la colère de Dieu, ils s'assujettissent au Démon; & croyant s'affranchir de la loi de Dieu, ils cessent d'être les serviteurs de sa bonté pour devenir les esclaves de sa colère & les victimes de sa fureur. Aussi Dieu se moque d'eux; il rit des vains efforts qu'ils font pour se rendre libres, les faisant devenir plus esclaves. C'est alors qu'il leur parle une parole de colère, qu'il les foudroie par son tonnerre, & qu'il les précipite dans l'abîme.

v. 6. *Mais pour moi, il m'a établi Roi sur sa montagne sainte, où s'annonce & préche sa loi.*

Il n'en est pas de même de moi, dit David, parlant non seulement comme figure de Jésus-Christ, mais au nom du vrai Chrétien: il n'en est pas de même de moi, qui ai désiré de toutes mes forces de m'assujettir à Dieu, d'obéir à ses loix, & de faire sa volonté. Plus je croyois me captiver pour son amour, plus j'éprouvois que d'esclave je devenois libre: plus je m'efforçois d'entrer dans la dépendance de ses loix, plus j'éprouvois que ces mêmes loix loin de me captiver, me procuraient une largeur, une étendue, un affranchissement qui me surprenoit, jusqu'à me faire arriver à un état si élevé, que non seulement je regne sur les choses extérieures & terrestres, sur moi-même & sur mes passions, desquelles la bonté de Dieu me rendoit maître à mesure que je me soumettois avec plus d'ardeur à son doux Empire; mais de plus, je regne sur sa montagne sainte, c'est-à-dire, que je ne suis pas même assujéti par les choses saintes & spirituelles auxquelles je voulois me captiver pour l'amour de Dieu. Je les domine sans en être dominé, & quelque grand que soit un don créé, je le

vois moindre que moi. Il n'y a que Dieu seul qui soit au-dessus de moi. (a) O Dieu, qui est l'homme, que vous l'honoriez de votre visite? Et quel est le fils de l'homme, que vous l'éleviez à un état si sublime? Dans cet état de souveraineté vous lui avez donné le pouvoir d'annoncer votre loi, de la publier aux nations, & de faire connoître à tout le monde, que (b) votre joug est doux, & que votre fardeau est léger.

v. 7. Le Seigneur m'a dit, Vous êtes mon Fils; je vous ai engendré aujourd'hui.

v. 8. Demandez-moi; & je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, & toute l'étendue de la terre pour la posséder.

L'homme dont je viens de parler est non seulement fait Roi; mais de plus, il devient le fils de Dieu, ainsi que S. Paul le dit, (c) que ceux qui sont de cette sorte sont appelés à la liberté des enfans de Dieu. Il faut que je fasse remarquer ici, que la vraie liberté n'est point donnée en contrevenant à la loi, mais en observant la loi.

L'Ecriture parle ici non seulement de la génération éternelle du Verbe, où le Verbe est engendré aujourd'hui, étant toujours engendré quoiqu'il l'ait été de toute éternité; de sorte que comme ce jour éternel n'a point eu de commencement, aussi cette génération n'en a jamais eu; mais de plus, elle parle ici d'un état extrêmement subtil dont j'ai déjà écrit autre part; état où Dieu engendre son Verbe dans les âmes éternelles lorsqu'il les a mises dans le jour éternel de lui-même; & il engendre son Verbe en elles incessamment & sans interruption. Alors il dit à ce Fils engendré en cette âme, laquelle n'a plus

(a) Ps. 8. v. 5. (b) Matt. 11. v. 30. (c) Rom. 8. v. 14, 16, 21.

de propre vie, Jésus-Christ seul vivant en elle; demandez-moi; & je vous donnerai. C'est alors que cette âme peut tout demander & tout obtenir; car ce n'est plus elle qui demande, mais c'est le Fils qui demande pour elle: alors toutes les nations lui sont données pour héritage, Dieu donnant à celle-ci quantité d'âmes de toutes sortes, tant de celles qui se convertissent, que de celles qui, après être converties, ont besoin d'entrer dans l'intérieur, où elle les fait aller plus avant: & c'est ce Fils qui fait toutes ces opérations dans les âmes.

Jésus-Christ a encore pour sa possession l'étendue de la terre, n'y ayant pas un endroit en cette âme qui ne soit animé & vivifié de lui, étant autant l'âme de notre âme que notre âme est celle de notre corps. Ces personnes-là ne le connoissent pas, à moins qu'elles ne soient fort avancées; parce que comme il n'y a rien de Jésus-Christ qui se puisse discerner ni entendre, concevoir ni voir, on ne croit pas avoir cette vie de Jésus-Christ: mais de même que nous ne sentons pas notre âme lorsqu'elle nous anime, & que nous ne la distinguons que par ses fonctions; aussi nous ne pouvons distinguer Jésus-Christ être notre vie. On sait que l'on a une âme, & que c'est par elle que l'on vit; & c'est tout, sans avoir aucune connoissance distincte de cette âme: de même on fait que Jésus-Christ vit; & c'est tout. C'est là le droit qu'il s'est acquis par sa rédemption, comme le Père se l'est acquis par la création, & l'Esprit Saint par l'une & pas l'autre, étant inspiré & en la création & en la rédemption comme souffle de vie: de sorte que cette vie divine est la vie de Dieu, des trois divines personnes, faisant chacune leurs fonctions, où toutes se réunissent dans le principe sans principe: c'est le droit que

Jésus-Christ s'est acquis sur les âmes de les conduire, de les gouverner & de les animer.

v. 9. *Pour les conduire avec une verge de fer, & vous les briserez ainsi qu'un vase d'argile.*

Ce verset s'expliquera & des pecheurs & des justes. Pour les pecheurs, il est certain que lorsqu'ils se croient le plus indépendans, & avoir secoué tout joug de servitude, c'est alors que Dieu les conduit avec une verge de fer : car comme ils n'ont pas voulu suivre la douce conduite de son amour & de la volonté, autant agréable qu'elle est libre, ils seront assujettis à la loi de sa rigueur, loi nécessaire autant que l'autre étoit volontaire : & lorsqu'ils seront au plus fort de leur audace, qu'ils s'élèveront contre leur Souverain avec plus d'arrogance, ce sera alors qu'ils seront brisés comme un vase de terre, & qu'il ne restera que les marques de leur honte & de leur faiblesse.

Les justes seront gouvernés avec la verge de fer. Gouverner & animer sont deux choses différentes : Jésus-Christ gouverne sitôt que l'âme s'est abandonnée à la conduite de la divine sagesse ; il commande alors en souverain : mais il gouverne avec une verge de fer pour casser & détruire tout ce qu'il y a en nous de ténacité & d'Adam pécheur, comme un potier casse & brise un pot qui ne lui plaît pas, afin d'en faire un autre.

v. 10. *Pour donc, ô Rois, devenez maintenant fuyez : instruisez-vous, vous qui jugez la terre.*

v. 11. *Servez le Seigneur avec crainte, & réjouissez-vous avec tremblement.*

v. 12. *Embrassez la pureté de sa doctrine, de peur qu'il ne s'irrite contre vous, & que vous ne périssez hors de la droite voie ;*

v. 13. *Lorsque tout d'un coup sa colère s'allumera. Heureux sont ceux qui espèrent en lui !*

Vous tous qui prétendez régner sur la terre, devenez sages & prenez des mesures plus justes pour venir à bout de vos desseins. Vous croyez régner par l'indépendance, & vous ne serez indépendans que par la dépendance & la soumission aux volontés de Dieu. Vous croyez-vous affranchir en contrevenant à la loi de Dieu ; & c'est par là que vous devenez plus esclaves. Vous espérez de devenir libres en secouant son joug ; & c'est par cela même que vous devenez captifs ; non pas des captifs de son amour, mais des captifs de sa fureur. Qu'amaliez-vous par votre conduite, si ce n'est un trésor d'ire & de colère ? Servez plutôt le Seigneur avec crainte : car si vous ne le craignez pas par amour, il se fera craindre par justice : Réjouissez-vous cependant, & que la crainte ne vous abatte pas ; mais réjouissez-vous avec tremblement : car en vous réjouissant de la conduite toute adorable de Dieu sur ceux qui se confient à lui, tremblez de ne pas assez vous y abandonner ; tremblez de votre faiblesse, qui est si extrême, que si vous cessiez pour un moment de vous soumettre à Dieu, & que vous vous retirassiez de la dépendance, vous tomberiez dans les dernières misères. Embrassez la pureté de sa doctrine ; & ne vous arrêtez pas aux maximes corrompues du siècle ; de peur qu'il ne s'irrite contre vous, & que vous ne périssez de la droite voie, la quittant pour embrasser (a) une voie qui semble droite à l'homme, & qui cependant le conduit à la mort. O heureux seront ceux qui auront espéré en sa bonté, & qui auront mis en lui toute leur confiance,

(a) Prov. 14. v. 12.

Lorsque le jour de sa fureur sera venu ! car il les couvrira en ce jour de sa toie sous l'ombre de ses ailes : mais que ceux qui ont affecté une indépendance criminelle seront à plaindre ! parce que n'ayant pas voulu se soumettre au poids de son amour & de sa volonté, ils seront accablés de celui de sa fureur & de sa haine.

P S A U M E III.

v. 2. *Seigneur, pourquoi ceux qui me persécutent font-ils en si grand nombre ? pourquoi s'élève-t-il tant d'ennemis contre moi ?*

v. 3. *Plusieurs disent à mon ame : il ne se trouve point pour elle de salut en son Dieu.*

CE Psaume marque l'oppression d'une ame qui se voit accablée de tous ses ennemis, & qui pour cela ne perd point la confiance qu'elle doit avoir en son Dieu. Elle est doublement tourmentée par les ennemis intérieurs & par les extérieurs qu'il environnent, Dieu joignant ces deux croix ensemble.

Mais ce qui lui est le plus pénible, c'est qu'ils s'élèvent tous, tant ceux du dedans par la réflexion, que les hommes au-dehors par leurs raisonnemens, & qu'ils viennent tourmenter une pauvre ame abandonnée à son Dieu, l'assurant qu'elle ne trouvera pas de salut en lui, & qu'il ne la sauvera pas par cette voie. C'est l'un des coups le plus terrible qui se puisse souffrir : tout semble la porter au désespoir, & lui faire perdre la foi & la confiance en Dieu.

v. 4. *Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur : vous êtes ma gloire, & vous élèvez ma tête.*

Mais quoique ma raison me dise qu'il n'y aura plus de salut pour moi dans l'état déplorable où je me trouve, que tous les hommes s'empressent à l'envi de me dire la même chose, que je ne trouve aucun refuge ni dans les créatures ni en moi-même, je ne laisse pas d'assurer, ô Dieu ! que vous êtes mon protecteur : plus je suis délaissé, plus j'ai de confiance en vous, & suis assuré de votre protection : plus je suis dans l'opprobre, plus vous êtes ma gloire ; plus je suis dans la poussière de la mort, plus vous êtes celui qui élève ma tête, me rendant en vous une nouvelle vie, & une nouvelle gloire.

v. 5. *J'ai crié & j'ai élevé ma voix au Seigneur, & il m'a entendu de sa montagne sainte.*

Lorsque je paroissais le plus abandonné de mon Dieu, & que les hommes me persécutaient avec le plus de fureur, c'est alors que j'ai élevé ma voix à mon Dieu avec d'autant plus de force, que je me trouvais plus accablé de faiblesse ; il m'a écouté ce Dieu de bonté, malgré les insultes de ces ennemis qui m'assuroient de ma perte, me soutenant que je cherchois inutilement en Dieu un salut que je ne trouvais pas en moi-même : mais comme ce qu'ils me disoient, loin de m'intimider, ne faisoit que réhausser mon courage, j'ai élevé ma voix vers mon Seigneur avec d'autant plus de force, que plus ils s'efforçoient de m'ôter la confiance que j'ai en lui. Mes cris n'ont pas été sans effet, ni mes larmes inutiles ; car ce Dieu, en qui je me confie uniquement, m'a entendu litôt que j'ai crié à lui : il m'a secouru de sa montagne sainte d'où Dieu nous écoute : c'est comme si ce grand Roi disoit ; mes ennemis me vouloient persuader que la Majesté de

mon Dieu étoit inaccessible à mes prières : mais loin que cela soit, c'est dans son trône que les prières des pauvres sont reçues ; la voix de leurs gémissemens monte jusqu'à lui ; il habite même dans le centre de leurs âmes, ainsi que sur cette montagne sainte, où il les entend & les exauce ; & s'il diffère de répondre, c'est pour augmenter leur foi, leur amour, & leur abandon.

v. 6. *Je me suis endormi, je me suis laissé aller au sommeil, & je me suis levé ; parce que le Seigneur a pris ma défense.*

C'est cette connoissance de la bonté de Dieu à protéger ceux qui mettent en lui toute leur confiance, qui m'a fait reposer entre les bras de sa providence ; *je m'y suis même laissé aller au sommeil.* Ce sommeil n'est autre chose que l'entier oubli de soi-même par abandon à Dieu, ainsi que ce qui suit le donne assez à entendre. *Je me suis levé,* ajoute David : ce qui marque la consommation de la foi & de la confiance. Je ne me suis pas contenté de m'endormir, (qui est comme l'abandon au soin de la providence ;) j'ai passé outre ; je me suis laissé aller au sommeil, m'oubliant entièrement moi-même ; puis je me suis levé, me quittant moi-même par le renoncement parfait : je suis sorti de moi, je me suis séparé de tous mes intérêts, j'ai fait un entier divorce avec moi-même. Hé, pourquoi, grand Roi, en avez-vous usé de la sorte ? C'est, dit-il, que *le Seigneur a pris ma défense.* Mon Dieu, que cette expression est belle ! C'est comme si David disoit ; sûtôt que je me suis endormi dans l'abandon entre les mains de mon Dieu, que j'ai commencé de m'oublier moi-même par un excès de confiance, j'ai connu sensiblement que mon Dieu

Dieu a pris ma défense : c'est ce qui m'a porté à pousser mon abandon jusqu'à me quitter moi-même ; je suis sorti de moi, & je me suis abandonné & délaissé à celui qui m'avoit pris en sa protection.

v. 7. *Je ne craindrai point les millions d'hommes qui m'environnent ; levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu.*

C'est en me quittant de la sorte que je suis établi dans une entière assurance. Tant que nous sommes en nous-mêmes nous devons toujours craindre, à cause de notre faiblesse ; mais sûtôt qu'en nous quittant nous-mêmes nous tombons en Dieu, & nous ne saurions plus rien craindre. C'étoit cette heureuse expérience de l'oubli de soi-même qui faisoit dire au Roi-prophète, *Je ne craindrai point la multitude innombrable des ennemis qui m'environnent ;* puisque je suis en Dieu comme dans un fort inaccessible ; plus je suis faible par l'abandon & l'oubli où je suis de moi-même, plus je suis fort ; parce que c'est en me quittant moi-même que je trouve mon Dieu : ainsi c'est dans ma faiblesse que je trouve ma force.

Ce reste du Verset, *Levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu,* semble contrarier ce que j'ai avancé de l'oubli de soi-même : mais loin que cela soit, David parle alors afin de faire comprendre à ses ennemis que sa confiance n'est pas vaine : levez-vous, mon Dieu, dit-il, par un secours prompt & inopiné, afin que mes ennemis qui ont attaqué votre toute-puissance, soyent persuadés de la sûreté de l'abandon. Levez-vous, Seigneur, par un secours extraordinaire : sauvez-moi, mon Dieu, d'une manière

éclatante à cause de vous-même. C'est le seul intérêt de Dieu qui l'oblige à parler de la sorte. Dieu se repose dans la conduite ordinaire de sa providence, comme nous nous reposons dans cette même providence : la conduite ordinaire de la providence est donc le repos de Dieu en l'âme, & celui de l'âme en Dieu : mais quand il s'agit de quelque chose d'extraordinaire qu'il faut faire à cause de la faiblesse des hommes, alors Dieu s'élève pour ainsi parler, pour cette action extraordinaire.

Ceux qui sont conduits par les voies extraordinaires, ne font pas le repos de Dieu ni son agrément, quoiqu'ils fassent son application : mais bien ceux-là sont les enfans de son amour, qui sont conduits par une providence qui paroit toute naturelle. Cependant on n'en juge pas de la sorte : on croit que la conduite extraordinaire est quelque chose de bien plus grand ; & que l'âme qui en est gratifiée est bien plus favorisée de Dieu, que celle que Dieu conduit par une providence plus cachée. C'est tout le contraire : cela se verra un jour en Dieu d'une manière admirable, & comment la conduite de Dieu sur Jésus-Christ a été toute naturelle, sans rien d'extraordinaire. C'est là la grandeur, c'est là la magnificence, c'est le jour du Seigneur, le jour de repos. Les jours où Dieu opère d'une manière extraordinaire dans la création du monde, ne s'appelleraient point les jours du Seigneur ; mais bien celui où il cesse de toutes ses œuvres. O miracles de la providence ordinaire de mon Dieu ! qui vous connoîtroit, en seroit charmé ! Cependant il y a des tems où il faut que Dieu se lève par des signes extraordinaires ; & il le fait contre ses ennemis, comme il fit contre Pharaon :

mais ses enfans, qui vivent dans sa maison, qui sont allés à sa table, n'ont rien de toutes ces choses extraordinaires.

v. 8. *Parce que vous avez frappé ceux qui me persécutent sans sujet ; vous avez brisé les dents des pécheurs.*

v. 9. *C'est du Seigneur qu'il faut attendre le salut : Et vous Seigneur, bénissez votre peuple.*

Ceci est une confirmation de tout ce qui a été dit, un abrégé de tout ce Psalme. Dieu protège ceux qui s'abandonnent à lui : il détruit lui-même leurs ennemis : & durant qu'ils dorment en repos dans le sein de sa providence, il combat pour eux, ainsi qu'il est écrit : (a) Demeurez en repos, & le Seigneur combatta pour vous. O véritablement c'est bien du Seigneur qu'il faut attendre le salut ! il n'y a point de salut que celui qu'il donne, & nul n'en trouve hors de lui. *Bénissez le Seigneur, le peuple qui vous est abandonné.*

PSAUME IV.

v. 2. *Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'invoquois. Vous m'avez mis au large lorsque j'étais dans l'oppression.*

Plus l'homme se reconnoît lui-même, & avance dans ce renoncement, plus il connoît que Dieu est le Dieu de sa justice, que c'est en vain qu'il cherche de la justice en lui-même ; qu'il n'y trouvera jamais qu'injustice, que misère & que péché. Cette connoissance expérimentale du fond de corruption qui est en lui, le porte après s'être beaucoup renoncé, à se quitter enfin lui-même.

(a) Exod. 14. v. 14.

même, pour passer en celui dans lequel il trouvera toute justice : ce qui n'est pas plutôt fait, que trouvant en Dieu seul ce qui ne le trouve jamais en l'homme, il s'écrie, *le Dieu de ma justice m'a exaucé*. O paroles d'un sens infini ! c'est comme s'il disoit, je priois Dieu de me rendre juste, & je voulois trouver de la justice en moi-même ; & plus je priois Dieu de me rendre juste, plus j'éprouvois que j'étois pécheur, jusqu'à ce que désespérant d'obtenir ce que je demandois avec tant d'instance, je me suis quitté pour me perdre en Dieu. C'est là que j'ai été exaucé : car j'ai été éclairé comme toute ma justice doit être en mon Dieu : je n'ai plus désiré d'avoir une justice qui me fût propre ; mais j'ai souhaité que toute la justice fût en mon Dieu, & que je restasse dans mon néant où est la privation de tout bien. Le Dieu de ma justice m'a exaucé alors ; parce que je lui demandois ce qui étoit conforme à sa divine volonté : il est devenu ma justice ; & c'est de cette sorte qu'il m'a mis au large dans le sort de mon affliction. Je m'affligeois de ne point trouver de justice en moi-même : & plus je desirois d'être juste, plus j'étois affligé ; parce que je ne trouvois point en moi la justice que je cherchois. Çauroit été pour moi un malheur de la trouver, parce que je serois toujours resté en moi-même, où il ne pouvoit y avoir qu'une justice propriétaire : mais lorsque mon Dieu a été le Dieu de ma justice, j'ai compris l'avantage que j'en recevois ; j'ai connu que mon partage étoit le néant ; j'ai choisi pour moi la privation de tout bien. Alors ma douleur s'est changée en plaisir, mon cœur rétréci par l'affliction a été élargi & dilaté par la joie, & j'ai trouvé en mon Dieu le bonheur que je ne pouvois trou-

ver en moi, quand même j'y eusse trouvé toute justice & toute sainteté.

v. 2. *Ayez pitié de moi, & exaucez ma prière.*

v. 3. *Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ?*

Comment le Roi-prophète, après avoir assuré que le Dieu de la justice l'a exaucé, demande-t-il incontinent qu'il l'exauce ? C'est que son zèle ne se borne pas à lui seul : il se veut étendre sur tous ses frères. Il demande donc ici à Dieu qu'il l'exauce, non plus pour lui, mais pour les autres, ainsi que le Verfet qui suit le donne assez à connoître : car ne disant qu'un mot à son Dieu, persuadé qu'il voit les desirs de son cœur, ainsi qu'il l'assure en un autre endroit, où il dit, que *Dieu (a) exauce la préparation du cœur*, parlant des pauvres qui sont les âmes demées ; car exaucer la préparation du cœur, c'est prévenir l'exvye que l'on avoit de demander : il s'adresse aux hommes, & leur dit : *O enfans des hommes ! c'est-à-dire, ô vous d'entre les hommes qui êtes les plus innocens & les moins pervers, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant ?* Cette pesanteur du cœur fait que notre affection est toute recourbée sur nous-mêmes, qu'elle ne peut s'élever en son Dieu, & que le cœur ne desiré pas des ailes pour voler en son bien souverain. C'est ce qui oblige David de faire ce reproche aux hommes qui veulent s'élever à Dieu ; mais qui en s'y donnant, se cherchent eux-mêmes & leurs propres intérêts, plutôt que le seul intérêt & la seule gloire de Dieu.

Il se soutient dans le reste du Verfet : *Pourquoi,*

(a) Ps. 10. v. 17.

ajoute-t-il, *aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ?* Vous aimez la vanité; c'est pourquoi vous voulez être remplis des dons de Dieu: vous voulez être justes & saints, vous cherchez le mensonge, cherchant en vous-même cette justice & cette sainteté, que vous ne trouviez jamais qu'en Dieu.

v. 4. *Sachez que Dieu a rendu son saint admirable: le Seigneur m'exaucera lorsque je lui adresserai mes cris.*

Et afin de donner un exemple du bonheur de celui qui ne veut point d'une sainteté propriétaire, il ajoute: *que Dieu a rendu son saint admirable*, celui qu'il a sanctifié en lui-même, l'élevant à un état si sublime, que s'il étoit connu, le reste des hommes en feroit dans l'admiration. C'est dans cet état fortuné que l'on est exaucé non-seulement pour soi, mais aussi pour les autres.

Ce passage s'entend proprement de notre Seigneur Jésus-Christ, en qui toute la justice & toute la sainteté des justes & des saints est renfermée, & dont la voix est toujours exaucée en faveur des pécheurs.

v. 5. *Mettez-vous en colère, & ne péchez pas: parlez du fond de vos cœurs, & soyez touchés de regret sur vos lits.*

Il y a une *colère* criminelle, & l'autre juste & raisonnable. La première n'est jamais sans péché, & la seconde éteint le péché. Il faut s'armer contre soi-même d'une sainte colère, qui nous porte non-seulement à nous punir des crimes passés; mais de plus, à nous haïr & à nous quitter. Le premier moyen de conversion est cette colère

contre soi-même & cette juste & sainte indignation contre le pécheur qui s'est éloigné de son Dieu. Elle le porte à refuser à ses sens les plaisirs qu'il leur avoit accordés, lorsque l'amour de soi-même l'aveugloit.

Mais comme ce n'est là qu'une des parties de la pénitence & de la conversion, il est ajouté: *parlez du fond de vos cœurs*. Ceci est le plus essentiel pour rendre la conversion durable. C'est l'âme & la vie de la conversion, parler à Dieu du fond du cœur, lui demander pardon, & la grâce de ne le plus offenser, enlever avec lui un petit commerce intérieur par lequel on exprime auprès de lui son amour & sa douleur. Celui qui veut bien parler à Dieu du fond de son cœur, se met en colère contre soi-même, & ne plus *pécher*, est véritablement converti.

Il y a cependant une chose sans laquelle la conversion ne seroit ni durable ni parfaite: c'est ce que David exprime par ces mots: *Soyez touchés de regret sur vos lits*. Pour comprendre la force de ces paroles, il faut savoir, qu'après que Dieu a envoyé à ce pécheur une douleur amère, qui augmente sa colère contre lui-même, & redouble en même tems sa confiance en Dieu, Dieu le gratifie de son amour; mais c'est un amour autant douloureux que paisible; il meurt de douleur & de regret sur le lit de son repos: plus la douleur augmente, plus son repos s'accroît, & cela si fortement, qu'enfin on ne peut plus distinguer si c'est un repos douloureux, ou si c'est une douleur pleine de repos. Cependant la douleur est si forte, qu'elle fait presque mourir; & elle est en même tems si paisible, qu'elle en est délicieuse. Je m'assure que si un pécheur converti

véritablement lisoit ceci, il avoueroit que c'est la vérité.

v. 6. *Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, & espérez en lui. Plusieurs disent : Qui nous a promis des biens ?*

Quel est ce sacrifice de justice que David souhaite que le pécheur pénitent rende à son Dieu ? Ce sacrifice n'est autre que la connoissance de sa misère, de sa faiblesse & de son impuissance, avec un agrément d'être de cette sorte, & que Dieu soit seul saint, seul puissant, seul sage & juste. C'est là le sacrifice du pécheur pénitent. Aimer en Dieu tous ces divins attributs, & aimer en soi la privation de tout bien, c'est le sacrifice de justice & d'amour. Mais après ce sacrifice qui nous fait aimer notre bassesse & notre inutilité, il faut espérer en Dieu, dans lequel est renfermé tout ce qui nous manque, assurés que nous sommes qu'il sera notre force, notre justice, notre sagesse & notre sainteté.

Plusieurs qui entrent dans les voies de Dieu, croyant y trouver le bonheur & le succès temporel & spirituel, ne trouvant au contraire que des annermes & des afflictions, disent : *Qui est-ce qui nous avoit promis des biens au service de Dieu ?* Nous n'y éprouvons que des maux. O aveugles que vous êtes ! Vous prenez les biens pour les maux, & les maux pour les biens. Ceux qui savent rendre à Dieu un sacrifice de justice n'en sentent pas de la sorte.

v. 7. *La lumière de votre visage, Seigneur, est gravée sur nous. Vous avez rempli mon cœur de joie.*

• Lorsque l'ame est mise dans le sacrifice de justice, la lumière de vérité, qui est la lumière sortie

de Dieu même, s'imprime dans son fond d'une manière admirable. Cette lumière est la lumière-Jésus-Christ, qui vient comme vérité éclairer l'ame : ce qui remplit le cœur d'une joie inconcevable ; car on ne pourroit concevoir, à moins que de l'éprouver, combien l'expérience de notre néant & de ce que Dieu est, cause de joie & de largeur au cœur de l'homme.

v. 8. *Pour eux, ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin, & de leur huile :*

v. 9. *Mais moi, je dormirai & je me reposerai dans la paix & dans l'union.*

David revenant à parler de ceux qui cherchent la vanité & le mensonge, il dit que, *pour eux, ils se sont multipliés* dans la douceur & dans la force de leurs propres opérations, très-bien désignées par l'abondance du froment, du vin & de l'huile : mais pour moi, ajoute ce grand homme, loin de me multiplier de la sorte, tout mon plaisir & mon repos est dans l'unité, & il me semble que je n'ai qu'une seule chose à faire, comme il n'y en a qu'une seule qui me puisse contenter, qui est, de dormir dans la paix du sommeil de l'abandon, sans soin ni souci de moi-même, laissant à Dieu le soin de tout ce qui me concerne, & de me reposer dans son union. Ce repos n'est point stérile ni instructif, comme quelques-uns s'imaginent ; l'ame se repose dans l'union qu'elle a avec son Dieu, qui l'embrasse & la serre si fort, qu'il lui interdit toute parole, son repos absorbant tout. O repos plus fécond & plus agissant que les plus grandes actions, si tu étois connu, on ne voudroit faire autre chose que de se laisser aller à ton doux entraînement !

v. 10. *Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'espérance.*

Le grand repos du Roi-Propète venoit de ce qu'étant affermi dans l'espérance en Dieu seul, plus il voyoit tout perdu pour lui en apparence, plus tout lui paroïssoit certain du côté de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse affermir une ame dans une confiance si parfaite, que les périls les plus extrêmes ne la puissent faire douter de la protection de son Dieu.

P S A U M E V.

v. 2. *Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles : écoutez mes cris.*

v. 3. *Soyez attentif à la voix de ma prière, mon Roi & mon Dieu.*

v. 4. *Car c'est à vous que j'adresserai ma prière : Seigneur, vous écoutez ma voix dès le matin.*

v. 5. *Dès le matin je me présenterai devant vous, & je connoîtrai que vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.*

C'EST ici la prière d'une ame environnée de ses ennemis, qui craint d'en être surmontée, & d'offenser son Dieu. Elle n'attend point de secours d'elle-même ; elle sait qu'elle ne peut que se noïr : mais elle espère tout de la bonté de celui auquel elle se confie uniquement. Elle prie son Dieu & son Roi de l'écouter dès le matin, c'est-à-dire, dès qu'elle commence à l'invoquer, persuadée qu'elle est, par l'expérience de sa foiblesse, que s'il retardoit son secours, elle seroit en grand danger de se perdre : c'est pourquoi

elle ajoute, *dès le matin* ; dès le premier moment que je me sentirai attaquée de mes ennemis, je m'exposerais à vos yeux, & ce sera là ma plus forte prière que de me présenter à vous, & de me tenir en votre présence ; alors je connoîtrai par l'assistance prompte que vous me donnerez, que vous n'êtes pas un Dieu qui aimiez l'iniquité.

Ce dernier verset se peut encore expliquer d'une certaine expérience que presque tous les serviteurs de Dieu ont faite, qui est, que fût qu'à leur réveil ils se présentent devant Dieu, les infidélités qu'ils ont commises, leur sont reprochées par un trouble secret qu'ils éprouvent souvent à leur réveil, sans en discerner la cause. Ce petit trouble est une marque de la pureté de Dieu, & de notre impureté.

v. 6. *La méchance ne demeurera point auprès de vous, & les injustes ne subsisteront point devant vos yeux.*

v. 7. *Vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité ; vous perdez tous ceux qui parlent avec mensonge. Le Seigneur aura en abomination les sanguinaires & les fourbes ;*

v. 8. *Mais pour moi, dans la grandeur de votre miséricorde, j'entrerai dans votre maison, & je vous adorerai dans votre saint temple avec une crainte respectueuse.*

Les méchans, dit David, ne demeureront point auprès de vous, pour être éclairés de leurs péchés à la faveur de votre divine lumière : les injustes ne subsisteront point devant vous ; car il est impossible de demeurer en votre présence & d'être injuste. Celui qui pratique l'exercice de la présence de Dieu, il faut, ou qu'il cesse d'être injuste, ou il ne pourra jamais subsister en cette divine présence. Comment la vérité essentielle supporteroit-elle le mensonge sans le manifester ?

Après que David a fait un petit détail des crimes que Dieu abhorre le plus, pour moi, ajoute-t-il, quoique je sois convaincu de ma misère & de mon indignité, je ne laisserai pas de m'approcher de vous dans la grandeur de votre miséricorde : je ne tiendrai en votre présence, afin d'être éclairé de mes fautes & d'en être corrigé : j'entrerais même dans votre maison, qui est mon fond, par un profond recueillement : je vous adorerais en moi-même, qui fais votre saint temple, avec une crainte respectueuse. La crainte est causée par mon impureté ; & le respect vient de la connoissance que j'ai de votre infinie pureté, devant laquelle les cieux même ne sont pas purs.

v. 12. *Que tous ceux qui espèrent en vous soient dans la joie : ils se réjouiront éternellement, & vous habiteront dans eux : Et tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous ;*

v. 13. *Parce que vous bénirez le juste. Vous nous avez couverts, Seigneur, de votre amour ainsi que d'un bouclier.*

Il faut nécessairement que tous ceux qui espèrent en Dieu soient dans la joie : car ne mettant plus leur espérance en aucune chose créée & périssable, ni en aucun bien hors de Dieu, ils sont affranchis de toutes craintes & de toutes douleurs, leur espérance demeurant permanente au milieu de tous leurs renversements ; parce que cette espérance est fondée sur Dieu même, qui est immuable. Cette joie de l'espérance en Dieu sera éternelle ; car elle procure le salut : & les saints se réjouiront éternellement de ce qu'ils n'ont point espéré en eux-mêmes ; mais en Dieu : & Dieu habitera toujours dans ces âmes qui n'espèrent qu'en lui, les fortifiant par sa présence, & les animant

au-dedans : car Dieu étant devenu leur vie, il est leur force & leur espoir.

C'est une chose bien véritable, que Dieu habite dans les âmes qui se confient & s'abandonnent à lui : il fait sa demeure en ceux qui font sa volonté, ainsi que Jésus-Christ lui-même (a) l'assure : O que nous perdons de biens par notre faute ! & combien seroit-il doux de passer sa vie à aimer ce divin hôte, & à s'entretenir avec lui ! O quel plaisir pour une âme qui expérimente cette demeure de Dieu en elle d'une manière permanente & durable !

Tous ceux qui aiment votre nom, ô Dieu, ajoute ce Roi, ne pensent plus à leur propre gloire, n'ayant point d'autre gloire que la vôtre : & dans le fort de leurs plus étranges humiliations ils se trouvent pleins de gloire ; parce que leur gloire vient de ce que vous êtes glorieux, & de ce que toutes leurs misères ne vous dérobent point votre gloire ; au contraire, elles ne servent qu'à faire connoître que vous êtes seul glorieux, juste & saint. Ils n'ont plus aucune peine ni crainte : parce que vous les avez couverts de votre amour, ô Dieu, comme d'un bouclier. C'est cet amour qui les garantit de toutes les attaques de leurs ennemis, qui les met même à couvert de votre colère, toutes les misères qui pourroient l'attirer étant couvertes de votre amour comme d'un bouclier, ainsi qu'il est écrit (b) que la charité couvre la multitude des péchés.

(a) Jean 14. v. 23. (b) 1. Pier. 4. v. 8.

P S A U M E VI.

v. 2. Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur,
Et ne me châtiez point dans votre colere.

v. 3. Ayez pitié de moi, mon Dieu; car je languis de faiblesse: guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

Ce Psaume exprime très-bien la douleur d'une ame qui se trouve dans l'affoiblissement: après avoir éprouvé une grande force au-dedans d'elle-même, elle connoit que tout s'affoiblit chez elle, & qu'elle perd même la force qu'elle avoit dans la force de Dieu: alors elle dit à son Dieu, *Ayez pitié de moi; car je sens que je languis de faiblesse: guérissez-moi, mon Seigneur & mon Dieu; car cette faiblesse s'empare de tout moi-même & gagne le dedans, en sorte que mes os sont ébranlés: mon fond en est troublé; il me semble que je suis tout prêt de tomber si vous ne remédiez promptement à mes maux.*

v. 4. Mon ame est toute faïste de troubles: mais vous, Seigneur, jusqu'à quand tarderez-vous à me secourir?

On sent peu-à-peu que le trouble entre dans l'ame & la gagne entièrement; comme lorsqu'on ouvre un puits, l'eau entre & gagne peu-à-peu, jusqu'à ce que la fosse en soit toute pleine: de même le trouble s'empare & se faïst de toute l'ame; & alors connoissant son impuissance pour s'en garantir, & se souvenant de la priere qu'elle a déjà faite à Dieu de la guérir, elle lui dit: *Mais vous, qui seul pouvez remédier à mes maux,*

Prenez-vous à me secourir après vous l'avoir demandé avec tant d'instance, puisque le secours ne me peut venir de nul autre endroit? Vous voulez donc me voir périr, ma perte étant inévitable si vous ne me secourez.

v. 5. Tournez-vous vers moi, Seigneur; délivrez mon ame; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

Tournez-vous donc de mon côté, en cessant de m'être contraire; & ce retour que vous ferez vers moi me délivrera de tous mes maux. Je n'ai rien en moi qui puisse mériter que vous me fassiez une telle grâce; mais faites-la moi à cause de votre miséricorde, qui en sera glorifiée. L'ame qui fait cette priere n'est pas encore instruite qu'il y a une manière de glorifier Dieu plus pure, qui est au lieu d'implorer sa miséricorde de se taire à toutes les rigueurs de sa justice: mais il n'est pas encore tems qu'elle sache cette leçon.

v. 6. Car nul d'entre les morts ne se souvient plus de vous; Et qui vous confessera dans l'enfer?

Cette ame, qui ne fait pas encore discerner la mort intérieure de la mort du péché, craint que les faiblesses qu'elle éprouve ne la conduisent à la mort du péché: non, non, cela n'est pas de la sorte: ce sont des faiblesses que vous soulèvez malgré vous, & dont votre volonté est entièrement séparée: ce qui se remarque aisément par la douleur qu'elles vous causent. Elles ne serviront qu'à vous faire connoître ce que vous êtes, & elles vous porteront à vous haïr vous-même. Lorsque vous dites que *les morts ne se souviennent plus de Dieu*, cela est vrai de la mort du péché; mais pour la mort intérieure, jamais l'ame n'a été plus présente à Dieu, quoiqu'elle ne le con-

noisse pas toujours : & si elle ne pense pas à Dieu d'une manière apperçue, Dieu ne faillit pas d'avoir les yeux appliqués incessamment sur elle : & c'est la connoissance qu'en avoit Job qui lui faisoit dire : (a) *Qui est l'homme, que vous tourniez sur lui vos regards ?*

Il est ajouté ; *qui vous confessa dans l'envie ?* L'ignorance de l'ame la faisant parler de la sorte, elle ne fait pas que l'ame dans l'entier spirituel confesse Dieu par son enfer même, cet état étant le plus grand effet du pouvoir divin : il ne faut pas moins que le pouvoir d'un Dieu pour imprimer dans une ame un état si terrible, & pour l'y soutenir afin qu'elle ne soit pas détruite.

v. 7. *Je me suis laissé à force de gémir : je laverai mon lit de mes pleurs ; & toutes les nuits je l'arroserai de mes larmes.*

David avoue qu'en cet état il s'est *laissé à force de gémir*. Il est vrai que l'ame fait tous ses efforts pour se défendre de l'expérience de ses misères : elle gémit de toutes ses forces jusqu'à ce qu'elle perde même la force de le faire : elle sent peu-à-peu que toute puissance lui est ôtée ; & elle tombe dans une telle foiblesse, qu'elle ne peut plus s'affliger de la douleur ni s'en plaindre : elle perd aussi tout pouvoir de le faire ; & après en avoir perdu le pouvoir, elle en perd la volonté, comme une personne qui à force de faire des tentatives inutiles, perd ses forces, & ensuite la volonté de les plus faire, à cause qu'elle a éprouvé l'inutilité de ses efforts.

Elle se contente alors de pleurer dans un paisible repos : ses larmes coulent & arrosent son lit, c'est-à-dire, que ces larmes tombent comme de

(a) Job 7. v. 17.

son

son repos dans son même repos lequel elles augmentent encore. Puis elle assure, que toutes les fois qu'elle sera mise dans la nuit de l'obscurité des peines & des misères, elle en usera de la même sorte, pleurant dans son silence.

v. 8. *Mon ail a été troublé de fureur : j'ai vuëilli au milieu de tous mes ennemis.*

David parle ici d'un autre état où il ne peut plus pleurer ni demeurer dans un silence paisible, comme il faisoit auparavant ; au contraire, il entre dans une espèce de fureur, il ne trouve plus son repos en aucune chose. Cet état vient de ce que l'ame n'est pas fidelle à s'abandonner & à se délasser à son Dieu : voulant ou réfléchir, ou sortir de son état par doute, crainte & hésitation, elle entre dans ces sortes de peines ; elle *vieillit*, pour ainsi dire, *au milieu de tous ses ennemis*, s'en voyant toujours plus tourmentée, sans que le reins diminue sa peine, qui semble plutôt s'augmenter chaque jour.

v. 9. *Retirez vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; parce que le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.*

v. 10. *Le Seigneur a écouté ma demande, le Seigneur a reçu ma prière.*

v. 11. *Que tous mes ennemis soient couverts de honte & suscit d'étonnement, qu'ils s'en retournent promptement tous honteux & confus.*

Cependant Dieu, dont la bonté est infinie, ne manque point de secourir l'ame dans cette extrémité, à cause de sa foiblesse, qui la porteroit à des excès fâcheux, ayant perdu la grace de son abandon. Elle est alors remplie de joie ; parce qu'il lui est donné une surce toute nouvelle pour

Tome VIII. V. T. 24.

C

surmonter ses ennemis. Elle leur insulte même, à cause du soutien qu'elle éprouve au dedans.

PSAUME VII.

v. 2. *Seigneur mon Dieu, j'ai espéré en vous : Sauvez moi, & me délivrez de ceux qui me persécutent ;*

v. 3. *De peur que mon ennemi ne m'arrache mon ame comme un lion, n'y ayant personne pour me racheter & pour me sauver.*

L'AME ayant éprouvé combien il est inutile de chercher du secours hors de Dieu, dans l'extrémité de ses maux, redouble sa confiance, & elle dit à son Dieu, que parce qu'elle a espéré en lui, il doit la délivrer de tous ceux qui la poursuivent pour la perdre. Elle se voit environnée de tant de sortes de misères, & attaquée par tant d'endroits, qu'elle craint avec raison que le péché ne vienne comme un lion rugissant & affamé pour la dévorer ; car elle ne voit rien en elle qui puisse la racheter de là, ni la sauver d'un péril si extrême, si Dieu ne la sauve lui-même par une prompte miséricorde.

v. 11. *J'attens un juste secours du Seigneur, qui sauve ceux qui ont le cœur droit.*

Le Prophète attend ce juste secours ; parce qu'il fait bien que Dieu ne manque point de secourir l'ame dans l'extrémité ; & cette assistance vient si juste, qu'il semble que si elle eût tardé un moment de venir, elle auroit été inutile. Dieu ne secourut Abraham que lorsque le couteau étoit levé : s'il eût différé un instant, son fils étoit mort. Ce secours vient donc dans la plus grande justesse du monde ; & Dieu ne manque point de

sauver ceux qui marchent droit, quand bien même leur droiture les engageroit sans y penser dans quelque labyrinthe : il les en retire par un effet de sa bonté & de son pouvoir.

PSAUME VIII.

v. 2. *O Dieu notre Seigneur, que votre Nom est admirable sur la terre ! Parce que votre magnificence est élevée au dessus des cieux.*

Ce Psaume, qui commence par une louange à Dieu, se continue de même, & est tout à sa gloire. C'est un cantique & un transport dans la vue de la grandeur de Dieu & des moyens dont il se sert pour se glorifier en nous. Cette expérience remplit une ame de joie, & lui fait dire dans son étonnement ; *O Dieu que votre Nom est admirable dans les ames auxquelles vous le manifestez ! votre puissance est plus élevée que les cieux, & il n'y a rien en eux qui puisse vous louer parfaitement.*

v. 3. *Vous avez tiré votre louange parfaite de la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mamelle, pour confondre vos ennemis.*

Comme il n'y a rien qui puisse louer Dieu parfaitement, c'est à lui à tirer sa louange de qui il lui plaît, & rien ne peut le glorifier que ce qu'il veut qui le glorifie. David nous assure, que Dieu tire des ames simples & enfantines une louange parfaite, & que ces ames redevenues dans l'état d'innocence & dans l'enfance louent Dieu, comme il veut être loué. On auroit peine à croire cela s'il n'étoit confirmé du témoignage (a) de

(a) Marc. 21. v. 16.

Jésus-Christ : car quelle louange peut donner un enfant qui ne dit mot ? S'il pousse quelques voix, ce sont de petits cris enfansins : cependant sa simplicité, son innocence & sa candeur rendent une gloire à Dieu la plus grande qu'on lui puisse rendre, & le louent parfaitement ; parce qu'ils le louent non point à leur mode, ignorant tout ; mais comme il veut être loué par l'innocence de leur état. Ils le louent en ne faisant rien & le laissant tout faire, ne mettant nul obstacle à tout ce qu'il veut. Ils font parfaitement toutes ses volontés sans penser à les faire, ne disposant de rien & n'ayant nul usage de leur volonté. C'est pourquoi le Roi-Prophète ajoute, *de ceux qui sont à la mamelle*, pour faire voir, que ce sont des plus petits enfans, qui ne sont capables ni de bien ni de mal, qui ne peuvent même distinguer en eux ni être, ni vie, ni substance.

C'est la louange que Dieu choisit, & il la choisit pour confondre ses ennemis. Qui sont les ennemis ? Ce sont les superbes, qui croient pouvoir mieux louer Dieu par leurs discours arrangés, étudiés & compassés, qui sont plutôt des harangues que des louanges ; c'est pour confondre, dis-je, ces personnes, que Dieu s'est choisi cette manière de louange : mais hélas, que ces enfans sont rares ! que ne s'en trouve-t-il beaucoup ? On trouve des hommes parmi les enfans, mais on ne trouve point d'enfans parmi les hommes.

v. 5. *Qu'est-ce que l'homme, pour être un objet de votre souvenir ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour être honoré de votre visite ?*

v. 6. *Vous ne l'avez rendu qu'un peu inférieur aux anges ; vous l'avez couronné d'honneur & de gloire ;*

v. 7. *Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains,*

Cette ame devenue enfant est dans l'admiration & dans l'étonnement des miséricordes que Dieu lui a faites ; c'est pourquoi elle s'écrie : *Qu'est-ce que l'homme, pour être un tel objet de votre souvenir ; qu'il ait mérité votre application & vos soins de telle sorte, que vous l'ayez conduit vous-même dans un état si sublime ? ou qu'est-ce que le fils de l'homme, pour être honoré de vous au point que vous le visitiez, & que vous fassiez votre demeure en lui ; mais une demeure permanente & ineffable ?*

Vous ne l'avez rendu qu'un peu inférieur aux anges. Mais en quoi leur est-il inférieur ? C'est que les anges en vous possédant, & jouissant de vous, vous voient à découvert ; mais l'homme, quoi qu'il vous possède aussi intimement que les anges, cela est couvert de voiles ; en sorte qu'il est possédé de vous, il jouit de vous, mais il ne voit pas à découvert votre aimable visage. *Vous l'avez cependant couronné d'honneur & de gloire ;* puisque votre honneur & votre gloire même est la sienne : depuis qu'il a perdu tout honneur & toute gloire pour vous, il est honoré de votre honneur, & glorié de votre gloire. Ah ! si les ames qui perdent quelque chose pour Dieu, favoient ce qu'elles gagnent, & ce que Dieu même gagne, elles en seroient surmises ! mais elles ne le peuvent point voir tant que la perte dure : si elles le voient, c'est seulement lorsque le gain est fait. Dieu est aussi lui-même leur couronne, les couronnant de lui-même. O quel gain, ô quelle gloire, ô quelle couronne, ô quel honneur ! O ames qui étiez le rebut & l'exécration des hommes, qui n'étiez qu'ordure à vos propres yeux & à ceux des autres, auriez-vous cru en venir là ? Dieu les établit encore sur les ouvrages

de ses mains; & plus ils ont été comme assujettis à toutes les créatures & l'objet de leur mépris, plus les créatures leur deviennent-elles sujettes par le pouvoir que Dieu leur donne sur elles.

Ce Psaume n'est pas assurément mis en son rang; ce qui se peut bien juger; puisque ordinairement dans l'argument du Livre des Psaumes, l'on avoue qu'Eltras en a fait seulement le recueil, mais qu'il ne les a point mis en leur rang. Ce Psaume est pour un état très-avancé, & où peu arrivent, & dont David avoit eu l'expérience sur la fin de ses jours. Je suis cependant que le sens littéral ne peut être appliqué proprement qu'à l'incarnation du Verbe.

v. 8. *Tous vos mis toutes choses sous ses pieds; toutes les bêtes, les bœufs & les bêtes de la campagne;*

v. 9. *Les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer qui se promènent dans l'étendue de la mer;*

v. 10. *Dieu notre Seigneur, que votre Nom est admirable dans toute la terre!*

Dieu a mis toutes choses sous les pieds d'une ame arrivée par la pure miséricorde de Dieu à un état si sublime. Par les bêtes de la terre, il est marqué comme la nature se trouve assujettie à l'esprit; & par les oiseaux du ciel, est désigné l'élévation de l'ame au dessus de tous les dons créés & des choses les plus sublimes, prises en la manière de la créature. David se sert même de la comparaison des poissons de la mer, pour marquer que l'ame est plus immense & plus libre que les choses les moins restreintes. Puis il conclut: *O Dieu, notre Seigneur, votre Nom est admirable dans toute la terre, finissant par où il a commencé; pour nous faire concevoir, qu'il n'y a rien dans cette créature ainsi favorisée, où Dieu n'ait fait éclater*

sa miséricorde, & où il ne se soit glorifié d'une manière admirable.

PSAUME IX.

v. 2. *Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur, je raconterai toutes vos merveilles.*

v. 3. *Je me réjouirai en vous, & vous serez le sujet de mon ravissement; je célébrerai votre Nom par mes cantiques, ô Très-Haut!*

Ceci est une continuation de ce qui a été dit. Lorsque l'ame est arrivée en Dieu, elle lui dit dans le transport de la joie qu'elle ressent à cause qu'elle se trouve en état de le louer d'une manière toute nouvelle; c'est à présent, ô mon amour! que je pourrai vous louer de tout mon cœur! oui, de tout mon cœur, puisqu'il est vide de toute propriété: c'est à présent qu'il est tout pour vous; & il ne sauroit être vide de tout, qu'il ne soit plein de votre louange; mais d'une louange la plus agréable & la plus parfaite que l'on vous puisse rendre, puisque c'est votre propre louange que vous vous rendez à vous-même. Je raconterai vos merveilles avec assurance; parce que n'ayant plus de propriété, je ne pourrai m'en rien attribuer; & que l'expérience que j'en ai faite m'a rendu savant. Mais il faut être en vous, ô Dieu, pour en user de la sorte, & savoir être ravi de joie en vous, en qui l'on peut seulement avoir une véritable & solide joie.

v. 10. *Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre, son appui dans le besoin & dans le tems de l'affliction.*

Le Seigneur devient le refuge de l'ame qui est tellement appauvrie & pour le spirituel & pour

l'extérieur, qu'il ne lui reste nul refuge : alors perdant tout appui en soi-même & en aucun bien, elle trouve Dieu, qui est son refuge & son appui dans le besoin & dans le tems de l'affliction : elle trouve que dès que toute consolation lui manque, Dieu est lui-même sa consolation. O Dieu, vous êtes la richesse du pauvre, vous êtes la demeure de ceux qui n'ont point de demeure, vous êtes la consolation de ceux qui sont sans consolation, vous êtes la gloire de ceux qui n'ont plus de gloire, vous êtes l'honneur de ceux qui ont perdu tout honneur, vous êtes la vertu de celui qui n'a plus de vertu, vous êtes la force du faible, la puissance de l'impuissant, la vie du mort, & en un mot, le refuge de l'abandonné pour tous les tems & toutes les forces d'abandons qu'il lui faut passer ! O Dieu, vous avez tout ce qui me manque : c'est ce qui fait que dans l'indigence la plus extrême je n'ai besoin d'aucune chose.

v. 11. *Que ceux qui connoissent votre Nom espèrent en vous ; parce que vous n'avez point abandonné ceux qui vous cherchent.*

Cela étant de la sorte, que tous ceux qui vous connoissent espèrent en vous & se confient en votre bonté. Qu'attendent-ils, & pourquoi different-ils de s'abandonner à votre conduite amoureuse ? Que craignent-ils ? A-t-on jamais vu que vous ayez abandonné aucun de ceux qui vous cherchent, & qui se confient & s'abandonnent à vous sans réserve ?

v. 14. *Seigneur, ayez pitié de moi ; regardez la bassesse où me réduisent mes ennemis,*

v. 15. *Vous qui me retirez des portes de la mort ; afin que je publie vos louanges devant les portes de la ville de Sion.*

Avant que l'ame soit établie en Dieu, elle éprouve deux états entièrement opposés, & elle trouve alliées dans un même sujet une grandeur & une élévation inconcevable, avec la plus extrême bassesse. Elle prie Dieu de la regarder en cet état & d'avoir pitié d'elle. Deux mouvemens différens la font parler, la crainte de céder à ses ennemis & d'en être vaincue, ne trouvant point de force pour leur résister : & la complaisance où elle est de son humiliation, parce qu'elle fait que Dieu prend plaisir de la voir en sa place, qui est la misère & le néant. *Regardez-moi*, dit-elle, *ô mon Dieu, dans mon humiliation, vous qui prenez plaisir de m'y enfoncer : & lorsqu'il semble qu'elle doive me conduire jusqu'aux portes de la mort, vous me comblez d'une gloire d'autant plus grande, que mon humiliation a été plus profonde. Et vous en usez de la sorte afin que je publie vos louanges, & que j'exalte votre bonté devant les ames qui sont appelées à la même voie que celle par laquelle vous me conduisez.*

v. 16. *Je trouverai ma joie dans le salut que vous donnez.*

v. 19. *Le pauvre ne sera point éternellement en oubli ; la patience du pauvre ne périra point pour jamais.*

Depuis que je n'attends plus de salut de moi-même, vous êtes devenu mon salut, ô mon Dieu ! Autrefois je m'affligeois de ce que je ne trouvois point en moi de salut : mais dès que j'ai connu que vous êtes vous même mon salut, je trouve toute ma joie dans ce salut que vous donnez.

Le pauvre qui paroît oublié de Dieu, ne l'est que pour un tems. Dieu veut éprouver son abandon & sa foi ; & s'il n'entrera point en défiance, & ne cherchera point du secours hors de Dieu

dans le tems de son affliction. Cependant sa patience ne péira point pour toujours; puisque tôt ou tard elle sera couronnée; & Dieu ne diffère de le secourir que pour lui donner un secours plus abondant.

v. 22. (1) (a) Seigneur, pourquoi vous êtes-vous retiré si loin? Pourquoi me méprisez-vous dans le besoin & dans l'affliction?

v. 23. (2). Lorsque l'impie devient superbe, le pauvre est brûlé.

C'est ici la plainte d'une ame qui après avoir goûté la douceur de la présence de Dieu, s'en voit privée: elle croit qu'il s'est éloigné d'elle; il ne fut cependant jamais plus proche: mais c'est que l'ame ne sachant pas distinguer la présence, d'avec le sentiment de la présence; dès qu'elle perd ce goût & sentiment, elle croit que son Dieu s'est retiré bien loin: c'est pourquoi elle lui demande: Dites-moi, ô amour, pourquoi vous êtes-vous retiré si loin de moi que je ne vous aperçois plus? En quoi vous ai-je laché? Il semble que vous me méprisez, & que vous m'abandonniez dans le sort de ma nécessité: je n'eus jamais tant de besoin de votre secours que j'en ai: je suis dans les afflictions les plus pressantes, & je ne vous trouve plus pour me donner du secours.

Lorsque l'impie s'élève contre moi dans son audace, & qu'il me persécute plus fortement, c'est alors que dans ma pauvreté la plus extrême je sens des brûlemens au dedans qui m'accablent & me font mourir. Pour comprendre ceci il faut savoir, que pour l'ordinaire dans ceux qui ne sont pas bien morts à eux-mêmes, la persécution extérieure, lorsqu'elle est forte, reveille un cer-

(a) Commencement du 10. Psaume selon les Hebreux.

tain sentiment de la pauvreté & de la misère du dedans, qui est comme un brûlement qui devore l'ame: elle est humiliée jusques dans l'excès, & en même tems brûlée du souvenir de ses fautes & de ses imprudences, qu'elle croit avoir donné lieu aux outrages que lui font les hommes fiers & pleins de l'estime d'eux-mêmes, auxquels tout réussit heureusement.

Ceci se peut encore expliquer de cette sorte; que quand l'impie devient superbe, & qu'il opprime le pauvre, c'est alors que le pauvre qui est dépourvu de tout, sent que son Dieu ne lui fut jamais plus présent: il envoie un feu qui le brûle & le consume dans son amour, & le console en même tems de toutes les douleurs.

v. 33. (12) Seigneur mon Dieu, lèvez-vous, hauffez votre bras, ne mettez pas le pauvre en oubli.

v. 35. (14) — C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné. C'est vous qui serez le protecteur de l'orphelin.

v. 36. (15) — On cherchera son péché, & l'on ne le trouvera pas.

Cette ame pressée de sa pauvreté intérieure, qui est si extrême qu'elle ne trouve de soutien en quoi que ce soit, prie Dieu de se lever sur elle par un nouvel épanchement de sa grace, & de ne pas oublier son extrême indigence. La raison qu'elle lui donne pour l'obliger à ce secours, est, que c'est en ses mains qu'elle s'est abandonnée, que c'est pour son amour qu'elle s'est laissée si fort dénuer & appauvrir. C'est vous, ô Dieu, ajoute-t-elle, qui êtes le protecteur de celui qui n'ayant plus d'autre pere que vous, ne peut attendre de protection que de vous. Et cette pauvre ame ainsi dénuée de tout, & abandonnée entre les mains de Dieu,

se trouve sans y penser dans un état assez surprenant : c'est que *cherchant ses péchés, elle ne les trouve plus.*

Ceci fait beaucoup de peine à quantité d'âmes, de ce qu'elles ne trouvent plus leurs péchés lorsqu'elles les cherchent. Il y en a de deux sortes : les moins avancées ne trouvent plus leurs péchés, parce qu'elles en perdent entièrement le souvenir ; & celles qui sont les plus avancées ne les trouvent plus, parce que ne trouvant plus de subsistance en elles, elles ne trouvent plus de culpabilité : & lorsqu'elles en veulent chercher dans le fond de leur plus grande pauvreté, elles ne sauroient trouver le coupable, ne trouvant plus en elles ni être, ni subsistance, ni volonté pour quoique ce soit ; enfin elles ne trouvent en elles aucune chose qu'elles puissent distinguer.

Pour les premières, la raison de cela est, que comme elles ont toujours en elles-mêmes un Dieu exacteur, qui les corrige & les reprend ; sitôt qu'elles ont fait des fautes elles en sentent le reproche, & un certain brûlement intérieur, qui ne cesse de leur faire mal jusqu'à ce que le défaut soit purifié. On doit supporter cette peine tout autant que Dieu la fera sentir, sans aller chercher de quoi s'en soulager, non pas même par la confession, qu'il ne faut faire que lorsque cette peine seroit passée : & l'âme qui sera fidèle à cela, quoiqu'elle en souffre, en recevra beaucoup de fruit : après quoi, Dieu ayant purifié ce défaut par la peine, il ne faut pas s'étonner si l'âme l'oublie & *ne le trouve plus* ; parce qu'il ne subsiste plus.

Pour les autres, elles n'ont garde de plus trouver de péchés, parce qu'elles ne se trouvent plus elles-mêmes ; & lorsqu'il est échappé aux sens

quelque chose, & qu'il est question de s'en confesser, on ne se trouve plus, on ne fait qui accuser, qui condamner, qui absoudre ; car on ne trouve rien qui ait voulu pécher, ainsi que l'exprime (a) Ste. Cathérine de Genes : tous remords sont apaisés, parce que l'âme ne trouve en elle ni pouvoir, ni vouloir, ni être, ni subsistance : l'être d'Adam étant évacué quant à sa malignité, il ne reste que la partie animale, qui est bien capable de quelque douleur comme une bête que l'on blesse, ou de quelque plaisir ; mais qui n'est pas capable de péché volontaire tant que son état subsiste, comme un enfant à la mamelle qui prend du plaisir à son lait, & qui a de la douleur des maux qui lui surviennent, & qui peut faire un petit discernement du bien & du mal souffert ; mais qui ne peut faire par choix & volonté formelle ni aucun bien ni aucun mal d'opération. Ceci s'entend quant à la disposition intérieure : car il est certain que pour le pouvoir absolu, on l'auroit, je crois, toujours pour faire le mal ; mais Dieu, qui tient l'âme si perdue en lui, ne permet pas qu'elle le fasse ; & l'excès de sa perte lui devient comme une espèce d'impuissance heureuse d'offenser celui qu'elle aime si fort, & dont elle est si tendrement aimée.

On m'objectera, qu'elle ne mérite donc pas ; & que celui qui n'est pas capable de péché, ne l'est pas de mérite. Cela n'est pas une conséquence nécessaire ; parce que tout ce qui est purifié de la corruption d'Adam, & qui ne pèche pas de cette sorte, n'étant ainsi que par grâce, on ne laisse pas de mériter ; puisque cette impuissance de pécher est volontaire ; & alors, l'âme ayant

(a) Vie de Ste. Cath. de Genes, Chap. 35, § 44.

donné tout son pouvoir à son Dieu, & tout son mérite, & le laissant agir, elle participe à tous les mérites de Jésus-Christ, qui a tout mérité pour elle : & cette ame ainsi abandonnée, & souffrant l'opération de Dieu, a tout le mérite du bien que Dieu opère en elle, à raison de la donation franche & libre qu'elle lui a fait de tout-elle-même, & de sa correspondance passive, qui est libre & volontaire. Une personne souffre une opération douloureuse : quoiqu'elle ne l'opère pas elle-même, elle ne laisse pas de mériter : elle souffre une chose humiliante, elle mérite en la souffrant ; & elle ne pèche pas parce qu'elle ne l'opère pas : de sorte que l'opération, qui est nécessaire pour le péché, n'est point nécessaire pour le mérite : autrement que les Martyrs après s'être livrés volontairement aux supplices, en auroient souffert toutes les rigueurs sans mérite, vu qu'ils ne les opéroient pas ; & les vierges qui étoient conduites malgré elles aux lieux infâmes, ou n'auroient plus mérité, ou auroient péché : ce qui ne peut être ni en l'un ni en l'autre. Si je dis quelque absurdité, je le soumets à la correction de celui qui verra tout ceci.

v. 18. (17.) *Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres : notre oreille a écouté la préparation de leur cœur ;*

v. 19. (18.) *Pour rendre justice au pupille & au pauvre, & pour empêcher que l'homme ne continue encore de se glorifier sur la terre.*

Dieu ne manque jamais d'exaucer le désir des pauvres ; parce qu'ils n'ont point d'autres desirs que la gloire de Dieu : & l'oreille de Dieu écoute la préparation de leur cœur ; cela veut dire, que la préparation de leur cœur, qui est toujours tourné vers Dieu par un acte simple & conti-

nuel, est la prière que Dieu agréé le plus, sans qu'ils fassent d'autres prières. La préparation de leur cœur est une prière continuelle & efficace, qui obtient toutes choses. Dieu écoute toujours la préparation de ce cœur. Cela est bien consolant pour ceux qui ne peuvent plus faire d'actes, & qui se plaignent de leur impuissance. Qu'ils ne se mettent pas en peine : leur cœur est préparé pour Dieu, & tourné vers lui ; & cela suffit.

Et pourquoi Dieu écoute-t-il cette préparation ? C'est pour rendre justice au pupille, qui n'a plus d'autre appui que Dieu ; & au pauvre, qui a été dépourvu de tout pour Dieu ; & pour empêcher que ceux qui sont hommes, & qui sont forts & puissants dans leurs œuvres, ne se glorifient encore sur la terre, en continuant de se glorifier dans leurs œuvres & opérations.

P S A U M E X.

v. 2. *Je mets ma confiance dans le Seigneur ; comment dites-vous à mon ame : Fuyez en la montagne comme un passereau ?*

v. 3. *Car déjà les méchants ont bandé leur arc, ils ont mis leurs flèches dans leurs carquois, pour tirer dans l'obscurité sur ceux qui ont le cœur droit.*

Ces Versets sont admirablement bien exprimés pour faire comprendre l'état d'une ame qui ayant mis toute sa confiance en son Dieu, ne sauroit plus rien craindre. J'ai, dit David, & l'ame abandonnée, mis toute ma confiance en Dieu ; je me suis entièrement délaissé à lui ; comment me dites-vous qu'il faut que je fuyé sur les montagnes comme un passereau solitaire ? Elle dit cela sur ce que

quantité de personnes lui font peur lorsqu'elle commence à sortir de la solitude selon la volonté de Dieu, pour vivre d'une vie plus commune, & conforme à son état. Dieu le voulant de la sorte pour l'affermir dans le bien : alors toutes les personnes dévotes disent, qu'il faut qu'elle retourne dans la solitude, qu'elle remonte sur la montagne de la contemplation ; *parce que quantité d'ennemis de toutes parts, les mondains, les pécheurs, & les Démon, ont bandé leur arc & préparé leurs flèches pour la frapper* ; qu'elle ne pourra soutenir tout cela : car ils prennent pour un relâchement ce qui est une volonté de Dieu. Ils vous tireront, disent-ils, quelques coups dans l'obscurité, lorsque vous y penserez le moins. Vous vous contentez de votre simplicité & de votre simplicité ; mais ce sont ceux-là qui sont les plutôt pris, parce qu'ils ne veillent pas sur eux-mêmes, & qu'ils vont tout droit, sans rien préméditer ni le désir de rien. Vous y ferez attrapée, disent-ils encore ; car vous croyez que tout le monde est simple comme vous. Mais cette ame abandonnée ne peut souffrir ces discours & répond ; *comment me dites-vous que je prenne des précautions, que je m'enfuye sur la montagne, comme je faisois autrefois, comme un passereau solitaire ? Puisque j'ai mis toute ma confiance en Dieu, qu'y a-t-il à craindre pour moi ?* Je ne suis pas plus en assurance dans la montagne que dans la ville ; car c'est en vain que je travaille à me garder si le Seigneur ne me garde. C'est donc à lui que je me remets de toutes choses ; & dans cet abandon je serai simple, & je ferai tout ce qu'il me fera faire.

PSAU.

PSAUME XI.

v. 2. Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint, parce qu'il ne se trouve plus gueres de vérité parmi les enfans des hommes.

v. 3. Chacun ne dit que des choses vaines à son prochain : leurs lèvres sont troussées ; ils parlent avec un cœur double.

v. 4. Que le Seigneur perde toutes les lèvres trompeuses & la langue de ceux qui disent ;

v. 5. Nous nous serons vahoit par nos discours, nous sommes maîtres de nos paroles.

DAVID dit sans doute ceci pour nous faire voir qu'il n'y a de vérité que dans la simplicité & dans l'abandon à la conduite de Dieu. Ceux qui croient le plus dire la vérité, & qui s'en piquent même, ne la disent pas ; & comment parleroient-ils la vérité, si la vérité leur est inconnue ? Ceux qui se possèdent si fort eux-mêmes, qui croient être maîtres de toutes leurs paroles & ne dire que ce qu'ils veulent, qui se croient les prudents du siècle, sont ceux qui disent le moins la vérité. Ceci est pour tous ceux qui s'appuyent le plus sur leur propre conduite : c'est pourquoi David prie Dieu, de perdre leurs lèvres, c'est-à-dire, de les confondre dans leurs paroles ; afin qu'ils soient convaincus de leur vanité & de leur folie.

v. 6. Je m'en vais me lever à présent, dit le Seigneur, à cause de la misère des opprimés & du gémissement des pauvres. Je te mettrai en sûreté, j'agirai en lui avec liberté & avec assurance.

Dieu assure qu'il se lèvera à présent pour la misère
Tom. VIII. V. Tejh. D

& l'abjection de l'affligé, pour le gémissement du pauvre qui se trouve dans la dernière nudité & dans le délaînement. *Je le mettrai*, dit Dieu, *en sûreté*; parce qu'il s'est confié en moi. Y a-t-il rien de plus consoiant? Et puisqu'il ne laisse le soin de toutes choses, *je travaillerai en lui*. O bonté de mon Dieu! il suffit pour vous faire travailler en nous, de vous abandonner l'ouvrage. O que vous êtes bien plus habile que nous pour le bien faire! ô qu'il fait bon s'en fier à vous seul!

P S A U M E XII.

v. 1. *Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous pour jamais, jusqu'à quand détournerez-vous votre visage de moi.*

v. 2. *Jusqu'à quand mon ame sera-t-elle agitée de dissérentes pensées, & mon cœur saisi de douleur pendant le jour?*

v. 3. *Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi?*

v. 4. *... Ceux qui m'affligent seront ravis de joie si je suis égaré.*

v. 5. *Mais pour moi, j'ai mis mon espoir dans votre miséricorde. Mon cœur se réjouira de ce que vous aurez été mon Sauveur; je chanterai de saints airs au Seigneur qui m'a comblé de biens, & je louerai le Très-haut par mes cantiques.*

DANS tout ce Psaume, David fait voir l'état d'une ame accablée sous le poids de ses misères, & qui ne peut se donner aucun soulagement. Elle sait que son secours ne peut venir que de son Dieu; & voyant qu'il tarde de le donner, elle se plaint de son oubli, elle lui fait voir que ses ennemis auront le dessus, & qu'elle se réjouira de sa

délivrance: que s'ils ont de l'avantage sur elle, ils auront honte de se moquer de la confiance qu'elle a en son Dieu, qui semble être vaine: mais que si Dieu la délivre, elle fera en état de se réjouir en lui, de publier sa gloire, & même d'entonner le cantique de sa délivrance.

P S A U M E XIII.

v. 1. *L'insensé a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu. -- Il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.*

Tous les pécheurs tâchent de se convaincre qu'il n'y a point de Dieu, afin de pécher avec plus d'insolence: mais Dieu leur fera bien sentir ce qu'il est lorsqu'il punira leur malice.

Presque tous les hommes sont idolâtres de leurs œuvres: ils canonisent tout ce qu'ils font: cependant le Prophète-Roi assure, qu'il n'y a personne qui fasse le bien, qu'il n'y en a pas un seul: cela nous devrait bien convaincre de l'inutilité de nos actions. Tant que nous agissons par nous-mêmes, nous ne sommes propres qu'à faire du mal: mais lorsque Dieu agit en nous & par nous, tout est bon & bien fait; parce qu'il est opéré par celui qui est autant infallible par sa nature, que nous sommes foibles & coupables par la nôtre.

v. 2. *Le Seigneur a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfans des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui connoisse Dieu & qui le cherche.*

C'est une chose déplorable, que parmi le peuple Chrétien il y en ait si peu qui connoissent & qui cherchent Dieu. Ils se plaignent presque tous que Dieu ne se manifeste point à eux. Comment Dieu se fe-

roit-il connoître à ceux qui ne le cherchent point ? Il regarde du haut du ciel pour voir s'il s'en trouvera quelqu'un qui le cherche, tant son amour est impatient de se donner : à peine le cherche-t-on, qu'on le trouve : il prévient souvent la recherche : la seule volonté de le trouver suffit pour le découvrir. O mon Dieu, qu'il est bien vrai, que qui cherche, trouve ; & si quelqu'un dit qu'il ne vous a pas trouvé, c'est assurément qu'il ne vous a jamais cherché : ou bien s'il vous a cherché, c'est où il savoit bien que vous n'étiez pas.

v. 4. Ne me ferai-je donc point connoître à tous ceux qui connoissent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme s'ils mangeoient un morceau de pain ?

v. 5. Ils n'ont point invoqué le Seigneur : ils ont tremblé de peur lorsqu'il n'y avoit point de sujet de crainte.

Dieu désire infiniment de se faire connoître à l'homme pécheur, afin de s'en faire aimer. Il se plaint de ce que le pécheur ne veut point le connoître, & l'empêche même de se manifester à lui. J'attendois, dit Dieu, pour lui pardonner & pour me découvrir à lui, qu'il m'invoquât ; mais il ne l'a point fait. Je me trouve forcé de lui faire sentir mon bras vengeur, puisqu'il n'a point voulu goûter le doux charme de mon amour : il éprouvera ma justice, puisqu'il n'a point voulu connoître ma bonté.

v. 6. Parce que le Seigneur a pris en sa main la race du juste, vous vous êtes moqué de la résolution du pauvre, de mettre son espérance en Dieu.

v. 7. Qui sera sorti de Sion le salut d'Israël ? Lorsque le Seigneur aura fait cesser la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie, & Israël dans l'allégresse.

Presque tous les esprits forts se moquent de la simplicité du juste, & de la résolution que le pauvre d'esprit a prise de mettre toute sa confiance en son Dieu, de ne s'appuyer sur aucune chose créée, & de s'abandonner à lui sans réserve. Mais quelle est l'insulte & la contradiction des hommes ? Quelle est leur puissance & leur force, pour faire sortir du fond de l'âme la confiance que Dieu y a mise, & la certitude du salut que Dieu donne à ceux qui se confient en lui ? Lorsqu'il plaît à Dieu de tirer l'âme de la captivité de l'amour-propre pour la mettre dans la liberté de ses enfans, rien n'est capable de la faire craindre, douter, ni de l'ébranler : elle porte dans son fond, avec joie, l'assurance du salut que Dieu lui a fait en tirant ses sens & ses puissances de la captivité du péché. C'est ce témoignage dont S. Paul (a) parle, par lequel nous connoissons que nous sommes enfans de Dieu, & qu'il nous veut rendre participans de sa félicité.

PSAUME XIV.

v. 1. Seigneur, qui sera celui qui habitera en votre tabernacle, & qui reposera sur votre montagne sainte ?

v. 2. Celui qui marche sans tache, & qui fait les œuvres de justice.

DAVID se fait à lui-même dans ces Versets une objection qui ne sera pas inutile : Qui est-ce, dit-il, qui doit habiter dans le tabernacle de la paix, qui est la contemplation ; & qui sera celui qui reposera en vous-même dans votre sainte montagne, dans l'état du repos divin ? Ce sont ceux qui marchent sans

(a) Rom. 8. v. 16, 17.

péché : car cette voie qui conduit là est si pure, que l'on n'y souffre point de péché, puisque l'on n'y veut point de propriété, qui est la mere & l'origine de tous péchés : & où il n'y a point de propriété il n'y a point de péché. Il ne faut donc point se flatter : les âmes propriétaires, attachées à elles-mêmes, qui sont dans le péché, n'y entreront point ; quoique ceux qui ont été grands pécheurs, & qui ont un désir sincère de se convertir, y foyent très-propres, à cause de l'état humiliant qu'ils portent. Qui seront donc ceux qui y entreront ? Ce sont ceux qui font les œuvres de justice. Quelles sont les œuvres de justice ? C'est de rendre justice au tout de Dieu, n'usurpant rien de ce qui est à lui ; nous rendant aussi justice, à nous qui ne sommes que misère & bassesse, & ne nous attribuant que tout mal.

P S A U M E X V.

v. 1. *Conservez-moi, Seigneur ; parce que j'ai mis mon espérance en vous.*

v. 2. *J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu : vous n'avez nul besoin de tous mes biens.*

L'ÂME dans ce Verset prie Dieu qu'il la conserve & qu'il prenne soin d'elle, puisqu'elle lui abandonne toute sa conduite. Elle ajoute qu'il est obligé à le faire, parce qu'elle a réuni en lui seul toutes ses espérances. Vous savez, ô Dieu, que je vous ai fait une donation de tout moi-même ; & en vous la faisant, j'ai dit : Vous n'avez que faire de tous mes biens : ainsi vous ne les recevez que par grâce, & vous ne recevez que ce qui est à vous. Le véritable sens de ces paroles est, que l'âme

après s'être donnée à Dieu, voyant son inutilité, se console & se réjouit même dans sa pauvreté ; parce qu'elle sait que son Dieu n'a que faire de ses biens, & qu'il n'en sera pas moins grand ni moins paisible, quoiqu'elle soit la plus pauvre & la plus misérable des créatures. C'est ce qui la réjouit dans sa misère.

v. 3. *Il a rendu toutes mes volontés admirables à ces âmes saintes qu'il a sur la terre.*

Pour comprendre ce passage il faut savoir, que l'âme n'a pas plutôt perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, que Dieu rend ses volontés admirables en faveur des âmes saintes qui sont sur la terre : car elle n'a pas plutôt voulu quelque chose en faveur de quelques-unes d'entre elles, que ce qu'elle désire pour elles, leur arrive ; parce que la volonté étant perdue en celle de Dieu, qui les fait vouloir, ceux qui en sentent les effets en sont dans l'étonnement.

v. 4. *Leurs infirmités se sont multipliées ; ensuite ils se sont hâtés de mourir.*

Dieu multiplie nos faiblesses & nos infirmités, ou plutôt, il permet qu'elles se multiplient se faisant mieux sentir : l'âme est toute étonnée que ses passions se révoltent. Et pourquoi Dieu permet-il cela ? c'est afin de la faire courir à lui avec plus de force. Lorsqu'elle se voit attaquée de tant d'ennemis, elle court plus fort à son Dieu. Mais de quelle manière court-elle ? En se jetant entre les bras par un nouvel abandon. De plus, c'est que cette âme se voyant si pauvre & si misérable, ne s'amuse plus à se considérer elle-même, comme elle faisoit autrefois ; elle se voit si laide, qu'elle se fuit de toutes ses forces : &

par cette fuite, elle s'approche nécessairement de Dieu.

v. 1. *Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échue, c'est vous qui me rétablirez dans mon héritage.*

Dès le moment que l'ame ne met sa félicité ni son bonheur en nulle chose créée, elle trouve que *le Seigneur est son seul & unique bien*. Comme il est le bien souverain, c'est aussi le partage qui lui échoue; parce que ne trouvant plus de part pour elle en aucun bien, ni en quelque chose qui puisse subsister, tout périt pour elle, comme elle périt pour tout. O c'est alors que Dieu même devient son partage, & qu'il la rétablit peu-à-peu dans son héritage, qui est la fin de la création: car pourquoi sommes-nous créés, si ce n'est pour jouir de Dieu, & qu'il nous possède & jouisse de nous? Il nous a créés pour lui seul, afin que nous fussions son héritage & qu'il fût le nôtre. Lorsqu'il nous rétablit dans son union, il nous rétablit dans notre héritage, pour la possession duquel nous avons été créés.

v. 6. *La part qui m'est échue est excellente, & ma portion héréditaire me paroît admirable.*

L'ame se voyant dans la fin, où Dieu l'a conduit peu-à-peu par un effet de sa bonté; ravie de ce qu'elle possède, elle s'écrie dans son transport: *La part qui m'est échue est excellente & la portion de mon héritage, dans lequel je suis rétablie, me paroît admirable!* O quel bonheur d'être rétabli dans cet héritage, qui nous avoit été donné par la création, que nous avions engagé par le péché, & que Jésus-Christ a racheté par son sang! Mais pour nous mettre en possession

de cet héritage, il faut toute la puissance d'un Dieu Créateur, la Sagesse d'un Dieu Rédempteur, & la bonté d'un Dieu Sanctificateur; & c'est tout le soin de la Sainte Trinité dans une ame aussi-tôt qu'elle s'est abandonnée à son Dieu, que de la rétablir peu-à-peu dans cet héritage, qui est Dieu même.

v. 7. *Je héritai le Seigneur de ce qu'il m'a donné l'intelligence; & de ce que même durant toute la nuit j'ai été instruit & châtié par mes reins.*

L'ame arrivée à son héritage béoit le Seigneur de ce qu'il lui a donné l'intelligence de ses voies, l'ayant instruite & châtiée par ses propres misères. Ces misères lui servoient en même tems & de châtimement de son infidélité, & d'instruction de la conduite que Dieu tient sur les ames pour les anéantir.

v. 8. *J'avois le Seigneur toujours présent devant moi; parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.*

v. 9. *C'est pour cela que mon cœur se réjouis, & que ma langue chante de joie.*

Mais dans ces épreuves & dans ces châtimens j'avois toujours le Seigneur présent devant moi: car Dieu n'abandonne point l'ame dans les expériences de ses misères, où elle se croit le plus abandonnée; c'est, dit David, *parce qu'il est à ma droite de peur que je ne sois ébranlé* par les attaques que je souffre, & que ma faiblesse ne me fasse faire mon mal de mon châtimement, & mon péché de ce qui le doit corriger; c'est cette assurance de la protection de Dieu, qui fait que, loin de m'affliger d'un état si pauvre & si abjet, je m'en réjouis, & je trouve ma joie dans ce qui devoit m'accabl

bler de douleur, & ma langue chante des cantiques de reconnaissance pour les bontés de mon Dieu.

v. 9. *De plus, ma chair reposera en espérance;*

v. 10. *Parce que vous ne laisserez point mon ame dans les enfers, & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption.*

Ce passage s'entend à la lettre de Jésus-Christ, & de la résurrection aussi bien que de la sortie des Patriarches (*) des enfers pour l'accompagner au ciel.

Le sens mystique est, que *ma chair* même trouvera son repos dans son abandon & dans l'espérance qu'elle aura en vous seul. Lorsqu'on est dans ces sortes de peines, on ne peut y trouver de remède qu'en s'abandonnant à Dieu, & en se délaissant à lui : mais dès que l'on s'y délaissa, l'esprit & la chair même trouve son repos dans ce délaissement.

Et pourquoi trouve-t-on ce repos ? C'est que Dieu ne laissera pas notre ame dans un enfer si terrible. Il perçoit bien qu'elle entre dans cet enfer ; mais il ne l'y laisse point : & il ne permet jamais que celui qui a *sinistifié*, quoiqu'il éprouve les apparences du péché, *goûte la corruption* du péché : car qu'est-ce que le péché ? C'est une révolte de notre volonté qui veut le péché ; mais tout ce qui se passe en moi ne peut point être péché si je ne le veux, & si ma volonté n'est rebelle à mon Dieu : ce qui ne fera jamais tant que je m'abandonnerai à sa conduite, & que je n'aurai point d'autre volonté que la sienne. S. Paul (a) éprouva bien les importunités de la chair du péché ; mais

(*) c. d. d. de l'état où ils ne jouissoient pas encore de la vision de Dieu. (a) 2 Cor. 12. v. 7. 9.

il n'éprouva pas le péché, puisqu'il ne perdit jamais la grâce, qui lui suffisoit dans ces états pour l'obliger à les souffrir en patience.

v. 11. *Pour m'avoir fait connaître le chemin de la vie : vous me remplirez de joie par la vue de votre visage ; les délices dont on joint à votre droit, seront éternelles.*

Dieu fait connaître à une ame le chemin de la vie lorsqu'il la conduit dans la même vie. O que l'on voit bien ici la beauté de ce chemin, lequel lorsque l'on y étoit, on voyoit si hérissé d'épines, & si plein de précipices ! Mais on n'en peut jamais découvrir les beautés que l'on n'en soit dehors : alors l'ame voit que ce qu'elle croioit un chemin de mort, est un chemin de vie : & elle trouve dans cette nouvelle vie une plénitude de joie, parce que son Dieu se manifeste & se fait voir à elle d'une manière toute particulière : mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que les délices que l'on goûte dans cet état, qui est donné par la puissance de la droite de Dieu, sont des délices éternelles, durables & permanentes, qui ne sont point sujettes aux vicissitudes.

PSAUME XVI.

v. 1. *Seigneur, écoutez ma justice ; rendez-vous attentif à ma prière. Prêtez l'oreille à ma demande, qui ne sert point de lèvres trompeuses.*

v. 2. *Que mon jugement sois de la lumière de votre visage ; que mes yeux voient l'équité.*

v. 3. *Pour avoir sondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit : vous m'avez éprouvé par le feu, & vous n'avez point trouvé de péché en moi.*

CECI qui paroît un orgueil & une témérité, vient de l'entière confiance de l'ame en Dieu, & de son anéantissement. L'ame n'est jamais en état de demander que sa justice soit écoutée, que lorsqu'elle a perdu toute justice propre, & que la seule justice de son Sauveur subsiste en elle. C'est pourquoi elle ajoute; *ma demande ne sert point de paroles trompeuses*: elle ne vient point de vanité, ni d'une fausse présomption qui me persuade que je suis juste étant l'injustice même: le jugement que je porte de moi-même n'est point un jugement de mon amour-propre, mais c'est un jugement de la lumière de vérité, de cette lumière qui sort de votre visage. Vos yeux, ô Dieu, ne se trompent point; ils voient la véritable épave, qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Je ne puis douter que la seule justice de Jésus-Christ habite en moi, & que la mienne a été entièrement détruite en vous.

** Vous avez fondé mon cœur de toutes les manières, & vous l'avez examiné durant la nuit de la foi. Ceci est pour nous donner à entendre, que ce ne sont point les lumières les plus sublimes, les dons les plus grands, les choses les plus extraordinaires, qui font l'examen du cœur pour y découvrir le pur amour; ni que ce ne sont point ces mêmes choses qui nous donnent la véritable justice: mais la nuit de la foi, lorsque l'épave du feu y est ajoutée, (ainsi qu'il a été expliqué en beaucoup d'endroits de cet ouvrage.) Dans cette épreuve, dit David, vous n'avez point trouvé de péché en moi, parce que vous n'avez trouvé ni révolte de ma volonté, ni résistance, qui est ce qui fait le péché dans cette épreuve.*

- v. 4. — *J'ai gardé des voies dures & pénibles à cause des paroles de vos lèvres.*
 v. 5. *Faites-moi marcher parfaitement dans vos sentiers, afin que mes pas ne soient point ébranlés.*

L'ame dit à son Dieu, qu'elle a gardé des voies dures & pénibles, qu'elle s'est abandonnée dans tout ce qu'il y a de plus dur dans la voie spirituelle & mystique, à cause des paroles des lèvres de Dieu, des paroles qu'il a fait entendre au dedans d'elle. Et quelles sont ces paroles? Ce sont des paroles de mort; & qui en donnant la mort, procurent la vie.

Elle prie son Dieu d'achever de la conduire dans ses sentiers, puisqu'elle s'est abandonnée à lui; qu'il la conduise parfaitement dans toutes ses volontés, afin que ses pas & ses démarches ne soient point ébranlés par les dangers & les précipices qui se rencontrent dans ce chemin, qui la seroient retourner en arrière si Dieu ne la conduisoit lui-même.

- v. 7. *Signalez vos miséricordes, vous, qui sauvez ceux qui espèrent en vous.*
 v. 8. *Gardez-moi comme la prunelle de votre œil de ceux qui résistent à votre droite.*

L'ame prie son Dieu de signaler sur elle ses miséricordes: & la raison qu'elle en donne est, qu'il sauve ceux qui espèrent en lui. O qu'il fait bon mettre en lui toute sa confiance!

Elle le prie encore, de la garder d'une manière toute particulière, afin qu'elle ne soit pas du nombre de ceux qui résistent à sa toute-puissance; mais qu'elle se laisse conduire entièrement à lui, sans faire la moindre résistance.

v. 8. *Défendez-moi sous l'ombre de vos ailes*

v. 9. *Contre les impies qui m'assigent.*

v. 15. *Mais moi en suivant la justice je me présenterai devant votre visage, & je serai rassasié lorsque votre gloire paraîtra.*

Elle prie encore son Dieu de la défendre sous l'ombre de ses ailes, comme une mère défend ses petits de l'injure des ténus, & de ceux qui pourroient leur faire mal. Cette comparaison est juste. Lorsque de pauvres petits poulains sont attaqués, ils ne songent point à se défendre; mais ils s'enfuient promptement sous les ailes de leur mère, où ils se trouvent à couvert de toute sorte d'accidens.

Et quand vous ferez cela, alors, ajoute cette ame, *je suivrai la justice* étant à couvert de toute injustice; & revêtu de votre justice, je me présenterai avec hardiesse devant votre visage; & je serai dans le rassasiement, dans la plénitude & dans l'abondance, lorsque votre gloire paraîtra. L'ame dépouillée de toute propriété se trouve dans un rassasiement parfait, même au milieu de ses misères; parce que la seule gloire de Dieu fait toute sa joie: & elle se réjouit de ce qu'il est glorieux lorsqu'elle se voit le plus accablée d'ignominies; car la gloire de Dieu ne se découvre jamais mieux en une ame, que lorsque l'ame est plus anéantie; & elle ne peut être anéantie que par l'expérience de sa plus profonde misère.

PSAUME XVII.

v. 2. *Seigneur, qui êtes ma force, je vous aimerai. Le*

Seigneur est mon appui, mon refuge & mon libérateur.

v. 3. *Mais Dieu est mon soutien; j'espérerai en lui.*

L'AME qui après avoir éprouvé son extrême faiblesse en toutes choses, & qui après s'être vue dépouillée de toutes forces propres, trouve que Dieu lui-même est devenu sa force, entre dans une si grande joie, & dans un amour si tendre & si pur, qu'elle ne se peut empêcher de l'exprimer. Elle lui dit à lui-même, *ô Dieu, qui êtes vous-même ma force*, je serai pénétrée d'un amour le plus tendre qui se puisse éprouver, à cause de cette miséricorde si immense qui vous a porté à vous rendre ma force, lorsque vous m'avez vu réduite dans la plus extrême faiblesse. Vous êtes mon appui pour empêcher que je ne tombe, mon refuge dans tous mes maux & dans toutes les attaques que l'on me livre: je trouve tout en vous: lorsque je me suis engagée par ma faiblesse dans le péché, vous êtes vous-même mon libérateur, *ô Dieu*, qui êtes mon seul soutien: j'espérerai en vous; & moins je verrai de lieu d'espérer, plus mon espoir se redoublera. Je ne m'appuie que sur vous seul, n'ayant nulle créature pour moi sous le ciel, & ne voyant pas en moi le moindre bien sur lequel je puisse fonder l'espoir de mon salut: il faut que vous deveniez mon seul appui. L'ame tombant dans le néant, trouve Dieu seul, qui soutient le néant même, & qui en tire ce qu'il lui plaît.

v. 3. *Il est mon protecteur & la force de mon salut: il est mon azile.*

v. 4. *Je louerai le Seigneur & l'invoquerai; & je serai délivré de mes ennemis.*

L'ame répète encore ce qu'elle a dit, assurant que son Dieu est son seul protecteur dans ses plus grandes (*) oppositions. *Il est aussi*, dit-elle,

(*) Ou oppressions.

toute la force de mon salut, qui n'en puis avoir qu'en lui seul, puisqu'il n'y a en moi chose au monde qui me puisse sauver; & plus mon salut se trouve affoibli en moi-même, plus il se trouve fortifié en vous.

v. 5. *Les douleurs de la mort m'ont environné; les torrens de l'iniquité m'ont troublé.*

Les douleurs de la mort environnent l'ame dès que les torrens de l'iniquité se débordent sur elle, puisqu'il est cela qui opère la mort. Ces torrens qui se débordent ne sont autres qu'une révolte générale de toutes les passions, qui font beaucoup souffrir une ame, parce qu'elle ne discerne pas toujours que sa volonté est séparée de ces choses, & que c'est un exercice que Dieu permet pour la détruire & l'annéantir; & cette ame, qui craint de succomber sous le faix, & de pecher, se trouble beaucoup; mais qu'elle s'abandonne à Dieu malgré toutes ses craintes, & elle trouvera le remède à ses maux: qu'elle se délaisse en sa main; car Dieu ne permet ces choses que pour voir si elle aura le courage de se laisser à lui au milieu de tant de maux, & de ne se point reprendre. La plupart des personnes en cet état disent, qu'elles ne peuvent s'abandonner, prenant l'abandon pour un acte formé: mais l'abandon qu'il faut, est, se délaisser à Dieu pour qu'il fasse de nous ce qu'il lui plaira, se soufrrant tel que l'on est de moment en moment, sans vouloir être autre; & supportant de cette sorte la peine sans la vouloir supporter, se contentant de n'avoir point de contentement, & de ne pouvoir se contenter de n'avoir point de contentement: enfin il faut se laisser tel que l'on est entre les bras de l'amour, qui a plus de soin de

notre

tre salut que nous n'en avons nous-même, & qui ne permet cette perte apparente de salut, que pour nous donner en lui-même un salut plus abondant.

v. 6. *Les douleurs de l'enfer m'ont affligé; les filets de la mort m'ont prévenu.*

On a expliqué tant de fois ce que c'est que l'enfer spirituel, qu'il seroit inutile de le répéter ici. Ces passages sont plutôt une confirmation des états dont il a été parlé, que de nouvelles matières pour expliquer des états qui ont été expliqués. Mais comme plus il y a d'autorités, plus cela assure; il est bon de les mettre, & de multiplier les passages sans qu'il soit besoin de multiplier l'explication.

v. 7. *J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction; & j'ai crié vers mon Dieu. Il a écouté ma voix de son temple; & les cris que j'ai faits en sa présence sont venus jusqu'à ses oreilles.*

David fait voir comme dans des maux si pressants il a invoqué son Dieu, car il est presque impossible qu'une ame en cet état ne demande pas sa délivrance; ce qui pourtant seroit une infidélité bien grande si Dieu ne la permettoit, pour nous faire voir que ces moyens sont inutiles pour notre délivrance, parce que Dieu ne veut que notre rélignation & notre soumission à ses volontés.

Il ajoute, qu'il a crié vers son Dieu, que Dieu a bien entendu sa voix, que les cris qu'il a faits en sa présence sont venus à lui, qu'il l'a écouté de son temple saint, qui est le centre où il habite. Hé bien, Roi ailligé, puisque votre Dieu vous a écouté, il vous a sans doute exaucé & délivré: enle-

Tome VIII. V. Testam.

E

guerez-vous ce qui vous est arrivé de vos cris & de vos prières pour votre délivrance.

v. 8. *La terre s'est émue, & a tremblé : les fondemens des montagnes se sont remués & ébranlés à cause de la colère du Seigneur.*

v. 9. *La colère a fait monter la fumée en haut : un feu dévorant est sorti de sa bouche ; des charbons en ont été allumés.*

Voilà ce qui arrive d'ordinaire à une ame qui au lieu de s'abandonner à Dieu dans les peines qu'il lui envoie, en demande la délivrance : c'est que la partie inférieure entre dans une émotion si grande, qu'il semble que tout aille périr : elle tremble de peur de sa perte, qui lui paroît prochaine & inévitable. *Les fondemens des montagnes*, ce qui tenoit la partie supérieure dans un grand repos & dans une égalité entière, tout cela a changé de situation & a été fort ébranlé & prêt à tomber. Et pourquoi cela est-il arrivé ? C'est que Dieu s'est mis en colère, à cause que l'on craint de se délaïsser à lui ; on appréhende de s'abandonner entre ses mains ; on doute de sa bonté à nous garder, ou de son pouvoir pour le faire. On veut trouver des appuis hors de lui.

Alors voyant notre peu de foi, sa colère s'allume, & la fumée en monte en haut qui obscurcit tout ; un feu dévorant, des peines les plus rudes & les plus dévorantes, sont sorties de la bouche de sa toute-puissance ; & les charbons qui étoient éteints, se trouvent rallumés de nouveau. Voilà tous les défordres qui arrivent faute d'abandon, & qui sont les mieux expliqués du monde dans les Versets de ce Psaume : & ceux qui en ont fait l'expérience avoueront que tout cela se passe de

la sorte en eux lorsqu'ils résistent à Dieu, & ne s'abandonnent pas à ses volontés, qui sont d'autant plus adorables qu'elles paroissent plus dures.

v. 10. *Il a abaissé les cieux, & est descendu, ayant un nuage sombre sous ses pieds.*

v. 11. *Il est monté sur les Chérubins, & a pris son vol ; il a volé sur les ailes des vents.*

v. 12. *Il s'est caché dans les ténèbres : La tente qui l'environne de tous côtés est l'eau ténébreuse des nuées de l'air.*

Ce seroit peu que ces défordres si cela ne faisoit un autre effet bien plus dangereux & plus difficile à rétablir ; c'est que les cieux sont rabaisés : La partie supérieure, qui étoit presque entièrement séparée de l'inférieure, est rabaisée & comme réunie à elle : ce qui retarde & recule beaucoup la mort. Dieu descend lui-même, étant plus environné de nuages & d'obscurité que jamais : c'est pourquoi l'Ecriture dit, *un nuage sombre*, pour faire voir que l'obscurité est plus grande qu'à l'ordinaire.

Il monte ensuite sur les Chérubins, s'élevant au-dessus de toutes connoissances, en sorte que l'ame perd le peu de lumières qui lui restoit, & le peu de connoissance qu'elle avoit des volontés de Dieu, pour entrer dans de plus épaisses ténèbres. Il prend son vol au-dessus des vents : il semble que tout ce qu'il y avoit de Dieu dans l'ame qui la soutenoit, soit ôté, envolé & disparu : il ne paroît plus que troubles, que nuages sombres, que ténèbres.

Dieu se cache dans les ténèbres, & la tente qui l'environne & le cache de tous côtés, est une eau ténébreuse des nuées de l'air : cette eau ténébreuse est une certaine vapeur grossière & maligne qui en-

viroune toute l'ame, la pénétre & la remplit si fort, qu'elle lui dérobe toutes vues & tous sentimens de Dieu, pour foibles & imperceptibles qu'ils puissent être; & la laisse dans un état déplorable, qui l'éloignera d'autant plus que plus elle continuera ses résistances.

v. 13. *L'éclat qui a brillé devant lui, a dissipé les nues : il en est tombé de la grêle & des charbons de feu.*

v. 14. *Le Seigneur a tourné du ciel, le Très-haut a fait retentir sa voix parmi la grêle & les charbons de feu.*

Voilà encore d'autres punitions qui arrivent à l'ame qui sort de son abandon, croyant se sauver par ses efforts : c'est que souvent il sort de certains éclairs qui dissipent les nues & l'obscurité où cette ame est réduite pour ne lui laisser voir que sa perte totale : il tombe des coups de grêle qui paroissent la devoir terrasser & anéantir : le feu impur la dévore, & semble devoir l'embraser. Elle entend au milieu de cela la voix tonnante de son Juge qui ne la menace de rien moins que de la damnation : les craintes, les effrois, s'emparent de toute elle-même ; elle n'est plus que troubles, que terreurs, qu'effrois, & que tremblemens, sa perte paroît inévitable, enfin souvent les coups sont tirés ; & pour avoir voulu éviter l'apparence du péché, on tombe souvent dans le péché. O âmes, qui que vous soyez qui êtes dans ces tourmens, cessez vos efforts & vos peines, & vous délaissiez à notre Seigneur ; & vous verrez qu'il dissipera lui-même le mal qu'il a fait : mais si vous ne lui cédez pas, il vous terrassera d'une étrange sorte.

v. 15. *Il a tiré des flèches, & les a dissipés ; il a multiplié ses foudres, & les a étonnés.*

Mais lorsque l'ame ennuyée de ses efforts, & ayant vu l'inutilité, rentre dans son abandon, & se délaissie à son Dieu, alors il dissipe ses troubles & les ténèbres, causées par les flèches qu'il avoit tirées : il avoit redoublé ses foudres, puis il étonne par le calme inopiné qu'il fait venir. C'est une chose étrange, qu'ayant un moyen si facile de nous tirer de nos peines, qui est l'abandon, nous ne nous en servons pas ; & nous passons la moitié de notre vie dans des tourmens inconcevables & dans des retardemens étranges, que nous nous procurons nous-mêmes faute de nous délaissier. Il y a quantité d'ames qui passent de longues années dans des peines étranges & très-instructives qui ne sont causées que de leurs résistances.

v. 16. *Des sources d'eau ont commencé à paroître ; & les fondemens du monde ont été découverts, par le bruit de vos menaces, Seigneur, & par le souffle des tempêtes de votre colere.*

L'ame avoue qu'elle n'a pas plutôt commencé à s'abandonner & à rentrer dans sa voie, que des sources d'eaux vives, calmes & tranquilles, ont commencé à paroître pour la déaltérer de la soif que les peines qu'elle s'étoit procurées lui avoient causées : & aussitôt les fondemens du monde ont été découverts. Qui sont ces fondemens ? C'est l'abandon : on commence à connoître la nécessité de cet abandon. Et comment la connoît-on ? Par l'expérience que l'on a fait de ses miseres, par le bruit des menaces que Dieu a fait contre les âmes qui ne savent pas s'en fier à lui, & par le souffle étrange des tempêtes de sa colere, qui ont été déchar-

gées sur cette ame, & qui l'ont contraint par l'excès de la peine de s'abandonner à Dieu & de s'y délaïsser de nouveau, comme une personne qui nage sur l'Océan, faisant des efforts inutiles, se voyant impuissant d'en sortir, & voyant venir de tous côtés des flèches & des coups de canons, est contrainte pour les éviter de cesser tout effort & se laisser couler dans le fond de la mer; & là elle trouve son salut, son repos & sa paix dans sa pèrte & dans son délaïssement, comme Jonas, qui trouva son salut dans son naufrage.

v. 17. *Il a envoyé du ciel; il m'a pris; il m'a retiré du milieu des grandes eaux.*

L'ame qui se délaïssé ainsi à son Dieu & qui cesse tout effort, pour se perdre & s'abîmer dans la mer de l'abandon, n'a pas plutôt fait ce saut avec courage, que Dieu envoie du ciel, ou de lui-même, un secours tout particulier: il prend cette ame lui-même par la main, & la retire de son naufrage, la faisant sortir toute nette & toute pure du milieu des grandes eaux, qui loin de la noyer, n'ont servi qu'à la laver & purifier. N'est-il pas vrai que cette ame a tout gagné en perdant tout, qu'elle a trouvé son salut où il sembloit qu'elle devoit trouver une plus affreuse & plus prompte mort?

v. 18. *Mais délivré de mes puissans ennemis & de ceux qui me haïssent; parce qu'ils étoient plus forts que moi.*

Il ne s'est pas contenté de me tirer des grandes eaux, & de me délivrer de mon naufrage, il m'a encore délivré de tous mes ennemis & de ceux qui me haïssent & qui ne veulent que ma perte. Je ne pouvois jamais par moi-même ni par tous mes

efforts me tirer de leurs mains, parce qu'ils étoient plus forts & plus puissans que moi, qui ne suis que la foiblesse même.

v. 19. *Ils m'ont prévenu au jour de mon affliction; & le Seigneur a été fait mon protecteur.*

C'est l'ordinaire que tous nos ennemis nous attaquent plus fortement lorsque nous sommes plus foibles; & il arrive d'ordinaire que les afflictions semblent venir toutes à la fois & par le dehors & par le dedans: mais dans le tems qu'ils pensoient me terrasser & me détruire à cause de ma foiblesse, le Seigneur est devenu mon protecteur, m'a défendu lui-même, & m'a tiré de tous mes embarras.

v. 20. *Il m'a mis au large; il m'a sauvé, parce qu'il n'aime.*

L'ame est mise au large par son Dieu, qui lui donne une liberté & une largeur admirable, qui l'étonne & la surprend elle-même: il lui semble que toute la terre n'est qu'un point auprès de la largeur qu'elle éprouve. Et Dieu lui a fait toutes ces grâces parce qu'il l'a aimée & par un pur effet de sa bonté, sans aucun mérite de sa part.

v. 26. *Seigneur, vous serez saint avec celui qui est saint; vous serez innocent avec celui qui est innocent.*

v. 27. *Vous serez élu avec l'élu; & avec le méchant vous serez comme méchant.*

Dieu est saint avec celui qui est saint; parce que celui qui a la véritable sainteté de Dieu, ne trouve de saint que Dieu. Il est innocent avec l'innocent: ce passage s'entend, que sitôt que l'ame marche dans la simplicité & l'innocence, Dieu

paroit simple & innocent, pour ne point examiner avec rigueur les actions de ces personnes : il voit la candeur & l'innocence de leur ame, qui les porte à agir si simplement, qu'ils ne peuvent même réfléchir sur leurs actions pour les examiner. Dieu de même ne les examine point, & se contente de cette innocence & droiture : mais dans les ames qui se croient saintes, & qui veulent voir leur sainteté en toutes choses, Dieu se trouve plus saint qu'elles, & trouve encore de la saleté dans leur sainteté : en sorte que Dieu nous examine, non point selon la nature de nos actions ; mais selon le principe qui nous les fait faire : c'est pourquoi il ajoute, *que Dieu est comme méchant avec le méchant*, trouvant encore mille ruses dans sa malice, & y découvrant des méchancetés qu'il n'a jamais connues ; parce que la malignité de ses intentions le rend coupable de cent sortes de crimes ; pendant que l'innocence & la simplicité justifie mille choses qui, d'elles-mêmes paroissent imparfaites.

v. 28. *Vous sauverez les peuples humbles ; Et vous abaissez les yeux des superbes.*

Dieu ne manque jamais de sauver les ames abaissées dans les plus profondes humiliations : je ne dis pas ces ames qui sont des actes d'humilité ; mais celles qui sont dans l'expérience de leur humiliation : & en même tems qu'il sauve ces pauvres ames, il abaisse les yeux des superbes qui ne voyent en eux que vertus, leur faisant sentir leur pauvreté & leur misère, & les leur faisant regarder : alors ces personnes superbes sont abaissées & rendues confuses.

v. 29. *Car c'est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe : mon Dieu, illumina mes ténébres.*

Car vous, Seigneur, donnez la force à toutes mes actions : c'est vous-même qui êtes la lumière de ma lampe : c'est vous qui la faites luire : sans vous elle seroit éteinte & dans l'obscurité ; car c'est vous seul qui êtes la lumière ; elle n'en a que de vous seul : c'est vous-même qui êtes ma lumière dans mes plus épaisses ténébres.

v. 30. *Ce sera par vous que je serai délivré de la tentation : étant soutenu de mon Dieu, je forcerai les murailles.*

David afo de mieux faire connoître jusqu'où nous devons porter notre abandon, l'explique en nous faisant connoître, que c'est de Dieu seul que nous devons espérer la délivrance de nos tentations ; qu'il faut nous laisser à lui dans la tentation, afin qu'il nous en délivre si c'est sa volonté, assurés que nous devons être, que tant que nous ne nous retirerons point de l'abandon, nous ne succomberons jamais jusqu'au péché ; la grace ne nous étant point ôtée, elle doit nous suffire, comme à S. Paul, dans la tentation : & lorsque l'on est soutenu par cet abandon à Dieu, & alors on forcera même les murailles les plus épaisses : rien ne coûte & rien ne résiste.

v. 31. *La voie de mon Dieu est sans tache : les paroles du Seigneur sont purifiées par le feu : il est le protecteur de tout ceux qui espèrent en lui.*

La voie dans laquelle mon Dieu me conduira lorsque je me serai abandonné à son admirable conduite, est sans tache, sans crime & sans impureté, parce qu'elle est sans propriété. O si les personnes qui désirent si fort la perfection, & qui y travaillent tant d'années sans pouvoir l'acquiescer, savaient cette voie si courte, si aisée &

si purifiante, ô qu'elles auroient de peine épargnée, & qu'elles viendroient bientôt à bout de tout ce qu'elles souhaitent ! Les paroles que mon Dieu m'a dit dans mon fond, sont purifiées par le feu de l'amour pur, qui les purifie en les consommant. C'est lui qui garde toutes ces conduites si admirables sur toutes les âmes qui espèrent en lui ; parce qu'il est leur protecteur, leur gardien & leur défenseur.

v. 32. Car y a-t-il un autre Dieu que le Seigneur ? ou quel autre Dieu y a-t-il que notre Dieu ?

v. 33. Le Dieu qui m'a revêtu de force, & qui a rendu ma voie sans tache :

v. 34. Qui a donné à mes pieds la légèreté des cerfs ; qui m'a mis en sûreté dans les lieux hauts :

v. 35. Qui rend mes mains adroites au combat : vous avez rendu mes bras comme un arc d'airain.

Y a-t-il quelque autre Dieu que le Seigneur notre Dieu ? pourquoi donc nous appuyons-nous sur quelque chose hors de lui, puisque c'est lui seul qui nous revêt de force ? Il n'y a que lui qui puisse rendre votre voie sans tache ; hors de lui il n'y a que péché & misère : la voie de l'abandon a seule cet avantage d'être sans tache & sans péché ; & si selon le témoignage de Dieu même, celui qui est (a) le plus juste de sa justice propre, pèche sept fois le jour, cela nous fait bien voir que lui seul est (b) la voie sans tache, la vérité sans erreur, & la vie exempte de mort ? Dès le moment que par la voie d'abandon Jésus-Christ est devenu notre voie, elle est sans aucune tache ; & aussi-ôt nos pieds ont la légèreté des cerfs, car rien ne nous arrête & ne nous empêche de courir

(a) Prov. 24. v. 16. (b) Jean 14. v. 6.

2 Dieu seul : ensuite de quoi il nous met en sûreté dans les lieux hauts ; parce qu'il n'y a rien de plus élevé que Dieu, & rien de plus sûr que d'être en lui. Cela s'entend encore, que pour ces choses grandes & hautes, qui étoient si dangereuses lorsque nous étions propriétaires, nous y sommes en assurance parla perte de cette propriété. Il rend nos mains adroites au combat pour détruire ses ennemis. & rend nos bras invincibles à toutes les attaques.

v. 36. Vous m'avez donné la protection de votre salut : votre droite n'a soutenu : l'instruction que vous m'avez donnée m'a toujours réglé, & c'est elle qui me conduira.

O Dieu nous donnez la protection de votre salut à cette âme, parce qu'elle s'est livrée à vous : & votre droite, c'est-à-dire, la force de votre puissance, la soutient, sûrs qu'elle n'a plus de soutien qu'en vous, l'instruction que vous m'avez donnée vous-même m'a toujours conduit ; car depuis que vous m'avez porté à m'abandonner, & que vous m'avez appris ce sentier, je l'ai toujours suivi ; & cette même instruction me conduira jusqu'à la fin.

v. 37. Vous avez élargi le chemin sous mes pas ; & mes pieds ne se sont point affaiblis.

Dieu élargit de plus en plus le chemin sous nos pas, plus nous marchons dans cette voie ; & alors plus nous sentons qu'elle devient large, spacieuse & étendue. Mais pour faire voir que ce n'est pas la largeur du libertinage, mais une largeur toute sainte que Dieu donne, il ajoute, que quoique cette voie soit si large, les pieds ne se font

point affoiblis à force d'y marcher; mais Dieu les a toujours soutenus par un effet de sa bonté.

v. 47. *Vive le Seigneur ! mon Dieu soit béni ! que le Dieu de mon salut soit élevé au-dessus de tout !*

v. 49. *Vous m'élèvez au-dessus de ceux qui me combattent. —*

v. 50. *C'est pourquoi je vous rendrai grâces, Seigneur, & je chanterai des cantiques en l'honneur de votre Nom.*

L'ame ravie dans le souvenir des miséricordes que Dieu lui a faites, ne sauroit s'empêcher de chanter ses louanges, & de lui donner mille bénédictions, de chanter des cantiques en son honneur; parce que c'est le Dieu de son salut, salut qui ne se trouve qu'en lui, qui a la bonté de la mettre au-dessus de tout combat & de toute attaque.

P S A U M E XVIII.

v. 2. *Les cieux racontent la gloire de Dieu; & le firmament publie les ouvrages de ses mains.*

v. 3. *Le jour annonce la parole au jour, & la nuit instruit la nuit.*

DAVID fait voir, que tout ce qui est dans le ciel nous raconte la gloire de Dieu, & nous apprend que ce qu'il y a de grand & de saint dans le ciel, est l'ouvrage de ses mains. Le jour de la lumière éternelle, qui est lui-même, annonce sa parole au jour de sa vérité, qui est la seule solide lumière, qui nous doit être manifestée, & sans laquelle il n'y en peut avoir; & la nuit de l'obscurité de la foi, à la nuit de la mort mystique, qui lui succède.

v. 4. *Ce n'est point un langage ni des paroles dont on n'entende pas la voix :*

v. 5. *Cui leur bruit retentit par toute la terre. —*

v. 6. *Il a mis sa tente dans le Soleil : il est comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.*

David assure que ce langage de mort, d'obscurité & de lumière, n'est pas un langage ni des paroles dont on n'entende pas la voix, comme quelques-uns s'imaginent, qui disent, que ce sont des conduites extraordinaires, & de nouvelles inventions. Non, ce langage se fait entendre dans le fond de l'ame de toutes les personnes qui veulent bien l'entendre, & il n'y a point d'ames intérieures à qui ce langage ne soit bien connu; & ce qui est admirable, c'est qu'il n'y a point de lieu où il ne se trouve quelque personne qui l'entende, & les ames intérieures parlent toutes le même langage sans s'être jamais vues ni connues : si l'on veut dire les sentimens ou de bouche ou par écrit, on verra que c'est par-tout la même manière de parler.

Dieu met sa tente dans le soleil, se reposant dans sa lumière & dans sa chaleur. Mais comment cela se peut-il entendre, vu qu'il y a tant d'endroits qui nous assurent qu'il est environné de ténèbres & d'obscurité? Ceci est aisé à expliquer : car l'Ecriture n'est jamais contraire à elle-même dans les choses mêmes en quoi elle paroît le plus se contrarier. Dieu est toujours dans la lumière à son égard : il a son trône dans la plus grande lumière; s'il y a de l'obscurité, ce n'est qu'à notre égard; & cette obscurité ne vient que de la force de la lumière, qui nous aveugle par sa trop grande clarté : de sorte que ce que nous appelons ténèbres à notre égard, est une grande lumière,

qui en absorbant toutes nos lumières propres, nous fait obscurcir : & au contraire, ce que nous appellons lumière, ne sont que de petits éclairs très-foibles, qui ne faisant que nous éblouir, se sont très-bien distinguer.

Lorsque Dieu s'unit plus intimement à l'ame & qu'il veut se faire sentir à elle plus particulièrement, il est alors comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale; & nul ne sait que celui qui l'éprouve, les innocens plaisirs que goûte l'Époux avec l'Épouse.

v. 6. Il a, comme un géant, couru avec ardeur dans sa voie ;

v. 7. Il part du plus haut des cieux; & il retourne encore jusqu'au plus élevé du ciel, sans qu'il y ait personne qui se cache de sa chaleur.

David parle ici de l'amour de Dieu, qui court & fait courir l'ame avec ardeur dans sa voie. Il part du plus haut des cieux pour venir s'emparer de ces cœurs; & il retourne encore, emmenant avec lui les conquêtes qu'il a faites, jusqu'au lieu le plus élevé du ciel, sans qu'il y ait personne de tous ceux qu'il veut gagner qui puisse se cacher à sa chaleur.

v. 8. La loi du Seigneur est toute pure; elle convertit les ames : le témoignage du Seigneur est fidèle; il donne la sagesse aux petits,

La loi du Seigneur est toute pure, & rend purs ceux qui la suivent : elle les convertit & les fait sortir du péché : mais pour le témoignage du Seigneur, qui est son alliance, ô, cette alliance est entièrement fidèle; car Dieu ne se sépare point de celui qu'il s'unit : & il donne sa sagesse à ceux qui sont si petits & si avancés qu'ils ne se trouvent plus eux-

mêmes; pendant qu'il la cache à ces personnes élevées, savantes, grandes, & sages d'une sagesse humaine.

v. 9. Les justices du Seigneur sont droites; elles remplissent le cœur de joie : le précepte du Seigneur est plein de lumière, & il éclaire les yeux.

C'est-là la différence qui se trouve entre les justices du Seigneur, lorsqu'il lui plaît de nous en remplir, & nos propres justices; que celles du Seigneur sont toutes droites : elles sortent de Dieu, & elles retournent à Dieu sans rien perdre de leur pureté : au lieu que nos justices pharisaïques sont pleines de détours, d'artifices, de larcins; justices pleines d'impureté, que Dieu a en horreur; aussi ne peuvent-elles donner une véritable joie : elles chagrinent, parce que l'on craint de les perdre : on est empressé pour leur conservation, & le cœur en est retréci; au lieu que celles de Dieu combient le cœur de joie, & rendent l'ame immense & libre.

Le précepte du Seigneur est plein de lumière & de clarté; car rien ne nous fait si bien découvrir les volontés de Dieu que l'exécution de ses mêmes volontés.

v. 10. La crainte du Seigneur est sainte; elle demeure éternellement : les jugemens du Seigneur sont véritables; ils sont justes par eux-mêmes.

v. 11. Ils sont plus à désirer que l'or & que toutes les pierres précieuses : ils sont plus doux que le miel, & que le raisin de miel le plus excellent.

v. 12. Car votre serviteur les garde; & il trouve une grande récompense en les gardant.

Il y a une crainte de Dieu qui naît de l'amour-propre, & qui porte l'homme à ne regarder que

son propre intérêt; & celle-là n'est guere utile: elle peut contribuer à la conversion & la commencer; mais jamais la perfectionner.

Il y a une autre crainte qui vient de l'amour pur, qui n'envisage que Dieu, qui est plutôt un respect plein d'amour & un amour respectueux qu'une crainte: on aimeroit mieux mourir que de rien faire qui pût déplaire à Dieu; & la moindre volonté est préférée à tous les avantages de la fortune, de la nature & de la grace. C'est cette crainte toute-amour, qui n'a que Dieu seul pour objet, sa gloire & son bon plaisir, qui demeure éternellement.

Les jugemens des hommes sont bien différens de ceux de Dieu en ceci: c'est qu'ils ne sont justes qu'autant qu'ils suivent les loix & les regles de juger: mais ceux de Dieu sont justes de quelque manière qu'ils soient; parce qu'ils sont justes par eux-mêmes, étant eux-mêmes la regle de toute justice.

Mais d'où vient que David, après nous avoir dit que la crainte du Seigneur demeure éternellement, nous assure que ses jugemens sont justes, & qu'ils sont plus à désirer que l'or? C'est sans doute pour nous faire voir la différence qu'il y a de la première crainte à celle dont il parle: celle-là craint peu Dieu, & craint beaucoup ses jugemens: & celle-ci, loin de craindre ses jugemens, les aime, les adore, les trouve justes & équitables: quelque rigoureux qu'ils soient ou qu'ils puissent être à l'égard de cette ame, elle s'y soumet de tout son cœur: elle passe plus outre: à mesure que son amour devient plus pur & plus fort, elle les désire même, & en les désirant elle comprend que les jugemens du Seigneur sont plus à désirer que l'or. O les belles pa-

roles

roles! qu'elles ont de force & d'énergie! L'or est la figure de l'amour, de la miséricorde, & de la charité. Le Prophète veut dire, que lorsqu'un amour est bien épuré, le cœur en qui il regne avec un déintéressement parfait, préfère même les jugemens de Dieu, qui sont sa volonté & sa justice, à sa miséricorde & à son amour envers nous; parce que les premiers ne regardent que Dieu seul, & uniquement sa gloire; au lieu que les derniers nous regardent nous-mêmes: c'est la crainte de Dieu pour Dieu: le jugement de Dieu contre l'homme est la justice exercée sur l'homme pour Dieu, qui est plus à désirer que l'or de la charité & de la miséricorde. *Il est même plus à désirer que les pierres précieuses*, qui sont, les pratiques de toutes les vertus. O que l'amour pur est rare! ô qu'il est grand! ô qu'il est peu connu! On met l'amour pur dans le sentiment de l'amour & dans quelques effets perceptibles; mais on ne le met pas dans la réalité de l'amour, qui est, la préférence de Dieu & de ses intérêts à tout ce qui nous regarde & qui regarde les autres créatures, soit pour le temps, soit pour l'éternité. Il n'y a pas une âme ni un contentement pareil à celui qu'une ame déappropriée ressent de l'exécution de la justice de Dieu sur elle; parce que c'est seulement par là qu'elle peut prouver à son Dieu la générosité, la pureté & la force de son amour.

Les dernières paroles de David sont d'une force, d'une beauté & d'une clarté à n'avoir nul besoin d'explication. Il semble que n'ayant entendu en écrivant ces Versets que ce que nous en avons expliqué, il confirme le tout de ces seuls mots: *Notre serviteur, qui les garde, trouve une grande récompense en les gardant. L'amour pur &*

F

l'abandon à la divine justice pour Dieu même, est quelque chose de si grand & de si délicieux tout ensemble à la vérité de l'amour, que celui qui aime de la sorte ne veut point d'autre récompense de son amour que celui d'être la victime de la justice de Dieu, & d'exécuter toutes ses volontés, quelles qu'elles puissent être.

v. 13. *Qui peut connaître toutes ses fautes. Purifie-moi des péchés cachés.*

v. 14. — *S'ils ne me dominent point, je serai pur du plus grand des crimes; je serai sans tache.*

Ce n'est pas sans raison que David demande d'être purifié des péchés cachés; car nous sommes sur cela dans de si étranges méprises, que souvent nous prenons les péchés pour vertus, & les vertus pour péchés, & nous nous en accusons pendant que nous ignorons quantité de propriétés secrètes qui déplaisent beaucoup à Dieu. C'est pourquoi il dit, *qui est-ce qui peut connaître ces forêts de fautes secrètes, sinon les anges abandonnés à la conduite de Dieu, & qu'il instruit lui-même?* Encore ne les déconvenent-elles qu'après qu'elles sont écrites: c'est pourquoi David dit encore si ces fautes cachées, qui sont la propriété, l'amour-propre, la résistance à Dieu, ne me dominent pas, je serai pur du plus grand des crimes; parce qu'étant exempt de la source de tous les crimes, je serai dans la véritable pureté & il assure, qu'il sera sans tache; parce qu'il n'y a que cela qui déplaît à Dieu; & que tout ce que fait une ame dont la propriété est bannie, ne lui peut déplaire: c'est pourquoi il ajoute;

v. 15. *Les paroles de ma bouche vous seront alors*

appréhendées; & les pensées de mon cœur, seront tous jours en votre présence:

Parce qu'il n'y aura plus rien que d'innocent dans l'un & dans l'autre.

P S A U M E XIX.

Tout ce Psaume, que je ne mets point ici, est une prière & une invocation qui ne demande point d'explication. David prie en faveur de son peuple, & pour lui-même: & comme l'ouvrage est long, il ne le faut pas multiplier sans sujet. Il y a aussi dans les Psaumes des redites que je passerai, à moins qu'il ne me soit donné dessus quelque chose de particulier & qui doive être suivi.

P S A U M E XX.

v. 2. *Seigneur, le Roi se réjouira en votre force; il sera sans de joie dans le salut que vous lui donnez.*

v. 3. *Tous vœux accomplis le désir de son cœur, & vous n'avez point rejeté la volonté de ses lèvres.*

DAVID assure, que dans la disposition où il se trouve, étant dans le dépouillement de toutes vertus, il lui est aisé de se réjouir dans la vertu de Dieu. Il faut qu'une ame soit bien avancée pour pouvoir se réjouir dans la vertu de Dieu, lorsqu'elle ne sent que la privation de toutes les vertus: c'est l'effet d'un amour bien pur & bien désintéressé. Elle est pleine d'une joie extrême dans le salut que Dieu donne gratuitement par sa seule bonté.

Ceux qui ont éprouvé cet état, le comprennent

droit aisément. L'ame se trouve dépourvée & vide de toutes vertus : & plus elle se voit dépourvée de tous biens, plus aussi, par une sainte haine qu'elle a pour elle-même, & par un amour très-pur pour Dieu, *se réjouit-elle dans sa perte* ; parce que Dieu possède tout sans défaut ; & qu'elle, ne voyant en soi aucun bien, ne trouve pas sur quoi appuyer son salut. *Elle est ravie de joie dans la perte de son salut en elle-même*, parce qu'il ne fut jamais mieux assuré que par cette perte. Mais en quoi est-il assuré ? *Dans le salut qui est en vous, ô mon Dieu !* Comme une personne qui sauroit que dans le fond de la mer elle doit trouver l'immortalité & un bonheur infini, seroit son plaisir de sa perte, & la joie de son naufrage ; de même cette ame se réjouit dans la perte de tout salut ; parce qu'elle trouve en Dieu un salut mille fois plus abondant, son salut étant la seule volonté de Dieu. Dans cette volonté la perte est salut ; & hors de cette volonté, le salut est perte.

Cette ame unie à la volonté de Dieu, trouve que Dieu lui a donné le désir de son cœur : car elle ne désire & ne peut désirer que ce qu'elle possède. Dieu n'a point rejeté la volonté de ses lèvres : c'est l'union à la divine volonté qui est le désir des lèvres & (a) *le baiser de la bouche* ; les lèvres ne peuvent désirer que ce baiser & cette union intime, qui se trouve dans la perte de notre volonté en celle de Dieu.

v. 4. Vous l'avez prévenu par les bénédictions de votre douceur : vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Dieu prévient l'ame lorsqu'il l'attire à lui d'une

(a) Cant. 1. v. 1.

bénédition de douceur. Ceux qui ont éprouvé les douceurs & les tendresses des commençans, en savent quelque chose. Dieu les couronne de pierres précieuses, remplissant leurs puissances de ses illustrations divines, & leur donnant toutes les vertus d'une manière infuse, du moins, passagèrement, & quant à l'usage.

v. 5. Il vous a demandé la vie ; & nous lui avons donné de votre éternellement, & dans tous les siècles.

Dieu donne une longueur de jours à celui qui lui a demandé la vie ; mais quelle vie ? La vie en Dieu, & non en soi. Cette vie ne s'opère que par la mort ; de sorte que ce que nous appelons mort, est vie ; & ce que nous appelons vie, est mort ; parce que la première vie de grace en nous, produit la mort : comme la mort de vous-mêmes produit la vie en Dieu.

v. 6. Votre protection l'a rendu grand : vous le comblez d'honneur & de gloire.

La gloire de cette ame est grande, mais elle n'est grande qu'en Dieu, & dans le salut qu'il donne. La véritable gloire d'une ame n'est que dans sa bassesse, & elle trouve en Dieu toute sa gloire. Lorsque l'ame est en état de ne point chercher de salut hors de Dieu, alors Dieu met en elle sa propre gloire & sa propre beauté, qui est la plus grande que l'on puisse avoir.

v. 7. Vous le rendez l'objet de vos bénédictions dans la suite de tous les âges ; & vous le remplirez de joie par la vue de votre visage.

David dit que cette ame, en qui Dieu a mis sa

propre gloire & la propre beauté, sera en *bénédictions dans la suite des âges* : cela s'entend en deux manières ; l'une, que cette ame reste comme une bénédiction ou multiplication qui germe & porte du fruit par le nombre des âmes qu'elle assiste ; l'autre bénédiction est, que cela sera toute l'éternité dans le ciel le sujet de sa gloire, de s'être laissée dépouiller de ses beautés pour avoir celle de Dieu, & même dès cette vie cela portera bénédiction aux autres, les attirant dans cette voie. Ces âmes apportent bénédiction aux villes & aux royaumes où elles sont, & Dieu *réjouit* cette ame par son union & par sa présence continuelle.

P S A U M E XXI.

v. 2. *Mon Dieu, mon Dieu, — pourquoi m'avez-vous abandonné ? Le cri de mes péchés éloigne bien le salut de moi.*

DAVID se plaint amoureusement à son Dieu, de ce qu'il l'a abandonné & laissé à lui-même ; parce qu'il est tombé à cause de cet éloignement dans des *péchés* dont le cri continuel éloigne son salut, ou plutôt, l'espérance de son salut. Le cri des péchés est une horrible peine à une ame qui aimeroit mieux tout l'enfer, que l'ombre d'un seul péché.

v. 3. *Mon Dieu, je crieroi durant le jour, & vous ne m'écouteres point : je crieroi durant la nuit, & ce sera pour m'instruire de la Sagesse que vous ne me répondrez point.*

L'ame *crie* à son Dieu durant le jour, lorsque la lumière l'éclaire de son infinie misère, & lui

fait voir les précipices & les abîmes où elle seroit prête de tomber sans son secours. Elle *crie* à son Dieu durant la nuit & l'obscurité où elle se voit environnée des plus épaisses ténèbres. Mais *s'il ne l'écoute pas* dans le jour, il ne l'exauce pas non plus durant la nuit. Et il tient cette conduite sur elle pour l'instruire de la véritable Sagesse. O Sagesse de mon Dieu, vous êtes une science favorable, c'est-à-dire, une science que la seule expérience peut donner ; & Dieu nous instruit en ne nous exauçant point dans la délivrance que nous lui demandons de nos maux.

v. 4. *Mais pour vous, vous demeurez dans le fonduaire, ô louange d'Israël !*

Quoique Dieu n'exauce pas cette ame qui crie, il ne laisse pas de demeurer dans (a) son centre, lui qui est la louange des âmes abandonnées.

v. 5. *Nos pères ont espéré en vous : ils ont espéré, & vous les avez délivrés.*

v. 6. *Ils ont crié vers vous, & vous les avez sauvés : ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confus.*

Nos pères, dit-il, ont espéré en vous ; & ils ont trouvé le secours qu'ils attendoient de votre bonté, vous les avez délivrés de leurs maux : ils ont crié à vous dans l'exces de leurs peines & de leurs amertumes ; & vous les avez sauvés, lorsque leur salut paroissoit le plus désespéré ; & l'espérance qu'ils ont eu en votre secours n'a point été confuse ; & puisque vous avez fait toutes ces choses en faveur de nos pères, pourquoi ne les faites-vous pas en ma faveur ?

(a) C. à. d. dans le centre de cette ame, qui est le sanctuaire de Dieu.

v. 7. *Mais pour moi, je suis un ver, & non un homme : je suis l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

Mais, ô Dieu, je ne m'étonne pas que vous me refusiez les mêmes miséricordes que vous avez faites en faveur des autres ; puisque je ne suis qu'un misérable ver qui se traîne dans la boue ; & non un homme comme les autres, qui puisse mériter vos regards, & qui puisse attirer votre bonté. Je suis même l'opprobre des hommes, un sujet d'opprobre & d'ignominie à toute la terre, l'objet du mépris de tous les peuples. On ne sauroit croire la confusion que cette ame porte dans son abaissement : l'expression du Prophète est admirable ; & l'on ne pourroit jamais donner tout le sens qu'elle contient.

Je fais que le littéral est de Jésus-Christ : mais le véritable sens mystique est, qu'une pauvre ame qui se traîne dans la boue de son abjection, se croit si indigne des miséricordes de Dieu, qu'après avoir pensé à demander quelque miséricorde, ou la délivrance de ses maux, la vue de sa misère l'arrête tout court, & lui fait dire : ô Dieu, gardez vos miséricordes pour les hommes ; mais pour moi, qui suis un ver, & non un homme, je ne mérite sinon d'être écrasée dans la boue où je me traîne, bien loin d'espérer d'en sortir jamais. Je suis l'opprobre des hommes ; car je leur suis en horreur aussi bien qu'à moi ; je suis un sujet de mépris. Une telle ame demeure si abîmée dans son abjection, qu'elle s'étonne même comme on la peut souffrir.

v. 8. *Et tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi ; ils ont parlé de moi dans leurs discours, & ils ont secoué la tête contre moi.*

Il est vrai qu'il semble que ces ames soient le jouet des démons, qui souvent les maltraitent ; & aussi la raillerie de tout le monde ; chacun se moque d'elles, & parle d'elles avec mépris, c'est le sujet de tous les entretiens ; chacun semble avoir droit d'en médire & de censurer leur conduite : parce qu'elles ne peuvent plus faire ce qu'elles ont fait, ou secouer la tête, disant ; ce sont là ces personnes qui faisoient autrefois tant de pénitences extraordinaires ! que sont-elles devenues, & qui est-ce qui les a réduits en cet état.

v. 9. *Il a espéré dans le Seigneur : qu'il le délivre, & qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.*

Un tel est encore attaqué sur son espérance dans le plus fort de ses maux : car lorsqu'il se sent le plus combattu de ses ennemis, le plus environné de douleurs & d'afflictions, il entend en lui quelque chose qui lui dit : Voilà le fruit de ton espérance : de quoi t'a servi de t'être confié en Dieu, puisqu'il te laisse à présent dans un si effroyable abîme de maux ? Que ne te délivre-t-il à présent puisqu'il t'aime ? Les autres, qui voient cette ame ainsi abjecte & affligée, lui reprochent sa foi & sa confiance, & lui disent : Voilà ce qui revient de cette voie de foi & d'abandon ! Si Dieu aimoit ces ames, il ne les laisseroit pas dans ces états sans les délivrer.

v. 10. *C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma mère : vous êtes mon espérance dès que j'ai sué ses mammelles.*

v. 11. *J'ai été jeté entre vos bras dès que je suis sorti de ses entrailles : vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mère :*

v. 12. *Ne vous éloignez pas de moi :*

Puisque c'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de ma mère, vous pouvez si vous voulez, me tirer de l'état où je suis : si vous ne le voulez pas, je consens encore à toutes vos volontés ; car vous avez été mon unique espérance dès que je suis entré dans la voie, que je suis encore les mamelles délicieuses de votre providence, que je la voyais alors en distinction comme ma bonne mère : dès ce tems là je n'espérois qu'en vous seul, je me jetai entre vos bras par un abandon total : Puisque vous avez été mon Dieu dès ma plus tendre jeunesse, & que dès ce tems vous m'avez donné des marques si particulières de votre amour, hélas, ne vous éloignez pas de moi à présent que j'ai plus besoin de votre secours que jamais.

v. 12. Parce que l'affliction est proche : il n'y a personne qui me secoure.

Vous voyez que l'affliction m'environne de toutes parts ; & il n'y a personne qui me puisse secourir : c'est pourquoi je vous conjure de ne vous pas éloigner de moi. O Dieu, mon secours ne peut venir que de vous seul ; & celui qui me viendrait d'ailleurs ne me seroit pas agréable, & je ne le pourrais souffrir.

v. 13. Un grand nombre de jeunes taureaux m'ont environné, des taureaux gras & fort m'ont affligé.

v. 14. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, comme un lion rugissant & ravissant.

Il est vrai que l'ame se trouve affligée d'une multitude d'ennemis de toutes espèces, qui l'environnent de toutes parts sans qu'elle voie nulle apparence de s'échapper de leurs poursuites : ils ouvrent leurs bouches pour la dévorer : elle se voit

à tous momens prête à en être dévorée : elle voit de plus un ennemi plus redoutable que les autres, qui comme un lion rugissant est tout prêt de raver la proie, sans qu'elle voie nul moyen d'en échapper.

v. 15. Je ne suis écouté comme l'eau ; & tous mes os ont été dispersés. Mon cœur s'est fondu comme la cire au milieu de mes entrailles.

David parle ici d'un état dont il a été déjà parlé quantité de fois. Lorsque la séparation des deux parties se fait, (qui est signifiée par la dispersion des os, parce qu'il se fait comme une division de tout ce qu'il y a de plus profond dans l'ame) alors ce qu'il y a de corrompu & de malin dans notre nature s'écoule comme l'eau, sans qu'il en reste rien. Mais, ô Dieu, en qui est-ce qu'elle s'écoule comme l'eau sans qu'il en reste rien ? O que c'est en peu de personnes, & en moins que l'on ne peut dire ! Dans celles en qui elle s'écoule le mieux, elle ne s'écoule que comme l'huile, qui laisse toujours quelque chose d'elle. O grand Roi, qui avez été un des plus autans qui fut jamais, vous aviez éprouvé que tout s'écoule comme l'eau ; parce qu'il ne vous étoit plus rien resté de vous-même : mais hélas ! que les autres éprouvent bien qu'il reste toujours quelque chose. Mais dites-nous, d'où vient que vous avez eu cet avantage, de vous écouler comme l'eau ? C'est, dit-il, que mon cœur s'est fondu comme la cire, qu'il a été si souple & si pliable entre les mains de Dieu, qu'il en a fait tout ce qu'il a voulu, lui donnant telle figure & telle impression qu'il lui a plu, comme l'on fait à de la cire fondue, à qui on donne la figure que l'on veut. La cire fondue ne résiste point ; & en

la mettant dans des moules, on peut lui donner toutes les figures que l'on veut, & la changer aussi souvent de figure comme l'on veut, la refondant & la mettant dans des moules différens : voilà comme mon cœur a été entre les mains de mon Dieu sans aucune résistance.

v. 16. *Ma vigueur s'est desséchée comme l'argille cuite au feu : ma langue s'est attachée à mon palais ; & vous m'avez réduit à la poussière de la mort.*

David pour mieux faire comprendre ce que c'est que cet écoulement de tout lui-même comme l'eau, ne se contente pas de dire que son cœur a été fondu comme la cire, qu'il a été pliable, sans dureté ni résistance entre les mains de Dieu ; il déclare encore les moyens dont Dieu s'est servi pour fondre ce cœur. Premièrement il a *desséché* peu-à-peu sa *vigueur* active, par laquelle il pouvoit agir & faire quelque chose de propre. Et comment l'a-t-il séché ? Par le feu de son amour, qui consume peu-à-peu l'humide radical qui entretient la vie naturelle, la vie propre, la vie d'Adam. Puis cette *vigueur* se *cuit* peu-à-peu : & étant desséchée, la *langue* demeure comme *attachée au palais*, sans pouvoir dire une seule parole à Dieu ni de plainte ni d'autre chose. Il faut que tout ce qui est en elle se taise & demeure en silence. Ensuite de quoi, l'âme est *réduite* peu-à-peu à la mort, comme il a été expliqué plusieurs fois ; même aussi à la *poussière* de la mort, qui est l'anéantissement.

v. 17. *Car j'ai été environné par une troupe de chiens : j'ai été assiégré par une troupe de méchans : Ils ont percé mes mains & mes pieds.*

v. 18. *Ils ont compté tous mes os.*

v. 19. *Ceux mêmes qui n'ont regardé & considéré ont partagé mes vêtements ; & ont jeté ma robe au sort.*

Quoique tout cela ait été dit par David touchant Jésus-Christ, & qu'il ne se dût accomplir & exécuter que par le même Jésus-Christ, il est néanmoins certain, que cela s'est passé mystiquement en David, figure véritable de son cher Maître, duquel il a porté tous ces traits ; & que de plus, ceci s'exécute encore en toutes les âmes *fidèles* & *intérieures*, en qui doivent être accomplis tous les mystères & tous les états de Jésus-Christ. Il faut donc voir comment cela se peut entendre.

Cette troupe de chiens qui environnent cette âme, sont les passions, qui en se révoltant l'assiègent de toutes parts : les *méchans* sont les démons, qui souvent se joignent à cela ; & de plus, toutes les créatures se mettent de la partie. Il semble qu'elle se trouve aliénée de tous les péchés qu'elle avoit comme détruits depuis tant d'années, ainsi que S. Jérôme, S. Basile, tant de Saints dans les déserts l'ont éprouvé : les objets de tous les plaisirs que l'on a abandonnés, reviennent dans l'esprit pour nous combattre ; & nous en souffrons d'effroyables attaques. C'est une misère dont nul n'est exempt ; & Dieu se sert de cela pour anéantir les âmes à leurs propres yeux, pour redoubler leur confiance en lui, & leur faire voir les effets de sa protection.

Ils ont, dit-il, *percé mes mains & mes pieds* : même le côté. Ceci est l'état le plus terrible & le plus douloureux, comme il le fut le plus en Jésus-Christ ; les *mains* paroissent percées & attachées ; parce que l'âme est mise dans une si grande im-

puissance, qu'elle n'a pas le pouvoir de rien faire pour se défendre : *ses pieds sont percés & cloués*, sans qu'elle puisse avancer un pas, ni sortir de la place où on l'a mise : mais, hélas ! ce qui est de plus cruel, c'est que souvent le cœur est ataqué ; il paroît percé & gagné : c'est un tourment très-grand que la blessure de ce cœur : il semble à cette ame qu'elle veut tout le mal qu'elle souffre. Hélas, pauvre ame ! vous ne savez pas distinguer vos volontés : vous ne le voulez, que parce que vous ne le pouvez empêcher : vous vous abandonnez à Dieu & aux ministres de sa justice, parce qu'il vous est impossible de les empêcher de vous tourmenter ; & vous souffrez en esprit de sacrifice leur importunité. C'est le véritable moyen de vous en défendre que de vous laisser à Dieu. Lorsqu'ils voient une ame abandonnée aux volontés de Dieu pour souffrir tout le mal qu'il leur permettra de lui faire, alors ils la laissent en repos.

Mais avant ce tems, que lui font-ils encore ? *Ils comptent tous les ors par le souvenir & la réflexion de tous les maux que l'on a jamais fait* ; il n'y a rien qu'ils ne lui reprochent : puis *ils la regardent & considèrent en cet état*, n'y ayant rien qui ne soit épluché de toute sa vie : tout lui est représenté d'une manière d'autant plus étrange, qu'elle ne l'avoit jamais regardé avec de semblables yeux. Ensuite *ses vêtements*, qui sont un certain extérieur grave qui retenoit encore quelque chose de la sainteté, lui est arraché & donné, & *porté* à ceux même qui semblent contribuer à l'en dévêir. Alors cette ame paroît dans une si étrange nudité, qu'elle se fait horreur à elle-même & à tous ceux qui l'abordent : & ceux qui la condamnent le plus, & avec justice en appa-

rence, sont ceux qui se vêtent de ses habits, qui est la première retenue & modestie. Remarquez que ce sont ceux-là mêmes qui partagent ses dépouilles ; car il semble que Dieu fait d'autant plus de grâces aux autres par cette ame, que plus il la dépouille de sa gloire pour la vêtir d'une honteuse nudité.

v. 20. *Mais vous, Seigneur, n'éloignez point votre secours de moi ; soyez attentif à me défendre.*

v. 21. *Déliurez-moi, mon Dieu, de l'épée ; & mon ame, qui est unanime, de (*) la main & de la rage du chien.*

v. 22. *Tirez-moi de la gueule du lion ; & sauvez ma bonté des cornes des bœufs.*

L'ame qui est de cette sorte environnée d'ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils sont plus forts, & qu'elle est plus faible & plus impuissante, voyant qu'elle ne peut espérer d'assistance d'aucun côté, prie son Dieu qu'il *n'éloigne point son secours d'elle* ; car, hélas ! que deviendrait-elle si son Dieu cessoit pour un moment de la secourir ? Mais c'est lorsqu'elle est le plus abandonnée de tout secours humain que Dieu prend plus de soin d'elle. *Soyez*, dit-elle, *attentif à me défendre* : elle demande cette attention à cause de la continuation de sa persécution, qui ne lui donne pas un moment de trêve : elle s'imagine, comme il est vrai, que si Dieu cesse de la protéger un seul moment, elle tombera dans toutes sortes de maux ; c'est pourquoi elle prie que son secours soit aussi continuuel comme son danger est sans interruption.

Déliurez-moi, mon Dieu, de l'épée ; parce qu'il semble que le glaive du péché soit prêt d'entrer

(*) De manu, Vulg.

dans son cœur : il n'y a ni bouclier ni défense : c'est à Dieu d'en délivrer ; *Et mon ame, qui est unique* dans l'excès de ses désolations, car il n'y en a point qui lui soit semblable ; elle est unique, parce qu'elle est seule & dépourvue de tout secours & de toute assistance, quelle qu'elle soit, défendez-la, ô Dieu, cette ame unique, de la rage de ses passions, qui comme des chiens enragés, semblent à tous momens la devoir dévorer, il paroît même qu'ils la tiennent déjà sous leurs mains, & que rien ne les empêche de la déchirer & de la mettre en pièces.

Il n'y a que vous, ô Dieu, qui puissiez l'empêcher ; elle seroit déjà sans vous dans la gueule du lion infernal. C'est pourquoi elle prie son Dieu de l'en tirer ; & elle demande encore, qu'il *saue sa besse*, son état bas, ravalé & impuissant, des cornes des licornes : ceci s'entend, qu'elle demande la délivrance de tous les maux dont il a été parlé ; & elle n'espère de l'obtenir que parce qu'elle est dans la dernière bassesse, misère & impuissance ; afin que ceux qui sont dans l'assurance & dans l'appui de leurs propres forces, marquées par les cornes de la licorne, n'aient point de prise sur elle ; parce qu'ils auroient occasion en cela de se glorifier dans leurs forces propres, & de mépriser les ames humbles & anéanties. La licorne a encore une propriété ; c'est qu'outre sa force, qui est très-grande, elle peut avec sa corne purifier les eaux empoisonnées : & David, qui craignoit de se confier en lui-même, prie Dieu de le tirer non-seulement de la force qu'il pourroit prendre en aucune chose ; mais même de l'envie d'adoucir jamais par aucun moyen que ce soit l'amertume de ses afflictions, qui paroissent être empoisonnées & prêtes à lui ôter la vie : car

il

il ne veut être garanti que par le bras de Dieu.

Mais, sous-entend-il, si vous me faites cette grâce que de me délivrer vous-même, & de ne permettre pas que j'aie chercher du secours dans une force étrangère, alors

v. 23. *J'annoncerai votre nom à mes freres ; je vous louerai au milieu de l'Eglise.*

J'annoncerai les merveilles & la gloire de votre Nom & de votre protection à mes freres, qui sont dans le même état où je suis ; & je vous louerai encore dans le fond de mon ame, qui est l'Eglise de mon intérieur, où j'espère aussi que vous ferez encore entendre votre voix.

v. 24. *Louez le Seigneur, vous tous qui le craignez : enfans de Jacob, glorifiez le tous, Et toute la race d'Israël.*

v. 25. *Parce qu'il n'a point méprisé ni dédaigné la priere du pauvre : il n'a point détourné sa face de moi ; il m'a exaucé lorsque j'ai crié vers lui.*

v. 26. *Vous serez le sujet de mes louanges au milieu d'une grande Eglise ; je rendrai mes vœux en présence de ceux qui vous craignent.*

L'ame qui a senti les effets de la protection de son Dieu, dans le ravissement de sa délivrance & dans l'excès de sa joie invite toutes les ames qui craignent Dieu, & qui lui sont abandonnées de le louer & glorifier ; parce qu'il ne méprise point la priere de celui qui est entièrement dépendant de tous biens, qui est pauvre de tout, tant du spirituel que de l'extérieur : *il ne se détourne* jamais un moment de cette ame dans sa plus grande pauvreté & misère, la soutenant de lui-même lorsqu'elle manque de tout soutien. Les saintes especes sacramentales sont bien la figure

Toute VIII. V. Test.

G

de cela; car lorsque la substance du pain se perd & que les accidens & especes demeurent sans soutien, c'est alors que Jésus-Christ est lui-même le soutien de ces especes par le changement de substance. Il en est de même de l'ame pure : elle ne perd pas plutôt toute substance, tout soutien quel qu'il soit, elle n'est pas plutôt dépouillée de son être propre moral, que Dieu devient lui-même son être & sa substance, en sorte qu'il ne reste plus rien que l'apparence de l'homme; mais c'est Dieu qui anime, vivifie & soutient; cet être propre en se perdant, par sa perte se change en Dieu; & c'est ce que l'on appelle, transformation.

Voilà donc pourquoi David dit, que Dieu n'a point détourné sa face de lui dans la pauvreté : car à mesure que la pauvreté devient plus grande, Dieu s'approche toujours plus; jusqu'à ce que l'ame étant appauvrie, & ayant perdu tout son propre, Dieu devient lui-même sa substance : c'est pour cela, dit-il, que vous serez le sujet de mes louanges devant tous les peuples; parce que par cet échange que vous avez fait, vous m'avez mis en état de vous faire connoître & de vous manifester par tout, en tous lieux, devant toutes les ames qui vous connoissent déjà, & qui vous craignent.

v. 27. *Les pauvres mangeront, & seront rassasiés : ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; leur cœur vivra éternellement.*

Les pauvres après avoir été dans les plus extrêmes disettes, mangeront & seront rassasiés des biens de Dieu; Dieu sera lui-même leur nourriture, & ces ames seront dans un plein rassasiement : ceux qui cherchent le Seigneur, comme il veut être

cherché avec une entière confiance, le loueront dans tous les états où il lui plaira de les mettre; & leur cœur vivra éternellement en lui, par lui, & pour lui.

v. 28. *Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, & se convertiront à lui; & toutes les nations du monde lui rendront leurs adorations.*

David parle ici d'un tems qui doit arriver, & qui est peut-être plus proche que l'on ne pense, où Dieu sera connu par tout, & où toutes les ames parleront le même langage.

Comme dans toute l'Eglise on loue Dieu de la même manière, de même toutes les personnes qui ont le véritable esprit de l'Eglise, qui est l'esprit intérieur, parlent le même langage; & en quelque lieu que l'on trouve des ames intérieures, quoiqu'elles ne se soient jamais vues ni connues, elles parlent d'abord le même langage, & se connoissent; parce que le vrai Esprit de Dieu est toujours le même. Il n'en est pas ainsi des personnes qui sont dans les voies multipliées : toutes parlent un différent langage; & vous trouverez que chaque homme a son esprit & son opinion particulière : mais toutes les ames intérieures n'ont qu'un même esprit & qu'une même opinion : c'est en quoi l'on connoit l'unité de l'esprit.

Or il viendra un tems, que cet esprit sera universel, par tout : & ce sera alors que ce passage-ci se vérifiera, & celui de l'Apocalypse, qui dit, que (a) le puits de l'abîme sera fermé pour mille ans; parce que lorsque toute la terre sera réunie à l'Eglise, non seulement extérieurement, mais

(a) Apoc. 20. v. 3.

aussi que l'esprit de l'Eglise, qui est l'esprit de simplicité, sera répandu par tout : l'abîme sera fermé tout autant de tems que cet esprit intérieur subsistera. Alors toutes les nations du monde rendront à Dieu leurs adorations, l'idolâtrie & l'hérésie étant bannies de dessus la terre.

v. 29. Car c'est au Seigneur qu'il appartient de regner,
Et il dominera les nations.

v. 30. Tous les riches de la terre ont mangé & ont avoué : tous ceux qui descendent en terre se prosterneront en sa présence.

C'est à Dieu seul qu'il appartient de regner, & il est trop juste qu'il vienne un tems où Dieu regne seul. Jusqu'à présent le Royaume de Dieu a été partagé & divisé : mais de même que les Royaumes d'Israël & de Juda se trouverent paisibles & sans division sous Salomon Roi de paix ; il faut qu'il y ait un tems où le Roi pacifique, Jésus-Christ, regne seul dans toute la terre, & regne seul dans les ames ; & lorsqu'il regnera seul dans toute la terre, ce sera le tems qu'il prendra pour regner seul dans les ames. O que ce regne a été partagé ! Divin Roi, vous n'avez point encore regné seul, & toutes les créatures ont voulu partager votre Royaume. O n'est-il pas tems que vous regniez seul ? Commencez de le faire, je vous en conjure. Je ne m'étonne pas de ce que vous nous avez ordonné de demander (a) que votre Règne advienne : il me semble, que c'est l'unique prière que nous devrions faire à Dieu, que de lui demander continuellement que son Règne advienne, qu'il regne seul : mais en le lui demandant pour les autres, il faut commencer à le faire regner seul en nous.

(a) Matth. 6. v. 10.

Les riches de la terre, qui sont les ames élevées en plénitude de grace, mangeront encore, & s'accroîtront par la nourriture toute céleste qu'ils recevront de vous : & ils adoreront dans leur abondance ; parce que toutes les dispositions que vous mettez en eux feront des adorations : de même toutes les ames qui sont en état d'être anéanties, (ce qui est marqué par leur descente dans la poussière) vous adoreront dans leur anéantissement & dans leur bassesse. Vous vous ferez de cette sorte des adorations de tous les états différens où vous mettez vos serviteurs.

v. 30. Le peuple qui viendra, sera compté pour le Seigneur ;
Et les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra,
Et que le Seigneur a fait.

Le peuple qui viendra dans ces tems sera compté entre tous comme appartenant singulièrement au Seigneur, sans que le malin esprit puisse l'endormir. Dieu le dominera : & quand ce peuple fortuné rentrera dans l'état d'innocence, il sera véritablement l'héritage du Seigneur : & comme le monde a commencé par cet état d'innocence, il faut qu'il y finisse avant que l'Antechrist vienne. Et les cieux, qui désignent les ames toutes célestes & divines, annonceront la justice de Dieu & la sainteté au peuple qui naîtra & qui commencera à entrer dans cette voie, qui peu-à-peu se répandra par toute la terre. Mais pourquoi, dit-il, au peuple que le Seigneur a fait, comme si les peuples n'étoient pas tous de Dieu ? C'est que Dieu fait ce peuple intérieur pour être particulièrement à lui ; & ce sera le tems (a) qu'il n'y aura plus qu'un seul pasteur & un seul troupeau.

(a) Jean 10. v. 16.

PSAUME XXII.

- v. 1. *Le Seigneur me conduit : je ne manquerai de rien :*
 v. 2. *Il m'a mis dans un lieu de pâturage. Il m'a élevé
 auprès d'une eau nourissante :*
 v. 3. *Il a converti mon ame.*

DAVID fait ici un petit détail des miséricordes de Dieu sur lui, depuis qu'il est abandonné à la conduite de sa Providence. *Le Seigneur*, dit-il, *me conduit à présent* : je ne me suis pas plutôt jetté entre les bras de cet aimable pasteur ainsi qu'une pauvre brebis errante, que je suis entré dans l'abondance : je ne saurois plus désormais manquer d'aucune chose : n'est-ce pas lui qui m'a regu & qui m'a mis dans un excellent pâturage, où ses brebis sont nourries de sa parole & de lui-même ? Il sort de ce divin pasteur une source d'eau vive qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle, dont il rafraîchit, nourrit & engraisse ses chères brebis : & non content de cela, il change & convertit leur ame en la sienne, les transformant en lui. O aimable pasteur ! qu'il fait bon s'abandonner à votre seule conduite, & ne point aller chercher dans les créatures ce que l'on ne trouvera jamais qu'en vous ! O que ceux qui sont de votre bergerie sont heureux !

- v. 3. *Il m'a fait marcher dans les sentiers de sa justice pour la gloire de son Nom.*

O amour, pasteur divin ! vous conduisez vos brebis dans les sentiers de votre justice pour votre seule gloire ! ces sentiers de la justice de Dieu sont l'abandon à la conduite divine, où l'ame

n'étant plus appuyée sur sa propre justice, n'a plus d'autre justice que celle de Dieu : & quoi qu'elle ne voie en elle qu'injustice, elle ne laisse pas de se réjouir de ce que son Dieu la conduit de la sorte.

- v. 4. *Aussi quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois point les maux ; parce que le Seigneur est avec moi.*

L'expérience de votre bonté & de votre protection me donne une telle confiance, que quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois point les maux ; parce que le Seigneur est avec moi. Le Prophète n'entend pas par là que l'on doive s'exposer aux occasions de péché ; mais il assure, qu'une ame que la nécessité de sa condition engage dans le monde ; (qui est une espèce d'ombre de mort, à cause de mille choses qui peuvent être criminelles,) est maintenue dans l'innocence au milieu de quantité de dangers qui seroient la perte d'une ame maligne ; c'est pourquoi il ne sauroit craindre ces choses que tous les autres appréhendent avec raison ; parce que son Dieu est avec lui. O le grand moyen d'être innocent, que d'avoir toujours la présence de Dieu, & d'être sous sa protection ! Si on savoit l'avantage qu'il y a de marcher en la présence de Dieu, on n'auroit point d'autre soin que de marcher en cette présence ; puisque, selon le témoignage de Dieu même, il n'y a que cela à faire pour acquiescer la perfection : (a) *Marchez en ma présence, & soyez parfaits.* Un Pere assure, (b) que si on se souvient toujours de Dieu, on ne péchera jamais.

(a) Gen. 17. v. 1.

(b) S. Hieron., lib. II. Mand. 4. §. 1. S. Jérôme, sur Ezechiel, Chap. 22.

v. 4. *Votre verge & votre bâton m'ont consolé.*

v. 5. *Vous avez préparé un festin devant mes yeux contre ceux qui m'oppriment.*

La verge des châtimens de Dieu, lorsque l'on en éprouve la rigueur, n'a rien que d'affligeant, & les coups que l'on reçoit de lui paroissent bien durs à ceux qui les ressentent : mais lorsque le mal est passé, l'âme reconnoit combien ils lui ont été utiles. David parle aussi de certains tems où l'on trouve tant de goût, de douceur & de consolation dans la croix, qu'on la préféreroit à toutes les délices du monde; & la plus grande croix seroit de n'en point avoir.

Le festin que Dieu nous a préparé contre ceux qui nous oppriment n'est autre que la très-sainte Eucharistie, qui est le véritable soutien dans toutes les afflictions, dans les misères & les tentations; & ceux qui en sont éprouvés doivent s'approcher le plus qu'ils pourront de cette divine table. La plus dangereuse tentation du démon est de porter les Chrétiens à se retirer de la Communion dans les tentations, sous prétexte qu'ils en sont indignes : parce qu'il voit bien que c'est le moyen de les perdre; & que s'ils sont nourris de cette viande si substantielle, ils ne pourront tomber ni être affaiblis. Seroit-ce une raison de retrancher la nourriture à une personne parce qu'elle est faible; & de dire, qu'il faut attendre à la nourrir qu'elle soit devenue forte? Elle ne se fortifiera jamais; au contraire, elle s'affaiblira jusqu'à ce qu'elle meure. O Dieu, votre table est préparée pour tous les hommes; mais singulièrement pour ceux qui sont tentés & affligés. Les directeurs sont conjurés de ne les point retirer de la Communion lorsqu'ils sont en cet état; & de ne point

écouter leurs craintes, leurs scrupules & leurs doutes : car s'ils avoient péché, ils n'auroient pas tant d'horreur du mal, ni de crainte de déplaire à Dieu, ni de si grandes douleurs : & quand même l'excès de la tentation les auroit fait tomber en quelque foiblesse, n'étant pas volontaire, c'est alors qu'ils ont plus besoin d'être nourris; & la douleur qu'ils en souffrent est un grand remède à leurs maux. Au nom de Dieu que l'on force ces malades, ces aveugles & ces boiteux d'entrer dans le festin; car c'est l'intention du pere de famille.

v. 5. *Vous avez oint d'huile ma tête. Que le calice qui m'engore est excellent.*

Lorsque Dieu destine un Chrétien à de grandes souffrances, & qu'il veut partager avec lui ses opprobres, il remplit d'onction toute la partie supérieure; ce qui réjaillit souvent sur l'inférieure, comme (b) une huile répandue avec abondance sur la tête d'une personne, se répand jusques sur les habits. C'est alors que le calice des amertumes & des douleurs est rendu agréable par la vertu de cette onction divine; & que la plus grande de toutes les douleurs seroit de n'avoir point de douleur. Le calice est enivrant : car l'amour qui le fait boire, tient les sens si captifs, que l'on ne sent point les amertumes de la croix.

P S A U M E XXIII.

v. 1. *La terre est au Seigneur, & tout ce qu'elle contient; la rondeur de la terre, & tous ceux qui y habitent.*

(a) Luc 14. v. 21, 23. (b) Pl. 132. v. 2.

v. 2. *Cor d'est lui qui l'a fondée sur la mer, & qui l'a établie sur les fleuves.*

TOUT appartient au Seigneur; il est bien juste de le laisser jouir de ses droits. Comme la terre, & tout ce qu'elle contient est à lui, ce n'est pas assez de lui en donner le fonds si nous en réservons les fruits & l'usage: il faut que tout lui soit consacré sans réserve. Cela nous exprime la donation entière que nous devons faire à Dieu de notre intérieur & de notre extérieur sans réserve, en sorte qu'il ne reste ni inclination ni attache pour quoi que ce soit. Il doit mouvoir l'intérieur au gré du souffle de son Esprit Saint, sans qu'il lui fasse de résistance; & il doit conduire l'extérieur dans sa volonté & par l'ordre de sa providence, auquel il doit être soumis.

L'Ecriture dit, que Dieu a fondé la terre sur la mer: la mer peut-elle servir de soutien, & ne diroit-on pas plutôt que la terre soutient la mer? C'est pour nous donner à comprendre, que l'ame n'a point d'autre fondement que Dieu même; & que si nous voulons nous fonder sur quelque chose hors de Dieu, nous ne trouverons qu'une mer orageuse où nous serons à tous momens en état de faire naufrage. O Dieu ne vaut-il pas bien mieux être submergé dans l'océan de votre amour sacré, que de périr dans une mer orageuse de crainte de difficultés? & n'est-il pas plus avantageux d'être entraîné par le torrent de votre providence, que d'être emporté par les eaux débordées de nos passions.

v. 3. *Qui sera celui qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra toujours en son saint lieu?*

v. 4. *C'est celui dont les mains sont innocentes, & qui a le cœur pur; & qui n'a point pris son ame en vain.*

Il y a peu de Chrétiens qui montent sur la montagne du Seigneur; mais il y en a infiniment moins qui veulent bien se tenir sur ce saint lieu après y être montés. Cette montagne se prend de deux manières; elle est prise en un tems pour le calvaire; & dans un autre pour Dieu même. Il y a bien peu d'ames assez fidèles pour demeurer attachées à la croix sans en vouloir sortir: il est encore plus difficile de demeurer en Dieu, à cause qu'il faut une droiture de cœur si entière, une simplicité si grande & une innocence si parfaite, qu'elle est bien rare dans cette vie. L'homme est naturellement opposé à la droiture, quoiqu'elle lui ait été donnée dans la création; à cause que le Diable lui a communiqué l'esprit de mensonge: de sorte que rien n'est plus difficile à trouver sur la terre qu'une droiture parfaite.

Il est encore nécessaire pour habiter sur cette montagne de n'avoir pas pris son ame en vain. Il faut s'être servi de la liberté que nous avons de disposer de nous-mêmes pour nous remettre à Dieu. C'est se servir inutilement du don qui nous est fait de notre ame, si nous ne la rendons pas à Dieu pour en disposer à son gré; & c'est la mettre à grand profit que de la donner à un si bon créancier, qui la fera valoir bien mieux que nous.

v. 7. *Princes, ouvrez vos portes: portes éternelles, ouvrez-vous, & le Roi de gloire y entrera.*

v. 8. *Qui est ce Roi de gloire? c'est le Seigneur fort & puissant: c'est le Seigneur puissant dans la guerre.*

David invite tous les Princes, c'est-à-dire, toutes les ames libres, lesquelles n'ont point

encore été assujetties sous l'esclavage du péché, ou qui après y avoir été engagées en ont été affranchies, d'ouvrir les portes de leurs cœurs. Et comment se peut faire cette ouverture? Par la donation de toutes elles-mêmes à Dieu : ce qui n'est pas plutôt fait, que le Roi de gloire y entre. Il est certain que Dieu ne demande pour se donner à nous, sinon que nous lui donnions entrée dans notre cœur. Le soleil n'est pas plus prêt d'entrer dans un lieu lorsqu'on lui ouvre la fenêtre, que Dieu l'est d'entrer dans un cœur lorsqu'on lui en ouvre l'entrée. O pauvres âmes, qui cherchez si longtems ! que n'ouvrez-vous vos cœurs par un abandon total, & le Roi de gloire y entrera ? Mais il n'y veut entrer que pour être Roi & Roi de gloire, pour commander en souverain, pour se faire obéir de même, & pour avoir la gloire de toutes choses. Si vous me demandez, quel est ce Roi de gloire ? Je vous répondrai, que c'est le Seigneur fort, pour vous soutenir dans vos faiblesses ; puissant, pour vous garantir de mal & vous combler de tous biens, qu'il n'y a rien à craindre pour vous dès que vous vous ferez donnés à lui ; & ce qui est de plus, c'est qu'il est puissant dans la guerre, enforte qu'il pourra soutenir tous les combats qui vous seront livrés, & repousser tous vos ennemis, sans que vous en foyez endommagés.

P S A U M E XXIV.

- v. 1. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous :
 v. 2. Mon Dieu, je mets ma confiance en vous : que je ne sois point confus.
 v. 3. — Seigneur, tous ceux qui vous attendent ne seront point confondus.

C'EST une prière que l'âme véritablement abandonnée à son Dieu prend confiance de lui faire, lorsqu'elle est affligée de tentations & de persécutions. Elle sent redoubler sa confiance lorsque les accès sont plus violents, à cause de l'assurance ou elle est de la fidélité de Dieu à secourir ceux qui espèrent en lui, quoi qu'il retarde quelquefois son secours pour éprouver notre fidélité. L'on n'attend jamais Dieu vainement ; & l'espérance que l'on a en sa bonté n'est jamais trompée.

- v. 5. Conduisez-moi dans votre vérité, & instruisez-moi ; parce que vous êtes le Dieu qui me sauvez, & je vous ai attendu pendant tout le jour.

Après que David nous a assuré que ceux qui attendent le Seigneur ne sont point confus dans leur attente ; il nous déclare, qu'après avoir attendu Dieu quelque tems, & l'avoir attendu dans le fort de la foi & de la confiance, Dieu a enfin signalé sur lui sa miséricorde en le sauvant : & il lui demande une seconde grâce, qui doit être le soutien de la première, qui est, que Dieu le conduise dans sa vérité, & qu'il l'instruise lui-même de ses volontés. Dieu étant la vérité essentielle, lui seul peut conduire dans la vérité : c'est ce qui fait que ceux qui s'abandonnent à sa conduite toute adorable ne tombent jamais dans l'erreur, & que quiconque suit Jésus-Christ comme voie, le trouve comme vérité, pour en être éclairé & instruit.

- v. 6. Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, & de vos miséricordes que vous exercez dès le commencement du monde.

v. 7. *Ne vous souvenez point, Seigneur, des péchés de ma jeunesse, souvenez-vous de moi selon votre miséricorde.*

Si Dieu examinoit avec rigueur les péchés de la jeunesse, qui pourroit subsister devant lui ? Car qui est l'homme si saint, de qui la jeunesse n'ait pas été un peu déréglée ? Dieu, dont la bonté est infinie, ne consulte que sa miséricorde dans les grâces qu'il nous fait, sans envisager nos démerites ; le Chrétien véritablement converti, pénétré de douleur dans le souvenir de ses défordres, prie Dieu de les oublier, pour ne se souvenir que de son infinie bonté, qui traite l'homme selon sa faiblesse, & non selon ses offenses.

v. 8. *Le Seigneur est plein de douceur & de droiture : c'est pourquoi il donnera une loi à ceux qui s'engagent dans sa voie.*

v. 9. *Il conduira dans sa justice ceux qui sont dociles : il enseignera ses voies à ceux qui sont doux.*

Dieu est si bon, si plein de douceur, & si droit envers ceux qui le cherchent, que bien loin de refuser sa protection à ceux qui la lui demandent, il les prévient par une loi toute d'amour, soutenant de son amour même ceux qui se trouvent lassés & affoiblis dans leur chemin, afin de les aider, & d'empêcher qu'ils ne s'égarent : Et s'ils sont fideles à suivre la divine conduite, & les mouvemens de son S. Esprit avec docilité, il les conduira dans sa justice, & leur enseignera ses plus pures voies.

v. 10. *Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde & vérité envers ceux qui cherchent son alliance & ses lois.*

v. 12. *Qui est l'homme qui craint le Seigneur ? Il lui donnera une loi dans la voie qu'il a choisie.*

Les voies de Dieu sont des voies de miséricorde, de douceur & de suavité : ce ne sont point des voies de violence ni de trouble : c'est par sa miséricorde qu'il nous y conduit, quoique nous sentions souvent le poids de sa justice ; mais c'est une justice plus aimable que toute miséricorde. Il faut remarquer, que les peines que Dieu cause sont des peines tranquilles ; mais les peines de la propriété sont des peines troublantes & inquiètes, remplies d'aigreur & d'amertumes. Les voies de Dieu sont aussi les voies de vérité ; parce que toutes les voies qui sont de Dieu mettent l'ame dans la vérité du tout de Dieu & du néant de la créature : elles arrachent tout à la créature pour tout attribuer à Dieu ; & c'est de cette sorte qu'il conduit les ames qui désirent de s'unir à lui de tout leur cœur, qui recherchent son alliance par la donation irrévocable qu'elles lui font de tout elles-mêmes.

David assure que tous ceux qui craignent véritablement le Seigneur recevront de lui une loi particulière dans la voie qu'il a choisie : ce qui se doit entendre, qu'outre les lois générales, Dieu donne à chaque ame intérieure une loi particulière qu'elle doit suivre avec exactitude pour lui marquer sa fidélité : car toutes les ames sont conduites par différentes voies qui aboutissent toutes à l'unité : & lorsque l'ame est arrivée à cette unité, il n'y a plus de voie ni de loi, comme dit le Pere Jean de la Croix ; parce qu'il n'y a point de loi pour le juste, l'amour étant sa loi, & sa loi étant l'amour : aime, & fais ce que tu vou-

dras, dit S. Augustin ; car celui qui aime, ne fera jamais rien qui puisse déplaire au Bien-aimé.

v. 13. Son ame reposera dans les biens, & sa race héritera la terre.

v. 14. Le Seigneur est l'appui de ceux qui le craignent ; & son alliance est de se manifester à eux.

Après que Dieu nous a dit par son Prophète *le bien qu'il donne à ceux qui cherchent son alliance*, il nous fait comprendre en quoi elle consiste : c'est que Dieu se manifeste & se donne lui-même à l'ame ; il est le gage de cette même alliance. O admirable commerce ! Dieu se donne soi-même à la créature en contreéchange du don qu'elle lui a fait d'elle-même. O gain immense pour l'homme ! ô bonté infinie de la part d'un Dieu !

L'ame arrivée à sa fin repose dans tous les biens ; puisqu'elle repose dans l'absence de tous biens, sans crainte ni souci de les perdre : & sa race, qui sont les ames que Dieu attache à elle, héritera la terre promise. Ceci veut dire, que toutes les ames que Dieu a choisies pour se manifester par elles d'une manière particulière, ont quantité de personnes qui leur sont attachées, & qui composent une famille considérable. Dieu promet à ces ames de les introduire dans la terre qui est un lieu de paix & le séjour de la tranquillité.

Le Seigneur est l'appui, le soutien, la fermeté de ceux qui le craignent d'une crainte d'enfans, toute pleine d'amour ; & l'alliance qu'il fait avec eux est de se faire connoître à eux & de leur enseigner la manière dont il veut être cherché pour être trouvé.

v. 15.

v. 15. Mes yeux sont toujours élevés à Dieu, parce que c'est lui qui a dégagé mes pieds du filet.

v. 16. Regardez-moi, & ayez pitié de moi, parce que je suis seul & pauvre.

v. 18. Regardez mon abaissement, & le travail que je souffre.

Après qu'une ame a senti tant de fois la protection de son Dieu dans les dangers les plus pressans, & qu'elle a éprouvé en même tems la foiblesse & son impuissance, se voyant dans de nouveaux hasards, elle ne fait autre chose sans regarder même le péril dont elle est menacée, que de tenir les yeux arrêtés à Dieu. O la belle & sûre maxime dans toutes les peines & les tentations que l'on souffre, de n'envisager que Dieu sans regarder la tentation ni la peine ! c'est le moyen qu'elle (la tentation) n'ait plus de force : & plus l'ame a éprouvé que ce moyen lui est avantageux, plus elle continue d'en user avec confiance. Elle prie aussi Dieu de la regarder à son tour, & d'avoir pitié d'elle : & la raison qu'elle lui apporte afin d'obtenir plus aisément ce qu'elle desire, est qu'elle est pauvre, dépourvue de tout appui, de tout soutien, de toute force & substance, & qu'enfin elle est seule ; parce qu'elle est sans nul secours ni consolation de la part des créatures ; qu'elle est de plus dans l'humiliation & l'abaissement. Une ame de cette sorte est l'objet des regards de Dieu, & le sujet de ses complaisances.

v. 20. Gardez mon ame, & ne déshonnez pas, & que je ne rougisse point parce que j'ai espéré en vous.

v. 21. Les personnes innocentes & ceux qui ont le cœur droit se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu.

Tome VIII. V. T. est.

H

David prie Dieu de *garder son ame*, de peur qu'il ne tombe dans le malheur du péché; & qu'il le délivre même de ceux où il pourroit être engagé sans le connoître: afin, dit-il, que l'espérance que j'ai toujours en *en vous* seul ne me soit pas un sujet de confusion; & que l'on ne puisse pas dire que ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu, périssent. Les personnes simples & innocentes, qui vont à Dieu avec droiture & sans déguisement, dont le cœur est sincère, s'attachent d'ordinaire aux ames abandonnées sans savoir la raison de cet attachement: mais le Roi-prophète la découvre lorsqu'il dit, que c'est *parce qu'il a attendu Dieu*: il l'a attendu, premièrement dans ses privations, sans chagrin & sans impatience; il l'a attendu dans ses maux, ne cherchant point de secours en nul endroit; il l'attend dans son abandon le plus extrême, par une confiance parfaite, contre tout sujet d'en avoir: & c'est cette disposition d'attente & d'abandon pur qui attire les ames simples, droites & innocentes.

PSAUME XXV.

V. 1. *Soyez mon juge, Seigneur; parce que je marche dans l'innocence: & mettant ma confiance au Seigneur, je ne serai point ébranlé.*

V. 2. *Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi: éprouvez par le feu mes reins & mon cœur.*

V. 3. *Parce que votre miséricorde a toujours été devant mes yeux, & que je me suis plu dans votre vérité.*

LES ames les plus droites & les plus innocentes sont ordinairement les plus condamnées des hommes. C'est ce qui porta sans doute David à parler de la sorte dans l'excès où il fut réduit

par la calomnie: *Soyez, dit-il, mon juge, Seigneur; vous qui jugez selon la vérité, & non pas selon l'apparence; vous qui ne jugez pas comme les hommes jugent, parce que je marche dans la simplicité & dans l'innocence: les hommes me condamnent, parce que je suis sans artifice, & que je ne fais point de dissimulation à moi-même ni me cacher aux autres. Mais de quelle manière qu'ils en usent, je ne serai point ébranlé, parce que je mets ma confiance au Seigneur.*

Puis, craignant que cette petite assurance de son innocence & de sa simplicité ne soit une présomption, il ajoute; *Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi*; car vous seul connoissez la véritable innocence. Il n'importe peu d'être condamné des hommes si vos yeux me justifient; comme il me seroit fort inutile d'en être approuvé si vos yeux me trouvent coupable. *Éprouvez mes reins & mon cœur*; éprouvez-le dehors par l'affliction & par le feu de la tentation; éprouvez-le dedans par le feu de l'amour le plus pur: car je ne pourrai pas connoître si je suis pur, n'ayant pas éprouvé la purification de votre justice consumante.

Votre miséricorde a toujours été devant mes yeux, en sorte que vos bienfaits me cachent mes misères; car c'est le propre des miséricordes de Dieu, de dérober à nos yeux le fond infini de corruption qui est en nous: on ne voit, alors, que les bienfaits de Dieu, & l'on ignore les propres défauts: c'est pourquoi David ajoute; *je me suis plu dans votre vérité*: ceci est bien expresse; c'est comme s'il disoit; éprouvez-moi, mon Dieu, & me purifiez par le feu; découvrez-moi les taches que vos miséricordes me cachent, (car la miséricorde couvre la multitude des péchés,) parce que

116 PSAUMES DE DAVID.
je me suis toujours plu dans votre vérité, qui manifeste les choses telles qu'elles sont.

PSAUME XXVI.

v. 1. *Le Seigneur est ma lumière & mon salut, que craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurai-je peur ?*

IL semble que le Roi-prophète ait obtenu ce qu'il demandoit dans le Psaume précédent. Le Seigneur, dit-il, est lui-même ma lumière, je ne dois plus appréhender que quelque tache secrète me rende désagréable à ses yeux : il est mon salut, je ne dois plus craindre ma perte. O qu'une ame dont Dieu est la lumière & le salut, & qui n'a point de salut qu'en lui, est heureuse ! Que pourroit-elle craindre lorsqu'il s'est rendu le protecteur de sa vie de grace ? Ne pourroit-elle avoir peur, & qu'est-ce qui pourroit l'endommager ? O que sa fortune est à désirer ! qu'elle est en assurance !

v. 3. *Quand je serois assiéé par une armée campée à l'entour de moi, mon sœur ne sera point dans la crainte. Quand on seroit prêt à me livrer combat, ce sera en cela même que je trouverai ma confiance.*

Quand elle seroit assiéé de toutes parts par une armée d'ennemis, mais une armée rangée & disposée pour le combat, & que cette armée l'environneroit, elle ne craindroit point pour cela, au contraire ; elle redoubleroit son espérance par le combat qu'ils lui livreroient, & ce seroit dans le combat même qu'elle trouveroit sa force, parce que plus elle se voit accablée de toutes parts, plus elle espère en Dieu.

Ps. XXVI. v. 4, 6.

117

v. 4. *J'ai fait une demande au Seigneur, & je le lui ferai toujours ; qui est-il, d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur.*

L'état le plus parfait d'une ame qui est encore en elle-même, est d'être dans une contemplation & jouissance continuelle de la présence de son Dieu : c'est pourquoi elle demande, de le contempler de la sorte tous les jours de sa vie, qui précéderont les jours de sa mort.

L'autre manière d'entendre ce passage, est de l'état divin, où l'ame demande & désire d'habiter tout le jour de l'éternité, qui peut commencer dès ce temps : & ce jour est Dieu même, où l'ame doit habiter, & contempler en Dieu même ses délices. Quoique ce passage puisse servir à ces deux états de contemplation & de demeure en Dieu, il est certain que c'est du dernier état dont David parle, comme on le peut voir par le Verset qui suit.

v. 5. *Car il m'a caché dans son tabernacle au jour de l'affliction : il m'a retiré dans le secret de sa tente.*

v. 6. *Il m'a élevé sur la pierre : & maintenant il a élevé ma tête au dessus de mes ennemis.*

Dieu cache l'ame dans son repos, lorsque la partie inférieure est livrée à l'affliction & à la tentation : afin qu'elle n'y succombe pas, il retire la partie supérieure dans le secret de sa tente : & lorsqu'elle est entièrement séparée de l'inférieure, il l'élève à l'état de la pierre, qui est l'état de l'immobilité divine : ce qui n'empêche pas que les sens ne souffrent toujours quelque chose, qu'on ne la partie supérieure, signifiée par la tête, soit au dessus de tous ses ennemis, en sorte qu'elle ne les

peut plus craindre, & qu'ils lui sont tous assujettis.

v. 6. *Je me suis tourné de toutes parts, & je lui ai offert dans son temple une hostie accompagnée de cris de joie —.*

L'âme élevée de cette sorte au dessus de ses ennemis se tourne de tous côtés, pour voir s'il n'y a point quelque endroit par lequel ils puissent avoir prise sur elle; mais ne les trouvant point eux-mêmes, (parce que la honte de leur défaite les a obligés de fuir,) & d'un autre côté connoissant qu'elle n'a rien fait pour les écarter de la sorte, si ce n'est qu'elle s'est abandonnée à Dieu, ravie qu'elle est d'une protection si fidèle, & qui lui coûte si peu, elle lui fait le sacrifice entier d'elle-même avec une joie inconcevable: car ce sacrifice de l'abandon & de la perte totale est autant délicieux à l'esprit lorsqu'il se fait, qu'il en est appréhendé avant que de le faire: parce que l'homme veut toujours porter son ame en ses mains, se conduire soi-même, voir où il va, & ne peut point se laisser à Dieu sans se mêler de foi: mais il ne s'est pas plutôt abandonné à Dieu sans réserve, qu'il goûte une paix & une assurance inconcevable dans la plus profonde perte.

v. 7. *Seigneur, écoutez la voix que je vous ai fait entendre par mes cris: ayez pitié de moi, & exaucez-moi.*

v. 8. *Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché.*

v. 9. *Ne me cachez point votre visage: ne vous détournes point de votre serviteur dans votre colère.*

Comme l'ame ne demeure pas long-tems dans

la résignation parfaite & dans le sacrifice pur, à moins qu'elle ne soit fort avancée, elle ne tarde gueres à se reprendre par la reflexion, le doute, la crainte, & l'hésitation: c'est pourquoi elle s'adresse encore à Dieu; & sentant beaucoup de peine & de difficulté à se sacrifier de nouveau, & ne pouvant non plus demeurer dans le sacrifice, elle prie Dieu d'écouter les cris de sa douleur, comme il écoute ceux de sa joie lorsqu'elle fit la première immolation: elle demande de plus, qu'il ait pitié d'elle & qu'il l'exauce. Elle fait même ressouvenir son Dieu des anciennes grâces qu'il lui a faites, & de la fidélité qu'elle a eu à se laisser toute à lui: dès le commencement, dit-elle, *mon cœur vous parloit*, déchargeant dans le vôtre toutes les expressions de sa douleur & de son amour; il vous parloit avec la confiance & la simplicité d'un enfant, avec l'amour d'une épouse, & avec le respect que l'on doit à un Roi: & lorsque je m'appercevois de votre absence, ne vous cherchais-je pas de toutes mes forces? *Ne me cachez donc point à présent votre visage*, & ne m'ôrez pas cette douce présence lorsqu'elle m'est si fort nécessaire: ne vous détournes point de votre pauvre serviteur, car si vous vous détournez de lui il est perdu, & c'est la plus grande marque que vous lui puissiez donner de votre colère.

L'âme affligée fait fort bien, que tant qu'elle sentira un certain petit fondien au dedans, presque imperceptible, il n'y a rien à craindre pour elle; mais lorsqu'elle se sent évanouir, & c'est alors qu'elle ne peut plus douter de sa perte. Elle n'ignore pas que si son Dieu l'abandonne, elle ne peut subsister ni s'empêcher de périr; c'est pourquoi elle lui dit: *Ne vous détournes point de*

voire serviteur dans votre colere : cependant il est certain que c'est la privation de ce soutien qui opère la mort ; & tant qu'il reste , quoique caché , il est impossible que l'on meure véritablement : & c'est lorsque Dieu retire ce soutien , que l'ame tombe dans la perte totale , je veux dire , dans la perte de ce qu'il y a en elle de propre : cette partie propre & maligne ne tenant plus à rien , il faut qu'elle défaille & périsse. Il est cependant certain que ceci est en peu d'ames , quoique toutes celles qui perdent le distinct & l'appercu croient avoir perdu ce soutien dont j'ai parlé : mais elles en sont bien éloignées ; & cela est si vrai , que lorsqu'elles disent avoir tout perdu , elles passent encore bien des années à perdre ; elles ne connoissent ce qu'elles possédoient que lorsqu'elles ne l'ont plus.

v. 9. *Soyez mon appui ; ne m'abandonnez pas , & ne me méprisez pas , ô Dieu , qui êtes mon Sauveur !*

Il est très-vrai que le Prophète parloit de cet état dans le dépouillement où il se trouvoit de tout appui , qui est une espèce de défaillance de vie : comme une personne mourante s'en va peu à peu perdre sa vie sans trouver nul moyen de la conserver , qu'elle sent périr tous ses soutiens , sa subsistance , & son être même , sans pouvoir empêcher cette défaillance , ni supplier à son défaut ; de même l'ame de ce degré sent peu à peu la perte de ce soutien : & quoiqu'elle ne le connoît ni ne le sentit presque pas lorsqu'elle l'avoit , sa privation ne laisse pas de l'assurer de sa perte. Je ne sais si je me pourrai expliquer. C'est comme un homme vivant , qui ne sent point son ame que lorsqu'elle se retire & qu'elle se sépare du

corps : il sent bien sa défaillance , & que son ame le quitte tout-à-fait : mais il ne le sent que par la même défaillance où il se trouve , qui augmentant peu-à-peu , lui ôce enfin la vie. Cependant , lorsque l'on se sent défaillir , on prend tout ce qu'il y a de plus substantiel , de fortifiant & de cordial : mais toutes ces choses sont inutiles : car cette défaillance n'est point causée (comme les autres qui ont précédé ,) par le défaut de nourriture ; mais par le défaut du principe vivifiant , qui en se retirant , laisse le corps mort avec toutes ces nourritures étrangères , qui ne peuvent empêcher la mort ni le soutenir.

David se trouvant de cette sorte , dit à Dieu ; *Soyez mon appui , mon Dieu ; je ne sens défaillir : ne me méprisez pas , ô Dieu !* qui seul pouvez me sauver : car si vous dissiez de le faire , il n'y a plus de salut pour moi. Dieu , qui ne veut autre chose que de faire mourir cette ame pour la faire ressusciter comme un autre Lazare , n'écoute point la voix de tous ceux qui le prient de venir & de ne point s'absenter. Cette absence longue & persévérante , sans soutien , cause la mort réelle & véritable du fond. Toutes les autres peines , si terribles qu'elles puissent être , étant mêlées de soutiens , ne causent point tant la mort : elles causent bien la mort des puissances ; mais cette seule privation cause la mort du fond. Et cela est si vrai , que les ames trouvent encore un soutien dans les plus horribles peines ; l'amour-propre se nourrit de la peine même , pourvu qu'il lui reste un soutien ou une assurance , comme une personne vit avec des douleurs incroyables , & meurt sans douleur par la seule privation de ce soutien & de la subsistance de l'ame dans le corps.

v. 10. *Parce que mon pere & ma mere m'ont abandonné : mais le Seigneur m'a pris en sa garde.*

David dit encore une raison qui soutient ce que j'ai avancé, qui est, que depuis qu'il avoit été dépourvu de tout soutien, qui sont tous les appuis aussi nécessaires que l'est un pere & une mere, Dieu l'avoit pris en sa protection : l'ame n'est pas plutôt abandonnée & délaissée de tout le monde, que Dieu la prend en sa garde, & est lui-même son seul appui. Mais comme elle a bien eu de la peine à perdre tous ces appuis pour n'avoir plus que Dieu seul, voyant ensuite que celui-là lui manque aussi, qui est le seul nécessaire, elle souffre les derniers coups de la mort, qu'il faut avoir éprouvé pour en comprendre l'excès.

v. 12. *Ne m'abandonnez pas à la volonté de ceux qui me persécutent ; parce qu'il s'est élevé contre moi des témoins injuriers, & que l'iniquité a menti contre elle-même.*

C'est ici une autre sorte d'épreuve, qui arrive d'ordinaire avec l'état de mort dont nous venons de parler. Ce sont des persécutions extérieures qui s'élèvent de toutes parts : il semble que toutes les créatures soient armées contre ces âmes : on invente mille calomnies contre elles ; on ne machine que les moyens de les perdre : on les décrie par tout ; & l'on croit faire service à Dieu de les traiter de la sorte.

v. 13. *Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans.*

C'est bien en cet état que l'homme doit redoubler sa foi & son espérance. Lorsqu'il voit que la mort se fait, qu'il perd ce soutien qui entre-

tenoit sa vie, Dieu paroît l'abandonner tout-à-coup, toutes les créatures sont révoltées contre lui, il est persécuté & par dehors & par dedans, il n'a de soutien d'aucun côté, sa perte paroît inévitable ; cependant au milieu de tout cela il dit, *qu'il croit qu'il verra encore les biens du Seigneur.* Il ne dit pas, je jouirai des biens du Seigneur ; mais je les verrai : parce qu'il ne désire plus rien, ni n'espère plus rien pour lui ; mais il les verra en Dieu même, où ils sont tous renfermés. Une âme qui n'a plus d'intérêt propre, ne se soucie pas de n'avoir nul bien : elle se contente que Dieu les possède tous ; & s'en voyant privée, elle voit avec plaisir qu'ils sont tous renfermés en lui, ce qui est, *les voir dans la terre des vivans*, puisqu'une terre est Dieu même.

v. 14. *Attendez le Seigneur ; agissez courageusement, que votre cœur se fortifie ; attendez le Seigneur.*

Ce verset est d'un grand sens, & exprime beaucoup en peu de paroles. Il faut attendre le Seigneur, & attendre tout de lui : mais il ne faut pas laisser d'agir avec autant de courage que si nous n'attendions rien. Mais afin de faire voir que l'attente doit surpasser l'action, David répète, *attendez le Seigneur*, comme s'il vouloit dire, quoique vous agissiez de toutes vos forces, attendez tout de Dieu seul : n'espérez rien de votre travail ; quoique vous travailliez avec autant de cœur que si tout dépendoit de votre travail : c'est, en deux mots, attendre comme ne pouvant rien faire, & travailler comme si l'on n'attendoit rien.

PSAUME XXVIII.

v. 1. *Enfants de Dieu, offrez au Seigneur, offrez au Seigneur des agneaux :*

v. 2. *Offrez au Seigneur l'honneur & la gloire, offrez des louanges à la gloire de son Nom : adorez le Seigneur dans son temple saint.*

LE Prophète-Roi invite tous ceux qui appartiennent à Dieu d'une manière particulière, & qui se distinguent entre les autres hommes par les caractères dont S. Paul nous dépeint les vrais enfants de Dieu, d'offrir au Seigneur des agneaux. Quels sont ces agneaux que vous voulez que l'on offre ? Dites-le nous, ô grand Roi ! Dieu n'a que faire, dit-il, de vos (a) taureaux ; les richesses ne lui sont point agréables ; il ne veut point de ces victimes impures, fieres & remplies de l'estime d'elles-mêmes : mais il veut qu'on lui immole des agneaux, qu'on les lui offre. Qui sont ces agneaux, sinon les âmes les plus simples & innocentes, qui portent les caractères de ses véritables enfants ? Ce sont ces enfans, ces petits agneaux, qui lui doivent être offerts ; puisqu'il ne se plaît qu'en eux. Aussi David ajoute-t-il : offrez au Seigneur l'honneur, la gloire & des louanges à la gloire de son Nom : comme s'il vouloit dire ; si vous n'offrez pas comme des enfans le sacrifice de votre simplicité & de votre innocence, vous ne pouvez rendre à Dieu l'honneur & la gloire qu'il mérite & qu'il doit tirer de ses créatures : car c'est seulement de la bouche des enfans qu'il recevra une louange parfaite. Adorez, dit-il, le Seigneur dans son temple saint :

(a) Pl. 49. v. 23.

car lorsque vous serez innocens, vous ferez vous-mêmes son temple où il habitera, selon (a) la promesse que Jésus-Christ en a faite : & de cette sorte vous pourrez lui rendre en vous-mêmes un hommage perpétuel.

v. 3. *La voix du Seigneur s'est faite entendre sur les eaux ; le Dieu de Majesté a tonné ; le Seigneur a tonné sur les grandes eaux.*

v. 4. *La voix du Seigneur est puissante ; la voix du Seigneur est magnifique.*

La voix du Seigneur n'est autre que la génération de son Verbe, qui est grande & magnifique ; puisqu'un Dieu y est engendré égal à celui qui l'engendre. Cette voix s'est faite entendre sur les eaux dans la création, où il fit tout par son Verbe, sans lequel rien n'a été fait : ce fut une voix féconde & productrice : car les eaux sont en quelque manière la figure des grâces qui nous devoient être méritées par Jésus-Christ : aussi est-il écrit, que le S. Esprit (b) se reposa sur les eaux & les rendit fécondes. O que ceci a un grand sens, si on pouvoit l'expliquer ! mais les expressions sont si éloignées de ce que l'on en conçoit, qu'il vaudroit quasi mieux n'en rien dire. Pour en comprendre quelque chose, il faut se souvenir, que les mêmes eaux, qui furent créées pour l'utilité de l'homme, lui servirent de supplice & de tombeau dans le déluge. O Esprit Saint, lorsque vous vous reposez sur les eaux, qui submergent, détruisent, engloutissent & anéantissent les hommes, vous les rendez fécondes, vous rendez leur sépulcre glorieux, tirant du sein de la mort une source de vie, comme vous aviez

(a) Jean 14. v. 23. (b) Gen. 1. v. 2.

fait de la source de la vie le trône de la mort : ceci sera obscur à qui ne l'éprouvera pas.

v. 5. *La voix du Seigneur brise les cèdres, & le Seigneur brisera les cèdres du Liban.*

v. 6. *Il les brisera avec autant de facilité qu'un jeune taureau du Liban; & le bien-aimé sera comme le fils des licornes.*

Lorsque Dieu veut produire dans une ame son Verbe, le Fils de sa complaisance & de son amour, par lequel il prend ses délices avec les enfans des hommes, & l'un lequel les mêmes hommes seroient pour lui des objets d'horreur; la même opération qui doit la gratifier d'une faveur si sublime, doit renverser & détruire tout ce qu'il y a en elle d'opposé à Dieu. Or comme rien ne lui est opposé que l'élévation, il envoie devant lui son précurseur, qui est sa voix, qui brise les cèdres : il renverse tout ce qu'il y a de grand & d'élevé, oui, ces cèdres du Liban, dont la beauté, l'élévation & l'odeur faisoient le sujet de l'admiration des hommes, seront brisés avec autant de facilité, qu'un jeune taureau renverseroit un arbrisseau. Les cèdres ne sont pas plutôt brisés de la force, que le bien-aimé devient comme le fils des licornes; tant parce que l'ame en qui ceci s'opère, & qui est vraiment la bien-aimée du Très-haut, se trouve par là revêue de la force de Dieu, que parce que Jésus-Christ, qui est le bien-aimé de son Pere, est exalté & a tout pouvoir dans cette ame, qu'il souvient de sa force, & qu'il fait vivre de lui-même.

v. 7. *La voix du Seigneur dissipe les flammes du feu :*

v. 8. *La voix du Seigneur ébranle le désert, & le Seigneur fera trembler le désert de Cadès.*

Que ceci est bien dit ! Il n'y a que cette voix de Dieu, ce précurseur du Verbe, par qui le Verbe est produit en l'ame comme la parole est produite par la voix, qui puisse séparer les flammes du feu, & en faire la division. Jusques-lors le feu de la charité étoit si fort mêlé avec le feu de l'amour-propre, que l'on prenoit souvent l'effet d'un grand amour-propre pour des opérations du plus pur amour : mais comme l'amour-propre est entièrement opposé à la génération du Verbe dans l'ame, il faut avant qu'il soit produit, que cette voix prévenante sépare ces flammes, détruise celles de l'amour-propre, & donne de nouveaux degrés de chaleur & de lumière aux flammes pures de l'amour sacré. Ceci se passe dans le tems de la nudité, & dans le désert de la foi : cependant l'opération en est si forte, que le désert en est ébranlé : l'ame, quoique si avancée, est souvent prête à tout quitter, & à se défendre, (tant son amour-propre lui est cher,) forçant le désert de Cadès, dont la nudité n'avoit jamais altéré la paix, & qui avoit toujours conservé la douceur de certains fruits qui ne se trouvent point dans les autres déserts.

v. 9. *La voix du Seigneur prépare les cerfs : il découvrira ce qui étoit épais & caché ; & tous lui rendront gloire dans son temple.*

Quoique l'ame parut courir à Dieu avec grande vitesse, devant ce tems elle ne marchoit qu'avec peine, tant la charge de son amour-propre la rendoit pesante : mais la voix du Seigneur, par la division des flammes, prépare les cerfs, la rendant aussi légère que les cerfs pour courir à lui ; il découvre ce qui étoit épais & caché, mettant l'ame dans la lumière de vérité, à la faveur de laquelle

elle connoit que jusqu'alors elle avoit appelé le bien mal, & le mal bien. C'est alors que l'ame réduite en unité dans la fin, rend gloire à Dieu en lui-même, & tout ce qui est en elle le glorifie.

v. 10. *Le Seigneur fait habiter le déluge : le Seigneur sera efflu & sera Roi éternellement.*

v. 11. *Le Seigneur donnera force à son peuple : le Seigneur bénira son peuple en paix.*

C'est alors que Dieu fait habiter le déluge, rendant l'ancantissement fécond, & tirant, comme nous l'avons dit plus haut, du sein de la mort la source de la vie. C'est alors que le Seigneur s'affaiblit & se repose dans cette ame, ainsi anéantie ; il s'y repose comme dans le trône de ses délices : & cessant, pour ainsi parler, de toute œuvre extérieure, il s'y repose dans la génération éternelle : Et comme il n'y a rien qui s'oppose à ses volontés en cette ame, il y règne, & pour marquer la permanence & la solidité de cet état, David dit, qu'il y régnera éternellement, y commandant en Souverain, & étant obéi avec autant de promptitude & de soumission que si cette créature n'avoit plus de volonté : cela est bien de la sorte, puisque la volonté est perdue en celle de son Dieu. C'est alors qu'il bénira son peuple en paix, donnant la paix à toute l'ame, non seulement au-dedans, mais au-dehors, par l'extinction de ses passions.

P S A U M E XXIX.

v. 1. *Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.*

v. 4.

v. 4. *Vous avez tiré mon ame de l'enfer : vous m'avez retiré d'entre ceux qui descendent dans la fosse.*

LORSQUE l'ame voit que Dieu l'a guérie de ses plaies, elle lui dit : Seigneur mon Dieu, vous m'avez guéri, parce que j'ai crié à vous : car il faut savoir que très-longtemps Dieu exauce l'ame d'une manière bien opposée à ce qu'elle pretend : plus elle demande la guérison, plus la maladie augmente : mais lorsque les desseins de Dieu sont accomplis, il la guérit de tous ses maux ; non seulement il la guérit, mais encore il la tire de l'enfer effroyable où elle est réduite, qui est un état terrible, comme il a déjà été expliqué : & il la sépare en même tems du commun des hommes pécheurs, ce que le Prophète appelle retirer d'entre ceux qui tombent dans la fosse, où leur iniquité les entraîne.

v. 5. *Chantez au Seigneur, vous qui êtes ses Saints ; célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.*

Comme toute la sainteté des Saints vient de Dieu, elle doit, pour être pure, retourner dans sa source ; autrement, ceux qui l'arrêtent deviendroient propriétaires, & cesseroient par là d'être saints. Ceux donc qui sont déappropriés de toutes choses, & recoulés dans leur être original, sont appelés très-proprement les Saints de Dieu, parce qu'ils n'ont nulle sainteté qu'en Dieu même : & ceux-là célèbrent véritablement par leurs louanges la mémoire de sa sainteté, puisqu'ils rendent à Dieu avec beaucoup de fidélité la gloire de tout ce qu'ils font, comme ils le louent de tout ce qu'il fait, ce qui est véritablement célébrer la gloire de la sainteté de Dieu, par une humble confession qu'il n'y a que Dieu seul de saint, &

Tome VIII. P. Tejlum.

I

qu'il n'y a de Sainteté qu'en lui-même & dans ce qu'il opère.

v. 6. *Parce que son indignation n'a qu'une colere passagere, & la vie est en sa volonté.*

L'indignation de Dieu passe si vite que rien plus ; & nous n'en sentons les effets que par miséricorde, afin de nous préparer à la véritable vie, qui n'est que dans la volonté de Dieu : il ne se fâche même que contre ceux qui ne s'y sont pas parfaitement soumis. Une personne qui se contente de tout ce qui lui arrive de moment en moment, parce que c'est la volonté de Dieu, qui fait préférer cette divine volonté à tout le reste, & ne vouloir que ce qu'elle fait ; qui n'a plus d'intérêt propre, mais qui lui est entièrement sacrifié ; a trouvé la vie, cette vie essentielle n'étant que dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

v. 6. *Le soir nous demeurerons dans les larmes ; & le matin nous serons dans la joie.*

Dans le soir de la vie mourante, qui approche du minuit de la mort intérieure, l'âme demeure dans les larmes & dans les douleurs : mais lorsque le matin de la résurrection sera venu, elle sera dans la joie, mais joie qui ne finira point. Cela s'entend aussi des obscurités qui se rencontrent dès le commencement de la voie, qui sont tousjours suivies d'un renouvellement de lumières.

v. 7. *Pour moi, j'ai dit dans mon abondance : Je ne ferai jamais ébranlé.*

v. 8. *C'est vous, Seigneur, qui par votre volonté avez donné la force à ma beauté.*

L'âme est dans le tems de son abondance & de sa plénitude dans un contentement si grand & un

raffinement si parfait, qu'elle eroit que rien du monde ne sera jamais capable de l'ébranler. Cette disposition lui paroît durable & permanente : car c'est le propre de cet état, de ne donner aucun fouci pour la suite, & de persuader à l'âme qu'elle doit toujours durer ; de même que dans celui de peine, il lui semble de n'en devoir jamais sortir. Cependant elle ne sort pas plutôt de la première disposition tranquille pour entrer dans celle de peine, qu'éclairée par son expérience, elle dit à Dieu : *C'est vous, ô mon Dieu, qui donnez toute la force à ma beauté* ; puisque loin de vous, je suis dans la plus effroyable laideur. Cet état de vicissitude est nécessaire pour faire connoître à l'âme que toute la beauté ne vient que de la force que Dieu y donne, Dieu étant le principe vivifiant qui fait pratiquer toutes les vertus, & qui rend une âme si belle & si florissante. Cependant, si ce beau jour n'avoit point de soir, & si ce soleil étoit sans éclipse, l'âme croiroit infailliblement que c'est elle qui par ses efforts & ses soins se donne cette beauté : mais Dieu ne retire pas plutôt son concours perceptible, que la pâleur de la mort vient sur ce visage si charmant & si doux, & le rend hideux & effroyable. Le soir & les ombres viennent gâter ce beau jour ; alors elle connoît que tout dépend de son principe & de son soleil, & que tout se fait par la volonté de Dieu & par un effet de sa bienveillance, sans nul mérite de notre part. O volonté de mon Dieu ! c'est vous qui êtes la beauté de la beauté ; sans vous tout seroit laideur : c'est vous qui êtes la vie de la vie, & sans vous la vie seroit une mort ; mais avec vous, la laideur est beauté, la mort est vie, la nuit est jour, la foiblesse est force, la misère est vertu : comme sans vous la force est

foible & la vertu est misère. Les actions n'ont de bonté & de valeur qu'autant qu'elles sont dans la volonté de Dieu.

v. 8. *Vous avez détourné votre visage de moi ; & je suis tombé dans le trouble.*

Cette ame, qui se croyoit si forte dans son abondance qu'elle assuroit ne devoir jamais être ébranlée, voit bien que c'étoit la seule grâce de Dieu qui la soutenoit ; car il n'a pas plutôt détourné d'elle son visage, c'est-à-dire, sa présence sensible, qu'elle est tombée dans le trouble.

v. 10. *De quoi aura servi mon sang, si je descends dans la pourriture ? La poussière vous louera-t-elle, & annoncera-t-elle votre vérité.*

Lorsque l'ame n'est pas instruite par sa propre expérience de la vérité & de la nécessité de l'anéantissement, dès qu'elle en aperçoit l'ombre, elle entre dans des craintes, des doutes, des frayeurs extrêmes, particulièrement dans les commencemens. C'est ce qui l'oblige de dire à Dieu : *De quoi m'aura servi tant de sang que j'ai répandu par les pénitences, les macérations, par les larmes & la douleur, si je descends dans l'état de pourriture, qui est un état d'une très-grande abjection ? Une ame réduite à la poussière de son néant vous louera-t-elle & annoncera-t-elle votre vérité ?* Oui ; c'est celle-là qui le peut mieux faire que nulle autre : car l'état de l'anéantissement est celui qui rendant à Dieu tout ce qui lui est dû, lui rend aussi conséquemment une louange parfaite : c'est lui qui annonce la vérité du Tout de Dieu & du néant de la créature par son néant même, le reconnoissant pour le seul être véritable ; car ceux qui ne sont pas dans

ce néant, peuvent s'attribuer quelque chose, & le font d'ordinaire ; mais le rien ne retient rien, & laisse à Dieu la gloire de toutes ses œuvres ; son rien & le tout de son Dieu faisant connoître le seul être.

v. 11. *Le Seigneur n'a écouté, & a eu pitié de moi : le Seigneur est devenu mon protecteur.*

v. 12. *Vous avez changé mes larmes en joie ; vous avez rompu le sac que je portois ; & vous m'avez revêtu de joie.*

v. 13. *Afin que ma gloire vous chante de saints airs, & que je ne sois plus dans la douleur : Seigneur mon Dieu, je vous louerai éternellement.*

Lorsque l'ame est dans cette poussière, où elle croit ne devoir jamais louer son Dieu, elle est toute étonnée qu'il écoute la voix muette de son néant ; qu'il l'exauce dans le seul desir qu'elle a de le louer par son néant même ; qu'il devienne son protecteur, son ami, son seul soutien ; qu'il la revivifie, & qu'il change ses pleurs en joie : car l'ame s'allège de son état de bassesse, jusqu'à ce qu'elle commence à revivre dans son sépulcre ; mais elle n'approche pas plutôt de la fin, & elle ne sent pas plutôt les prémices d'une nouvelle vie, qu'elle trouve son repos dans la plus horrible destruction, que ses larmes sont bien véritablement changées en joie. Dieu rompt le sac de la corruption, en sorte qu'il en laisse tout écouler, & qu'il n'en reste plus rien ; il évacue toute la malignité. Et au lieu de ce sac de corruption & de vie d'Adam qu'elle portoit, & que Dieu lui ôte entièrement, il la revêt de joie, qui est une certaine dilatation & élargissement d'ame, qui lui sert comme d'un vêtement. Elle est tirée de Popprobre & elle est remplie de gloire, mais d'une

gloire qui n'ayant plus rien de propriétaire, participe à celle des bienheureux : c'est alors qu'elle loue Dieu par un *cantique éternel*, qui n'est plus interrompu par les cris de la douleur.

P S A U M E XXX.

V. 2. *Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous : que je ne sois jamais confus : sauvez-moi par votre justice.*

LES Psaumes de David sont si entrecoupés, qu'il tombe tout à coup d'un état dans un autre, selon les diverses dispositions qu'il éprouvoit lui-même, & souvent aussi suivant les lumières prophétiques qui lui étoient données d'un état ou d'un autre, & le mouvement du S. Esprit.

C'est ici la prière d'une ame qui appréhende de perdre sa confiance en Dieu. N'étant pas toujours soutenue d'un secours apparent, sitôt qu'elle ne voit pas les fruits de son *espérance*, elle craint sa perte, & conséquemment une *confusion* éternelle. N'éprouvant plus les douceurs de la miséricorde, & se trouvant au contraire accablée du poids de sa justice, elle prie Dieu que cette même *justice* lui soit un moyen de *salut* comme la miséricorde. Les ames dévouées à la divine justice savent que c'est en elle qu'elles trouvent leur salut; & que plus elle est rigoureuse, plus elle leur paroît aimable : car la rigueur la plus extrême est le plus grand salut.

V. 3. *Reïssez votre oreille vers moi : hâtez-vous de me délivrer. Soyez-moi un Dieu protecteur, & un lieu de refuge pour me sauver.*

C'est une chose admirable que la conduite de

Dieu sur les ames simples qui s'abandonnent à lui. Il fait comme un pere qui se recrée quelquefois avec ses enfans : il prend plaisir de les attirer en leur montrant quelque chose, & de les faire courir après; & lorsqu'ils peuvent avoir ce qu'on leur montre, on les en prive, & on leur ôte même ce qu'ils semblent tenir. O amour, ce sont là de vos petites jeux ! Lorsque Dieu veut exercer une ame par de nouvelles croix, il les lui montre de loin; mais il les lui montre si belles, si agréables & si charmantes, que cette pauvre ame court avec une ardeur incroyable pour les embrasser : Dieu ne les lui donne pas dans ce moment; au contraire il les retire, il attend que cette ardeur soit passée pour les lui donner dans toute leur amertume. Il me semble que je vois un habile chirurgien qui voulant tromper un enfant, lui montre quantité de jolies choses, badine avec lui, fait semblant de lui donner de petits coups : l'enfant se joue de tout cela, il lui lie les bras de rubans, il cache sa lancette, & il le pique sans qu'il s'en aperçoive; il sent alors la douleur, & il voit couler son sang, sans savoir quand le coup lui a été donné. Dieu fait de même : il montre sa justice couverte de mille charmes, il en rend l'ame amoureuse, qui la voyant si belle ne fait pas ce qu'elle couvre : elle dit à son Dieu : Non, mon amour, je ne veux point d'autre salut que celui que me donnera votre divine justice : mais Dieu ne l'exauce pas dans ce moment; il cache tout ce qu'il y a de rigoureux dans sa justice sous des douceurs apparentes; & lorsqu'elle y pense le moins, il donne son coup si fort, qu'elle se sent frappée, & qu'elle voit couler son sang sans qu'elle sache comment ce maître admirable & ingénieux a donné le

coup : alors, de même qu'un petit enfant, elle crie plus de la peur que du mal ; elle dit à son Dieu ; hélas ! *obaissez-vous vers moi, & me délivrez* : ce n'est pas là ce que vous m'aviez promis, ni ce que je pensois que vous me feriez : je m'imaginois toute autre chose : *hâtes-vous promptement de me délivrer* : venez bander ma plaie, sinon je périrai. Hélas ! je n'attendois de secours dans mes maux que de vous seul ; & vous me frappez vous-même plus fortement que les autres : *devenez donc mon protecteur, & soyez mon lieu de refuge, pour me sauver de mes ennemis.*

Ce qui lui fait faire cette prière est, qu'elle avoit éprouvé dans toutes ses misères précédentes, & dans ses plus rudes attaques, que Dieu lui étoit un *refuge* assuré : comme un petit enfant lorsqu'il est attaqué, trouve pour refuge le giron de sa mère, aussi cette ame trouve son Dieu pour refuge : mais ce qui fait ici la grande peine, c'est que voulant recourir à son Dieu, comme à l'ordinaire, elle ne le trouve plus pour être reçue : elle est comme une bête pressée des chiens, qui ayant eu un petit sort pour se cacher, où elle étoit dans une assurance, où elle ne pouvoit plus craindre les attaques ni des bêtes ni des hommes ; lorsqu'elle pense s'y cacher comme à l'ordinaire elle ne le trouve plus : ô alors elle est comme un cerf qui ne voyant plus de moyen de fuir, ni de lieu de refuge, plaint sa perte sans pouvoir l'éviter. C'est l'état où se trouve cette ame qui s'est livrée à la divine justice : elle est poursuivie de toutes parts ; elle ne trouve plus son Dieu, qui étoit son lieu de refuge ; toutes les avenues lui sont bouchées ; il faut alors qu'elle pleure sa perte qu'elle voit inévitable, sans pouvoir trouver de remède.

v. 4. *Car vous êtes ma force & mon asile ; & vous me conduirez & me nourrirez pour la gloire de votre Nom.*

Cependant l'ame bien abandonnée doit tirer, comme David, des forces de sa faiblesse, & se soutenir par l'abandon au milieu de tant d'ennemis. Lorsque le refuge est ôté, elle doit espérer contre l'espérance ; & croire que Dieu étant toute sa force il la releveroit si elle tomboit de faiblesse ou de lassitude : mais tant que Dieu sera sa force, il ne faut pas craindre qu'elle tombe : si elle paroît à bas, c'est plutôt un repos qu'une chute, afin de prendre en Dieu de nouvelles forces. Lorsque tout asile & toutes forces lui manquent même du côté de Dieu, d'une manière apperçue, c'est alors qu'elle croit contre tout sujet de croire qu'il est son asile d'une manière inconnue & cachée à tous les yeux des hommes. Oui, dit-elle, mon Dieu, quoiqu'il semble que je sois abandonnée de vous, je crois que *vous me conduirez, & que vous me nourrirez* même en me conduisant, afin que je ne manque de rien ; que vous le ferez pour votre seule gloire, n'y ayant rien en moi qui mérite cela, & pour la gloire de votre Nom, qui sera publiée par tout : & toutes les nations apprendront que vous sauvez ceux qui n'espèrent qu'en vous.

v. 5. *Vous me délivrerez des pièges qu'ils m'ont tendus en secret ; parce que vous êtes mon protecteur.*

David nous fait voir par ce verset l'avantage qu'il y a de s'abandonner à Dieu ; parce qu'il ne nous *délivre* pas seulement des pièges que nous connoissons, mais même de ceux que l'on *tend en secret*. Toutes les précautions & tous les soins

d'une personne ne peuvent tout au plus que lui faire éviter les pièges connus : mais pour ceux qui sont cachés, il n'y a que Dieu qui puisse empêcher d'y tomber : & il le fait infailiblement lorsque nous nous sommes abandonnés à lui, & que par là il est devenu notre *protecteur* ; aussi David demandoit ailleurs à Dieu de le (a) *délivrer des péchés cachés*.

v. 6. Je remets mon esprit entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur, vous qui êtes le Dieu de vérité.

C'est lorsque l'âme se croit plus désespérée, & qu'elle paroît plus perdue, qu'elle doit s'abandonner avec plus de courage : c'est pourquoi David, dans l'état le plus pressé de tous, fait un nouvel abandon entre les mains de son Dieu, figurant en cela son bon Maître (b) qui le devoit faire à la croix, lorsque la mort, par une rigueur la plus impitoyable, le pressoit plus vivement : de même David, qui est la plus excellente figure de son admirable modèle, se voyant pressé de toutes parts, se sert d'un reste de force pour s'abandonner de nouveau à son Dieu, comme lui disant : si par quelque infidélité j'ai retiré *mon esprit* de l'abandon, j'en fais de nouveau une *remise* volontaire *entre vos mains*, afin que vous exécutiez en moi vos divines volontés.

C'étoit plutôt un exemple qu'il nous donnoit en cela de la fidélité que nous devons avoir de nous abandonner dans les tems les plus extrêmes, qu'une reprise qu'il eût faite de lui-même ; Jésus-Christ voulut aussi nous donner en mourant cet exemple du plus grand & du plus volon-

(a) Ps. 18. v. 13.

(b) Luc. 23. v. 46.

taire de tous les abandons, dans le plus étrange de tous les sacrifices : & afin de nous faire connaître qu'il ne s'étoit pas seulement (a) *livré à la mort* parce qu'il l'avoit voulu ; mais qu'il avoit encore choisi toutes les circonstances de la mort, & que son abandon fut parfait jusqu'à son dernier soupir, il s'abandonne à son Père encore dans le moment qu'il alloit expirer. Et à quoi vous abandonnez-vous, ô mon divin Maître ? Je m'abandonne pour être même (b) *abandonné de mon Père*, & pour mourir abandonné de lui, qui est le plus grand & le plus parfait de tous les sacrifices & de tous les abandons : & afin que l'on ne crut pas qu'il n'eût pas voulu cet abandon de son Père, il s'abandonne avant que son Père l'abandonnât, ou bien aussi après, selon que le rapporte S. Luc. On peut croire qu'il dit ces paroles qui sont en S. Luc, après avoir dit qu'il étoit délaissé de son Père, pour faire comprendre, qu'il abandonnoit encore son esprit à ce délaînement.

Il fit ainsi en mourant le plus grand de tous les sacrifices, pour enseigner à tous ceux qui auroient le courage de fuir un si bon Maître, qu'il faudroit même abandonner son salut à Dieu en mourant : & bien loin que ce fût un désespoir, (comme on dit que quelqu'un l'a dit par un horrible blasphème,) c'étoit le plus grand de tous les sacrifices, & la consommation de tous les autres ; & nous devons consommer de la sorte tous nos sacrifices. Cet abandon ne vient pas de ce désespoir qui suit, qu'ayant la volonté de faire le mal & d'y prendre ses plaisirs, puis se voyant prêt à mourir, on désespère de son salut, & que l'on ne veut rien faire pour l'assurer, parce

(a) Héb. 53. v. 7. (b) Matth. 27. v. 46.

que l'on voit sa réprobation presque inévitable; & qu'ainsi l'on désespère dans une haine de Dieu & dans une rage inconcevable. Voilà ce que c'est que le désespoir. Mais l'abandon duquel je parle est bien différent. Une ame qui a toujours aimé son Dieu, & fait tout ce qu'elle a pu pour lui plaire, sans manquer de faire ce qui est commandé par l'Eglise, perdant tout soin & tout souci d'elle-même, abandonne son salut & le soin de son éternité à son Dieu, par le sacrifice irrévocable qu'elle lui en fait, lorsqu'elle est sur le point d'expirer, consentant à tout ce qu'il voudra ordonner d'elle pour l'éternité, comme elle l'a fait pour le tems: c'est là le plus pur amour, dont Jésus-Christ nous a voulu donner l'exemple, afin que personne ne fit difficulté de le suivre: car s'abandonner en mourant à l'abandon de Dieu, c'est s'abandonner à toutes les suites de cet abandon dans la volonté de Dieu: & c'est là le plus grand de tous les sacrifices.

Mais qu'arrive-t-il à cette ame qui s'abandonne de la sorte, & qui ne fait compte d'aucun de ses mérites pour les présenter à Dieu, & pour être une cause de salut? C'est que Dieu la rachète lui-même: c'est le prix d'un Dieu qui est sa rançon: & Jésus-Christ prononça ces paroles en mourant, afin de faire voir, que ceux qui seroient avec lui ce sacrifice, auroient l'avantage de participer plus que nul autre à son rachat: & c'est ce Dieu de vérité, qui instruit de la vérité du salut, qui vient de lui seul; & qui sauve nécessairement toutes les ames qui sont dans cette vérité.

v. 7. *Vous laissez ceux qui s'occupent de choses vaines & inutiles.*

Et pour mieux confirmer ce qui vient d'être dit, il assure, que Dieu *laisse ceux qui s'occupent des choses vaines & inutiles*, qui sont contraires à cette vérité. Si tout le monde tombe d'accord que la mort acceptée volontairement est d'un grand prix; aussi l'abandon que l'on fait à Dieu de son salut, & l'acceptation volontaire que l'on fait de tout ce qu'il vaudra ordonner de nous pour l'éternité, est l'action la plus parfaite que l'on puisse faire: car elle ne change pas les décrets de Dieu; mais elle fait qu'une ame qui a voulu toute sa vie ce que Dieu a fait d'elle, en elle, & pour elle, veut encore par amour & conformité à la divine volonté, au moment de la mort tout ce que Dieu fera d'elle, en elle, & par elle toute l'éternité: & certes, loin de combattre, comme l'on fait, une si sainte pratique, il faudroit porter toutes les ames généreuses & abandonnées, qui aiment Dieu purement, à en faire de même.

v. 7. *Mais pour moi, j'ai espéré dans le Seigneur.*

v. 8. *Je sentirai des transports de joie & d'allégresse dans votre miséricorde: parce que vous avez regardé mon affliction; vous avez délivré mon ame des nécessités qui la pressent.*

Tous les Psaumes sont extrêmement entrecoupés: il n'y est pas plutôt parlé d'un état, qu'un autre tout différent y est exprimé. Le verset précédent décrit un état consummé; & celui-ci nous parle des commencemens de la vie spirituelle. C'est assez le stile de l'Ecriture, de tomber d'un état dans un autre sans suite: cependant, le dessein de David en cet endroit, étoit d'engager tous les fideles à espérer en Dieu, & à s'abandonner à sa divine conduite: & il en use comme un homme dont l'intérieur est cou-

souffert, qui n'ayant plus rien de propre, fait connaître sans scrupule lorsque cela est nécessaire la conduite que Dieu a tenue sur lui, pour aider & encourager les autres.

David dit donc ici, que sa maxime a toujours été d'*espérer dans le Seigneur* au milieu de tous les maux; ce qui l'a transporté de joie dans la vue des *miséricordes* de Dieu. Il est certain qu'une âme, qui après avoir passé tout ceci se trouve dans sa fin, éprouve un contentement ineffable, qui la remplit d'*allégresse* en la comblant de félicité dans la vue des miséricordes de Dieu, & de la conduite qu'il a tenue sur elle. Elle voit alors, que ce qu'elle croyoit être des malheurs étoit des grandes fortunes; & que ce qu'elle regardoit comme sa perte, étoit son salut. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite! Ce qui seroit dans nos mains un poison & un breuvage de mort, devient dans les vôtres une eau vivifiante, qui retire de la mort & communique la vie. C'est en cela que vous avez délivré mon âme de toutes les nécessités qui l'oppressoient: c'est aussi ce qui m'engage de faire connaître à toute la postérité que je vous dois tout, à mon Dieu! Je déclarerai avec plaisir mes misères, pour manifester vos miséricordes & la protection que vous avez exercée en mon endroit. O Dieu, il est vrai que nos faiblesses chantent le cantique de votre force, & nos misères celui de votre miséricorde? O qu'une âme est heureuse qui découvre en elle ce nouveau cantique, inconnu à tout le monde!

v. 9. Vous ne m'avez pas resserré sous la puissance de mon ennemi: Vous avez mis mes pieds dans un lieu large & spacieux.

C'est encore un des plus grands sujets de joie & de reconnaissance que l'âme puisse avoir, que d'être hors de la puissance de l'ennemi, qui n'a nul pouvoir sur elle, Dieu le lui ayant ôté pour la mettre dans un pays large & spacieux, qui n'est autre que lui-même. C'est là qu'elle court, sans rien rencontrer qui la puisse faire tomber.

v. 10. Seigneur, ayez pitié de moi: car je suis dans l'affliction: —

v. 11. Ma vie est affaiblie dans la douleur & mes années se sont passées dans les gémissements.

Rien n'oblige si fort à recourir à Dieu, que l'affliction: elle est comme un coup de marteau, qui en frappant l'âme l'enfonce dans son centre, qui est Dieu même. Rien dans la vie n'est si utile que les persécutions, les croix, les misères & les humiliations. O qu'elles sont de bon goût à l'amour pur! c'est l'assaisonnement de toutes les viandes.

Elles font encore un autre effet, que le Prophète-Roi a très-bien remarqué: c'est qu'elles affaiblissent la vie propre. Il est certain que si elles ne peuvent pas causer entièrement la mort, elles ne laissent pas d'affaiblir peu-à-peu la vie, & de la rendre plus aisée à détruire lorsque les années se passent de la sorte dans les gémissements. On ne sauroit croire les inventions dont Dieu se sert pour crucifier les âmes qui sont à lui: mais, que tout cela est doux à qui n'aime que la volonté de Dieu!

v. 11. Ma vertu est devenue languissante dans la pauvreté: tous mes os ont été troublés.

Il est certain que rien n'affaiblit si fort notre vertu propre & notre propre force, que la pauvreté

& la disette de tous biens où l'ame se trouve réduite. Lorsqu'elle est dans la pauvreté & dans le dénuement, elle devient toute languissante : il n'y avoit que les richesses spirituelles qui l'entretenoient dans la vigueur ; & lorsque la vertu s'affaiblit, le trouble & la crainte s'emparent de toute l'ame.

v. 12. *Je suis dans l'opprobre plus que tous mes ennemis : j'y suis encore plus à l'égard de mes voisins : je suis un sujet de crainte à tous ceux qui ne connoissent.*

L'ame ne s'est pas plutôt donnée à Dieu pour faire toutes ses volontés & être le jouet de sa providence, qu'elle devient dans l'opprobre plus que les méchans, qui sont ses plus cruels ennemis, parce qu'elle abhorre le crime : elle est même pire à l'égard de ses voisins, qui l'estiment plus méchante que les plus criminels des hommes : on applaudit aux pécheurs & on les laisse en repos, pour tourmenter ceux qui veulent être à Dieu : on est même un sujet de crainte à tous ceux qui nous connoissent : chacun craint pour le salut d'une ame qui est dans la plus parfaite assurance (parce que son salut est en Dieu seul,) & l'on ne craint pas pour les grands pécheurs qui courent avec vitesse dans la voie du crime : chacun s'empresse pour parler & détromper ceux qui sont dans la vérité, pendant qu'on laisse en repos ceux qui sont dans le mensonge & dans la vanité. Cela n'est-il pas pitoyable ?

v. 12. *Ceux qui me voyoient se sont enfuis dehors :*

v. 13. *On m'a oublié comme un mort, qui est effacé du cœur.*

Rien au monde n'est si ordinaire que ce que David

David éprouvoit de son temps. Dès que l'on se déclare pour Dieu, que l'ame s'abandonne à sa conduite, qu'elle n'a plus de respects humains & qu'elle veut faire toutes les volontés de Dieu sans résistance, qu'elle suit ses voies ; toutes les personnes avec lesquelles elle étoit liée d'amitié, s'enfuient dehors & se retirent : on ne les voit plus ; parce que la terreur s'empare de leur esprit : les discours qu'on leur fait n'y contribuent pas peu ; prenez garde, leur dit-on ; vous serez trompés ; ou vous ferez entrer dans la contemplation si vous voyez ces personnes. O le grand malheur ! elles feront que vous vous abandonneriez à la conduite de Dieu ; & après cela, vous aurez peine à suivre la conduite des créatures. C'est là l'endroit délicat : parce que les hommes ont peur de céder leurs droits à Dieu ; ils craignent que si les ames s'abandonnent à Dieu, il ne les conduise selon sa volonté ; & c'est ce que l'on ne veut pas. On veut gêner les ames, & les tenir à de certaines pratiques, à quelque chose de particulier, pour les lier & attacher à la créature, les empêchant de monter au Créateur.

Cette expression de David ; *On m'a oublié comme un mort qui est effacé du cœur*, est bien significative : car il est certain que c'est de cette sorte que l'on est oublié de ses meilleurs amis ; on est effacé de leurs cœurs, en sorte qu'il n'y reste plus de trace de ce que l'on a été.

v. 13. *Je suis devenu comme un vase perdu ;*

v. 14. *J'ai vu les injures de plusieurs qui demeurent à l'entour de moi. Pendant qu'ils étoient assis, ils ont résolu de mériter mon ame.*

On devoit comme un vase perdu, qui n'est plus bon qu'à être cassé ; ou plutôt, comme un vase Tom. VIII. V. 14. K

qui est perdu aux yeux des hommes, mais qui est bien sauvé aux yeux de Dieu. Si l'on jetoit un vase dans la mer, il seroit perdu pour les créatures; mais il seroit pour lui-même dans une parfaite assurance, on ne pourroit lui faire là aucun mal, il seroit conservé par sa perte même, il seroit environné & rempli de l'eau de la mer, n'étant jamais un moment vide ni sans être gardé: voilà comme est cette ame: elle est perdue aux yeux des créatures, mais jamais elle ne fut en plus grande assurance: elle est gardée par Dieu même, & elle est toute remplie, imbibée & submergée de Dieu.

On entend les injures & les médisances que l'on fait contre nous, & ce sont les personnes mêmes qui sont auprès de nous, nos amis, nos voisins, nos domestiques, qui nous décrivent & qui disent le plus de mal de nous; souvent ceux à qui nous avons fait le plus de plaisirs: toutes les personnes qui nous connoissent s'assembleront pour nous ôter votre ame, que nous avons donnée & abandonnée à Dieu: ils veulent nous ôter la liberté que nous ayons de disposer de nous-mêmes; & nous retirer du bien dont nous jouissons dans sa douce conduite, pour nous assujettir à des créatures.

v. 15. *Mais, Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous: j'ai dit, vous êtes mon Dieu;*

v. 16. *Mon fort est entre vos mains. Tirez-moi de la main de mes ennemis—*

v. 20. *Seigneur, que vous avez caché de biens &c de douceurs à ceux qui vous craignent! Vous les avez préparés à ceux qui espèrent en vous à la vue des enfans des hommes.*

Il est vrai qu'il n'y a rien que Dieu aime plus que la confiance en sa bonté, & rien que les hommes condamnent davantage. Si le désespoir est le plus grand de tous les crimes; & celui qui ne peut être pardonné: il faut dire, par son opposé, que la confiance parfaite est la plus grande de toutes les vertus, & celle que Dieu ne laisse jamais sans couronne; parce que l'entière confiance est la crème de l'amour, & rien ne marque plus l'amour que l'on a pour une personne, que de lui donner toute sa confiance. C'est pourquoi David assure, qu'au milieu de la plus étrange persécution, lorsqu'on veut lui ôter son ame, qui est la persécution la plus forte qu'on lui puisse faire, il dit à Dieu, *Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous; c'est à vous que je me confie & que je m'abandonne sans réserve: mon fort est entre vos mains; vous pouvez ou me sauver ou me perdre; disposez-en comme il vous plaira: tirez-moi si vous le voulez, de la main de mes ennemis; je fais, Seigneur, que vous seul le pouvez faire: si vous ne le voulez pas, j'y consens encore.* Puis dans son transport il s'écrie, *Seigneur, que vous avez caché de biens, de douceurs, & de consolations, à ceux qui marchent par la voie de la crainte, qui ne vous regardent qu'avec terreur! & que vous en avez préparés pour ceux qui vont à vous par la voie de l'amour & de l'espérance, & que la vue des enfans des hommes (qui condamnent & combattent cette espérance,) n'a point pu faire vaciller dans cette voie; au contraire, qui y ont marché avec d'autant plus de courage, qu'ils y ont rencontré plus d'obstacles!*

v. 21. *Vous les cacherez dans le secret de votre face contre le trouble des hommes: Vous les tiendrez à couvert dans votre tabernacle contre la contradiction des langues.*

Vous cacherez, ô Dieu, ces ames simples & abandonnées qui mettent toute leur confiance en vous, dans le secret de votre face, dans votre union la plus intime & la plus essentielle. C'est là que leur donnant en vous une paix profonde & durable, ils seront à couvert du trouble que les hommes voudroient leur causer. Dans votre repos divin, dans votre tabernacle éternel, vous les tiendrez à l'abri de la contradiction des langues & des plus noires calomnies : c'est là qu'ils feront en assurance, & qu'ils diront comme le Roi-prophète, (a) Je ne craindrai point tout ce que la créature me pourroit faire souffrir.

v. 22. *Le Seigneur soit béni, qui a fait éclater sa miséricorde sur moi.*

v. 23. *J'ai dit dans le transport de mon ame, Vous m'avez rejeté de devant vos yeux. C'est pour quoi vous avez ouï la voix de ma prière lorsque je criais vers vous.*

v. 24. *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints ; parce que le Seigneur aime la vérité.*

v. 25. *Agissez courageusement, & que votre cœur se fortifie, vous tous qui avez espéré dans le Seigneur.*

Ce passage, qui paroît avoir quelque chose de paradoxique, a un sens infini. David remercie Dieu & le glorifie autant qu'il en est capable, de la miséricorde qu'il lui a faite, de l'avoir caché dans le secret de lui-même : puis il ajoute, *J'ai dit dans le transport de mon ame ; Vous m'avez rejeté de devant vos yeux.* Qu'est-ce que cela veut dire, ô Roi-prophète ? Comment Dieu peut-il vous cacher en lui-même, & vous rejeter ? Ou s'il vous a rejeté avant que de vous recevoir en lui, ne

(a) Ps. 117. v. 6.

devriez-vous pas plutôt parler de douleur que de joie ? C'est que le Prophète, éclairé de la conduite de Dieu par sa propre expérience, savoit bien que Dieu ne l'avoit reçu en lui que parce qu'il l'avoit rejeté : il rebûte ce qu'il aime le plus, pour éprouver la fidélité de sa pauvre créature, & la purifier en même tems du sensible de son amour : plus le rejet de Dieu est terrible, plus l'union qui le suit est profonde. L'ame en qui ces choses se sont opérées, est transportée de joie dans le souvenir des moyens dont Dieu se sert pour peindre les ames en lui, qui paroissent si fort opposées à la conduite ordinaire. C'est là, ô mon Seigneur & mon Dieu, c'est là le secret de l'amour, & c'est ce qui vous fait plus désirer des hommes, & ce quiveille leur ardeur pour votre recherche.

David ajoute ; *Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints, parce que Dieu aime la vérité ;* comme s'il vouloit dire ; si Dieu en vous rejetant de devant ses yeux, vous a fait entrer dans la vérité, vous faisant comprendre ce que vous êtes hors de lui, rendez-lui de profondes actions de grâces d'une faveur si singulière : car c'est par cela même qu'il vous a rendus ses Saints : sans cela, vous seriez demeurés rampans dans une voie toute naturelle, quoi qu'elle vous eût paru à vous-mêmes toute pleine de grace.

Tous ceux qui espèrent au Seigneur, doivent agir courageusement, & ne se point abattre dans le tems de leur épreuve & de l'absence de Dieu. J'avoue qu'elle cause un hyver affreux ; mais c'est ce même hyver qui est la source & le germe de toutes les vertus qui paroîtront dans le retour du Soleil de justice.

PSAUME XXXI.

v. 1. *Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées,
& dont les péchés sont couverts.*

DAVID a mis ce Verset en faveur de quantité d'âmes simples & innocentes, qui ayant un désir sincère de plaire à Dieu, & n'ayant nulle volonté de lui déplaire, se troublent & s'inquiètent de ce qu'elles ne peuvent trouver de matière pour se confesser: elles se tourmentent beaucoup, & souvent trouvent quantité de personnes qui les troublent, les accusant d'orgueil. Ce Verset bien expliqué est capable lui seul de rassurer les Directeurs, & d'apaiser le trouble & la peine des pénitents: *Bienheureux*, dit-il, *ceux à qui les iniquités sont pardonnées, & dont les péchés sont couverts.* Pour bien comprendre ceci, il faut savoir que cela ne s'entend pas seulement des grands crimes, qui ayant été une fois confessés comme il faut, sont effacés par la pénitence; mais encore de toutes les fautes journalières. Dès qu'une personne a fait une faute dans la voie dont je viens de parler, Dieu la lui fait sentir, & cela plus ou moins selon que la faute lui a plus ou moins déplu. Cet examen est fort exact: Dieu n'examine pas les fautes comme nous, selon ce qu'elles ont d'apparence; mais selon qu'elles lui déplaisent: en sorte qu'une faute qui paroît bien peu de chose à nos yeux, sera bien désagréable à Dieu; & une qui nous paroît plus forte, lui déplaira moins: c'est selon la nature des choses. Si-tôt donc qu'il a repris de cette faute, il en fait sentir un petit brûlement: & ce brûlement devient quelquefois comme un feu

dévorant, qui ne s'appaise que lorsque le défaut est purifié: mais aussi, quand Dieu par cette opération brûlante a purifié le défaut, il l'efface en sorte qu'il disparoit, on en perd la mémoire: & lorsqu'on veut se confesser, on ne trouve plus rien: on fait bien en général qu'on a failli; mais on ne peut dire en quoi. Lorsque la faute est notable, & qu'elle mérite le sacrement, elle ne s'oublie pas; quoique toutes les autres fautes s'oublient: de sorte que les pénitents, sans que leurs Confesseurs les tourmentent, & sans s'affliger eux-mêmes, doivent dire bonnement celles qui leur sont mises dans l'esprit, & laisser les autres à Dieu, qui les a assurément effacées. Je ne parle ici que des âmes qui sont à Dieu, & qui n'ont pas la volonté de l'offenser; & non des grands pecheurs.

Lorsque Dieu a si souvent purifié l'âme de ses fautes, qu'il en a été la source & la malignité, qui étoit enfermée dans son être malin & corrompu en Adam, elle devient dans une telle simplicité & innocence, dans une volonté si droite pour Dieu, qu'elle ne peut plus rien trouver en elle qui ait voulu offenser Dieu, ainsi que l'éprouvoit (a) Sainte Cathérine de Genes: alors les *péchés sont non seulement pardonnés, mais ils sont tellement couverts*, qu'il n'en paroît plus. Il n'y a plus ni remords, ni brûlements, ni reproches: mais une certaine candeur, simplicité & innocence a tellement pris la place, qu'elle ne trouve rien en elle qui l'accuse.

v. 2. *Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé son péché, & dans l'esprit duquel il n'y a point de déguisement.*

(a) Voyez sa Vie, Chap. 33. & 44.

Il n'est pas dit heureux celui qui ne fait point de fautes : car il n'y a que Dieu d'impeccable par nature, & les personnes à qui la conscience ne reproche rien, ne se croient pas innocentes pour cela : leur bonheur vient de ce que leurs péchés ne leur sont point imputés. Dieu ne les leur impute pas, parce qu'ils les font par faiblesse, & non par malice, comme le dit le sacré texte : leur esprit étant droit, simple, sans artifice ni déguisement.

v. 3. *Parce que je me suis vu, mes os se sont ennuies lorsque je criais durant tout le jour.*

Il paroît à une ame de ce degré, que de quel que manière qu'elle en use, elle est également à plaindre, soit qu'elle se taise, soit qu'elle crie par la violence de sa douleur. Si elle ne s'accuse point, elle ne se croit pas justifiée par son silence : si elle s'accuse, elle ne se reconnoît pas plus coupable : ses gémissements ne servent qu'à rendre son mal plus durable, sa propriété en devient même plus opiniâtre.

v. 4. *Parce que votre mot s'est appesantie sur moi durant le jour & la nuit : je me suis converti dans ma douleur durant que l'épine me perçoit.*

David assure, qu'il n'a été mis dans cet état si simple & si innocent que parce que la main de Dieu s'est appesantie sur lui le jour & la nuit, sans lui donner ni trêve ni relâche. C'est la plus grande grace que Dieu puisse faire à une ame que de la traiter de la sorte. Je me suis converti, continue-t-il de dire, dans ma misère ou dans ma douleur : c'est ma misère & ma douleur qui est cause que je suis sorti de moi-même pour me perdre en Dieu : l'horreur que j'avois de moi-même m'a fait convertir

incessamment à mon Dieu, me tournant à lui par une union si intime, & une unité si parfaite, que je ne m'en puisse plus détourner : & cela s'est fait durant le tems de mon humiliation, & que j'étois percé d'épines les plus pénétrantes.

v. 5. *Je vous ai avoué mon péché, & je ne vous ai point caché mon injustice. J'ai dit, je confesserai moi-même mon injustice au Seigneur : & vous avez remis l'iniquité de mon péché.*

David fait voir en cet endroit, que si les péchés sont couverts, ce n'est pas parce qu'on les cache, ou qu'on les dissimule. Une telle ame confesse- roit les péchés devant tout le monde : c'est pour- quoi il dit : vous savez, Seigneur, que je vous ai donné à connoître mon péché lorsque je l'ai fait : je n'ai point celui-ci dissimulé mon injustice : je l'ai tou- jours avouée avec une grande sincérité : & sitôt que je me suis accusé devant vous, que je me suis déclaré coupable, que j'ai connu que tout le bien étoit de vous & que j'étois le mal essentiel, com- me vous êtes le bien par essence ; sitôt, dis-je, que j'ai reconnu & avoué ces choses, vous m'a- vez pardonné.

v. 6. *C'est pour cela que tout homme saint vous adressera ses prières dans le tems favorable.*

Tous les Saints offrent leurs prières à Dieu lorsqu'ils le peuvent faire, pour être délivrés & affranchis de cette injustice. David parle dans ce verset du tems qu'il faut prier : il est certain qu'il y a des tems où Dieu met l'ame dans une espèce d'impuissance de pouvoir le prier pour quoi que ce soit ; & en d'autres tems, il la pousse & l'in- vite de le prier pour certaines choses. Il faut donc que tous les Saints soient fideles à se laisser aux

mouvemens de l'Esprit de Dieu pour prier ou ne prier pas : & les personnes qui prient de la sorte, sont toujours exaucées ; parce qu'elles ne prient que lorsque l'Esprit les porte à le faire, *cet Esprit ne (a) demandant pour les Saints que ce qui est conforme à la volonté de Dieu.*

v. 6. *Néanmoins dans le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront point de lui.*

Néanmoins lorsque le déluge des afflictions est venu, & qu'il semble que l'homme en doive être submergé, elles n'approcheront point de lui pour lui nuire : ses prières n'iront point aussi jusqu'à Dieu : car il ne veut pas l'exaucer : alors ce seroit lui faire tort ; puisqu'il est un bonheur pour lui que ces eaux l'entraînent par leur débordement, & se conduisent avec rapidité dans la mer, qui fera le lieu de son repos. Ces eaux ne seront donc point pour lui des eaux dangereuses ; mais des eaux fécondables.

v. 7. *Vous êtes mon refuge dans l'affliction qui m'a enlormé, ô Dieu, qui êtes ma joie.*

v. 11. — *Glorifiez-vous dans le Seigneur, vous tous qui avez le cœur droit.*

Dieu est le refuge des âmes entraînées par le torrent des afflictions. Elles trouvent à tous momens de nouvelles croix & de nouvelles persécutions : il semble que Dieu prenne plaisir à passer leurs voies d'épines toujours fraîches & nouvelles : mais quoique cela soit de la sorte, il est leur unique refuge dans toutes ces choses, & Dieu est la seule joie d'une âme toute pleine de tristesse & d'amertume.

(a) Rom. 8. v. 27.

David invite toutes les âmes qui ont le cœur droit à se glorifier dans le Seigneur ; parce que sitôt que l'âme a perdu toute gloire & tout honneur propre, elle trouve en Dieu tout cela, & infiniment plus que ce qu'elle a perdu pour lui.

PSAUME XXXII.

v. 1. — *C'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de louer le Seigneur.*

v. 4. *C'est la parole du Seigneur qui est droite, & toutes ses œuvres sont dans la foi.*

DAVID assure, que c'est aux âmes simples, droites, sincères & naïves, qu'il appartient de louer le Seigneur ; leur simplicité & leur droiture étant une louange infiniment plus parfaite que ces louanges arrangées & étudiées que l'on donne d'ordinaire. Ah ! si on savoit, ô mon Dieu, combien cette simplicité vous est agréable, on ne seroit pas si empressé pour la fausse sagesse du siècle, & l'on ne seroit point d'autre étude que celle de cette simplicité : car les paroles de Dieu sont de même simples & droites, & ne se peuvent faire entendre qu'à ceux qui participent à ces qualités. La droiture consiste à n'avoir que Dieu seul pour objet en toutes choses, soit intérieures, soit extérieures, sans se détourner jamais de lui sous quelque prétexte que ce soit pour se recourir vers les créatures, ni pour se regarder soi-même. C'est ce qui fait que la réflexion est si fort opposée à la droiture, qui consiste à demeurer fixement attaché à Dieu, sans nous tourner vers nous-mêmes en nulle manière.

Cette même droiture & simplicité fait que dans l'oraison nous envisageons Dieu par un

simple regard, nous contentant d'un acte droit de pur amour, sans en sortir pour quoi que ce soit. Cet acte de pur amour consiste à avoir notre volonté tellement tournée, unie & collée à la volonté de Dieu, que nous ne nous en séparions jamais. On demande, s'il n'en faut pas faire souvent des actes? Cela n'est point nécessaire, & deviendrait même impossible; parce que pour faire un nouvel acte de retour vers Dieu, il faudroit s'être détourné de lui: or tant que l'ame demeure unie à son Dieu, & que sa volonté est une avec celle de Dieu, elle est dans un acte continu, qu'elle ne peut renouveler, ne pouvant se tourner vers celui où elle est si fort tournée, qu'elle y est unie intimement & continuellement. C'est une conversion habituelle.

C'est pourquoi il est difficile que ces personnes pèchent: parce que pour pécher, il faudroit nécessairement que leur volonté se séparât de celle de Dieu. Mais tant que leur volonté est unie à celle de Dieu, ils ne peuvent point pécher: parce qu'ils ne peuvent non plus vouloir le péché, que Dieu ne le peut vouloir; & s'ils vouloient le péché, par cela même ils seroient séparés de Dieu; ce qui ne peut arriver, tant que l'ame demeure dans sa droiture, dans son simple regard, & dans son union de volonté à celle de Dieu.

David dit encore, que les œuvres ou opérations de Dieu immédiates, s'opèrent dans la foi, & non dans le goût, la lumière & l'assurance: ainsi les personnes qui sont dans les lumières & dons extraordinaires, ont bien quelques opérations de grâces; mais ils n'ont point l'opération de Dieu même, qui s'opère que dans la foi la plus nue. O si l'on connoissoit le bonheur de la foi, on ne trouveroit rien de pareil!

v. 9. *Le Seigneur a parlé, & tout a été fait; il a commandé, & tout a été créé.*

La parole de Dieu ne vient pas plutôt dans une ame, que tout y est achevé. Dès qu'il a parlé, tout a été fait. Il ne faut pas comprendre par cette parole certaines paroles qui s'entendent dès le commencement; qui sont bien des paroles envoyées de Dieu, mais des paroles médiate, qui sont des voix distinctes, ou du moins aperçues: mais la parole dont David parle, est le Verbe, qui est la parole immédiate. Sitôt que le Père a parlé son Verbe dans une ame, il faut que tout soit fait; car il ne le parle que dans la plénitude des temps, c'est-à-dire, dans la plénitude de la consommation. Il commande aussi en Dieu, & tout se fait à son commandement, l'ame étant comme créée de nouveau dans son anéantissement.

v. 12. *La nation est bienheureuse de laquelle le Seigneur est le Dieu: heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage.*

Le peuple est bienheureux dont Dieu seul est le Seigneur; parce que n'étant attaché à aucune chose créée, ni lié qu'à lui, & étant abandonné à sa conduite, il ne doit obéir qu'à lui seul. C'est le peuple que Dieu s'est choisi pour en faire son héritage. Que ceci a un grand sens! Lorsque l'on a un héritage, on en a non seulement les fruits, mais le fonds, & avec le fonds on dispose de tous les fruits: si nous sommes entièrement à Dieu, il doit tellement disposer de nous & de tout ce qui est en nous, que nous n'ayons plus aucun droit sur nous-mêmes: niais une ame donnée entièrement à son Dieu, n'ayant rien que pour lui,

& qui ne soit à lui, ne doit plus disposer de rien : Dieu en fait ce qu'il lui plaît : cet héritage ne doit pas s'informer de ce que son maître veut faire de lui ; il n'a qu'à se laisser labourer, façonner & semer ainsi que le maître le voudra.

v. 14. *C'est Dieu qui a formé les cœurs de chacun d'eux, qui connoît toutes leurs aueges.*

Le Prophète-Roi nous fait remarquer, que Dieu ayant formé tous les cœurs, il entend leur langage & connoît leur opération mieux qu'ils ne la connoissent eux-mêmes : ainsi il n'a pas besoin du langage sec de la bouche ; il faut lui parler du cœur ; car c'est ce qu'il désire. Il ne demande point les œuvres de la tête, mais les affections du cœur, qui sont pour les commençans, par actes & élaas d'amour distincts, par affections & paroles amoureuses vers Dieu ; & dans la suite, par un amour habituel & continu. Dieu entend toutes ces sortes de langages, & ce sont ceux qu'il aime singulièrement.

v. 16. *Le Roi ne se sauve point par sa grande puissance ; le géant ne sera point sauvé par la grandeur de sa force.*

David fait voir que les rois ni les puissances, c'est-à-dire, les ames qui passent pour les souveraines en force miraculeuse, en grandeur & en pouvoir auprès de Dieu, ne seront point sauvées par leur grande puissance. Ce n'est point tout cela qui opère le salut. Ces ames, qui sont autant élevées au-dessus des autres que les géants le sont au-dessus des autres hommes, ne seront point sauvées ni par leur grandeur extraordinaire, ni par leur force qui semble devoir terrasser toutes choses.

v. 18. *Mais le Seigneur tient ses yeux sur ceux qui espèrent en sa miséricorde ;*

v. 19. *Pour sauver leurs ames de la mort, & pour les nourrir dans la famine.*

Après que David a fait connoître que l'on ne peut point être sauvé par toutes ces choses extraordinaires, il fait voir que le salut dépend de la bonté de Dieu, qui tient toujours ses yeux attachés sur ceux qui espèrent en sa miséricorde, & qui n'attendent point de secours d'eux-mêmes. Il regarde d'un oeil de miséricorde ceux qui se confient en lui pour sauver leur ame de la mort, & empêcher qu'ils ne tombent dans le péché : car il les garde d'autant plus, que plus ils s'abandonnent à lui : & il les nourrit secrètement, les sustentant d'une viande inconnue dans le tems de la disette & de la famine.

v. 20. *Notre ame attend le Seigneur, parce qu'il est notre secours, il est notre protecteur.*

v. 21. *Notre cœur se réjouira en lui ; & nous avons espéré en son saint Nom.*

v. 22. *Seigneur, faites-nous sentir votre miséricorde selon que nous avons espéré en vous.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit : & il montre de plus, comme Dieu proportionne ses grâces à la grandeur de notre espérance en lui. Celui qui espère peu de Dieu, recevra peu de Dieu : celui qui en espère beaucoup, recevra une miséricorde fort abondante.

L'ame qui attend tout son secours de Dieu, & qui se confie en lui seul, éprouve une joie inconcevable en son Dieu. Le sujet de sa joie vient de ce que ne s'étant appuyée sur aucun moyen créé, mais sur le Seul incréé, son attente n'a point été

vaine : Dieu l'a secourue d'une protection singulière ; au lieu que celui qui s'appuye sur soi-même, est accablé de douleurs, voyant que pour l'ordinaire il fait tout le contraire de ce qu'il s'étoit proposé de faire, & Dieu le permettant de la sorte pour lui faire concevoir qu'il doit autant se confier de soi-même, comme il doit se confier en Dieu.

P S A U M E XXXIII.

v. 2. *Je bénirai le Seigneur en tout tems : sa louange sera toujours en ma bouche.*

DAVID nous instruit, que nous devons *béni* Dieu en tout tems, dans l'abondance & dans la disette, dans la joie & dans l'affliction, dans la mort & dans la vie, dans la foiblesse comme dans la force ; il n'y a point de tems qui ne doive être égal : & comment faut-il faire pour bénir Dieu en tous les tems ? C'est en recevant également tout ce qu'il fait & permet, se contentant de tout ce qui nous arrive quel qu'il soit. C'est de cette manière que bien loin de se plaindre de lui, on a toujours ses louanges dans la bouche.

v. 3. *Mon ame se glorifie dans le Seigneur : que ceux qui sont doux écoutent, & se réjouissent.*

Une ame est heureuse qui ne fait se glorifier qu'en son Dieu. Il faut que ceux qui sont doux, paisibles & dociles, écoutent Dieu, & se réjouissent en lui. O la bonne oraison que celle d'écouter Dieu & de trouver en lui seul sa joie ! Une ame qui sait bien écouter Dieu en elle, & lui obéir dans la connoissance qu'il lui donne de ses volontés, ne peut plus être dans la tristesse.

v. 6. *Approchez-vous de lui & vous serez éclairés, & vos visages ne rougiront point.*

David assure, qu'en approchant seulement de Dieu & se tenant en sa présence, sans faire autre chose, on sera éclairé ; comme il fust de s'approcher de la lumière pour en être éclairé, & du feu pour en être échauffé ; aussi en s'approchant de Dieu & demeurant uni à lui l'on a tout ; & David nous assure qu'en faisant de cette sorte, quoique tout le monde nous condamne, nous n'aurons point de confusion de l'avoir fait, puisque nous y trouverons notre perfection.

v. 7. *Ce pauvre n'a crié, & le Seigneur l'a entendu, & l'a tiré de toutes ses peines.*

Lorsque l'ame est appauvrie & dénuée de tout, lorsqu'elle n'a plus rien à perdre, Dieu lui donne un mouvement de crier vers lui ; & aussitôt il la délivre de toutes ses peines.

v. 9. *Goûtez, & voyez combien le Seigneur est doux : heureux l'homme qui espère en lui !*

Le Roi-prophète ne dit pas, voyez & goûtez, mais goûtez & voyez ; pour faire voir que les dernières sages & bonnes sont celles qui viennent du goût & de l'expérience. Une ame éclairée par cette expérience, a plus de connoissance que toutes les plus grandes lumières de l'esprit n'en peuvent donner. Une personne ne comprendra jamais si bien la douceur du sucre par toutes les définitions que l'on en pourroit donner, par toutes les considérations qu'elle feroit dessus, comme en goûtant un peu : son goût l'en instruit mieux que le reste. Et ce goût n'est donné qu'à ceux qui espèrent en Dieu, & se confient entièrement à lui, Tom. VIII. V. T. 31.

s'y abandonnant absolument : c'est pourquoi David dit : *heureux ceux qui espèrent en Dieu ! car il ne manquera pas de leur faire goûter combien il est doux.*

v. 11. *Les riches sont tombés dans la nécessité & dans la faim : mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront d'aucun bien.*

Ceux qui ont été le plus remplis des biens de grace sont tombés dans la nécessité, par la privation qu'ils ont soufferte de ces choses : ils ont été *affamés* même des choses terrestres & animales après avoir été rassasiés des biens du Seigneur. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils se sont cherchés eux-mêmes, leurs goûts & leurs avantages, plutôt que Dieu : mais ceux qui ne cherchent que Dieu pour l'amour de lui-même, sans desirer pour eux les biens de l'esprit, ont avec Dieu ces mêmes biens, qui leur sont donnés en Dieu même avec plénitude, sans qu'ils manquent de quoi que ce soit.

v. 12. *Peux mes enfans, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte de Dieu.*

v. 13. *Qui est l'homme qui désire la vie, qui souhaite de voir ses jours heureux ?*

v. 14. *Gardez votre langue du mal, & vos lèvres de tromperie.*

v. 15. *Détournez-vous du mal, & faites le bien ; cherchez la paix, & poursuivez-la.*

Qui écouterait bien cette leçon, serait bien-éduqué dans la perfection. Mais comment l'apprendront ceux qui n'ontent jamais Dieu parlant en eux ?

Il est impossible de comprendre ce que c'est que la véritable crainte du Seigneur, & de désirer la vie, s'il ne nous l'enseigne lui-même.

Il nous donne en cet endroit toutes les règles nécessaires pour nous conduire ; & il nous fait voir jusqu'où doivent tendre nos efforts, & ce que nous pouvons faire.

Craindre Dieu, appréhender de lui déplaire, & désirer la vie, est ce qui fait entrer dans la voie de perfection, dont la vie est le terme & la fin ; mais on ne peut jamais parvenir à posséder la vie, si on ne garde *sa langue de tout mal* ; car la langue est l'instrument des plus grands crimes ; & entre les péchés que l'on fait par la langue, le plus grand est la *tromperie des lèvres*. Il y a une certaine droiture de cœur & de parole, (lorsque le cœur ne pense point autrement que la bouche ne dit, & que la bouche ne dit que ce que le cœur pense,) sans laquelle droiture, qui naît de la candeur, il est impossible d'avoir la vie.

De plus, il faut se *détourner de toute sorte de mal* de culpé, quel qu'il soit, sans exception ; mais ce n'est pas assez de s'abstenir du mal, il faut encore *faire le bien*, & c'est là le vrai moyen d'acquiescer la perfection.

Il y a encore une chose sans laquelle tout ce que nous venons de dire ne pourroit nous procurer la vie, qui est, de *chercher la paix*, cette paix don de Dieu que Jésus-Christ donnoit à ses disciples, paix qui opère l'intérieur, & sans laquelle il est impossible de mourir à soi-même & d'avoir la vie en Dieu ; il faut chercher cette paix jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée ; mais la chercher en fuyant le mal, & en pratiquant toutes sortes de bonnes œuvres.

Lorsqu'on l'a entièrement trouvée, c'est là que se doit terminer toute l'activité de la créature, qui ne doit plus faire autre chose que d'en jouir, & de laisser opérer Dieu en elle dans cette paix.

v. 19. *Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé de douleur : il sauvera ceux qui ont l'esprit humble.*

Ceci s'entend en deux manières : la première, que Dieu est bien proche & ne tarde guère de se communiquer à ceux qui ont le cœur brisé de douleur & de regret de leurs fautes passées. Le plus grand pécheur du monde n'est pas plutôt touché de repentir, que Dieu se tourne & se convertit à lui : mais lorsqu'il est brisé par la douleur, Dieu se précipite, pour ainsi parler, dans ce cœur ainsi dénué & anéanti par la douleur : & cette douleur est si utile & si puissante, qu'en un instant elle fait du plus grand des pécheurs, le plus grand des saints.

Ce Verbet s'explique encore d'une autre manière : le brisement du cœur désigne les plus grandes & plus extrêmes afflictions, quand le cœur est non-seulement affligé, mais qu'il est brisé & broyé par la souffrance. Il est certain que l'ame ne sent jamais mieux que Dieu est son Dieu que lorsqu'elle est accablée de déplaisirs : car lorsque l'esprit n'a plus de soutien, & qu'il est dans la plus étrange humiliation, c'est alors que Dieu le sauve & le soutient.

v. 20. *Les justes ont beaucoup d'afflictions ; mais le Seigneur les délivrera de toutes.*

v. 21. *Le Seigneur garde tous leurs os ; il ne s'en brisera pas un seul.*

v. 23. *Le Seigneur rachètera les âmes de ses serviteurs ; & tous ceux qui espèrent en lui ne pécheront point.*

Il est certain qu'il suffit d'être à Dieu pour être accablé & environné d'afflictions, & persécuté de tout le monde. Il semble que les afflictions doivent

venir fondre de toutes parts sur ceux qui sont à Dieu : mais le Seigneur les délivrera de toutes, lorsque l'on y pensera le moins. Dieu les garde de telle sorte, que quoiqu'il semble que l'on soit prêt de les accabler, on ne sauroit pourtant leur nuire. Il rachète lui-même les âmes de ceux qui le servent, avec une redemption si abondante, que ceux qui ont une véritable confiance en lui ne pécheront point. O que l'on est bien mieux gardé en s'en fiant à Dieu & mettant en lui toute son espérance, qu'on ne le seroit par tous ses efforts ! car si le plus juste pèche sept fois le jour, & que celui qui espère en Dieu ne pèche point, combien l'espérance est-elle au-dessus de toute justice ? quoiqu'il ne faille pas négliger la justice qui vient de Dieu, qui est infailliblement donnée par la confiance.

P S A U M E XXXIV.

v. 1. *Seigneur, jugez ceux qui me persécutent ; combattez ceux qui me combattent.*

v. 2. *Prenez vos armes & votre bouclier ; levez-vous pour me secourir.*

v. 3. — *Dites à mon âme ; Je suis ton Sauveur.*

DAVID parle ici des ennemis de son âme, qui sont ceux qui pourroient l'entraîner dans le péché. Comme il n'attend plus de secours de lui-même, à cause de l'expérience qu'il a faite de sa faiblesse ; il prie Dieu de juger ceux qui le persécutent ; c'est comme s'il disoit, redoublez la condamnation que vous avez déjà faite du prince du monde & de l'esprit de ténèbres en ma considération : combattez ceux qui me combattent contre lesquels je ne saurois apporter aucune défense : secourez-moi promptement.

Il demande de plus une grace que Dieu fait d'ordinaire dans le plus fort de la tempête à ceux qui s'abandonnent à lui, qui est de *dire* au fond de l'âme par un parler autant efficace qu'il est ineffable ; *Je suis ton Sauveur* ! Ce mot renverse tous les ennemis, les met en fuite, & redouble si fort la confiance de l'âme, qu'il lui semble qu'elle va fondre en confiance & en amour. Cette grace augmente encore la vue de son impuissance & de la nécessité du Sauveur qui lui est donné, sans lequel elle périroit indubitablement. Elle se trouve trop heureuse d'avoir un Sauveur qu'elle sent bien être tel par le secours prompt & abondant qu'il lui donne.

v. 9. *Mon ame se réjouira dans le Seigneur, & sera transportée d'allégresse dans son Sauveur.*

L'âme qui s'est vue dans les derniers abois, & qui après avoir tout perdu sans avoir rien sur quoi elle pût s'appuyer ni se consoler, se voit sauvée par celui en qui elle avoit mis sa confiance, à des transports de joie dans son Sauveur & se réjouit en Dieu seul d'une manière ineffable, à cause de sa fidélité à sauver ceux qui espèrent en lui. Rien n'augmente tant la confiance que l'expérience du secours prompt & de l'assistance continuelle de celui en qui l'on se confie, ce qui remplit aussi l'âme de joie.

v. 10. *Tous mes os diront, Seigneur, qui est semblable à vous ? Vous qui délivrez le pauvre de la main du plus puissant que lui ; le faible & l'indigent de ceux qui le dévorent.*

Tout ce qui est en moi de plus profond & de plus subtil dira ; Seigneur, qui est semblable à vous ? Car j'ai fait une expérience réelle que vous êtes

seul le véritable ami : *c'est vous qui délivrez le pauvre, celui qui est dépouillé de tout secours, qui est entièrement dénué & abandonné, & qui le retirez des mains de ses ennemis les plus puissants.* David dit, que Dieu délivre le pauvre de la main d'un plus puissant que lui, pour nous faire voir, que lorsque nous ne pouvons plus trouver de secours dans notre force propre, que nous nous trouvons prêts à succomber sous la puissance d'un ennemi qui étant plus fort que nous, ne peut être arrêté par nos résistances ; c'est alors qu'il nous délivre, & qu'il nous assiste avec d'autant plus de vitesse & de promptitude, que nous ne pouvons être secourus que par lui. O Dieu, c'est vous qui sauvez le faible & l'indigent de ceux qui le dévorent : plus une âme est abandonnée de tous soutiens & de toutes forces, plus doit-elle mettre sa force en son Dieu, & plus Dieu est-il fidèle à la secourir.

v. 11. *Des témoins injustes se sont élevés contre moi, & me demandoient des choses que je ne savois pas.*

C'est de la manière que les personnes qui sont véritablement à Dieu sont traitées, lorsqu'elles sont destinées à porter les états de Jésus-Christ. On les accuse de mille choses qu'elles n'ont jamais faites, & on les interroge sur ce qu'elles ignorent, voulant le leur faire avouer comme véritable. Cette persécution est terrible lorsqu'elle vient des personnes dévotes, & à qui on avoit eu de la confiance. O Dieu, il faut que vos serviteurs ne foyent épargnés en quoi que ce soit.

v. 12. *Ils me rendoient le mal pour le bien, & redouloient mon ame dans la fidélité entière.*

v. 14. *Je tâchois de plaire à chacun d'eux, & le re-*

gardois comme mon ami &c comme mon frere. J'étois aussi abattu de leurs maux, que celui qui est dans le deuil &c dans la tristesse.

v. 15. *Eux au contraire se sont réjouis &c se sont assemblés contre moi : les jaloux se sont multipliés sur moi, &c je ne le savais pas.*

La description que fait David est aussi naïve & aussi véritable qu'il le puisse. Toutes les personnes qui ont passé par ces sortes de persécutions l'ont éprouvé, il semble qu'elles ne soient faites que pour les âmes intérieures ; car toutes les personnes auxquelles on fait le plus de bien, & auxquelles on a eu plus de confiance, sont celles qui sont le plus de persécutions : il semble qu'il suffise de faire du bien à une personne pour en faire son ennemi. *Us réduisent l'ame à une sévérité entière, se trouvant par là dépourvue de tous soutiens, & Dieu permettant que ces choses arrivent lorsqu'il retire son concours perceptible, son soutien, & même souvent lorsque la partie supérieure n'a plus de commerce avec l'inférieure ; ce qui rend les peines incomparablement plus dures.*

Je tâchois, dit-il, de plaire à chacun d'eux ; car si est certain que l'on tâche d'obliger tout le monde : les regardant comme freres &c comme amis, on prend part à tous leurs maux. Cependant, on n'est pas plutôt affligé, que loin de s'intéresser dans ce qui nous touche, ils sont les premiers à nous décrier & à se moquer de nous ; il faut que nous soyons le sujet de toutes les railleries & de toutes les médisances : les jaloux, les croix, les persécutions, se multiplient insensiblement sans qu'on le sache : on est étonné que lorsqu'on agit avec ces personnes dans une plus grande

simplicité & franchise, c'est alors que tout-à-coup on est accablé des persécutions qu'ils ont procurées dans le secret, croyant rendre un grand service à Dieu d'en user de la sorte.

v. 16. *Ils se sont moqué de moi dans leurs railleries : ils ont grincé les dents contre moi.*

v. 17. *Seigneur mon Dieu, -- sauvez mon ame unique &c délivrez de ces lions.*

Il y a outre les ennemis extérieurs, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a d'hommes, des ennemis plus cachés, qui sont les démons, qui ne livrent pas une petite guerre pendant un tems : mais comme les âmes avancées ne craignent plus les démons, ce sont sur celles-là que les hommes s'acharnent davantage. On ne pourroit jamais croire, à moins que de l'avoir éprouvé, jusqu'où va leur passion, que l'on peut qualifier en quelques-uns du nom de rage, trouvant à tous momens mille moyens de leur nuire.

David prioit Dieu, *de sauver son ame unique &c délivrez de la gueule des lions* : elle étoit unique, parce qu'elle n'avoit nul secours : elle étoit délivrée, car souvent Dieu laisse porter à ces âmes tout le faix de ces croix : cette expression de *hous* est naturelle ; car les ennemis intérieurs, aussi bien que les extérieurs sont comme des lions acharnés à la proie.

v. 21. *Ils ont ouvert leurs bouches contre moi ; ils ont dit : Le voilà, le voilà, nos yeux ont vu enfin ce que nous avons tant désiré.*

David, qui avoit tout éprouvé, décrit bien simplement ce qui arrive lorsque ces personnes ennemies voyent que leur artifice a réussi, & que les croix & les afflictions redoublent de tou-

tes parts, que tout le monde se joint à eux lorsqu'ils apperçoivent quelques foiblesses en ceux qu'ils persécutent. O d'abord ils en tirent avantage, & disent, *le voilà*, cet homme qui s'en faisoit accroire, qui passoit pour dévot ! *voilà* cet hypoците, ce scandaleux, le voilà décrié partout, chacun le connoît ; on a reconnu en tout lieu la vérité de ce qu'il est, il n'y a point d'endroit où il ne soit condamné : il est encore blâmé de bien d'autres que de nous ; de sorte que nos yeux voient enfin la condamnation générale, que nous avions tant désirée.

Mais ceci a un sens admirable pour les ennemis intérieurs, à qui Dieu prend plaisir de cacher la grandeur de l'ame sous des foiblesses extérieures, qui leur font croire, que ceux qui les ont autrefois vaincus par la force de leur Sauveur, sont enfin terrassés & défaits. Mais ils se trompent beaucoup ; & la suite leur sera voir que si Jésus-Christ est couvert en eux de l'apparence du pécheur, il est cependant parfaitement exempt de tous les effets du péché.

v. 22. *Seigneur, vous l'avez vu : ne demettez point dans le silence : ne vous retirez point de moi.*

v. 24. *Jugez-moi, mon Dieu, selon votre justice : Seigneur, mon Dieu, que je ne leur sois pas un sujet de joie.*

v. 25. *Qu'ils ne disent point dans leurs cœurs des paroles d'insulter contre moi, en s'applaudissant eux-mêmes & en triomphant : qu'ils ne disent point, nous l'avons dévoré.*

L'ame ainsi accablée de tous côtés, sans trouver aucun soulagement en quoi que ce soit, s'adresse à son Dieu ; & ce lui est une petite consolation de voir que son Dieu voit tout ce qui se

passé, qu'il connoît la droiture & la simplicité de son cœur, combien elle est éloignée des choses dont on l'accuse : *Ne demeure pas*, dit-elle, *ô mon Dieu, toujours dans le silence.* Il faut savoir, que lorsque Dieu veut pousser bien avant une ame, il garde dans des peines si terribles deux sortes de silence ; l'un extérieur, qui est, que bien loin de justifier ses fideles serviteurs, il semble être du parti de ceux qui les condamnent, & les favoriser en tout, permettant même certaines foiblesses en ces ames innocentes, afin de les abaisser davantage ; & par ce moyen leurs ennemis ont toujours le dessus : l'autre silence est, qu'il ne donne nul soutien perceptible à cette ame, qui demeure sans consolation ; il se tait si fort pour elle, qu'il semble qu'il s'en soit séparé : c'est pourquoi David dit : *ne vous retirez pas de moi.*

Il prie Dieu d'être lui-même son juge : c'est une des plus grandes consolations que l'on puisse avoir lorsque l'on est pressé des calomnies, de penser que ce sera Dieu qui sera notre Juge ; & qu'il ne nous jugera point selon le sentiment des hommes, mais *selon sa justice.* Il demande à Dieu d'être délivré d'une croix, qui est bien rude à l'ame lorsque Dieu y fait passer ; mais c'est la croix réservée pour ses très-chers amis, qui est, d'être un *sujet de joie à nos ennemis* par les confusions étranges où il plait à Dieu d'exposer une ame.

C'est alors qu'elle souffre quantité de *paroles insultantes* ; & que les ennemis triomphent de ses disgrâces, *s'applaudissant eux-mêmes*, comme ayant fait un grand coup de l'avoir persécutée : *ils disent*, enfin nous l'avons terrassée, & nous en sommes venus à bout : rien n'est si dur à supporter que cela. Mais ce qui rend le mal intolérable,

c'est lorsque Dieu permet que l'on fasse certaines fautes qui justifient la conduite des autres à notre égard : l'ame porte alors une certaine conviction de sa faute : il lui semble que l'on a droit d'en user de la sorte ; & quoi qu'elle souffre une confusion infinie au-dedans, elle ne sauroit cependant n'être pas accablée de celle du dehors ; car les ennemis du dehors & du dedans se joignent ensemble pour lui reprocher également sa défaite.

- v. 27. *Que ceux qui aiment ma justice, soient dans l'allégresse & dans la joie ; & que ceux-là disent toujours : louez soit le Seigneur, qui aime la paix de son serviteur.*
 v. 28. *Ma langue méditera votre justice & vos louanges tout le jour.*

Comme les ennemis de Dieu se réjouissent de la faiblesse même & de l'humiliation de ses serviteurs, les amis de Dieu s'en affligent en quelque manière ; parce qu'ils désirent que ceux qui sont à Dieu soient justes, & se soutiennent dans ses voies : c'est pourquoi David demande à Dieu, *que ceux qui aiment sa justice soient dans la joie*, voyant que leurs faiblesses & les médisances des créatures ne l'ont point fait cesser d'être juste : *& que ceux-là bénissent Dieu de tout leur cœur qui aiment la paix que Dieu fait goûter à son serviteur.* Il ajoute ; *ma langue méditera votre justice* : c'est comme s'il disoit ; si vous m'accordez la grâce que je vous demande, je serai bien éloigné de m'en attribuer quelque chose : au contraire, je publierai que vous êtes seul juste, & que je suis pétri dans l'iniquité ; que toute ma justice est en vous, & que ceux qui aiment ma justice ne la doivent aimer qu'en vous, & non en moi, en

qui elle perdrait le nom de justice à cause de mon extrême corruption : ce sera de cette sorte que vos louanges ne sortiront point de ma bouche.

P S A U M E XXXV.

- v. 6. *Seigneur, votre miséricorde est dans le ciel ; & votre vérité est élevée au-dessus des nues.*
 v. 7. *Votre justice est comme les plus hautes montagnes, & vos jugemens sont un profond abîme.*

Qui croiroit que la *miséricorde est dans le ciel*, vu que l'on en ressent infiniment les effets dessus la terre ? Mais c'est une expression de David, qui ne parle dans ses Psaumes qu'à demi, & qui ne laisse pas de signifier beaucoup. Il veut dire que la *miséricorde de Dieu sur les ames ne sera connue que dans le ciel*, non plus que les moyens dont il se sert pour sauver les hommes. *La vérité est au-dessus des nues*, & il faut qu'une ame soit bien avancée pour y atteindre. O qu'il faut qu'une ame soit élevée au-dessus de tout ce qui est dans le monde, de tout ce qui est commun & ordinaire, pour être mise dans la vérité ! O vérité, vous êtes Dieu même, & vous ne vous trouvez qu'en Dieu même : il faut être en Dieu pour être en vérité. Cet état de vérité est bien différent de tout ce que l'on s'imagine. Jésus-Christ est (a) venu pour rendre témoignage à la vérité ; & pourtant, nul ne la veut écouter.

La *justice de Dieu est comme des montagnes inaccessibles*, & ses *jugemens sont comme les plus profonds abîmes*, en sorte que nul ne les peut péné-

(a) Jean 18. v. 37.

trer. Quoique cela soit de la sorte, presque tout le monde se veut mêler de juger au lieu de Dieu, & de juger comme Dieu. Que les hommes sont trompés en leurs jugemens ! & que vous rejetiez souvent, ô Dieu, ce qu'ils approuvent, pendant que vous applaudissez à ce qu'ils condamnent !

- v. 7. *Seigneur, vous sauverez les hommes & les bêtes,*
v. 8. *Selon, mon Dieu, que vous avez multiplié votre miséricorde.*

O Dieu, il n'appartient qu'à vous de sauver qui il vous plaît : *Vous sauverez les hommes*, ceux qui agissent par la lumière de la raison, & qui la suivent pour vous servir ; mais vous sauverez aussi ceux qui sont devenus comme des bêtes devant vous, ceux qui ne se peuvent servir de leur raison, & qui s'abandonnent à la conduite de votre providence comme de pauvres bêtes qui ne pensent à rien, qui ne s'inquiètent de rien, mais qui sont sans réplique tout ce qu'on leur fait faire ; ces pauvres bêtes de charge, qui semblent n'être faites que pour porter tout le faix, ce sont ceux-là, ô Dieu, que vous sauverez ; parce que vous avez multiplié pour eux vos miséricordes.

- v. 8. *Mais pour les enfans des hommes, ils espéreront sous l'ombre de vos ailes.*
v. 9. *Ils s'iront enorgueillir de l'abondance de votre maison ; & vous les ferez boire du torrent de vos délices.*

Mais pour ces ames enfantines, qui sont redevenues dans une certaine innocence, qui comme des enfans sans malice ne peuvent presque ni ne veulent vous offenser ; ceux-là *espéreront sous l'ombre de vos ailes* : vous les garderez comme une

poule garde ses petits, & ils feront là en assurance. C'est là que *vous les enorgueillirez de l'abondance de votre maison*, de l'abondance des biens qui se trouvent en vous ; & que *vous les ferez boire en vous-même du torrent de vos délices*. O voluptés divines, nul ne connoît ce que vous valez que celui qui vous a goûtées ; mais que vous contez cher !

- v. 10. *Car la source de la vie est en vous ; & nous verrons la lumière dans votre lumière.*

O qu'il est vrai, Amour-Dieu, qu'une ame qui a perdu sa vie propre, trouve en vous une nouvelle vie ; parce que *la source de la vie est en vous* : de sorte que l'ame qui est en vie divine, n'a plus d'autre vie que la vôtre, & elle reçoit de vous la vie. C'est alors qu'étant devenu son principe vivant, elle ne peut point avoir d'autre moteur que vous, O Dieu, qu'il est impossible qu'une telle ame reçoive une autre conduite que la vôtre ! Ce seroit faire marcher une personne par ressorts que de vouloir lui donner d'autres mouvemens que ceux que l'ame lui donne : aussi est-ce vouloir faire l'impossible que de vouloir donner à une telle ame des impressions & des mouvemens que Dieu ne lui donne pas. O Dieu, que vous êtes un bon directeur ! que vous êtes une admirable vie ! Vous êtes une vie sans mort, sans foiblesse, sans défaillance, sans interruption. O belle vie, que l'ame que tu animas est heureuse, & qu'elle est contente au milieu de tant de chagrins, de tant de misères, & de tant d'ennuis !

Dieu fait souvent en elle comme en Jésus-Christ, où il retire tout le concours de la Divinité dans la partie supérieure, afin d'abandon-

ner l'inférieure à la douleur, à la peine, & à la foiblesse de l'homme. C'est alors que l'on voit la lumière dans la lumière même. O que cet état est différent de toutes ces lumières, connoissances, illustrations, extases, ravissements, quelques relevés qu'ils puissent être ! Ce sont des lumières, je l'avoue ; mais des lumières très-petites & distinctes, comme les lumières des étoiles, qui se voient très-bien lorsque la nuit est seraine & tranquille : voilà quel est l'état de lumière : Mais voir la lumière dans la lumière, c'est voir Dieu en Dieu même ; c'est voir le Verbe en Dieu, & Dieu être le Verbe ; c'est voir la vérité dans la vérité, mais d'une manière inexplicable, sans lumières distinctes ni apperçues, sans vue intellectuelle, quelque sublime qu'elle soit ; c'est entrer dans le Soleil, & voir le Soleil dans le Soleil même.

v. 11. *Étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connoissent, & votre justice sur ceux qui ont le cœur droit.*

David prie Dieu d'étendre sa miséricorde sur tous ceux qui le connoissent, afin de les sauver ; car nul ne peut être sauvé par celui qu'il ne connoit pas, parce qu'il ne le veut point connoître. Il le prie de plus, d'étendre sa justice sur ceux qui ont le cœur droit. La cause de la prière de David étoit la connoissance des fautes que des âmes simples & droites feroient par ignorance, & souvent croyant bien faire ; en sorte qu'il y a des choses qui seroient des fautes notables à une âme maligne, qui ne sont point telles pour celles-là à cause de leur bonne foi & de leur ignorance. David demande à Dieu, qu'il étende sa justice sur ces âmes qui sont ainsi de bonne foi ; que sa justice leur

leur tienne lieu de justice, quoiqu'ils aient commis l'injustice ; parce que leur cœur n'a point été dépravé : ils ont été droits, simples & de bonne foi ; & s'ils ont commis l'injustice, c'est qu'ils ne la connoissoient pas. C'est sur ces sortes de personnes que la justice de Dieu s'étend pour leur servir de justice.

Ceci se peut encore expliquer que ce sont les âmes plus simples & les plus droites sur lesquelles Dieu étend sa divine justice, leur en faisant porter le poids : il prend plaisir à les exercer, parce que leur simplicité les empêchant de se recourber sur elles-mêmes, elles ne regardent que Dieu dans les maux qu'elles souffrent, comme elles n'ont regardé que lui dans les biens qu'il leur a fait. Job est une preuve de ce que j'avance : il est dit de lui qu'il étoit simple & droit : qui a porté plus que lui le poids de la justice ?

P S A U M E XXXVI.

v. 4. *Mettez votre plaisir dans le Seigneur, & il vous accordera les demandes de votre cœur.*

v. 5. *Découvrez votre voie au Seigneur, & espérez en lui ; & il fera lui-même ce qu'il faut.*

L'ÂME n'a pas plutôt mis sa joie dans son Dieu, qu'il lui accorde tout ce que son cœur demande : car ce cœur ne peut plus rien désirer où demander. Dès que le plaisir du cœur est en son bien souverain, alors le cœur est si content, qu'il n'a plus de tendance pour quoi que ce soit : & si ce cœur demande quelque chose, il ne la demande que parce que son Dieu la lui fait demander ; & le faisant demander, c'est lui-même qui de-

Tome VIII. F. 288.

M

mande : c'est ce qui fait que ce cœur n'est jamais refusé.

Le Prophète-Roi donne encore un autre conseil qui n'est pas moins souverain & utile, qui est, de *découvrir sa voie à Dieu* : découvrir sa voie à Dieu, n'est autre chose que de lui faire connoître le désir sincère que l'on a de suivre la voie que lui-même enseignera, & de s'y abandonner : & cela est si vrai, que le Prophète pour le confirmer dit ; lorsque vous aurez découvert votre cœur, par la donation que vous en faites, *espérez seulement en Dieu*, & ne songez qu'à faire sa volonté ; alors il fera lui-même en vous tout ce qu'il faut faire : ce sera lui-même qui agira ; il n'y a qu'à vous en fier à lui, & à espérer en sa bonté : vous ne serez point trompé.

v. 6. Il fera paroître votre justice comme la lumière, & votre jugement en son midi :

v. 7. Tenez-vous soumis au Seigneur, & priez-le.

Lorsque l'ame est bien abandonnée à son Dieu, & qu'elle le laisse tout faire en elle, c'est alors qu'il fait paroître la justice qu'il lui communique comme une lumière éclatante : il fait paroître le jugement, ou plutôt, le choix qu'elle a fait de se laisser conduire à son Dieu, dans un éclat merveilleux. L'ame n'a plus rien à faire que de se tenir soumise à Dieu par une démission si parfaite de tous ses vœux & pouvoirs, qu'elle soit en la main de Dieu pour l'exécution de toutes ses volontés comme une plume est à la merci du vent. C'est donc là l'unique exercice d'une telle ame, de se soumettre uniquement & incessamment à Dieu, & de le prier. L'oraison continuelle, & la dépendance à tous les mouvemens de Dieu, sont la seule occupation de

l'ame & son entière perfection. Dieu prend soin de rendre son extérieur lumineux & édifiant, (qui est, faire briller la justice,) pendant que l'unique occupation du cœur est, de prier & de se soumettre.

v. 7. N'aura point d'aigreur contre celui qui réussit heureusement dans sa voie, contre l'homme qui commet des injustices.

v. 9. Car les méchans seront exterminés : mais ceux qui attendent le Seigneur, recouvreront la terre pour héritage.

v. 10. Attendez encore un peu, & le méchant ne sera plus : vous chercherez le lieu où il étoit, & vous ne le trouverez plus.

v. 11. Mais les doux recouvreront la terre pour héritage, & ils jouiront avec joie d'une abondance de paix.

Rien ne nous afflige si fort que de voir ceux qui n'aiment point Dieu réussir heureusement dans leur voie, & ceux qui commettent les injustices, remplis de prospérité, durant que ceux qui aiment Dieu sont accablés d'infortune & de disgrâces. Cela cause même souvent de l'aigreur contre ceux qui sont dans l'abondance : ce que l'on qualifie de zèle juste & raisonnable : mais c'est se méprendre beaucoup que d'en user de la sorte : il ne faut ni les jalouser, ni s'animer contre eux : il faut plutôt leur porter compassion, & vivre dans une vive espérance que Dieu, qui permet ces choses, saura bien quand le tems en sera venu, punir les premiers de leur injustice, & récompenser les derniers de leurs souffrances.

Ceux qui attendent le jour du Seigneur avec beaucoup de patience, & qui se laissent disposer d'eux-mêmes & de toutes les créatures comme il lui plaît, recouvreront la terre pour héritage, c'est à

dire, qu'ils se posséderont eux-mêmes dans la paix & dans la tranquillité. Il y a deux sortes de degrés d'attente de Dieu, & aussi deux sortes d'héritages promis. Aux premiers il est dit, qu'ils recevront la terre pour héritage. Ceux qui s'accoutument à supporter les absences de Dieu, ses rebus & ses éloignements, les croix qu'il envoie, par là possèdent leurs âmes, selon qu'il est écrit, *(a)* par la patience vous posséderez votre âme : ils ont la terre pour héritage, qui est une certaine possession de soi qui les rend maîtres de leurs passions de telle sorte, qu'ils paroissent comme morts, quoiqu'ils ne le soient pas ; parce que leur douceur est si grande, qu'ils paroissent sans fiel : c'est la douceur de l'unction intérieure qui cause cette douceur, avec la pratique des vertus de patience, de résignation, & de soumission aux volontés de Dieu.

Pour le second degré, qui s'opère par l'attente de Dieu, & qui nous fait perdre notre âme pour Dieu après l'avoir possédée en lui ; il n'est pas de saison d'en parler ici. Le premier état cause une grande paix, joie & tranquillité, tant extérieure qu'intérieure.

v. 16. *Le juste est plus heureux avec le peu qu'il possède, que les méchants avec leurs grands biens.*

v. 17. *Car les bras des méchants seront brisés ; mais le Seigneur fortifie les justes.*

v. 18. *Le Seigneur connaît les jours de ceux qui sont purs & sans taches, & leur héritage sera éternel.*

Ce ne sont point les richesses qui peuvent rendre les hommes heureux ; c'est la paix & la tranquillité de l'âme, qui ne peut venir que de la pureté du cœur.

(a) Luc 21. v. 19.

Ces hommes dont la puissance paroît invincible, seront abattus, & leurs bras brisés ; mais Dieu sera lui-même la force de ceux qui sont justes, purs & sans taches. Dieu connaît leurs jours : ceci exprime beaucoup : cela veut dire, que quoique ces âmes soient si pures & si éclatantes aux yeux de Dieu, elles ne se connoissent pas elles-mêmes ; Dieu seul connoît leurs jours, c'est-à-dire, que Dieu seul connoît que leur lumière est exempte de ténèbres, que leurs jours sont sans nuit, & que leur héritage ne sera pas seulement la terre, comme à ceux dont nous venons de parler ; mais que Dieu seul, qui est l'héritage éternel & la possession des âmes bienheureuses durant toute l'éternité, sera dès cette vie leur héritage.

v. 23. *Le Seigneur conduira les pas de l'homme, & il voudra sa voie.*

v. 24. *Lorsqu'il tombera, il ne sera point brisé ; parce que le Seigneur met sa main sous lui pour le soutenir.*

Lorsque Dieu a la bonté de conduire lui-même les pas de l'homme qui s'abandonne à lui, sa voie lui devient toute aimable ; car c'est une voie toute d'amour : il veut sa voie, parce qu'il ne peut plus vouloir aller que par où Dieu le mène : elle est fort aisée, elle est douce & suave : mais ce qu'il y a de plus consolant lorsqu'on se laisse conduire à un si bon maître & à un si admirable guide, c'est que si la faiblesse fait tomber en suivant cette voie par laquelle Dieu conduit, on ne sera point brisé : car ce ne seront point des péchés qui brisent ni qui tuent ; parce que le Seigneur, qui a un plus grand soin de ces âmes qu'elles n'en peuvent avoir elles-mêmes, met sa main sous elles, de peur qu'elles ne se blessent & ne se fassent du

mal. Lorsque l'on met sa main sous une personne qui tombe, cela fait deux effets; l'un d'empêcher qu'elle ne se blesse, & ne tombe tout-à-fait; l'autre est, de la relever plutôt que l'on ne s'est aperçu de sa chute. C'est la manière dont Dieu en use. Ah! qui que vous soyez qui craignez si fort de vous abandonner à Dieu, qui avez tant de doutes & d'hésitations, essayez un peu de son soin & de sa bonté; & je m'assure que vous n'aurez plus d'autre peine que celle de ne vous être pas abandonnées plutôt. Il n'y auroit qu'à lire ce passage pour convaincre tout le monde.

v. 25. *J'ai été jeune, & je suis vieux; & je n'ai point encore vu le juste abandonné, ni ses enfans mendier leur pain.*

David, pour nous inviter à nous abandonner à Dieu avec plus de confiance, assure que quoi qu'il se soit appliqué à examiner toutes choses jusqu'au tems de sa vieillesse, où il est à présent, il n'a point encore vu le juste, qui s'est délaissé à Dieu, abandonné de lui, ni ses enfans même mendier leur pain; faisant voir, que Dieu ne donne pas seulement le spirituel, mais aussi le temporel. Je ne saurois souffrir l'injustice que l'on fait à Dieu, de croire qu'il laisse périr ceux qui s'abandonnent à lui, & qui mettent en lui toute leur confiance, que les autres.

v. 30. *La bouche du juste méditera la sagesse; & sa langue parlera ce qui est juste.*

Lorsque l'ame est bien abandonnée à Dieu, sa bouche médite la sagesse; & tout ce qui est de Dieu lui est une science favorable: Dieu, qui est en elle, devenant même le principe de ses paroles, ne permet pas qu'elle dise que ce qui est juste & vé-

v. 31. *La loi de son Dieu est en son cœur; & ses pas ne jèront point chancelans.*

Il est certain que la loi de Dieu est gravée dans ces cœurs & dans le fond de ces ames d'une manière, qu'ils connoissent jusqu'à la moindre chose de ce qui lui peut déplaire. Cette loi leur devient comme naturelle & habituelle; & ils marchent avec assurance, sans doute ni hésitation. Ceux qui ne savent les choses qu'à demi, hésitent, doutent, & chancelent: mais une personne qui a les choses imprimées en elle-même, marche en assurance.

v. 32. *Le méchant considère le juste, & cherche l'occasion de le perdre.*

v. 33. *Mais le Seigneur ne l'abandonnera point en ses mains, & ne le condamnera point lorsqu'il sera jugé.*

Les personnes justes sont toujours épiées de mille gens qui ont de méchantes volontés contre elles: ils sont, comme les araignées, attentifs à regarder ces pauvres mouches qui marchent simplement, afin de les entortiller dans leurs filets, de les surprendre & de les perdre: ils cherchent avec soin les occasions de leur nuire. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, & qui veille incessamment sur ces ames abandonnées, qui marchent toujours droit, ne se défiant de personne, & se confiant à la bonté & aux soins de leur Dieu, ne les abandonne point entre les mains de ces méchants, en sorte qu'ils leur pussent faire tout ce qu'ils voudroient. Il a une conduite admirable pour ne leur pas donner un entier pouvoir sur ces ames. Et quoi qu'ils les jugent le plus méchamment du monde, Dieu ne permet pas qu'elles soient entièrement

condamnés ; ou du moins si elles sont jugées des hommes, Dieu ne les condamne pas : ce qui est d'une grande consolation. Combien ces pauvres affligés disent-ils à leur Dieu dans la presse de leur cœur : ô mon Sauveur, si votre justice n'étoit pas différente de celle des hommes, nous serions dans le désespoir. Mais comme nous espérons en une bonté qui est infinie, plus nous nous voyons persécutés & affligés, plus nous nous contentons.

v. 35. *J'ai vu l'impie en honneur & en gloire, & élevé comme les cedres du Liban.*

v. 36. *J'ai passé, & il n'étoit plus ; & l'on n'a plus trouvé sa place.*

David fait voir, que quoique les méchants soient élevés & prospèrent en toutes choses, qu'ils soient pleins d'honneur & de gloire, que tout cela ne dure pas, & ne passe pas même jusqu'à leurs enfans. Il nous dit ceci après nous avoir assuré que ceux qui se confient en Dieu, quelques pauvres qu'ils soient, ne manquent jamais de rien, & que leurs enfans sont pourvus du nécessaire, quoiqu'ils aient été pour un tems dans l'opprobre & dans la peine ; au lieu que les méchants, quoiqu'ils soient dans l'honneur, la gloire & la plus grande prospérité du monde, sont bientôt dans la plus extrême disette, aussi bien que leurs enfans.

v. 39. *Le salut des justes vient du Seigneur : il est leur protecteur dans le tems de l'affliction.*

v. 40. *Le Seigneur les aidera, — & il les sauvera ; parce qu'ils ont espéré en lui.*

David fait voir que le salut des justes n'est point appuyé sur leur propre justice, mais sur la bonté de Dieu : que c'est lui qui est leur salut, tout leur

salut se trouvant renfermé dans leur Rédempteur. Il est leur protecteur dans le tems de l'affliction : c'est lorsque l'on en est plus accablé que Dieu fait voir davantage sa bonté. Le Seigneur les aide, & les sauve d'une manière singulière : & pourquoy ? parce qu'ils ont espéré en lui : O qu'il est vrai, mon Dieu, que vous n'abandonnez jamais ceux qui se confient en vous !

P S A U M E XXXVII.

v. 2. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.*

v. 3. *Car vos fêches m'ont pénétré ; vous avez oppressé votre main sur moi.*

L'AME qui après sa chute sent la répréhension forte & sévère que Dieu lui fait au-dedans, le prie dans la peine qu'elle souffre de ne la reprendre pas dans sa fureur. Il est certain que Dieu fait sentir à l'ame après sa chute une peine si pénétrante, qu'elle aimeroit mieux souffrir toutes les rigueurs de la justice de Dieu que d'éprouver un moment sa colere. O Dieu, que cet état est rude à porter, & à quelles souffrances ne s'exposeroit-on pas plutôt que de sentir cette colere ! L'ame qui l'éprouve endureroit plutôt tous les châtimens avec plaisir ; cependant Dieu la fait bien sentir aux ames qu'il conduit sitôt qu'elles lui sont infidèles ; & sa colere sur elles est plus ou moins forte, selon que la faute a plus ou moins déplu à Dieu. David, qui avoit fait cette expérience, prie Dieu de ne le reprendre pas dans sa fureur, & de ne le châtier pas dans sa colere : il aimeroit mieux essuyer les supplices de l'enfer que cette colere de Dieu.

Pos flèches, dit-il, m'ont pénétré. Il est vrai que cette peine est comme des flèches aigües, qui pénétrant le plus profond de l'ame : & elle trouve que *la main de Dieu s'est appesantie sur elle*, parce qu'elle en sent tout le poids & extérieurement & intérieurement. Si Job se plaint si fort du seul (a) toucher de la main de Dieu, combien plus est-il dur de sentir le poids de la main ? Il n'y a gueres d'ames qui sentent cette pesanteur que celles que Dieu destine à être les images particulières de son Fils, comme David : car dans les autres ames, le seul toucher leur cause des douleurs inconcevables ; mais sur Jésus-Christ, le Pere Eternel a appliqué la force de son bras pour le faire souffrir.

v. 4. *Il n'y a plus rien de saint en moi à la vue de votre colere : il n'y a point de paix dans mes os à la vue de mes péchés.*

David fait une admirable description de l'état où l'a réduit le péché. *Il n'y a plus rien de saint, dit-il, en moi à la vue de votre colere* : cet état, où l'ame souffre la réprehension de la colere de Dieu, fait deux terribles effets ; l'un est, qu'il ne paroît plus aucun bien en l'ame de tout ce qui y étoit auparavant ; tout étant comme évanoui, il semble qu'il se soit fait une corruption générale qui a gâté toutes les parties saines : l'autre effet est, que toute la paix que l'on goûtoit dans le fond, est perdue. O Dieu, s'il n'étoit question pour vous appaiser que d'essuyer les châtiments les plus rigoureux, ah que l'ame les embrasseroit avec plaisir ! mais, hélas ! la différence qu'il y a entre un pécheur qui se convertit tout de bon, & qui n'a pas encore commencé à aimer Dieu ; &

(a) Job 19. v. 21.

entre une ame sainte & juste qui tombe pour son humiliation, est, que le premier, sitôt qu'il se tourne vers son Dieu, en est écouté, il est reçu, Dieu bande lui-même ses plaies, lavées avec du vin & de l'huile comme (a) le Samaritain, il essuie ses larmes, il l'embrasse & l'appaise, il le soutient dans la faiblesse, enfin il le guérit, comme le lépreux ; mais pour les ames justes qu'il s'est choisies particulièrement, ô qu'il y a de punitions & de châtiments étranges ! Au lieu de bander leurs plaies, il les punit par d'autres plaies, plus profondes en apparence que les premières ; il ôte la gangrène avec le ciseau, il frappe, il blesse, il n'écoute point, il rejette, il challe ; la colere paroît toujours plus allumée contre ces ames. O Dieu, où se cacheront-elles ? Le trouble devient toujours plus véhément ; au lieu que vous donnez la paix aux pécheurs convertis, vous donnez le trouble à ces ames.

v. 5. *Mes iniquités se sont élevées par dessus ma tête : elles m'ont accablé comme un fardeau pesant.*

v. 6. *La pourriture & la corruption s'est mise dans mes entrailles, à cause de ma folie.*

Un autre tourment de l'ame c'est, que ses péchés semblent s'augmenter, loin de diminuer : ils paroissent monter si haut, qu'ils semblent ne devoir jamais s'abaisser, & devoir ensevelir & accabler l'ame & le corps. *La corruption se met dans les entrailles*, qui est un ressentiment que l'on a si vil de la pesanteur du péché, que cela est insupportable. C'est ce que l'on appelle *pourriture & corruption* : car il semble que l'ame loin de guérir, devient toujours plus corrompue. Ce n'est pas une nouvelle corruption qu'elle sente ; mais

(a) Luc 10. v. 34.

c'est la même, qui lui devient chaque jour plus insupportable, comme la corruption d'un corps devient toujours plus incommode. Cette corruption pénètre jusqu'à la moëlle des os; & c'est une justice de Dieu bien grande, & bien utile, que de faire sentir l'ordure où l'on est plongé. Il n'en use pas de la sorte avec les personnes qui se convertissent, parce qu'ils n'auroient pas la force de porter un tel état, qui leur seroit fort nuisible & les perdroit; mais pour celles-ci, ah! il leur fait sentir tout au long leur infection. Et pourquoi fait-il cela? C'est, dit David, afin que je connoisse & sente *ma folie*, & l'état misérable où je serois réduit si je m'étois éloigné de mon Dieu; parce que je tomberois en moi-même, où il n'y a qu'infection, misère & péché.

v. 7. *Je suis devenu misérable : je suis continuellement courbé : je marche tout le jour avec un visage triste.*

Toutes les personnes à qui l'humiliation de la chute est arrivée comme à David, dans un état fort avancé, verront bien qu'elles ont éprouvé tout ce qu'il dit. Il y a des chutes réelles, & il y en a d'apparentes, qui ne laissent pas de faire le même effet selon le dessein de Dieu. Lorsqu'il veut détruire une âme, il lui fait éprouver ces choses; mêmes pour des fautes qui n'en ont que l'apparence, & qui sont en effet légères. Les choses ne sont détruisantes qu'autant que Dieu les rend insupportables: ces personnes voyent bien qu'elles sont *devenues misérables*, qu'au lieu de cette douceur qu'elles goûtoient, elles n'ont plus que des amertumes; la paix est changée en trouble, & leur repos en terreurs effroyables: ce n'est qu'images de mort: elles sont continuelle-

ment courbés sous le poids de leurs fautes, qui sembleroit devenir toujours plus fortes: c'est une tristesse qui dévore, & qui paroît même sur le visage: on ne la sauroit cacher.

v. 8. *Mes reins sont remplis d'illusions : & il n'y a rien en ma chair qui soit sain.*

David parle d'un certain état de misère extrême qui ne se peut expliquer, sinon que c'est un affoiblissement qui fait beaucoup souffrir les âmes pures & innocentes: & cela, quoique très-humiliant, ne laisse pas de leur servir beaucoup, à cause de l'appui qu'elles avoient en leurs propres forces. O c'est alors qu'elles ne trouvent plus rien de *sain* en elles; la moindre faiblesse qui leur arrive, leur est pire que l'enfer. Elles prient Dieu de toutes leurs forces pour en être délivrées: mais il leur répond comme à S. Paul: (a) *Ma grace vous suffit*: ce sont de certaines *illusions* que le Diable excite pour les tourmenter & leur faire perdre courage; & Dieu aussi les permet pour les humilier.

v. 9. *J'ai été affligé & humilié jusqu'à l'excès : je pouffois des rugissemens par le gémissement de mon cœur.*

Il n'y a point d'état au monde si humiliant & si affligeant que celui-là. Certaines âmes craignent si fort l'ombre même de cet état, & l'humiliation qui y est attachée, qu'elles en sont inconsolables: on ne les peut remettre: ce sont des *rugissemens* que leurs *gémissemens* dans la crainte qu'elles ont de déplaire à leur Dieu. Cependant ces douleurs si extraordinaires ne viennent que de l'amour-propre, qui ne sauroit souffrir de se voir détruire dans le lieu où il est le plus cantonné

(a) 2. Cor. 12. v. 9.

& affermi : car si c'étoit pour Dieu, on craindroit plus des péchés réels que l'on fait, que des sortes d'illusions, qui viennent malgré soi, & qui ne sont pas péchés : on n'aura pas tant de peur d'une médisance considérable, ou d'une autre faute de même nature ; parce qu'elle ne porte pas après soi une si grande humiliation. C'est l'humiliation que l'on craint, & non le péché.

v. 10. *Seigneur, vous connaîtrez tout mon désir ; & mon gémissement ne vous est point caché.*

v. 11. *Mon cœur est agité de troubles ; ma force m'a abandonné ; la lumière de mes yeux me quitte, & elle n'est plus avec moi.*

David décrit trop bien cet état pour ne le pas comprendre. Cette pauvre ame à force de gémir, est comme lassée ; & peu-à-peu les forces qu'elle avoit pour crier & se plaindre, se perdent ; & elle dit à son Dieu ; *Seigneur, vous connaîtrez tout mon désir*, & ce dont je souhaiterois d'être délivrée : tous les gémissements de mon cœur ne vous sont point cachés. J'aimerois mieux, ô Dieu, les croix les plus cruelles, & l'enfer même, que cet état : mais je suis tellement lassée de crier & de me plaindre, que je ne puis faire autre chose que de demeurer exposée à vos yeux, comme un languissant ou un moribond, qui n'a plus de forces pour crier : mais ma consolation est, que si je ne puis plus exprimer ma douleur par le dehors, elle vous est connue, & vous voyez tout ce qui se passe dans mon cœur.

Le cœur dans ces tems est agité de si étranges troubles, qu'il semble que la paix est perdue pour toujours, & qu'elle ne doive jamais revenir. La force, que l'on avoit autrefois, quitte, & c'est là

la plus grande des peines : l'on est comme ces personnes qui à force de lutter, tombent en défaillance, & sont comme prêtes à mourir : mais Dieu, qui ne permet ces chutes que pour leur faire sentir leur faiblesse, ne permet pas lorsqu'il les voit terrassés, que l'ennemi ait de l'avantage sur eux : on ne prétend que d'abattre, & non de faire mourir : & ce géant qui se tenoit si bien sur ses pieds, enrage de se voir renversé : cependant il est comme mort, il n'a plus de forces. O Dieu, quelle affliction ! mais elle est utile pour faire voir qu'il doit à Dieu toute sa force.

Il y a encore une autre chose bien affligeante : c'est que ces douces lumières qui éclairoient autrefois dans de pareilles rencontres, abandonnent tout-à-fait ; il n'en reste rien ; l'ame est mise dans les plus épaisses ténèbres, qui ne lui laissent pas distinguer son état. Avant ce tems elle voyoit très-bien qu'elle se soutenoit (*) en ces choses, qu'elle n'y avoit point de part : à présent, elle ne voit plus rien, & ne sait où elle est. Que ferez-vous, pauvre ame ? Il faut que vous sachiez ce que Dieu prétend par votre faiblesse & par votre aveuglement, qui est de faire comme les personnes faibles & aveugles : celles qui sont faibles sentent qu'elles ne peuvent plus se soutenir par leurs propres forces ; elles cherchent un appui afin de se soutenir : Dieu ne vous ôte toute votre force qu'afin que vous ne vous appuyiez que sur lui ; & ce sera alors qu'il deviendra lui-même (a) votre force, & que vous ne trouverez plus rien qui vous fasse tomber. Que font les aveugles lorsqu'ils ne peuvent plus voir pour se conduire ? Ils sont obligés de s'abandonner à la conduite d'un autre : Dieu prétend

(*) A s'appuyer en ces tentations-là. (a) Ps. 42. v. 2.

par cet aveuglement, que ne pouvant plus vous conduire vous-mêmes, vous vous abandonniez entièrement à sa conduite, & que vous ne pensiez plus à vous conduire vous-mêmes. O que vous ferez bien mieux conduits par lui, & qu'il vous fera éviter tous les mauvais pas bien plus aisément que vous ne pouvez faire par tous vos soins !

v. 12. *Mes amis & mes proches se sont approchés, & se sont élevés contre moi, ceux qui étoient auprès de moi, se sont éloignés.*

v. 13. *Et ceux qui cherchoient mon ame, me faisoient violence.*

Nos amis & nos proches s'approchent de nous pour nous sonder & examiner : mais voyant que l'on ne peut point prendre leurs maximes, ni sortir de ce que Dieu veut, ils tournent leur amitié en haine, & s'élèvent contre nous avec plus de force que nuls autres : ils sont les premiers à condamner & à combattre ce qu'ils n'entendent pas. Ceux aussi qui s'approchoient autrefois de ces ames pour le profit & l'utilité que cela leur apportoit, qui en avoient été fortifiés & instruits, s'en sont éloignés par la crainte qu'on leur en inspire : & ceux qui cherchent ces ames pour les détourner de leur voie, leur font beaucoup de violence, tant à cause que pour venir à bout de leurs desseins ils ne gardent aucunes mesures, que parce que c'est mettre une ame de ce degré dans un état le plus violent du monde, que de vouloir la faire changer de conduite : c'est comme faire remonter l'eau à sa source.

v. 13. *Ceux qui me procuroient des maux, n'ont tenu de vains discours, & méditaient durant tout le jour des tromperies & des artifices.*

Cc

Ce qu'il y a encore de fâcheux à effuyer, c'est que les personnes mêmes qui méditent notre perte, [continue David] sont pleins d'artifices ; & dans le même tems qu'ils nous trament secrètement des maux, ils font semblant d'être nos amis, & nous disent des paroles vaines. Ils feignent une certaine amitié & confiance pour surprendre les ames simples, qui ne se défient de rien ; & tirant avantage de toutes leurs paroles, ils leur trament en secret des persécutions. Rien n'est si dur à supporter que cela : & cependant c'est ce qui arrive d'ordinaire aux ames simples & droites, qui ne se défient de personne, parce qu'elles ne peuvent croire du mal de personne : comme elles sont pleines de charité, elles croient que tout le monde leur ressemble, & leur simplicité les empêche de prendre des précautions ; au lieu que les autres ne pensent tout le jour qu'à les tromper par leurs artifices.

v. 14. *Mais pour moi, je ne les écoutois pas non plus qu'un sourd ; & je n'ouvrais non plus la bouche qu'un muet.*

v. 15. *Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, & qui n'a point dans la bouche de quoi répondre.*

Mais pour moi, dit-il encore, lorsque j'eus découvert leurs artifices, je ne les écoutois non plus que si je n'eusse point eu d'oreilles ; je ne me mettois pas même en devoir de leur répondre non plus qu'un muet ; parce que je voyois qu'il étoit inutile.

v. 16. *Seigneur, j'ai espéré en vous : vous m'exaucerez.*

v. 18. *Cela je suis préparé au châtement.*

Et le plus grand motif de mon silence est que
Tome VIII. P. Test. N

J'espérois en mon Dieu, qui seul pouvoit me tirer de l'oppression, & répondre pour moi dans la violence que l'on me faisoit; il entend tout, & connoit tout; & quoiqu'il semble se taire, il viendra un tems où il soutiendra lui-même la cause. David dit, qu'il a espéré en Dieu malgré toutes les peines, & que Dieu l'exaucera infailliblement. Et pourquoi l'exaucera-t-il? Parce qu'il est préparé au châtiment: il nous fait voir en cela, que Dieu n'exauce que lorsque l'ame est abandonnée à Dieu pour n'être point exaucée, & pour souffrir toute la rigueur de la justice.

v. 18. *Ma douleur est toujours présente à mes yeux.*

v. 19. *Je confesserai mon iniquité; & j'aurai toujours mon péché dans la pensée.*

Quand l'ame est proche de sa délivrance, c'est alors que la douleur redouble, Dieu en exauce l'excès; & la conviction où est l'ame de sa propre misère, la vue effroyable & soudroyante de son péché, est ce qui la retire du péché. L'ame voyant que l'impression de ses péchés lui a été si avantageuse, croit qu'il faut s'en former une pensée, & tenir son esprit appliqué à la vue de ses misères: ce qui seroit une autre infidélité; parce qu'il ne s'agit pas ici de réfléchir sur ses fautes, mais de porter l'impression qui en est donnée. L'ame de ce degré qui veut par elle-même réfléchir sur ses fautes, s'affoiblit & s'entortille dans ses mêmes fautes; au lieu que lorsque Dieu lui imprime le sentiment de ses péchés, cette impression la sortit pour en sortir. David n'eut pas plutôt pris le change, assurant qu'il auroit toujours son péché dans la pensée, qu'il sentit le mauvais effet que produisent les meilleures choses, lorsque l'on s'y applique par un principe natu-

rel, & contre l'ordre de Dieu & l'état où il étoit l'ame: C'est pourquoi il ajoute;

v. 20. *Cependant mes ennemis sont vivans & se sont fortifiés contre moi.*

La réflexion sur le péché réveille souvent le désir du péché, en sorte que ce qui paroissoit éteint & comme mort, redevient tout plein de vie; & cela n'étonne pas peu une ame qui sent revivre les péchés qui avoient été détruits par le pouvoir divin, sur-tout lorsqu'elle sent qu'ils se fortifient de jour en jour. Alors connoissant la méprise, & la dépendance où elle est du pouvoir divin & de son amoureuse conduite, sans quoi elle s'égageroit incessamment quand elle croit le mieux aller, elle dit à son Dieu; (v. 22, 23.) *Seigneur mon Dieu; ne m'abandonne pas; ne veux-tu pas de moi. Hâte-toi de me secourir.* Seigneur, qui êtes le Dieu qui me sauvez.

P S A U M E XXXVIII.

v. 1. *J'ai dit: je garderai mes voies, pour ne point pécher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche insinue le méchant s'élevoit contre moi.*

v. 3. *Je me suis tenu & me suis humilié, je n'ai pas dit même de bonnes choses, & ma douleur s'est renouvelée.*

Ceci est très-bien exprimé pour nous donner quelque idée de ce que l'homme doit faire, lorsqu'il prétend d'acquiescer la perfection. Il doit premièrement garder ses voies, compassant toutes ses démarches pour ne rien faire qui déplaît à Dieu: il doit peser ses paroles, & mettre un frein à sa langue pour ne rien dire contre Dieu ni con-

J'espérois en mon Dieu, qui seul pouvoit me tirer de l'oppression, & répondre pour moi dans la violence que l'on me faisoit; il entend tout, & connoit tout; & quoiqu'il semble se taire, il viendra un tems où il soutiendra lui-même sa cause. David dit, qu'il a effié en Dieu malgré toutes ses peines, & que Dieu l'exaucera infailliblement. Et pourquoi l'exaucera-t-il? Parce qu'il est préparé au châtiment: il nous fait voir en cela, que Dieu n'exauce que lorsque l'ame est abandonnée à Dieu pour n'être point exaucée, & pour souffrir toute la rigueur de sa justice.

v. 18. *Ma douleur est toujours présente à mes yeux.*

v. 19. *Je confesserai mon iniquité; & j'aurai toujours mon péché dans la pensée.*

Quand l'ame est proche de sa délivrance, c'est alors que sa douleur redouble, Dieu en exauce l'excès; & la conviction où est l'ame de sa propre misère, la vue effroyable & foudroyante de son péché, est ce qui la retire du péché. L'ame voyant que l'impression de ses péchés lui a été si avantageuse, croit qu'il faut s'en former une pensée, & tenir son esprit appliqué à la vue de ses misères: ce qui feroit une autre infidélité; parce qu'il ne s'agit pas ici de réfléchir sur les fautes, mais de porter l'impression qui en est donnée. L'ame de ce degré qui veut par elle-même réfléchir sur ses fautes, s'affoiblit & s'entortille dans ses mêmes fautes; au lieu que lorsque Dieu lui imprime le sentiment de ses péchés, cette impression la fortifie pour en sortir. David n'eut pas plutôt pris le change, assurant qu'il auroit toujours son péché dans la pensée, qu'il sentit le mauvais effet que produisent les meilleures choses, lorsque l'on s'y applique par un principe natu-

rel, & contre l'ordre de Dieu & l'état où il tient l'ame: C'est pourquoi il ajoute:

v. 20. *Cependant mes ennemis sont vivans & se sont fortifiés contre moi.*

La réflexion sur le péché réveille souvent le désir du péché, en sorte que ce qui paroît éteint & comme mort, redevient tout plein de vie: & cela s'étonne pas peu une ame qui sent revivre les péchés qui avoient été détruits par le pouvoir divin, sur-tout lorsqu'elle sent qu'ils se fortifient de jour en jour. Alors connoissant sa méprise, & la dépendance où elle est du pouvoir divin & de son amoureuse conduite, sans quoi elle s'égageroit incessamment quand elle croit le mieux aller, elle dit à son Dieu; (v. 22, 23.) *Seigneur mon Dieu, ne m'abandonnez pas; ne vous éloignez pas de moi. Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, qui êtes le Dieu qui me sauvez.*

P S A U M E XXXVIII.

v. 2. *J'ai dit: je garderai mes voies, pour ne point pécher par ma langue. J'ai mis un frein à ma bouche lorsque le méchant s'élevait contre moi.*

v. 3. *Je me suis tu & me suis humilié, je n'ai par dit même de bonnes choses; & ma douleur s'est renouvelée.*

Ceci est très-bien exprimé pour nous donner quelque idée de ce que l'homme doit faire, lorsqu'il prétend d'acquiescer la perfection. Il doit premièrement garder ses voies, compassant toutes ses démarches pour ne rien faire qui déplaît à Dieu: il doit peser ses paroles, & mettre un frein à sa langue pour ne rien dire contre Dieu ni con-

tre le prochain ; car c'est (c) par nos paroles que nous serons condamnés, & par nos paroles que nous serons justifiés, celui qui ne pèche point par la langue (h) est un homme parfait.

Ce sont là les premiers pas & les fondemens de l'édifice intérieur, que l'on doit pousser jusqu'à se taire & ne point se justifier, lorsque l'on nous accuse de choses que nous n'avons point faites. Ceci est un état plus avancé, & comme une récompense de la garde de son cœur & de sa bouche. Il faut non seulement se taire, mais s'humilier jusqu'au point de se croire coupable de tous les crimes que l'on nous impose : si on ne les a pas fait, on a pu les faire, & on les auroit fait sans doute si Dieu n'avoit sécondu d'une manière singulière. N'en a-t-on pas fait de secrets & de cachés, qui sont peut-être plus griefs devant Dieu, que ceux que l'on nous impose ? Il faut de plus aimer le silence & se priver de dire de bonnes choses, pour l'amour de Dieu, qui par là conduit l'âme à la mort d'elle-même, exprimée par ces paroles, *Et ma douleur s'est renouvelée* : parce que la fidélité à Dieu approche la mort intérieure, & renouvelle la douleur qui la doit opérer.

Ceci a un grand sens pour faire voir, que les âmes fidèles ne doivent point s'affliger de se voir d'autant plus accablées de douleurs, qu'elles tâchent davantage de donner à Dieu des preuves de leur fidélité : elles s'en doivent réjouir, croyant que c'est là la récompense de leur fidélité ; au lieu qu'un état qui leur seroit plus doux & plus satisfaisant, seroit la marque infallible de leur peu de fidélité. La mort est la récompense de la fidélité, & la vie est la preuve de l'infidélité ; aussi David ajoute-t-il ;

(c) *Matth. 12, v. 37.* (h) *Jag. 3, v. 2.*

v. 4. *Mon cœur est enflammé au dedans de moi ; & il s'y allumera un feu pendant que je méditerai.*

Comme s'il disoit ; il ne faut pas croire que le silence que je garde des bonnes choses soit une marque de ma tiédeur ; au contraire, c'est comme au feu qu'on empêche de s'évaporer au dehors, qui tourne sa chaleur contre lui-même, & s'allume au dedans avec d'autant plus d'ardeur, qu'il ne trouve aucune issue pour s'évaporer. Ce feu, continue-t-il de dire, augmentera toujours lorsque je méditerai ; parce qu'au lieu de parler & de m'entretenir avec les créatures, je ne m'appliquerai qu'à mon Dieu. Cette pratique est d'une conséquence infinie : car la plupart des personnes qui commencent à goûter Dieu dans leur fond, sur-tout celles de notre sexe, ont une démanaison la plus grande du monde de parler ; parce qu'elles goûtent en parlant un je ne sais quoi qui les charme ; cependant elles évaporent leur feu, qui s'éteint peu à peu ; au lieu qu'il s'allumeroit par le silence & par l'oraison.

v. 6. — *Mon être est comme le néant devant vos yeux. Tout homme vivant est un abîme de vanité.*

David étoit dans le vrai état d'anéantissement lorsqu'il disoit : que son être étoit comme le néant devant Dieu ; car il est certain que l'être propre n'est pas plutôt évacué, qu'il ne subsiste plus en rien, en sorte que l'on ne sait ni où se trouver ni où se prendre, & l'âme se voit être de la sorte devant Dieu. O qu'une personne qui est en cet état est heureuse ! mais il n'arrive que par la mort totale, l'homme étant mis par cette mort dans la vérité de son néant : & sans cette mort, à quelque degré de grâce que l'homme puisse être

élevé, c'est un abîme de vanité, comme David l'affirme : *Tout homme vivant est un abîme de vanité.*

v. 8. *Mais pour moi, quelle est mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur ? Vous êtes mon trésor & tout mon bien.*

L'ame anéantie est bien éloignée de mettre son trésor en aucune chose quelle qu'elle soit : elle ne thésaurise ni dans la sainteté, ni dans la justice, ni dans l'innocence, ni dans les dons, grâces & faveurs, ni en aucun bien soit spirituel ou temporel : mais en quoi donc met-elle son attente ? En Dieu seul, qui est son trésor & tout son bien ; de sorte qu'elle ne peut manquer de rien : parce que lorsqu'elle manque de quelque chose, quelle qu'elle soit, elle est riche dans la disette, son trésor étant en Dieu seul, où elle rencontre tout ce qui lui manque ; mais d'une manière fort abondante.

v. 9. — *Vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.*

v. 10. *Je suis demeuré muet, & n'ai pas ouvert la bouche ; parce que c'est vous qui l'avez fait.*

L'ame anéantie ne peut plus voir hors de Dieu tout ce qui lui arrive : tout est Dieu pour elle : oui ses croix, ses renversements, les opprobres, ses ignominies, ses faiblesses mêmes, tout cela est Dieu pour cette ame. C'est pourquoi elle dit à son Dieu : Je suis dans le dernier opprobre, puisque je passe pour folle : mais je n'ai pas ouvert la bouche ; parce que c'est vous, Seigneur, qui l'avez fait.

Pour bien entendre le sens dans lequel David dit cela, outre le littéral qui est de Jésus-Christ qui passa pour fou, il faut savoir, qu'il y a des états dans lesquels l'ame est mise comme dans

une espèce de folie : elle est tenue & regardée de tout le monde pour folle, quoi qu'elle ne le soit qu'au sentiment de ceux qui n'entendent pas cette voie. C'est une humiliation étrange, dans laquelle Dieu permet que certaines ames qu'il veut beaucoup purifier, entrent : mais l'ame qui est bien instruite ne s'en étonne ni ne s'en afflige pas ; parce qu'elle sait, que c'est Dieu qui a fait ces choses : elle n'ouvre pas la bouche même pour s'en plaindre : elle est en cela l'opprobre des insensés, étant méprisée d'eux, plus abjecte qu'eux, & ayant tout ce qu'il y a de plus humiliant dans la folie.

v. 14. *Je suis tombé dans la défaillance, sous la pesanteur de votre main. — Vous avez châtié l'homme pour ses offenses.*

Dieu envoie des épreuves si étranges, qu'il semble que l'on défaillit sous leur poids. O Dieu, que votre main est pesante ! Ceux qui en éprouvent la pesanteur sont contraints de succomber sous le faix : car vous châtiez l'homme pour son offense. Ce châtiment ne regarde que ce qu'il y a en nous de l'homme pécheur ; & Dieu châtie cet homme pour ses propres offenses, pour sa propriété & malignité, tout le dessein de Dieu étant de les détruire.

v. 15. *Vous avez fait défaillir & dessécher son ame comme l'araignée. Certes c'est en vain que tout homme entre dans le trouble.*

Dieu permet que tout soutien & toute force défaillit à cette ame, en sorte qu'il ne lui en reste aucune, comme l'araignée sèche & défaillit n'ayant plus de substance. Cette comparaison est admirablement belle ; parce que l'araignée en dessé-

chant, en perdant la vie & la substance, perd aussi la malignité de son venin; ainsi l'ame en perdant peu à peu son être, perd la malignité & son venin. Il faut aussi remarquer, que l'araignée a cela de semblable avec notre nature corrompue, qu'elle change par sa malignité les meilleures choses en venin; & les mêmes fleurs où l'abeille, qui est comme l'ame simple & innocente, cueille son miel, l'araignée les convertit en poison.

Voilà l'opération que Dieu fait dans l'ame, qui est, de *dessécher* peu à peu toute sa vigueur & la force de son être malin & corrompu, la faisant mourir & défaillir, afin de ne laisser en elle que ce qui est de Dieu, qui est l'être spirituel qui lui fut *(a)* inspiré à la création. C'est pourquoi, dit David, *c'est bien en vain que tout homme entre dans le trouble*, lorsque Dieu veut le détruire & anéantir: car l'homme a autant d'ardeur pour conserver son être malin, que si c'étoit la meilleure chose du monde; il croit qu'on lui veut ôter le bien-être lorsqu'on lui arrache sa malignité; & cela paroît tel, parce qu'on lui ôte tout le bien qu'il avoit gâté & corrompu, comme l'araignée, qui perd avec son venin le suc des fleurs qu'elle avoit tiré. Cependant, c'est ce qui doit le pacifier, loin de l'affliger; & le porter à tout laisser faire à son Dieu.

v. 18. *Donnez-moi quelque relâche, afin que je reprenne mes forces avant que je m'en aille: & alors je ne serai plus.*

Quoique l'ame comprenne bien la nécessité qu'il y a de se laisser détruire, & qu'elle ne le peut éviter; cependant son être malin voyant la

(a) Gen. 2. v. 7.

mort inévitable, demande *quelque relâche* sous prétexte de *prendre des forces*; parce qu'en peu de temps *il ne sera plus*. O malignité épouvantable! tu ne te soucies pas quoi que tu attrapes, pourvu qu'il te nourrisse & que tu subsistes! Ne vois-tu pas bien que si tu te fortifies, il faudra de nouvelles peines pour te faire mourir; & que si tu subsistes & respères un moment, loin de n'être plus, comme tu te l'imagines, tu reprendras une nouvelle vigueur plus forte que la première? ô Dieu, il faut qu'il n'y ait point de relâche, sans quoi il ne mourra jamais.

P S A U M E XXXIX.

v. 2. *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience; & enfin il m'a exaucé.*

IL ne faut qu'*attendre Dieu en patience*, afin qu'il se manifeste; car il ne manque jamais de le faire; & la longueur de la patience à l'attendre est la marque de l'abondance de la communication.

v. 3. *Il a entendu mes prières: il m'a tiré du fond de la misère, & d'un abîme de bout.*

Dieu voyant l'extrême peine & l'effroyable misère où l'ame est réduite, lui permet quelquefois de s'adresser à lui, & de lui faire quelques prières. Ces prières sont la résignation, un nouvel abandon, & une simple exposition de ses maux. D'autres fois elle demande avec ardeur sa délivrance; & lorsqu'elle n'est pas encore beaucoup avancée, Dieu l'exauce à cause de sa faiblesse. Ce que le Prophète veut dire en cet endroit est, que Dieu après avoir paru inaccessible pour cette ame, se

découvre peu à peu à elle : il commence à se faire entendre : il la tire par un effet de sa bonté du profond abîme de boue où elle étoit plongée, & de la misère extrême de laquelle elle étoit impuissante de sortir jamais.

v. 3. Il a affermi mes pieds sur la pierre : il a conduit mes pas.

v. 4. Il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique, un cantique de louanges pour notre Dieu.

Lorsque Dieu tire l'ame de l'abîme de sa misère, & de la boue où elle s'étoit enfoncée, il affermit ses pas chancelans dans une immobilité parfaite ; ce qui est affermir les pieds sur la pierre : en sorte qu'elle n'a plus de peine, qu'elle ne doute plus, ne chancelle plus, & n'hésite plus. Il conduit de nouveau ses pas, quoiqu'il les ait conduits dès qu'elle s'est abandonnée à sa conduite, ceci est d'une manière particulière. Ensuite, Dieu met dans la bouche un cantique que l'on n'avoit jamais chanté : c'est le cantique de louange & de réjouissance, qui est une manière de cantique inconnu à toutes les ames qui ne seront pas arrivées jusqu'ici. Ce cantique ne se chante qu'après la délivrance, ainsi qu'on le peut voir en Moïse, David, Judith. Ce cantique est tout de louange pour Dieu : la créature ne prenant plus de part à rien, ne s'attribuant rien, donne la gloire de tout à Dieu ; & c'est un cantique d'état, & qui subsiste en tout tems, & au milieu des renversemens comme dans la plus grande prospérité.

v. 7. Vous n'avez point voulu de sacrifice ni d'offrande ; mais vous m'avez ouvert les oreilles. Vous n'avez point demandé d'holocauste pour le péché :

v. 8. Alors j'ai dit : Me voici. Il a été écrit de moi à la tête du livre,

v. 9. Que je serois votre volonté : mon Dieu, je le desiré, & j'ai votre loi dans le milieu de mon cœur.

L'état dont David parle est fort avancé. Il semble que Dieu ne veut plus de sacrifices ni d'offrandes de ces ames, tout pouvoir d'offrir & de sacrifier leur étant ôté ; parce que l'ame, à force d'avoir tout sacrifié à son Dieu, ne trouve plus rien à sacrifier ; & à force d'avoir offert, elle ne trouve plus rien à offrir : elle ne peut rien donner ; parce que s'étant donnée véritablement elle-même, elle ne trouve rien en elle qui lui appartienne ; & Dieu, par l'acceptation qu'il en a faite, la met hors d'état de disposer de quoi que ce soit. Dieu ne demande point non plus alors d'holocauste pour le péché : il veut le punir lui-même dans la rigueur & selon l'exactitude de sa justice : ce qui est fort pénible à l'ame, qui se mettroit en cent postures différentes, pour apaiser Dieu plutôt que d'éprouver un moment de cette peine.

Autrefois le péché étoit d'abord effacé par la confession ou par la pénitence, ou par certains sacrifices d'abandon qu'elle faisoit à Dieu : mais tout cela est rejeté, & Dieu n'en veut plus ; & comme j'ai connu cela, dit David, alors j'ai dit : me voici, Seigneur, une victime dévouée à votre justice ; faites donc tout ce qu'il vous plaira ; je ne veux plus d'autre miséricorde que celle que vous me voudrez faire : vous m'avez ouvert les oreilles : & pourquoi faire ? pour entendre les paroles qui sont écrites pour moi à la tête du livre, au commencement de l'état où vous m'aviez mis, qui sont, que je serois votre volonté. O Dieu,

ce doit être là mon unique affaire : faites-moi donc la grace de l'accomplir en toutes choses : je ne puis plus rien vouloir que tout ce que cette volonté voudra de moi & pour moi, & son accomplissement parfait est la seule chose que je souhaite & que je *désire*. Mais comme Dieu ne demande jamais l'accomplissement de sa volonté sans éclairer l'ame de cette même volonté, & la graver dans le fond de son cœur, en sorte qu'elle ne la peut plus ignorer, il ajoute : *J'ai votre loi gravée dans mon cœur*.

v. 10. *J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée : je ne ferai point mes lœux ; Seigneur, vous le savez.*

v. 11. *Je n'ai point caché votre justice dans mon cœur : j'ai publié votre vérité, & le salut que vous donnez.*

David parle ici d'un état bien pur, & où il n'y a plus de propriété. C'est alors que l'ame ne fait plus de difficulté de publier hautement la justice de Dieu, & de l'annoncer de toutes ses forces. C'est la différence qu'il y a entre cet état & celui de l'ame qui est encore en voie ; entre une ame qui commence, & celle qui est arrivée en Dieu ; que la première se fait un principe de vertu de tout garder en son cœur, & de celer les miséricordes que Dieu lui fait ; & elle fait très-bien : au lieu que la dernière ferait une propriété si elle réservait quelque chose ; parce qu'elle n'a plus rien pour elle, & ne s'attribue rien ; c'est pourquoi elle fait connaître qu'il n'y a de justice qu'en Dieu seul : & elle l'annonce publiquement, sans crainte & sans peine. Elle ne veut plus fermer ses lèvres pour taire les miséricordes de Dieu & en faire réserve, comme autrefois ; car elle croiroit

dérober quelque chose à Dieu : *Seigneur, dit-elle, vous le savez que je n'ai point caché votre justice sous aucun prétexte de vertu, ni par aucune crainte ; je ne l'ai point cachée dans mon cœur comme la voulant posséder & garder pour moi ; ce qui me paroitroit une faute très-grande dans l'état où je suis, quoique j'en fisse autrefois ma vertu.*

J'ai publié votre vérité, comment elle est toute renfermée en vous, qui êtes essentiellement véritable à cause de la vérité de votre être, qui est tout ; comment l'homme est essentiellement mensonge, à cause de la vérité de son néant, qui n'étant rien veut s'attribuer quelque chose : de sorte que pour annoncer la vérité de Dieu, il faut tout arracher à l'homme ; & il ne devient véritable que lorsqu'il est dans le non-être. J'ai aussi annoncé le salut que vous donnez à ceux qui s'abandonnent à vous, faisant voir, qu'il n'y a point de salut hors de vous, & qu'en vous est le véritable salut : qu'une ame (a) en se perdant pour vous, se sauvera en vous.

v. 11. *Je n'ai point celié votre miséricorde & votre vérité dans une grande assemblée.*

v. 12. *N'éloigne donc point, Seigneur, vos bontés de moi : votre miséricorde & votre vérité m'ont toujours gardé.*

v. 13. *Car je suis environné de maux innombrables : mes iniquités me sont venu accabler, & leur multitude m'en ôte le discernement : elles sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête, & mon cœur est tombé en défaillance.*

David répète encore ce qu'il a dit, & il apporte pour une raison d'obtenir ce qu'il demande, la

(a) Luc p. v. 24.

fidélité qu'il a eue à ne point céder les miséricordes que Dieu lui a faites, & la vérité de ses voies : *N'éloigne donc point à présent vos bontés de moi*, dit-il, lorsque j'en ai le plus besoin à cause des maux qui m'accablent : *vos miséricordes & votre vérité n'ont toujours gardé* ; votre miséricorde, par l'abandon entier que j'ai fait entre ses mains de tout ce qui me concerne ; & votre vérité, par le délaissement que je lui ai fait de moi-même, sans me reprendre jamais, connoissant l'inutilité de mes reprises, à cause de l'assurance où j'étois de la fausseté de tout ce qui m'avoit paru autrefois quelque chose hors de vous, & sur quoi je ne devois nullement m'appuyer, mais dans votre seule vérité. Tout ce qui paroît de grand, de bon, de fort dans les choses créées, quelques saintes qu'elles soyent, est comme ces ombres qui paroissent la nuit au clair de la lune : il semble que ce soyent des endroits sûrs & nuis, où l'on peut asseoir le pied & se reposer en assurance ; mais lorsque l'on est auprès, on trouve que ce n'est qu'un précipice qu'il faut éviter, ou du moins laisser, pour suivre dans l'inconnu un chemin que le seul abandon à la providence nous peut faire rencontrer dans la droiture & la vérité, tel qu'il est.

Et puisque votre vérité m'a toujours gardé, ô mon Dieu, dans ce chemin, hélas ! qu'elle le fasse encore à présent que je suis environné de maux innombrables. *Mes iniquités*, qui paroissent éteintes, & même détruites, *me sont venu accabler* : car alors les passions paroissent renaitre & se renouveler : elles étoient, ce semble, éteintes, & ne paroissent plus que de loin : elles viennent attaquer de nouveau une pauvre ame : il en paroît même plus qu'autrefois, & la multi-

tiplie en ôte le discernement. Et pourquoi Dieu permet-il que cela revienne de la sorte ? C'est pour affermir l'ame dans sa vérité, & pour voir si elle ne s'appuyera point sur des fantômes vains, qui (a) sont comme le roseau d'Égypte, celui qui s'appuyera dessus, le brisera, & il lui entrera dans la main, & la perdra, mais celui qui s'appuie sur la vérité de Dieu, qui est en sa force & en sa bonté, comme dans le reste de ses attributs, sera infailliblement garanti de toutes ces misères, & enfoncé davantage dans la vérité de Dieu, qui est Dieu même, par la frayeur que ces monstres horribles lui ont causée ; comme un enfant s'enfonce d'autant plus dans le giron de sa mère, que ce qui l'environne lui donne plus de terreur. Cependant, quoique l'ame s'abandonne d'autant plus que plus elle est dans l'accablement, la nature ne laisse pas très-souvent de succomber sous le faix des peines, & de *défaillir* de faiblesse. Ce qui fait souvent croire à des âmes peu instruites, qu'elles perdent l'abandon à cause de ces sentimens & de ces défaillances. L'abandon ne consiste pas à ne pas sentir ; mais à s'abandonner malgré le sentiment, & ne pas se reprendre.

v. 18. *Pour moi, je suis pauvre, & abandonné : mais le Seigneur prend soin de moi.*

David pour nous confirmer dans ce qui a été avancé, que ce n'est pas l'assurance ni les soutiens ou richesses qui forment l'abandon, mais la fidélité à ne se point reprendre par tout ce qui pourroit arriver, assure, que pour lui, il est dans la dernière pauvreté, dans le dépouillement de tous appuis : mais qu'il reste abandonné ; c'est pourquoi, le Seigneur prend soin de lui. Mais, ô

(a) 4 Rois 18. v. 21.

grand Roi, à quoi pouvez-vous connoître que le Seigneur prend soin de vous, puisque vous êtes si pauvre? S'il en prenoit soin, vous seriez comblé de tous biens. Non, non, dit-il, ce n'est point la pauvreté qui me peut faire douter de sa providence sur moi, non plus que l'abondance ne m'en allureroit pas. Mais qu'est-ce donc qui vous en assure? C'est l'abandon tout seul qui me fait connoître son soin; car en ne cessant point de m'abandonner, je suis assuré qu'il ne cessera pas un moment de prendre soin de moi.

P S A U M E X L.

v. 2. *Heureux celui qui pense attentivement sur l'indigent & sur le pauvre : Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour.*

v. 3. *Que le Seigneur le conserve & lui donne la vie; qu'il le rende heureux sur la terre, & qu'il ne l'abandonne point à la volonté de ses ennemis.*

IL est certain que rien n'est si agréable à Dieu que la charité du prochain, & le soin du pauvre. Dieu récompense d'ordinaire une charité abondante d'un amour abondant; parce que les deux commandemens, qui n'en font qu'un, sont indivisibles: il est difficile d'aimer beaucoup le prochain, & de ne pas aimer Dieu.

Ceci se peut encore entendre d'une manière mystique. Celui qui médite sur le pauvre d'esprit & sur l'homme dépouillé de tout, & qui tâche de lui ressembler, est véritablement heureux.

v. 4. *Que le Seigneur l'assiste lorsqu'il sera couché sur le lit de sa douleur, Vous avez remué tout son lit dans sa maladie.*

Lors-

Lorsque l'homme tend de toutes ses forces au dévouement, selon la grace qui lui en est donnée, il est couché sur le lit de sa douleur, c'est-à-dire, qu'il se repose dans sa douleur; car le dépouillement se s'opère qu'avec beaucoup de douleur: & quelque dans la nuit paisible & tranquille on reste abandonné & qu'on est couché sur le lit de la douleur, c'est alors que Dieu assiste l'âme d'une manière singulière. Et quelle est l'assistance qu'il lui donne? C'est qu'il remue tout son lit dans sa maladie: il lui ôte même le repos qu'il goûtoit par son abandon à la volonté de Dieu dans sa douleur, & qui lui étoit un grand soutien, pour le jeter dans l'égarement & dans le trouble; sans quoi l'âme ne seroit jamais dépouillée & appauvrie. C'est ici la grande peine de l'âme, qui voit qu'au lieu de la paix & de la patience, le trouble & l'impatience s'emparent de son Esprit, que le chagrin prend la place de la joie, enfin elle perd toute trace d'un intérieur abandonné; & elle ne voit plus, ce lui semble, qu'un intérieur désespéré.

v. 5. *Je vous ai dit, Seigneur, oyez pitié de moi: guérissez mon âme; car j'ai péché contre vous.*

La plus grande peine de l'âme en cet état est, qu'elle se persuade que le trouble qui lui est arrivé, n'est venu que parce qu'elle a fait quelque chose qui a beaucoup déplu à Dieu: ce qui lui rend sa peine insupportable; car elle ne peut concevoir que son trouble soit une opération de Dieu: cependant cela est véritable, comme le dit David, vous avez remué tout son lit dans sa maladie.

v. 6. *Mei ennemis ont fait des imprécations contre moi ---*
Tome VIII. V. Testam.

O

v. 7. Si quelqu'un entroit pour me voir, il ne parlait avec des paroles trompeuses : son cœur se remplissait de venin & d'iniquité. Il sortoit dehors.

v. 8. Et alloit parler avec les autres.

A la peine du trouble & de l'inquiétude, Dieu unit la douleur & la conviction du péché [bien qu'on ne sache pas en quoi,] avec les infirmités des créatures. On souffre au-dedans une conscience brouillée, qui vous convainc incessamment de péché ; au-dehors, l'abandon, le mépris, la médisance & la contradiction des créatures : Dieu même semble n'avoir que de l'indignation contre cette ame, qui étoit autrefois l'objet de ses caresses & de ses larmes. Tout cela joint ensemble, cause le grand dépouillement de l'ame & sa nudité. Dieu y ajoute encore souvent des douleurs étranges & terribles. Mais c'est ce que fait mon unique consolateur, dit cette ame : celui qui me consolait autrefois, & sans lequel je ne puis avoir de consolation sur la terre, est celui-là même qui appelant sa main sur moi.

v. 10. Celui même en qui je trouvois ma paix, en qui je mettois mon espérance, celui qui mangeoit de mes pains, m'a foulé aux pieds.

v. 11. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi, & ressuscitez-moi. —

C'est ici le dernier coup, & qui fait comme une assurance de la perte : tout ce qui pouvoit servir d'appui, quelque saint & utile qu'il parut, pérît ici : cet ami, ce directeur, cet homme spirituel, qui pacifioit mon ame dans mes maux & dans mes peines, en qui j'avois mis toute ma confiance & presque l'espérance de mon salut, c'est ce-

lui-là qui m'a délaissé : celui à qui j'avois fait le plus de bien, que je faisois manger à ma table, le nourrissant comme moi, c'est celui-là qui par un excès d'ingratitude & de cruauté me foule aux pieds. Mais quoique ces choses me soient arrivées, j'espère que ce sera vous, Seigneur, qui aurez pitié de moi ; & qui sans vous contenter d'un secours ordinaire, me ressuscitez même lorsque je serai dans la mort la plus profonde.

v. 12. J'ai reconnu que vous m'aimiez, en ce que je ne serai pas un sujet de joie à mon ennemi.

L'ame qui se croyoit abandonnée de son Dieu dans un état si pitoyable, & toute prête de tomber entre les mains de ses ennemis, reconnoît l'amour que Dieu lui porte par le prompt secours qu'il lui donne, & en ce qu'il la comble d'une miséricorde d'autant plus abondante que sa colère avoit paru plus forte.

v. 13. Pour vous, vous m'avez pris en votre garde, & cause de mon innocence ; & vous n'avez affecté pour moi jamais devant vos yeux.

Dieu fait succéder le calme à la tempête, sa protection à son délaissement, la candeur & l'innocence à l'image du péché, à son horreur & à la conviction de l'avoir fait. L'ame se sent autant innocente qu'elle s'étoit crue coupable ; & enfin Dieu s'affermir si fort devant lui, qu'elle ne le perd plus : elle éprouve une protection continuelle & invariable.

Les Psaumes ne sont point suivis ; & David y saute incessamment d'un état à un autre : tantôt il parle d'une chose, & tantôt d'une toute contraire ; & la diversité de ses expressions, le

style entrecoupé & sans ordre qu'il y garde, en fait la beauté. Salomon en fait de même dans le style des Cantiques.

P S A U M E X L I.

v. 2. *Comme le cerf soupire avec ardeur après la source des eaux, ainsi mon ame soupire après vous, mon Dieu.*

v. 3. *Mon ame a une soif ardente pour Dieu, qui est le Dieu fort, le Dieu vivant. Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ?*

LA comparaison de David est très-belle, comme le cerf, dit-il, qui est poursuivi de ses ennemis, & qui n'a point de refuge, soupire avec ardeur après la source d'eau, & non le ruisseau; (car il veut l'eau de source;) ainsi mon ame, lassée de la poursuite que lui font ses ennemis, soupire après vous, ô Dieu, qui êtes pour moi une (a) source d'eaux vivres, sans laquelle il me faudroit mourir. O qu'une ame qui a trouvé cette source pour s'y plonger & s'y abîmer, est heureuse ! Elle ne peut craindre toutes les attaques de ses ennemis ; parce qu'elle est là à couvert & en assurance.

Non seulement mon ame a ce désir ; mais elle a encore une soif si ardente & si violente de son Dieu, qu'elle est capable de la faire mourir s'il ne l'écarte bientôt. Cet état est celui d'une ame qui est toute prête d'arriver à son centre, & qui a quelque obstacle qui l'en empêche : elle est attirée avec une violence inconcevable, & en même tems repoussée par cet obstacle, qui redouble son désir & son ardeur comme un torrent

(a) Cant. 4. v. 15.

impétueux, qui s'ensle & se mutine contre une digue qu'on lui a mise, & qui à force de la battre de ses flots mutins, l'emporte enfin tout-à-coup : c'est pourquoi le Roi David dans son ardeur ajoute : *Quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ?* ce qui veut dire ; quand serai-je uni à mon Dieu ? & quand me perdrai-je en lui par une transformation entière ? (ce qui est paroître devant sa face, & lui être toujours présent :) c'est le Dieu fort, en qui j'ai mis toute ma force ; & hors de lui je ne suis que foible ; c'est le Dieu vivant : hors duquel la plus belle vie seroit une affreuse mort. C'est ce Dieu là que je souhaite & que je désire.

v. 4. *Mes larmes sont devenues ma nourriture durant le jour & durant la nuit, pendant que l'on me dit à toute heure, où est votre Dieu ?*

O grand Roi, vous ne dites que des mots entrecoupés : vous croyez que chacun doit entendre votre langage, & qu'un seul mot suffit pour vous exprimer & pour faire concevoir votre douleur. Il est vrai que les âmes qui, comme vous, l'ont éprouvée, la concevront aisément : *Mes larmes*, dit-il, dans l'ardeur qui me dévore, *sont devenues ma nourriture* ; je tâche d'étancher ma soif par mes larmes. O mon Prophète, vous me permettez de vous dire, que c'est bien le moyen de vous dessécher & de vous altérer davantage : c'est mettre une goutte d'eau sur un grand feu. Et ces larmes, dites-vous, *sont devenues votre nourriture durant le jour & durant la nuit*. Durant le jour de la lumière & de l'amour, je brûle de désir de la consommation de cet amour dans la jouissance parfaite, qui est encore un peu interrompue, parce qu'il y a un petit entre-deux

qui empêche l'entière union, & une petite dureté qui empêche l'entière pénétration de l'objet : & comme l'amour n'est pas encore remonté dans sa source, il a des pentes & des ardeurs qui me dévorent & qui me font verser des larmes, particulièrement lorsque l'on me demande, *où est mon Dieu ?* De même la nuit, dans l'obscurité, je pleure son absence avec amertume : cette parole, *où est votre Dieu ?* redouble mes maux ; parce qu'elle en réveille le souvenir : & ce qui me touche le plus est, qu'on me le dit à toute heure. David parle ici d'un reproche qui est fait dans l'ame à tous momens : dans le tems de la perte & de l'obscurité quelque chose dit dans ce fond ténébreux, où est ton Dieu, & qu'est-il devenu ? Il ne te vivifie plus par la douceur de son amour & par sa présence.

Ceux aussi qui voyent cette ame affoiblie par l'absence de son Soleil, qui en se retirant ne lui laisse que les horreurs de l'hiver, qui donnent la mort à toutes choses, disent, *où est votre Dieu ?* qu'est devenu cet été admirable, où tout sembloit brûler d'ardeur ; ce printemps qui l'avoit précédé, émaillé des fleurs de tant de belles vertus ; & cet automne charmant, où vous produisiez tant d'excellens fruits ? Un peu de patience, vous verrez ce que produira ce fâcheux hiver, & la vie qui doit suivre cette mort : vous verrez lorsqu'elle sera dans sa consommation, que tirant des forces de sa faiblesse, & de la chaleur de son extrême froideur, elle produira en toutes choses un germe de vie qui les fera peu-à-peu renaître, reverdir, & croître avec inépuisable plus de beauté qu'elles n'en avoient auparavant : & ce qui arrive de plus après cette résurrection est, que le printemps subsiste avec l'été, l'automne & l'hy-

ver, & ne dessaisonne plus : c'est un printemps continuel, qui a la chaleur de l'été sans en avoir les incommodités, la fécondité de l'automne ; sans en avoir les affoiblissements, & la froideur de l'hiver, sans en avoir les horreurs.

v. 5. *Je me suis souvenu de ces choses ; & j'ai répandue mon ame en moi-même : parce que j'entrerais dans un tabernacle admirable, jusques dans la maison de mon Dieu.*

David assure, qu'il s'est souvenu de ces choses dans le tems de ses plus grands ennemis : c'est ce qui lui a fait répandre son ame en lui-même. Qu'est-ce que répandre son ame en soi-même ? C'est s'enfoncer dans une plus profonde confiance ; & là dans un profond & doux recueillement, laisser défailir son ame, & la laisser écouler en Dieu. Et lorsque l'ame s'est résolue de se perdre de la sorte, & de ne se plus conserver, de se laisser répandre, en sorte qu'elle ne puisse plus se ramasser, elle entre dès ce moment dans un repos admirable, figuré par le tabernacle ; jusqu'à ce qu'elle soit reçue en Dieu même, qui est la maison de Dieu, puisqu'il demeure en lui-même, & que les cieux ne le peuvent contenir : lui seul se peut comprendre, & lui seul peut se servir lui-même de demeure.

v. 6. *Mon ame, pourquoi êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu ; car je lui rendrai encore mes actions de grâces : il est le salut & la joie de mon visage.*

v. 7. *Il est mon Dieu —.*

Mais comme l'ame avant que d'être établie par état dans cette perte, se reprend souvent, change & varie dans ses dispositions ; David se

voyant abattu de tristesse, relève son ame, & la fortifie par ces paroles : *Pourquoi es-tu triste, & pourquoi me troubles-tu encore après la connoissance que tu as eue de ton heureuse perte ? Esprite en ton Dieu : c'est lui qui après avoir séparé de toi ta malignité & ta propriété, te permettra de lui rendre encore de nouvelles actions de grâces pour les biens que tu en auras reçus. Il est le saint, qui me fera communiqué dans ma perte ; la joie, qui me retirera de toutes mes amertumes ; enfin il est mon Dieu dans le tems même qu'il me semble qu'il n'y a plus de Dieu pour moi.*

v. 8. *Un abîme attire un autre abîme dans le bruit des eaux que vous avez fait pleuvoir.*

Un abîme de bassesse attire un abîme de grandeur ; un abîme de boue attire un abîme de pureté ; l'abîme du néant attire l'abîme du tout de Dieu ; & tout cela se fait lorsque les eaux des afflictions, des humiliations & des bassesses paroissent plus débordées. Le Prophète veut encore parler de l'état de foiblesse où il semble qu'une misère en attire une autre ; l'ame tombe d'abîme en abîme, de précipice en précipice, & tout est chez elle en confusion : c'est une pluie abondante de misères que l'on lui fait tomber sur elle : c'est pour-quoi il ajoute ;

v. 8. *Forêts & voi orages, que vous tenez suspendus en haut, sont venus fondre sur moi.*

Ce sont des flots qui, quoiqu'en apparence de la plus rigoureuse justice, sont pourtant les effets de la plus douce miséricorde : ils étoient suspendus en haut, parce qu'ils viennent de Dieu, qui les retient & les réserve à cause de la foiblesse de la créature, jusqu'à ce qu'il ait préparé la

terre pour les recevoir : mais lorsque cette terre est bien disposée, ces flots viennent fondre avec tant d'impétuosité, qu'ils la submergent & l'abîment entièrement.

v. 9. — *J'ai dans moi la prière que j'adresse au Dieu de ma vie,*

L'ame porte dans elle sa prière, qui n'est autre, que sa perte & son abandon parfait pour ces états. Et c'est cette seule prière d'abandon qu'elle adresse à son Dieu dans ses plus horribles peines ; parce qu'il est le Dieu de sa vie, qui peut seul lui rendre la vie si elle se délaïsse à lui.

v. 10. *Je dirai à Dieu : Vous êtes mon refuge. Pourquoi m'avez-vous oublié, & pourquoi marché-je avec un visage triste lorsque mon ennemi m'opprime ?*

v. 11. *Pendant que mes os sont brisés, & que mes ennemis me couvrent de confusion par leurs reproches, en me disant tous les jours, où est votre Dieu ?*

Si j'ai, dit David, en moi ma prière, & que je puisse m'abandonner à toutes les volontés de mon Dieu dans l'extrémité de mes maux ; pourquoi marché-je avec un visage triste, & pourquoi suis-je extérieurement comme ceux qui sont sans résignation, lorsque mes ennemis m'oppriment de toutes parts, que mes os sont brisés de douleur, lorsque l'on me demande où est mon Dieu, & que j'éprouve la douleur de sa perte ? Puis se reprochant à lui-même son peu de courage, il répète ces belles paroles : [v. 12.] *Ah mon ame, pourquoi troubles-tu, & pourquoi me troublea-tu ? Esprite en Dieu ; car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est le saint & la joie de mon visage : il est mon Dieu.*

P S A U M E XLII.

v. 2. *Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force, pourquoi m'avez-vous rejeté ? —*

v. 3. *Faites luire sur moi votre lumière & votre vérité : ce sont elles qui m'ont conduit, & qui m'ont introduit en votre montagne sainte.*

QUOIS mon Dieu, vous qui êtes ma seule force, me deviez-vous abandonner ? si après avoir perdu toutes forces étrangères, & avoir mis en vous toute ma force, vous ne rejettez, que deviendrai-je ? Faites luire sur moi votre véritable lumière, qui est la lumière de la vérité : je n'en désire point d'autres : toutes les autres seroient pour moi des ténèbres ; & ce sont elles, ô Amour, qui m'ont conduit & introduit en vous, qui êtes la sainte montagne dont nous avons tiré notre origine, & à laquelle nous devons tous aboutir.

P S A U M E XLIII.

v. 4. — *Les bras de nos pères ne les ont point sauvés : mais s'en est été votre droite, votre bras, & la lumière de votre visage, parce que vous avez mis votre affection en eux.*

CE ne sont point les forces ni le courage de nos pères qui les ont sauvés : ce n'est point leur sainteté ; mais s'en est été votre droite, votre justice, la force de votre bras, & la lumière de votre visage que vous avez répandu en eux ; parce que vous les avez aimé, & que vous avez versé en eux votre

amour même. Ce ne sont point non plus ces choses qui nous sauvent ; mais votre bonté.

v. 5. *Vous êtes mon Roi & mon Dieu : vous êtes le salut de Jacob.*

Vous êtes mon Roi, vous qui réglez si absolument en moi ; vous êtes mon Dieu, depuis que je n'ai plus que vous, & que j'ai tout perdu pour vous. Vous êtes encore le salut de Jacob & de toutes les âmes abandonnées.

v. 6. *Avec votre secours nous renverserons tous nos ennemis ; & nous mépriserons par la vertu de votre Nom ceux qui s'élèvent contre nous.*

Avec votre secours, ô Dieu, que vous ne refusez jamais à ceux qui s'abandonnent à vous, nous renverserons aisément tous nos ennemis visibles & invisibles ; & nous n'aurons que du mépris pour tous ceux qui s'élèvent contre nous, par la vertu de votre Nom, que vous avez mis en nous.

v. 7. *Car je n'espérerai point en mon arc, & mon épée ne me sauvera point.*

v. 8. *C'est vous qui nous avez sauvés : —*

v. 9. *Nous nous glorifions en Dieu durant tout le jour.*

Le Prophète ne travaille qu'à faire connoître qu'il n'a jamais prétendu de se sauver par sa propre force ; qu'il n'a jamais espéré en quoi que ce soit qu'il ait pu faire, ni en aucun combat qu'il ait donné, ni en nulle défense ou résistance qu'il ait apportée ; que ce n'est point tout cela qui le peut sauver ; mais que c'est Dieu qui nous sème par un effet de sa miséricorde : ce qui n'exclut pas que l'on ne fasse ces autres choses lorsqu'on les peut faire ; puisque ce sont elles qui attirent ce salut qui vient de Dieu.

Il fait encore voir, que sitôt que l'ame est en état de ne se glorifier qu'en Dieu, elle se peut toujours glorifier sans craindre l'orgueil. O que l'on est heureux d'avoir par humiliation profonde mis toute sa gloire en Dieu !

v. 10. *Mais aujourd'hui, vous nous avez chassés & rendus confus, ô Dieu ; vous ne mardrez plus à la tête de nos armées.*

C'est une chose étrange que les renversemens qui arrivent dans la vie spirituelle. Lorsque Dieu redouble la défiance de nous-mêmes & la confiance en sa bonté, c'est alors qu'il met plus l'abandon à l'épreuve : car il paroît, que quand l'ame espère plus fortement en son Dieu, & qu'elle est plus en assurance, c'est alors qu'elle est chassée ; parce qu'elle commençoit à s'appuyer & à se soutenir là dedans. Il semble en cet état que l'espérance de l'ame ait été confusée, qu'elle ne remporte que la honte de toute son attente & que Dieu semble ne combattre plus pour elle. Mais qu'elle ait patience ; & elle verra bientôt le contraire de ce qu'elle s'imagine. Il paroît dans l'Ecriture quantité de contrariétés ; mais cela n'est qu'à cause du changement d'états & de dispositions, qui arrivent souvent le long de la voie jusqu'à ce que l'ame soit établie en Dieu par état.

v. 11. *Vous nous avez fait fuir devant nos ennemis ; & ceux qui nous haïssoient se chargeoient de nos dépouilles.*

Dieu fait semblant de faire fuir ces ames devant leurs ennemis : il paroît même un long temps que ces ennemis aient le dessus, & qu'ils triomphent

en emportant les dépouilles de celles qu'ils ont vaincues & surmontées en apparence.

v. 12. *Vous nous avez donnés en proie comme des brebis que l'on mange : vous nous avez dispersés parmi les nations.*

Ce Verset représente admirablement bien l'état d'une ame qui est comme en proie aux démons & à la tentation : elle est dévorée & mangée, ce semble, comme une brebis qui ne peut ni se défendre ni se plaindre. O que cet état est terrible ! plus cette pauvre ame est douce, paisible & abandonnée, plus elle est mangée sans pitié. Il semble que tout soit disséqué, & qu'elle soit vagabonde par toutes les nations, tant la dissipation & l'évaporation qui s'empare de tout le dehors est forte.

v. 13. *Vous nous avez vendus pour rien ; & vous n'avez pas suffert que l'on nous mit beaucoup à l'encheûtre.*

Cette plainte que l'ame fait à son Dieu est qu'il lui semble être comme *(a)* vendu au péché, à cause de la facilité où elle se trouve de le commettre, du moins en apparence, de la révolte de ses sens contre elle-même, & de la partie inférieure ; qui étant laissée dans sa malignité, semble n'avoir point d'autre affaire qu'à penser à sa malice. C'est ce que Ste. Cathérine de Genes avoit bien éprouvé lorsqu'elle dit, *(b)* que notre être malin abandonné à lui-même est pire que le Diable : il cherche de tous côtés sur quoi décharger sa malice, & ne trouve rien ; car il n'a nulle correspondance avec la partie supérieure, à laquelle il ne peut plus envoyer ses vapeurs malignes : il faut donc par nécessité dans la peine
(a) Rom. 7. v. 14. *(b)* Sa sa Vie Chap. 9. & 14.

où elle est, qu'elle envoie toute sa malignité par dehors; & en la faisant paroître, elle l'évacue. Mais l'ame, qui ne fait pas, comme S. Paul, le procédé de la grace, croit être vendue au péché pour y être assujettie; & c'est tout le contraire: elle est vendue à Dieu pour en chasser le péché; ou si l'on veut, elle est comme vendue en apparence au péché, afin que le péché soit anéanti en elle.

Elle dit, qu'on ne l'a gueres mise à l'enclume, à cause de la facilité qu'elle trouve à tout ce qui se passe en elle, qu'elle ne peut arrêter: c'est une eau croupie que l'on veut faire écouler. On leve les boudes & les échuses qui la retenoient; après quoi, il n'y a plus moyen de l'arrêter: il faut par nécessité qu'elle s'écoule: mais comme c'étoit une eau puante & maligne, on en sent la puanteur lorsqu'elle se vuide, & ceux qui sont proches voudroient ne la sentir pas: mais qu'ils aient un peu de patience; qu'ils souffrent pour quelque tems cette méchante odeur; & ils verront qu'ils en seront délivrés pour toujours.

v. 14. *Vous nous avez mis en approbre parmi nos voisins: vous nous avez exposés aux moqueries & au mépris de ceux qui sont à l'entour de nous.*

v. 15. *Vous nous avez rendus la fable des nations: les peuples ont secoué la tête contre nous.*

Ceci est une suite de ce qui a été dit: cette puanteur qui sort par dehors, paroît & se fait sentir de ceux qui approchent des âmes: elles sont en approbre par tout, & elles sont exposées à la moquerie de ceux qui les connoissent, & à mille mépris de la part de ceux qui les environnent. Si c'est un Religieux, il est l'objet de la raillerie de sa communauté; si c'est une personne séculière,

elle est moquée du mari, du pere, de la mere, des domestiques, qui ne peuvent s'empêcher d'en avoir le dernier mépris; Dieu le permettant de la sorte pour avancer leur purification. L'on est aussi rendu la fable des nations; car il semble que par tout & en tous lieux, le monde doive parler d'eux: ils sont les entretiens & la fable de toutes les compagnies: chacun se plaît à conter leur histoire à sa mode, & à y ajouter quelque chose qui la rende plus ridicule. On secoue la tête contre eux, disant: Voilà ce dévot, ou cette dévote. On dit qu'il a eu une promptitude, &c. en telle rencontre. Voilà ce que c'est que la dévotion! car le diable fait que l'on tourne tout du côté de la dévotion, & non du côté de la faiblesse humaine, qui fait, que n'étant pas Anges, on n'est pas insensible & impeccable comme eux. Ceci est d'une utilité admirable pour ceux qui le souffrent.

v. 16. *Mon ignominie m'est présente durant tout le jour, & la honte a couvert mon visage.*

v. 17. *A cause des paroles de celui qui me chargeoit d'approbres & de malédictions.* —

Il paroît bien par cette expression de David, qu'il avoit éprouvé toutes les circonstances de cet état; parce que lorsqu'il dure, l'ame ne peut se divertir, ni perdre la pensée de son ignominie: la confusion est extrême; & elle devient d'autant plus forte que plus elle lui est reprochée. Ce qu'elle entend dire d'elle augmente la honte de ce qu'elle éprouve; & avouant dans son cœur que l'on a raison, elle souffre dans une humiliation étrange les paroles injurieuses qu'on lui dit. Il faudroit avoir éprouvé cet état pour le comprendre; & je crois que Dieu ne le fait éprouver

224 PSAUMES DE DAVID.
qu'à ceux qu'il choisit & destine pour la plus profonde mort.

- v. 18. *Tous ces maux sont venus sur nous : néanmoins nous ne vous avons point oublié ; —*
v. 19. *Notre cœur ne s'est point retourné en arrière. —*

David pour faire voir que dans tous ces maux apparents l'ame n'y commet point de péché, assure que pendant que cette épreuve dure, l'ame n'oublie point son Dieu, & qu'elle ne quitte pas un moment son union. Ceci est aisé à concevoir : parce que l'esprit & la partie supérieure, étant séparée de l'inférieure, & unie à Dieu, elle n'a nulle part à tout ce qui se passe dans l'inférieure ; & toutes ces faiblesses & misères ne la détournent pas un moment de son Dieu. C'est pourquoi le Prophète ne se contente pas de dire qu'il n'a pas oublié Dieu ; mais afin que l'on ne prenne pas cela pour un simple souvenir que l'habitude peut conserver longtems, même dans le péché, il ajoute ; que le cœur par nul péché ne s'est point détourné d'un moment de son Dieu, la volonté y demeurant unie sans détour.

- v. 20. *Vous nous avez humiliés dans le lieu de l'affliction ; Et l'ombre de la mort nous a environnés.*

David comme pour confirmer ce qu'il a déjà dit tant de fois, assure que Dieu l'a humilié & anéanti : & où ? dans le lieu de l'affliction, par l'affliction même & l'ombre de la mort, qui seule produit cette humiliation & cet anéantissement, Dieu ne les envoyant que pour cela.

- v. 21. *Si nous avons oublié le Nom de notre Dieu ; Et si nous avons étendu nos mains vers un Dieu étranger,*

22. Dieu

P s. XLIII. v. 22-26. 225

- v. 22. *Dieu n'en demandera-t-il pas compte, lui qui connoît les secrets des cœurs ?*

David nous fait comprendre par ce passage, que si dans le tems des afflictions & des humiliations, nous oublions le nom de notre Dieu, & ce nom est plus en quantité d'endroits pour (a) la force ; si, dis-je, nous oublions le nom de Dieu, qui est, sortir de l'abandon & du délaissement entre ses mains, au lieu d'être humiliés & anéantis par nos misères ; ces afflictions nous sont autant nuisibles qu'elles nous seroient avantageuses, si nous savions nous abandonner. Il nous avertit encore d'un autre danger, qui est, d'étendre la main aux Dieux étrangers, qui n'est autre chose que de chercher du secours hors de Dieu en quelque chose que ce soit, si grande & relevée qu'elle puisse être. Dieu demandera un étrange compte de cette infidélité, lui que l'on ne peut tromper, parce qu'il connoît les secrets des cœurs : il saura bien si nous n'avons point menti hors de lui du secours, & si nous n'avons point espéré dans une autre force que dans la sienne.

- v. 24. *Pourquoi détournez-vous votre visage de nous ? Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté & notre misère ?*

- v. 25. *Notre ame est abaissée jusqu'à la poussière ; Et notre ventre est collé à la terre.*

- v. 26. *Levez-vous, Seigneur, venez nous secourir ; déliez-nous pour la gloire de votre nom.*

Lorsque l'on est affligé & misérable, il est difficile de s'oublier ; & plus les maux sont extrêmes, plus ils sont présents par la douleur qu'ils causent. On peut divertir sa pensée d'un mal médiocre ;

(a) Matth. 7. v. 22. Marc 9. v. 38, & 16. v. 17.

Tome VIII. J. Test.

mais non pas d'un mal de cette nature. David se plaint de manière qu'il est aisé de voir qu'il avoit comme des accès de mal. Toutes les ames intérieures éprouvent la même chose. Lorsque le mal est dans son déclin, il paroît supportable : on ne s'en plaint presque plus, on s'apperoit même qu'on est résigné & content : mais lorsque le mal redouble ou commence de nouveau à se plaindre. Il est aisé de remarquer dans une partie des Psaumes que David étoit atteint de ce mal : il est ainsi qu'un homme qui se noie ; il urge quelquefois un peu, & il semble qu'il se va sauver, lorsque tout-à-coup les forces lui manquant il tombe dans le plus profond des eaux. Comme ce grand Roi avoit appris par son expérience que toute sa force venoit de son soleil, semblable à cet oiseau de paradis, qui tombe dans la défaillance à mesure que le soleil se cache, il lui dit : hélas ! pourquoi détournez-vous votre visage de moi ? Je vais assurément tomber dans mes premières défaillances : Oubliez-vous notre pauvreté, & ce que nous sommes sitôt que vous vous retirez de nous, vous, qui êtes notre force & nos richesses ? Et comme si à mesure que son soleil se retire, il perdoit peu-à-peu sa force, il ajoute : nous voilà réduits jusques sur la poussière, notre défaillance est entière ; notre ventre, notre force, & notre puissance, est devenue toute terrestre ; nous sommes si affoiblis, que nous en sommes collés à la terre, & de telle sorte, qu'il est impossible de nous en pouvoir détacher, si vous, ô notre divin Soleil, ne venez paroître sur notre hémisphère ; si vous ne fondez peu à peu cette glace ; si vous ne nous revivifiez & attirez à vous comme une vapeur, afin de la purifier & de la résoudre. Ceci exprime si bien l'état des ames, qui sont

toutes sortes sitôt que Dieu se montre à elles, & qui sont dans la dernière foiblesse sitôt qu'il se cache. Telles sont les ames de Dieu, qui ne peuvent avoir de forces qu'en lui. C'est pourquoi David disoit à Dieu : *levez-vous*, ô mon Soleil ! il y a assez long-tems que vous vous êtes caché pour moi : mon salut dépend de votre approche & de votre prompt retour : ne me le refusez pas pour votre seule gloire, sans me regarder moi-même, parce que l'on fait que toute ma force est en vous.

P S A U M E XLIV.

v. 2. *Mon cœur a poussé une bonne parole : je dis, mes œuvres sont pour mon Roi. Ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit avec vitesse.*

Le cœur a une bouche & une langue pour parler ; & lorsqu'il pousse une bonne parole, c'est la parole de vérité qui dit tout à son Dieu : c'est une parole continuelle & muette, qui dit tout sans rien dire. Quelle est cette bonne parole ? C'est l'aveu sincère que nos œuvres ne sont que misère & péché, n'y ayant point de bonne œuvre hors de Dieu.

La langue de ce cœur est comme la plume de l'écrivain ; parce que sa promptitude surpasse toute parole : ce n'est qu'une simple exposition des choses plutôt qu'un discours ; parce que mon Roi entend tout ce que je lui veux dire, avant même que je lui parle.

v. 3. *Votre beauté surpasse celle des enfans des hommes : la grace est répandue sur vos lèvres : c'est pourquoi Dieu vous a béni éternellement.*

David parle ici de Jésus-Christ par un esprit de prophétie : il en décrit les avantages & les beautés. Jésus-Christ est parfait en *beauté*, puisqu'il est l'image achevée de son Père. Il est *plus beau que les fils des hommes*, n'étant point né de l'homme, & n'ayant aucune de ses faiblesses. *La grace est répandue sur ses lèvres*, parce que comme Verbe, il est la parole, & cette parole est une source de grâces pour tous les hommes. Cette grace est encore répandue sur ses lèvres, qui est son humanité : car comme les lèvres enferment la parole, aussi l'humanité sainte le couvroit ; mais la grace de la divinité s'est répandue sur ses lèvres, en faisant participante la nature humaine de cette même grace : aussi la nature a-t-elle été bénie éternellement en Jésus-Christ.

Ceci se peut encore entendre d'une âme vraiment morte à elle-même & quitte de propriété. Elle est parfaite en *beauté plus que les fils des hommes* : toutes les œuvres de la créature, quelque élevées qu'elles soient par la grace, sont toujours des fils des hommes, dont la beauté est infiniment inférieure aux opérations de Dieu, qui sont comme ses enfants. Cette âme, vide de ses propres opérations, & qui n'est remplie que de Dieu, a la *grace répandue sur ses lèvres*, parce que sa parole étant la parole de Dieu, elle porte grace à toutes les âmes qui l'approchent, & produit souvent Jésus-Christ dans ces mêmes âmes ; & Dieu bénit éternellement ses productions ; parce qu'elles sont de lui. Les conversions qu'opère la grace par une créature spirituelle, mais encore propriétaire, ne sont pas de durée ; mais celles que Dieu fait par ces âmes (où il agit absolument, parce qu'elles sont anéanties,) sont durables.

v. 4. *O très-puissant, ceignez-vous de votre épée ; ornez-en votre côté.*

Quelle est l'épée du Verbe ? C'est la parole : la parole créée est l'épée de la Parole incréée, comme le Verbe incréé est la parole & l'épée du Père. Cette épée est *ceinte sur le côté du Très-puissant*, lorsqu'il se sert de cette même Parole d'une manière palpable & intelligible afin de l'exprimer au dehors. La Parole du Père est son Verbe ; & cette parole est une épée & un glaive qui tue : c'est pourquoi le Verbe Éternel est peint ayant (a) une *épée tranchante dans la bouche*. Cette épée demeurait dans la bouche du Père : mais le Fils se faisant homme, a ceint cette épée sur son côté pour en faire une parole de vie & de salut, une épée qui tue & terrasse tous nos ennemis : & c'est là le plus grand effet de la toute-puissance divine : c'est pourquoi il est dit, faites cela, *O Très-puissant*, puisqu'il faut être infiniment puissant pour le pouvoir faire.

Ceci se peut encore expliquer de l'âme anéantie, qui n'a plus besoin d'épée ni d'armes pour se défendre : c'est comme qui dirait, resserrez l'épée, & la remettez dans le fourreau : elle vous est inutile, parce que vous êtes tout-puissant depuis que vous avez été assez affaibli & assez dépouillé de votre force propre pour être revêtu de la force de Dieu.

v. 5. *Signalez-vous par votre beauté : entreprenez, prospérez, & regnez.*

C'est encore de Jésus-Christ que David parle. Il se *signale par sa beauté* : La beauté d'une parole

(a) Apoc. 19. v. 15.

est, d'être si expressive, qu'elle renferme un grand sens en très-peu de mots. Jésus-Christ est cette parole qui exprime infiniment, puisqu'elle exprime tout Dieu; parole qui ne laisse rien de ce grand Tout qu'elle ne renferme dans son expression. Comme Redempteur, il *entreprend* tout ce qui regarde le salut du monde: comme Verbe, il renferme tout, étant la Sagesse du Père; tout a été fait par lui; & sans lui rien n'a été fait: il procède du Père, puis qu'il est Verbe: il *profère*, puisqu'il fait tout ce qu'il veut au dehors & au dedans, multipliant les personnes divines, l'Esprit saint procédant de lui, en qui est terminée & renfermée toute fécondité: il *regne* en prospérant au dehors, parce que sa fécondité ou la prospérité de ses productions, l'a rendu Roi sur toutes les ames, l'a fait régner sur son Eglise, & lui a acquis un nouveau Règne dans le ciel comme conquérant par le prix de son sang.

Ceci se peut encore expliquer du second avènement de Jésus-Christ où il *entreprendra* tout ce qu'il voudra sans que rien s'y oppose: il *prospérera*, puisque son règne sera glorieux, au lieu que son premier avènement s'est passé dans l'opprobre & la douleur: il *regnera* glorieux sur tous les cœurs qui lui seront parfaitement assujettis.

v. 5. *A cause de votre vérité, de votre douceur & de votre justice, la toute-puissance de votre droite vous conduira merveilleusement.*

Jésus-Christ est *vérité*, puisqu'il assure que le S. Esprit, qui ne vient que pour lui rendre témoignage, *rend (a) témoignage à la vérité*: il est la *douceur* véritable, aussi qu'il le dit; (b) *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*: il est la

(a) Jean 15. v. 26. (b) Matth. 11. v. 29.

justice, puisqu'il est venu pour *juger le monde &* (a) *le convaincre touchant la justice*. Sa droite l'a conduit merveilleusement; puisque c'est par la toute-puissance qu'après s'être anéanti au dessous de toutes les créatures, il s'est élevé au dessus des cieux.

L'ame qui est en Dieu est mise en *vérité*: elle est dans une *douceur* exempte de toute amertume; la colère ne venant que de vanité, & l'ame mise dans la vérité étant exempte de cette vanité (qui est directement opposée à la vérité,) est par conséquent dans la douceur: elle est dans la *justice*, restant à Dieu la justice qui lui est due, en lui laissant tout le bien; elle se rend aussi la justice à soi-même, ne s'attribuant que la misère & le péché. Lorsque l'on est en cet état, la *droite*, qui se prend pour la puissance de Dieu, & pour la fidélité à se tenir uni à lui sans s'en détourner, *conduit* l'ame merveilleusement; puisqu'elle la conduit en Dieu même.

v. 6. *Vos flèches sont aiguës: les peuples tomberont à vos pieds: elles perceront le cœur des ennemis du Roi.*

Les *flèches* de l'amour sont véritablement bien *aiguës*: elles blessent & s'enfoncent bien fortement dans les cœurs des peuples que Dieu veut assujettir à son empire: c'est pourquoi ils tombent sous son divin pouvoir: il les blesse; puis il lui est aisé de les captiver. Mais ces flèches qui sont si douces & si aimables, sont pleines d'amertume & de rigueur pour frapper le cœur des ennemis de ce même amour, le cœur de ceux qui lui résistent, & qui s'opposent à son règne & à son doux empire; de sorte qu'il faut nécessairement

(a) Jean 16. v. 8.

essuyer les flèches d'amour ou de rigueur. O qu'il est bien plus doux de sentir les unes que les autres; & qu'il est bien plus avantageux de se dre d'abord, que de résister.

v. 7. *Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel, & le sceptre de votre empire un sceptre d'équité.*

David fait voir dans ce Verset la différence qu'il y a entre le trône & le royaume. Pour être assis, il n'y a qu'à demeurer dans son repos; mais pour être Roi, il faut avoir des sujets. Jésus-Christ a été assis de toute éternité dans le sein de son Père, où il avoit un repos achevé en lui-même; & ce trône ne lui pouvoit manquer: mais il n'étoit point Roi, puisqu'il n'y avoit rien qui ne fut égal à lui, & que Dieu ne pouvoit point être sujet à lui-même ni se commander. Ce trône étoit donc éternel & durable, & ce repos infini: mais il n'étoit pas Roi. Il n'y a que le Sceptre de la direction qui soit celui de son royaume: il faut qu'il commande & gouverne pour être Roi: c'est pourquoi il est si jaloux de conduire & gouverner ses peuples. Aussi veut-il que les ames lui soient abandonnées & soumises; & l'on ne sauroit se retirer de sa domination sans se retirer de son empire. Ceci supposé, il est aisé de voir que les personnes qui veulent se conduire elles-mêmes, ou assujettir les autres à leur conduite, usurpent sur le droit de Dieu Père, Fils & S. Esprit, puisque Dieu n'a créé l'homme que pour regner en lui: il ne l'a racheté que pour ôter les obstacles qui s'opposent à son empire; & il ne l'a sanctifié qu'afin que son regne fût plus abondant: c'est pourquoi Jésus-Christ assura Pilate, (a) qu'il étoit Roi.

(a) Jean 18. v. 37.

v. 8. *Vous avez aimé la justice, & vous avez haï l'iniquité: c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'huile de joie plus que tous vos (*) confors:*

Il est clair que ce Verset est encore de Jésus-Christ, qui est impeccable par nature, & qui hait nécessairement l'iniquité: il aime la justice; car il est la justice même: c'est ce qui fait qu'en parlant de lui comme homme, il assure, (a) qu'il ne cherche point sa gloire, mais celle de Dieu: c'est l'effet de la véritable justice de ne chercher que la seule gloire de Dieu. Et c'est pour cela que Dieu votre Dieu vous a oint d'huile de joie. Dieu est le Dieu de Jésus-Christ en tant qu'homme; & il est plus son Dieu que de nul autre, puisque nulle autre créature ne lui fut si soumise, & ne lui rendit comme Jésus-Christ l'honneur & la gloire véritable qui lui sont dûs. Si Dieu est le Dieu de Jésus-Christ comme homme, Jésus-Christ est aussi (†) compagnon de l'homme: ayant épousé sa nature, il s'est fait semblable à l'homme; & comme compagnon de l'homme après avoir fait l'homme semblable à lui, il a eu une grâce infiniment plus abondante comme homme, que tous les autres: & c'est cette huile de joie dont il a été rempli; car Jésus-Christ a eu plus de grâces tout seul, que toutes les créatures ensemble.

v. 9. *La myrrhe, l'aloès & l'ambre parfument vos vêtements, tirés de vos maisons d'oïre; ce qui a engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'état de votre gloire.*

Le vêtement du Verbe est la nature humaine: les odeurs & les parfums les plus précieux en for-

(*) Ou, *compagnons, pre consortibus suis.* Vulg.

(a) Jean 7. v. 18. (†) *Confors.* Vulg.

tent; parce que ce vêtement, ce corps, cette chair, donne la vie, guérit toutes nos langueurs, nous purge de nos péchés. *Les maisons d'ivoire*, sont l'intérieur des âmes pures ou par leur innocence, ou parce qu'elles ont été (a) blanchies dans le sang de l'Agneau: & dans ces maisons pures les âmes parfaites & choisies, qui sont les filles des Rois, réjouissent & glorifient le Verbe divin. Mais en quoi le réjouissent-elles? C'est qu'elles lui plaisent dans sa propre gloire, ne voyant rien en elles que ce qui le glorifie.

v. 10. *La Reine s'est tenue à votre droite avec un vêtement d'or, & environnée de divers ornemens.*

Ce passage est encore de l'humanité sainte qui comme une Reine est à la droite, ainsi que le même Prophète le dit (b) plus bas. Elle est vêtue d'or, qui est la grace la plus éminente; & environnée d'une admirable variété de toutes les vertus.

Cette Reine est encore la Sainte Vierge, & l'Eglise, & l'âme intérieure. Elle est assise, puisqu'elle est dans le repos: & assise à la droite, qui est le repos divin: l'âme se trouve en Dieu avec Jésus-Christ vêtue de l'or très-pur de la charité, & d'une variété de toutes vertus, qu'elle a trouvées & puisées en Dieu même.

v. 11. *Ecoutez, ma fille, & voyez; prêtez l'oreille: oubliez votre nation & la maison de votre père.*

v. 12. *Et le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.* —

v. 14. *Toute la gloire de la fille du Roi vient du dedans.*

(a) Apoc. 7. v. 14. (b) Ps. 103. v. 1.

Dieu veut bien instruire lui-même l'âme de la manière qu'elle se doit conduire pour lui plaire: ce seul Verbet doit en convaincre tout le monde. Il ne dit point, parlez, mais, *Ecoutez, ma fille*; & en écoutant, sans faire autre chose, vous serez éclairée. *Ecouter* donc, & *voir*, c'est ce que Dieu demande: écouter & se taire. Mais afin que l'âme ne puisse douter ou ignorer ce que Dieu veut d'elle, il répète encore; *prêtez l'oreille, oubliez votre nation & la maison de votre père*: Ce sont là deux choses différentes: la première fois que l'âme écoute dans la voie passive, elle est éclairée en écoutant & se taisant: mais la seconde fois, elle écoute pour oublier tout ce qui est de sa nation & les façons de faire des créatures. Il faut qu'elle entre dans le dépouillement de tout ce qui est propre à sa nation, qui est la nation d'Adam: & ensuite il veut qu'en écoutant, elle se quitte elle-même, qui est la maison d'Adam son père, le lieu où se tient en elle ce qu'il y a d'Adam pécheur. Il faut qu'elle s'oublie, & toutes choses; qu'elle les quitte, & qu'elle ne s'en souvienn plus; car si elle n'en perdoit pas le souvenir, elle pourroit concevoir quelque inclination pour elles, & auroit envie d'y retourner: c'est pourquoi il faut tout oublier.

Mais, ô avantage admirable du dépouillement & de la nudité! cela ne sera pas plutôt de la sorte, que le Roi concevra de l'amour pour votre beauté: vous serez toute belle, n'ayant plus que la beauté qu'il vous a donnée, & ayant évacué toute difformité & dissemblance. Il faut nécessairement qu'il aime sa beauté en vous.

Il nous assure encore pour notre consolation, que la beauté de la fille du Roi ne vient point de tout le dehors, si grand & si saint qu'il puisse

être; mais *du dedans*; parce qu'il ne peut y avoir de beauté dans la fille du Roi que celle qu'elle tire de son Dieu, dont elle est l'image dans son unité essentielle: toutes les autres beautés qui ne sortent pas & n'émanent pas d'un fonds uni à Dieu, ne sont que des laideurs.

v. 15. *Les vierges seront amenées après elle au Roi.* —

v. 16. *Elles seront amenées avec joie au temple du Roi.*

v. 17. *Il vous est né des enfans à la place de vos peres: vous les établirez princes sur toute la terre.*

v. 18. *Ils se souviendront de votre nom dans la suite de tous les âges: c'est pourquoi tous les peuples vous loueront éternellement jusques dans les siècles des siècles.*

Les vierges qui sont amenées au Roi après elle, sont les ames que Jésus-Christ a emmenées après lui, les ayant rendues vierges dans son sang. Ce sont aussi des personnes gagnées à Dieu par des ames d'un degré fort sublime: Elles sont présentées au Roi après celle qui les a gagnées: elles la suivent, & ne la précèdent point. Elles sont amenées avec joie, aussi bien que celles que Jésus-Christ a emmenées: Et les unes & les autres suivent toujours ce divin Roi; car les ames que ces personnes éminentes gagnent, elles ne les gagnent que par Jésus-Christ, qui les rend fécondes. C'est pourquoi il naît à ces ames des fils au lieu de peres. Ceci s'explique de Jésus-Christ homme, & de l'ame devenue divine: Jésus-Christ comme homme n'a point eu de Pere; mais l'Eglise lui a enfanté des enfans, (tous les Chrétiens sont ses fils) qu'il a, au lieu de pere. Il les constitue princes, leur donnant un pouvoir absolu & sur eux-mêmes & sur les autres, & les faisant

enfin régner avec lui; & ces Chrétiens se souviendront du Nom de Jésus-Christ, dont ils ont le caractère imprimé dans le plus profond d'eux-mêmes, n'étant ce qu'ils sont qu'en faveur de ce Nom, comme il est écrit, (a) il lui a donné un Nom, & à ce nom tous genoux fléchissent. Les peuples le confesseront à jamais: cela s'entend de la perpétuité de la foi, & de l'éternité bienheureuse.

Pour ce qui est de l'ame transformée en Dieu, elle a eu, par la perte qu'elle a faite de toute conduite, de toute direction, de tout appui, de tout ce qui lui servoit de pere, elle a eu, dis-je, des enfans au lieu de pere, Jésus-Christ la rendant féconde: c'est la génération spirituelle; & ces enfans de grace ont le même avantage de leur mere, qui est la *principauté*: & ils tireront toute l'éternité & sur terre & dans le ciel un certain écoulement hiérarchique de grâces & de gloire, qui les obligera de confesser à jamais la grace de cette maternité.

P S A U M E XLV.

v. 2. *Dieu est notre refuge & notre force: il est notre secours dans les afflictions qui sont venues fondre sur nous avec excès.*

v. 3. *C'est pourquoi nous ne craignons point quand toute la terre seroit ébranlée, & quand les montagnes seroient transportées dans le fond de la mer.*

v. 5. *L'impétuosité d'un fleuve comble de joie la ville de Dieu: le Très-haut a sanctifié sa demeure.*

Tout le soin du Prophète lorsque ses maux lui donnent un peu de trêve, est d'exprimer l'avantage qu'il y a d'avoir tout perdu, afin que
(a) Philip. 2. v. 10.

Dieu soit tout. L'ame sent quelquefois des *impétuosités* d'abandon & des transports de *joie* dans la vue des bontés de Dieu, depuis qu'elle met en lui toute sa force. Elle ne peut s'empêcher de répéter souvent, que *Dieu est son refuge* : lorsqu'elle n'en trouve point ailleurs, on trouve toujours celui-là : *il est notre force* pour tout soutenir lorsque nous ne pouvons rien porter : enfin, *il est notre secours* pour nous délivrer lorsqu'il sera nécessaire : & qu'est-ce qu'il soutient ? l'excès des *afflictions* qui menent fondre sur nous. O âmes, vantez-vous tant qu'il vous plaira de votre force à soutenir vos afflictions : vous ne laissez pas d'être accablées de leur poids : pour moi, (a) *je ne me glorifierai que de ma faiblesse* ; parce que je ne suis jamais plus fort que lorsque je suis plus faible : dès que je suis devenu faible, Dieu a pris lui-même le soin de toutes mes afflictions, & s'en est chargé. Il nous a voulu donner une figure de cela dans sa Passion, lorsqu'il tomba de faiblesse sous le poids de la croix : il fit qu'on l'en déchargea (b) pour la faire porter à Simon ; ce que l'on n'auroit jamais fait s'il ne fût tombé de faiblesse. O il n'y a pas le moindre trait en Jésus-Christ qui ne soit admirable pour notre instruction ! Sitôt que l'ame perd toutes forces propres dans ses afflictions, Dieu devient lui-même sa force & se charge du poids de la croix.

C'est l'épreuve que David en a faite qui le porte à dire, qu'il *ne craindra point*, ou plutôt, parlant au nom de toutes les âmes faibles en elles & fortes en Dieu ; *nous ne craindrons point*, dit-il, *quand toute la terre seroit ébranlée* ; par la terre il entend deux choses ; premièrement, la

(a) 2 Cor. 12. v. 10. (b) Luc 23, v. 26.

partie inférieure & animale, qui ne laisse pas de craindre & d'être ébranlée dans les peines ; secondement, les autres âmes qui tiennent encore à la terre, & qui sont ébranlées pour la moindre chose : quand, dit-il, tout cela seroit ébranlé, je ne craindrois point ; parce que toute ma fermeté est en Dieu, qui est immuable. Mais afin de faire voir que sa confiance n'est ni commune ni ordinaire, il ajoute, *quand même les montagnes seroient transportées dans le vœu de la mer* : car ce n'est pas une grande force de rester ferme lorsque la terre est ébranlée ; celui qui est couché sur la terre de son anéantissement, demeure ferme dans ces ébranlements : mais lorsque les montagnes, (qui sont de deux sortes), les âmes les plus éminentes en vertus, & les plus grands saints, lors, dis-je, que je les verrois transportées de leur haute sainteté dans le plus profond abîme du péché, je ne craindrois pas pour cela ; parce que ce n'est plus en aucune sainteté que je m'appuie ; mais en Dieu seul. Quand aussi, par une perte épouvantable, mes puissances supérieures, qui sont les montagnes, seroient transportées & perdues dans l'abîme infini de Dieu même, parce qu'elles seroient englouties dans la mer de l'anéantissement ; c'est alors que je craindrois encore moins.

Par le transport de ces montagnes on peut aussi entendre le transport que Dieu fait de toutes les grâces, faveurs, dons & lumières, pour les approfondir & les cacher dans le plus intime de l'âme, en sorte que celle qui les renferme comme une autre mer, n'en découvre rien : alors, dit David, je ne craindrois pas encore pour cela.

Et pour nous donner à entendre d'où vient une si étrange fermeté dans un homme qui paroit

vaciller souvent, il ajoute : *l'impétuosité d'un fleuve comble de joie*, &c. Il veut exprimer par cette *impétuosité* certaines saillies d'abandon, qui comme un fleuve impétueux entraîne tout ce qu'il rencontre ; de sorte que ce fleuve ne vient pas plutôt à se déborder avec suite, que l'ame est comblée de joie ; parce que rien ne donne tant de plaisir dans les plus horribles peines, que l'abandon. C'est ce qui comble de joie cette ame, désignée par la *ville de Dieu* : ville qu'il s'est choisie pour sa demeure. Ah ! que si les ames qui sont si souvent accablées de leurs peines intérieures ou extérieures, favoient s'abandonner comme il faut ; leur (a) *tristesse seroit changée en joie*, & leur peine en plaisir. L'abandon est le remède à tous maux : savoir s'abandonner dans les choses les plus extrêmes, c'est savoir s'en délivrer ; & sans faire autre chose que cela, l'ame se trouve quitte de tous maux & comblée de biens. Et le Seigneur sanctifie lui-même sa demeure en elle.

v. 6. Dieu est au milieu d'elle, & elle ne sera point ébranlée : Dieu la sçonnra du matin, dès le point du jour.

Dieu est véritablement au milieu de cette ame ; il la garde, il la conduit, il la gouverne comme un Roi fait son royaume, ou comme le maître d'une maison en est le conducteur : Dieu regne dans cette ame en souverain : il la soutient d'une manière d'autant plus admirable, qu'elle est plus cachée : cependant cette ame gouvernée par Dieu même est rendue immobile. Dieu la sçonnra dès le point du jour, c'est-à-dire, avant même qu'elle soit attaquée, étant en elle sa force,

(a) Jean 16. v. 20.

son

son courage & la défense, quoiqu'elle n'en connisse rien, Dieu ne l'abandonnant pas d'un moment, dès qu'elle s'est donnée à lui : c'est pourquoi il dit, qu'il demeure d'une manière permanente en elle, comme il l'assure (a) en S. Jean.

v. 7. Les nations ont été toutes énuées, & les royaumes près de leur ruine : Dieu a fait retentir sa voix, la terre en a été troublée.

v. 8. Le Seigneur des vertus est avec nous, le Dieu de Jacob est notre protecteur.

v. 9. Venez, & considérez les ouvrages du Seigneur, & les prodiges qu'il a fait voir sur la terre en étant les guerres dans tout l'univers.

Il n'y a rien de si beau que ce passage. Lorsque les sens intérieurs, désignés par les nations, sont le plus énués, que tout paroît dans le trouble, l'agitation & le désordre, qu'il semble que le royaume intérieur soit tout près de sa ruine, que l'ame se croit privée de tout appui, que le péché est prêt de la battre en ruine ; Dieu fait entendre alors sa voix : ce n'est point une voix de miséricorde ; mais une voix de foudre & de tempête, qui est le dernier coup de la ruine totale : toute la partie inférieure entre dans un trouble effroyable, qui seroit capable de faire mourir, si Dieu ne soutenoit pas d'une main invisible.

Cependant Dieu est alors infiniment plus que jamais en cette ame : c'est ce qui fait ajouter à David ; *le Seigneur des vertus est avec nous*, c'est comme s'il disoit, quoique nous soyons réduits à une si étrange faiblesse, le Seigneur de toutes les vertus, de toute la force & la puissance, est avec nous ; que pouvons-nous craindre parmi tant de sujets apparens de crainte ? Le Dieu de

(a) Jean 15. v. 5.

Tome VIII. V. Tychon.

Q

Jacob, celui qui est le refuge des âmes abandonnées, est notre procureur; de quoi nous effrayons-nous?

Puis ayant éprouvé le prompt & assuré secours de l'abandon à Dieu, il s'écrie: *Tenez, & confidérez les ouvrages du Seigneur, & les prodiges qu'il a fait voir sur la terre. Voici les guerres dans tout l'univers; faisant voir par ces paroles, qu'on ne s'est pas plutôt abandonné à la volonté de celui qui s'est déclaré le protecteur des âmes abandonnées, qu'il a été la guerre dans cette âme, lui donnant une paix générale, tant pour la partie supérieure que pour l'inférieure; & la paix est d'autant plus abondante, que le trouble étoit plus violent.*

Ps. 11. Tenez-vous en repos, & reconnoissez que je suis Dieu. Je serai élevé en gloire dans les nations; Je serai élevé en gloire dans toute la terre.

Dieu pour nous faire concevoir le plaisir qu'il prend que l'on s'abandonne à lui de cette sorte, & pour nous instruire de la manière de s'abandonner, dit lui-même par David ces belles paroles: *Tenez-vous en repos, & reconnoissez que je suis Dieu: Je serai élevé en gloire dans les nations; montrant par-là que ce qui fait notre bonheur & notre repos fait aussi sa gloire, car, dit-il, je serai élevé en gloire dans toute la terre. Dieu ne demande rien autre chose de ces âmes, sinon qu'elles demeurent en repos & qu'elles le laissent faire. O amour! vous voulez tout faire en l'âme que vous invitez au repos, & elle ne peut vous laisser faire! Vous ne demandez rien, sinon qu'elle cesse d'agir, afin d'agir vous-même & de la perfectionner. Vous voulez encore, qu'elle reconnoisse que vous êtes le Seigneur, seul & puissant.*

& que vous ayez tout pouvoir d'agir en elle: & ce sera alors que votre gloire paroîtra dans toute la terre, même dans la plus basse partie d'elle-même, & que toutes les âmes les plus terrestres seront contraintes d'avouer que Dieu est glorifié d'une manière bien particulière par les âmes qu'il conduit lui-même, qui s'abandonnent à lui, & qui le laissent tout faire, se reposant sur lui de tout ce qui les regarde.

PSAUME XLVI.

v. 2. Toutes les nations réjouissez-vous, & louez Dieu avec des cris d'allégresse.

v. 3. Car le Seigneur est haut, terrible, grand Roi sur toute la terre.

DAVID invite toutes les nations à se réjouir & à pousser des cris de joie à Dieu: & de quoi, grand Prophète, voulez-vous que l'on se réjouisse? De ce que Dieu est grand & de ce qu'il est terrible? Ne faudroit-il pas plutôt se réjouir de ce qu'il est doux, que de ce qu'il est terrible? Non: une âme généreuse ne peut se réjouir des attributs divins par rapport à elle-même; mais par rapport à Dieu: c'est pourquoi elle se réjouit plus de sa justice que de sa miséricorde; plus de ce qu'il est redoutable & que son pouvoir est sans bornes, que de sa clémence. David ajoute, qu'il faut encore se réjouir, parce qu'il est grand Roi sur toute la terre; c'est-à-dire, de ce que la terre commence à lui être soumise, & que l'âme est entièrement sous son empire; en sorte qu'il est Roi absolu, & que rien ne lui résiste.

v. 4. Il nous a élus pour son héritage; la bonté de Jacob, laquelle il a aimé.

Dieu a élu & choisi le peuple intérieur pour son héritage, pour une chose dont il peut disposer comme sienne, qui ne lui résiste plus, qui n'est point possédée par des étrangers : c'est la beauté de Jacob, ou des ames intérieures & abandonnées, qu'il a aimée & choisie pour lui : il aime cette beauté, parce qu'il n'y a point d'autre beauté en ces ames que la sienne.

- v. 8. *Psalmodyca* : car Dieu est Roi de toute la terre.
v. 9. — Dieu s'assied sur son saint siège.

Le sujet de la joie d'une ame est lorsqu'elle voit que Dieu s'empare si fort de toute elle-même, qu'il s'est rendu le maître, non-seulement de la partie supérieure, mais aussi de l'inférieure : alors il est Roi de toute la terre, son regne s'étend par tout : c'est alors qu'il se repose paisiblement & s'assied sur son siège, qui est saint, car étant lui-même le trône & celui qui repose sur le trône, il est très-saint, & plus que saint. Lorsque l'ame est anéantie, Dieu y est à lui-même son propre siège.

PSAUME XLVII.

- v. 2. *Le Seigneur est grand & infiniment louable dans la ville de notre Dieu, en sa sainte montagne.*
v. 3. *La montagne de Sion est fondée avec la joie de toute la terre : elle est la ville du grand Roi.*

O DAVID, que voulez-vous dire, que Dieu est grand & louable dans la ville de Dieu ? N'est-il pas grand & louable par tout ? C'est qu'il n'y a que dans cette ville où il soit reconnu pour louable de la louange qu'il mérite. Quelle est

cette cité ? c'est lui-même & le centre de l'ame, où il habite lorsqu'il en a chassé toute propriété. C'est là la montagne sainte : & véritablement ce n'est rien moins que Dieu même. Cette montagne est celle de Sion, qui est l'état le plus divin. Elle est fondée, car ce n'est point un état passager, mais durable & permanent ; & elle est fondée avec la joie de toute la terre ; parce que lorsque l'ame est établie en Dieu, elle goûte un bonheur si ineffable, que le plaisir s'en répand sur la partie inférieure, qui prend part à celui de la supérieure, & reçoit un écoulement de ses chastes délices. Cette ame est la cité du grand Roi, qui y habite avec plaisir comme en lui-même, parce que l'antéantissement où elle est, ne met plus d'obstacle à la possession de Dieu en lui-même dans cette ame.

- v. 5. *Les rois de la terre se sont assés : ils se sont joints ensemble.*
v. 6. *Mais lorsqu'ils l'ont vue, ils se sont étonnés, épouvantés & troublés :*
v. 7. *Les frayeur les a suivis.*

Les rois de la terre, qui sont les puissances supérieures de l'ame, s'assésent & s'unissent dans le fond, comme dans un point & dans un trait divin. Là elles couviennent si fort, qu'elles se séparent entièrement de la partie inférieure : les sens & la partie inférieure voyant cette séparation, en ont d'abord été étonnés, puis ils s'en sont troublés & émus : ceci arrive ordinairement de la sorte ; plus la partie supérieure se sépare de l'inférieure, plus la partie inférieure est laissée à elle-même, plus elle entre dans l'émotion, le trouble & la crainte : elle croit être perdue, ne trouvant plus de soutien ; & cela lui arrive après qu'elle a

joui du bonheur de l'écoulement divin. Ce n'est pas ici la première séparation, mais celle d'un degré très-avancé.

Ceci se peut & doit encore entendre ainsi. Lorsque Dieu commence l'édifice intérieur d'une âme, les hommes, les démons, sa propre raison, qui sont comme les rois & les princes de la terre, se joignent & s'unissent ensemble pour détruire cet intérieur naissant. C'est alors que l'on suscite mille persécutions contre elle : mais voyant sa fermeté, & la résolution efficace qu'elle a de demeurer dans la voie, ils en font tous efforts, & la laissent enfin en repos après beaucoup de combats.

v. 7. Leur douleur est comme celle d'une femme qui enfante.

Il est vrai que les douleurs que cette partie inférieure éprouve, sont comme les douleurs de l'enfantement, tant elles sont vives & pressantes : elles sont bien telles ; puisqu'il est question d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes après l'avoir conquis en foi.

v. 8. Vous briserez les navires de Tharsé par un vent impétueux.

Pour entendre ce passage il faut savoir, que lorsque l'âme est dans la foi favorable & lumineuse, elle est comme un navire qui a le vent en poupe, & qui vogue à merveille : elle vole, plutôt que de marcher : mais lorsque Dieu envoie l'impétuosité de son vent, ce navire est brisé, détruit & anéanti. Sur quoi il faut remarquer, que ce n'est pas par défaut de vent qu'il périt ; mais par une plus grande abondance : ainsi cette âme qui est brisée & détruite, ne l'est pas, comme

bien des gens le croient, faute de grâces ; mais par abondance de grâces ; & c'est l'impétuosité de l'Esprit de Dieu qui la brise & la détruit.

v. 9. Comme nous l'avons vu, de même nous l'avons vu dans la ville du Seigneur des vertus, dans la ville de notre Dieu : Dieu l'a fondée pour durer éternellement.

David assure que tout ce qu'il avoit vu & qui lui avoit été promis, il l'a vu par son expérience. Il faut que les promesses des états soient faites avant que l'âme y soit introduite : elle croit longtemps que c'est illusion & tromperie lorsqu'elle est dans la peine ; mais lorsqu'elle est mise en lumière divine, alors elle voit accomplir tout ce qu'elle avoit entendu. Mais elle ne le voit que dans la ville du Seigneur, ne l'éprouvant qu'en Dieu ; & ce Dieu est le Dieu des vertus, en qui elle trouve toutes les vertus qui lui manquent. Dieu a fondé cette ville éternellement, ayant mis l'âme dans un état durable & permanent.

v. 10. O Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple.

v. 11. Votre louange, ô Dieu, s'étend comme votre Nom jusqu'aux extrémités de la terre. Votre droite est pleine de justice.

On reçoit la miséricorde de Dieu lorsque l'on est en lui ; puisque c'est là où on la trouve telle qu'elle est en elle-même : elle est Dieu en Dieu ; & c'est alors une miséricorde de justice.

La louange de Dieu doit être égale à son Nom : pour que cela soit, il faut qu'elle soit infinie : la louange ne peut être infinie qu'en Dieu même, où l'âme par son anéantissement laisse Dieu rendre à Dieu même une gloire égale à ce qu'il mé-

rite, & une louange divine. Cette louange se répand jusqu'aux extrémités de la terre, n'y ayant plus d'endroits en l'ame où cette louange ne s'étende. La droite de Dieu est pleine de justice; c'est pourquoi il l'exerce sans bornes ni mesure sur l'ame anéantie.

v. 12. *Que la montagne de Sion soit dans la joie, & les filles de Juda dans l'allégresse, à cause de vos jugemens, ô Seigneur.*

v. 13. *Environnez Sion; regardez son étendue.*

Le centre de l'ame & ses puissances sont dans la joie; les filles de Juda, qui sont les ames intérieures & abandonnées, doivent être remplies d'allégresse; & de quoi? des jugemens de Dieu; parce que l'ame n'ayant plus d'intérêt propre, se réjouit de tous les jugemens de Dieu, de tout ce qu'il pourroit vouloir & permettre d'elle & pour le tems & pour l'éternité. Le Prophète-Roi fait une prière à Dieu en faveur de Sion, afin qu'elle soit environnée de Dieu même: il ne se contente pas que son fond soit plein de Dieu; il veut encore qu'il en soit environné comme d'une forte muraille, afin que l'extérieur & la partie inférieure soit aussi bien à l'abri de toute attaque, que la supérieure. C'est une grâce qui n'est accordée que tard. Il veut de plus, que le dehors ou la partie inférieure ait part à l'union du dedans.

v. 14. *Mettez vos cœurs en sa force: —*

v. 15. *Car il est notre Dieu —.*

David nous invite à mettre nos cœurs dans la force de Dieu, par la conviction de notre faiblesse, ne cherchant point de force en nous-mêmes pour faire le bien & nous garantir du mal; mais nous abandonnant totalement à Dieu,

dans la force duquel nous mettons notre cœur & notre confiance avec justice, parce qu'il est notre Dieu.

PSAUME XLVIII.

v. 6. *Pourquoi craindrai-je au mauvais jour? l'iniquité qui est attachée à mes pieds n'environnera de toutes parts.*

DAVID se demande à lui-même, s'il lui arrivera de craindre au mauvais jour, au jour d'affliction, que nous tenons pour mauvais, parce que nous ignorons que ce sont des jours de grâces; puisque la seule crainte qu'il a eu, & la seule hésitation, a été que l'iniquité s'est attachée à ses pas de toutes parts, Dieu permettant qu'en quittant l'abandon, l'on tombe dans les sentiers de l'iniquité; pour nous apprendre efficacement cette double leçon, de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance pleine & entière que nous devons avoir en lui.

v. 7. *Ceux qui s'appuient sur leurs propres forces, se glorifient en l'abondance de leurs richesses.*

v. 8. *Le frère rachètera-t-il son frère; & l'homme le rachètera-t-il? Il ne donnera rien à Dieu qui le reconcilie avec lui;*

v. 9. *Ni qui soit le prix de la délivrance de son âme.*

Et pour confirmer ce qu'il avoit avancé, & l'inutilité de cette crainte, (parce qu'il n'y a que Dieu seul qui nous puisse sauver de l'affliction du mauvais jour,) il dit que ceux qui s'appuient sur leurs propres forces, croyant que cette force pourra les garantir ou les délivrer, seront les premiers affaiblis; que ceux qui se glorifient de l'abondance de

leurs richesses, de leurs graces, dons, faveurs & vertus, tous ceux-là n'échapperont point de ce jour; puisqu'il est fait particulièrement pour eux, *Le fier, l'ami, le directeur, l'homme de bien, ne peut point racheter cet homme ni lui procurer sa délivrance. Et y a-t-il chose au monde qui le puisse reconcilier avec son Dieu, & l'unir à lui? Y a-t-il rien qui soit le prix de sa délivrance? Rien ne le peut faire. Il n'y a que Dieu seul qui puisse nous faire tous ces biens, qui puisse nous appeler à son noëon & il n'y a que Jésus-Christ qui nous la puisse mériter. C'est la grace des graces, difficile à obtenir, & même impossible par nul moyen créé; mais très-facile, & plus facile que l'on ne peut dire, par Jésus-Christ, qui ne s'est incarné que pour nous mériter cet avantage impossible aux hommes; aussi la fin de la Rédemption est l'union à Dieu; & c'est ce que Notre Seigneur disoit, qu'il étoit *impossible qu'un homme riche entrât dans le royaume des cieux*, qui est Dieu même. Nulles richesses (*) spirituelles ne lui peuvent procurer cet avantage; puisqu'elles y sont opposées: mais ce qui est impossible aux hommes, est fort aisé à Dieu.*

Ceci nous fait encore voir la confiance que nous devons avoir en Dieu, & l'abandon total à ses décrets éternels: car rien ne peut nous racheter de nos misères & de nos faiblesses: il faut attendre de sa bonté cette grace, qu'il nous donnera gratuitement après que nous aurons tâché de l'obtenir par toute la fidélité dont nous sommes capables.

v. 9. Sa peine & son travail sera continuel:

(a) Matth. 19. v. 23. (*) C. à. d. graces & vertus propres.

v. 10. Il vivra éternellement.

v. 11. Il ne verra plus de mort, quoiqu'il voie les sages mourir.

L'explication de ce Verset paroît très-difficile; parce qu'il n'a nulle suite, & il paroît contraire à lui-même: mais ce qui est difficile à l'homme, ne l'est pas à Dieu. David parle ici d'une ame que Dieu veut élever à la jouissance de sa fin: & comme il exprime dans ses Psaumes ses pensées à Dieu, qui les connoit mieux qu'il ne les connoit lui-même, il se contente de demi-mots. Il assure, que les ames que Dieu destine pour lui-même sont dans des *peines*, des douleurs & des *travaux continuel*, qui ne finissent qu'avec leur vie d'Adam: mais lorsqu'elles sont heureusement mortes à elles-mêmes par la continuité du travail, qui ne les laisse point qu'il ne les ait conduites dans le tombeau mystérieux, ainsi que leurs *peines* plus elles sont continuelles, plutôt procurent-elles une mort avantageuse; lors, dis-je, que ces ames seront arrivées à cette mort, elles *vivront éternellement*, vivant de la vie divine, qui ne peut plus être altérée par aucun changement. Et il n'y a plus de mort à éprouver ni à voir pour elles, quoiqu'elles voient tous les sages & sorts de la terre mourir par la peine & le péché, & être sujets à la même mort qu'elles ont éprouvée.

v. 15. On les a menés en enfer comme des brebis, & la mort les dévorera. — Leur secours deviendra faible & sans force dans l'enfer après le tems de leur gloire.

v. 16. Dieu détruira mon ennemi de la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris en sa garde.

David parle ici de l'état d'enfer mystique, où l'ame est conduite & menée peu-à-peu après la mort mystique : elle y est conduite comme les brebis, à cause de la facilité qu'elle a d'y entrer. Cela se fait insensiblement & par un abandon doux & suave ; mais qu'il coûtera cher cet abandon ! car Dieu est impitoyable & ne point épargner les âmes qui s'abandonnent à lui : c'est néanmoins par miséricorde qu'il est sans miséricorde, puisque la moindre trêve retarde beaucoup la fin de ce supplice. Mais avant que d'entrer dans cet enfer, il faut que *la mort* les ait dévorés : il dit dévore, pour marquer que ce n'est pas une mort qui se contente d'arracher la vie ; mais une mort consummée, qui dévore : ce mot *dévoier*, marque que l'on est englouti, digéré & consumé dans son ventre affreux, en sorte qu'il n'en reste nul vestige.

Lorsqu'ils sont dévorés par cette mort, elle se décharge d'eux en enfer, comme l'on se décharge d'un excrément qui incommode. Dans ce lieu effroyable, tout le secours qu'ils pouvoient espérer de quelque côté que ce fut, deviendra folie, & ils n'en trouveront plus : tous les appuis qu'ils penseront trouver, plieront & rompront ; de sorte qu'ils ne serviront qu'à les faire enfoncer dans l'enfer : mais remarquez, que cela n'arrive qu'après le tems de leur gloire : plus ils ont été forts & élevés en Dieu, & même glorieux, plus leur enfer est profond & rude.

Mais quoiqu'on ne puisse se retirer d'un lieu si étrange par nul moyen créé, & que tous les efforts que cette âme seroit pour en sortir, ne puissent que l'y enfoncer davantage, Dieu, en qui elle se confie entièrement, ne laïlle pas, lorsqu'elle y pense le moins, de délivrer cette âme de

l'enfer & de la puissance tyrannique qu'il avoit sur elle. Dieu en use de la sorte lorsqu'il la prend lui-même en sa garde d'une manière particulière, la perdant en lui, où elle est à couvert pour toujours d'un état si terrible, à moins que par un secret de la Sagesse, & pour des desseins connus à lui seul, il ne la rejette encore une fois pour lui donner plus d'étendue ; ou que l'âme s'étant reprise par une infidélité très-grande, Dieu ne la vomisse de son sein : alors elle seroit dans un enfer pire que le premier.

v. 17. *Ne craignes point lorsqu'un homme sera devenu riche, & que la gloire de sa maison se sera multipliée.*

v. 18. *Car lorsqu'il mourra, il n'emportera point toutes ces choses, & sa gloire ne descendra point avec lui.*

David invite ici ceux qui sont dans la pauvreté d'esprit, dans l'entier dénuement, & même dans la mort & l'enfer spirituel, de ne point craindre quoique l'un vote des personnes qui commencent seulement à se donner à Dieu devenir riches des dons, grâces & faveurs qu'ils reçoivent de sa bonté ; qu'on les voie pleins d'une gloire & d'une sainteté qui frappe & qui paroît : parce que lorsque l'état de mort sera venu, ils n'emporteront rien de ces choses, tout leur sera arraché, & ils deviendront aussi pauvres en apparence, qu'ils étoient avant que de les avoir reçues : je dis en apparence, parce que les grâces que Dieu donne aux âmes qu'il destine pour lui-même, & qu'il fait par conséquent passer par la mort mystique, sont comme des grâces de Sacrement : elles impriment des caractères ineffaçables dans le fond de l'âme, quoique tous les signes sensibles en disparaissent.

roissent, & qu'il n'en reste plus rien d'aperçu en celui qui les possède de la sorte, que le souvenir qu'elles lui ont été autrefois accordées.

Cette expression, *Et sa gloire ne descendra point avec lui*, est d'une force & beauté admirable. Sitôt que l'ame par le dénuement commence d'entrer dans la pente de l'anéantissement, qui est une descente presque infinie selon sa proportion, (car plus la gloire a été élevée, plus l'anéantissement est profond,) cette gloire ne descend point avec elle; au contraire, elle remonte à sa source, qui est Dieu même, & abandonne d'autant plus cette ame qu'elle descend davantage; de sorte que descendre, est s'éloigner nécessairement de la gloire pour entrer dans l'opprobre, l'ignominie & la confusion. Ces dénarches sont celles que Jésus-Christ a faites le premier, & qu'il apprend aux Chrétiens, dont il est la voie, la vérité & la vie: car il a quitté toute la gloire de la Divinité, la laissant dans sa source, pour prendre la forme d'un pécheur, & mourir entre deux voleurs. Ceci s'entendra des ames d'une profonde expérience.

v. 19. *Son ame sera bénié durant sa vie: il vous louera lorsque vous lui ferez du bien.*

v. 20. *Il entrera jusqu'au lieu où sont les plus anciens de ses pères; Et il ne verra plus la lumière pour jamais.*

Tant que nous vivons en nous-mêmes, & que nous nous conduisons comme nous voulons, les hommes nous bénissent, parce qu'ils ne voient en nous que des marques de gloire & de sainteté, qui les accommodent fort, ou qui du moins attirent leur vénération, cette sorte de perfection n'ayant rien que de très-conforme aux idées qu'ils se sont faites de la dévotion.

L'ame de cet homme vivant, & pleine de grâce, loue Dieu avec facilité; parce qu'il en reçoit mille biens, & qu'il est alors tout en acte pour lui en témoigner sa reconnaissance: mais il n'entrera pas plutôt dans la voie de mort & d'anéantissement, qui est le lieu où sont les ames les plus avancées & celles qui sont comme pères des autres, que toutes les lumières sensibles disparaissent, & disparaissent pour toujours; parce que si elles restaient, l'ame n'avanceroit jamais.

v. 21. *Lorsque l'homme étoit dans l'honneur, il ne l'a pas compris: il a imité les bêtes qui sont sans raison; il leur est devenu semblable.*

Que ceci est bien dit, tant que l'homme est dans l'état de la gloire, de l'honneur, des dons & faveurs extraordinaires, il ne comprend point la voie qui suit: c'est pourquoi, ainsi qu'une bête qui est sans raison, & qui s'arrête & se repose en tout ce qui la contente, (parce qu'elle ne voit que ce qu'elle possède,) ces personnes se sont arrêtées dans la voie sensible: ils se sont enivrés des douceurs qu'ils y ont trouvées; c'est pourquoi ils sont entrés peu-à-peu dans l'abrutissement, & dans la privation de ces mêmes choses.

L'homme ignore encore en ce tems l'état bas & ravalé de son origine, & s'enflant de vanité pour les bienfaits dont il est chargé, il fait comme les bêtes, qui s'élèvent & se glorifient lorsqu'elles sont bien équipées, qui oublient la bassesse de leur origine, & que ce qu'elles ont étant à leur maître, elles n'en ont que le poids & la charge: c'est pourquoi l'homme, ainsi que la bête, se décharge des dons de Dieu, afin qu'il reconnoisse ce qu'il est.

P S A U M E XLIX.

v. 1. *Le Dieu des Dieux, le Seigneur a parlé; & il a appelé toute la terre.*

LORSQUE Dieu commence à se communiquer à l'ame par son Verbe, ce qui s'appelle *parler* dans le fond de l'ame, cette parole de Dieu, qui est substantielle, & non entendue distinctement, opère un profond silence dans le centre de l'ame. Dieu appelle de là toute la terre, parce qu'il lie les puissances, & quelquefois les sens; il les pacifie & les rend participants de l'union du dedans.

v. 2. *Depuis l'Orient jusqu'à l'Occident l'éclat de sa gloire s'étendra de Ston.*

De cette communication du fond, il se répand sur le dehors une certaine majesté qui rend l'ame toute autre qu'elle n'étoit auparavant: de plus, les défauts extérieurs, les imperfections, les péchés, sont tellement efflués, qu'il réjaillit au-dehors de cette personne des états de la gloire de celui qui habite dans son fond.

v. 3. *Dieu viendra visiblement: notre Dieu ne demeurera point dans le silence.*

David assure, que Dieu se manifestera d'une manière si certaine, que cette manifestation sera aussi assurée que si elle étoit visible: il dit que lorsque nous nous abandonnerons à notre Dieu, & que nous l'écouterons, il ne se taiera point pour nous. On ne sauroit croire la bonté de Dieu, & le désir qu'il a de se communiquer aux ames, qu'il n'a créées que pour les rendre dignes de sa

jouis-

jouissance. Il leur parle sans cesse un langage muet, que le seul cœur attentif à son Dieu peut entendre: Tous les autres ignorent cette parole; parce qu'elle est si subtile & si délicate, que pour peu que l'on s'en détourne, on la perd.

v. 3. *Un feu consumera tout devant sa face: il sera environné d'une effroyable tempte.*

Quoique le sens littéral de ces paroles soit de l'avènement de Jésus-Christ, elles marquent cependant très-bien comment DIEU-MÊME vient au dedans d'une ame, qui est ce que David a appelé incontinent, *venir visiblement*. Toutes les communications qui se font par les dons, comme visions, révélations, extases, ravissements, paroles prononcées dans l'intérieur, tout bien quelque chose de Dieu; mais ce n'est pas DIEU-MÊME: il y a autant de différence, qu'il y en a entre les bas officiers du Roi & le Roi même, ces choses n'étant que comme ce qui appartenoit à l'ancienne loi, qui n'étoit que figure, infiniment différente de la nouvelle alliance; la première étant fondée sur le sang des animaux vils & méprisables, & la seconde cimentée par le sang d'un Dieu & établie sur le même Dieu. Lors donc que Dieu veut venir lui-même, il ne vient jamais que le feu n'ait tout consumé dans l'ame, & qu'il ne soit environné d'une effroyable tempte. Celui qui sans cela croit avoir vu Dieu, ne l'a point vu; & s'il dit qu'il l'a vu, il est un menteur, & la vérité n'est point en lui. C'est à cela seulement que l'on peut connoître que Dieu même est véritablement venu dans une ame, quand il a envoyé devant lui sa divine Sagesse, qui comme un feu dévorant détruit & consume tout dans l'ame.

Toni. VIII. V. Tqß.

R.

Et qu'est-ce que consume ce feu ? Ce n'est plus les dons, car ils ont été détruits ; parce que le feu est précédé des trois fléaux, la guerre, la famine & la peste : la guerre est le premier qui émeut le trouble & la révolte dans toute l'ame ; cette guerre enlève premièrement la paix dont l'ame avoit joui jusqu'alors ; elle enlève ensuite toutes les richesses spirituelles, toute ce qu'elle avoit de biens, & la laisse dans la dernière pauvreté. Après cette guerre, (qui a entièrement appauvri l'ame des biens qui sont hors d'elle, & qui cependant paroissent nécessaires & ne le sont pas absolument, quoiqu'ils le soient par rapport au besoin,) vient la famine, qui est un désir insatiable de posséder ce dont on est privé ; & le désir que l'on augmente la faim, & en augmentant la faim on prive toujours l'ame de plus en plus. Après vient la peste, qui est le plus grand des fléaux pour l'ame : c'est une corruption qui se glisse en elle : jusqu'alors c'étoit bien un dépouillement de biens, une privation des soutiens nécessaires à la vie ; mais il n'y avoit point de corruption. Job & David expriment si bien cet état : *Mes plaies, dit (a) l'un, se sont envenimées, & la pourriture s'est mise dans mes cicatrices ;* comme s'il disoit ; la guerre n'avoit fait en moi que de légères plaies ; mais la contagion s'est mise dans mes cicatrices pour les rendre incurables ; l'autre (b) assure, que *sa chair est revêtue de pourriture ;* & un autre Prophète, (c) *qu'elle s'est mise dans les os.*

Jusqu'à ce que cela soit de la sorte, les maux sont supportables, quoi qu'ils ne paroissent pas tels aux esprits éteignés, qui se découragent dès la première attaque. Lorsque ces trois fléaux

(a) Ec. 37. v. 6. (b) Job 7. v. 5. (c) Hab. 3. v. 16.

ont passé dans leur ordre, il vient un feu, qui est le messager cruel & fidèle de la venue de Dieu. Il ne laisse rien qu'il ne consume : ce que la guerre a laissé, ce que la famine a épargné, ce que la peste n'a pas entièrement détruit, le feu le consume : & il le consume de telle sorte qu'il ne reste ni trace ni souvenir de ce qui a été. Cette Sagesse consume si fort toute sagesse, que l'ame en qui cela s'opère est obligée de perdre toute raison & toute conduite. Elle croyoit que pour recevoir son Dieu, il falloit que tout fût pur, saint & paré : elle voit tout le contraire. Qu'est-ce qu'une maison consumée par le feu ? N'est-ce pas un spectacle d'horreur ? Et comment cette maison est-elle plus propre pour recevoir le grand Roi, qu'une maison propre, commode & parée ? C'est ici le secret de la puissance & de la Sagesse divine, comprise seulement de ceux qui en sont éclairés par une douce expérience.

Jésus-Christ dit dans (a) l'Evangile, parlant de Satan, que *lorsqu'il est sorti d'un homme, par le pouvoir que Dieu a donné à la pénitence, quand il revient, & qu'il trouve la maison bien ornée & bien parée, il revient l'habiter & prend sept esprits pires que lui.* Ce démon qui avoit été chassé, lorsqu'il revient, prend avec lui sept esprits qui sont l'orgueil, la propre estime, le désir de la propre excellence, l'hypocrisie, la préférence de soi aux autres, qui fait que l'on condamne les autres en s'applaudissant, la confiance présomptueuse en ses œuvres, l'idolâtrie de tout soi-même. Ces esprits sont infiniment plus à craindre que le premier, d'autant qu'ils sont infiniment plus dangereux, & que l'on s'en défie moins. Le démon ne vient jamais dans ces maisons brûlées

(a) Matth. 12. v. 43. &c.

& détruites, comme nous l'avons dit, mais Dieu y vient pour en faire le trône de sa miséricorde après en avoir fait le but de sa justice. C'est ce temple détruit, qui avoit été bâti de la main des hommes; & qu'il réédifie lui-même comme il lui plaît.

Après donc que le feu a tout consumé de la sorte, Dieu vient. Ex comment vient-il? *Environné d'une si effroyable tempête*, que celui qui le possède croit que l'on vient par cette tempête ébranler les fondemens de la terre sur quoi cette maison brûlée étoit bâtie. Il ne se trompe pas: car la tempête vient pour ébranler les fondemens de la terre, ainsi qu'il est écrit, *(a) la terre a été ébranlée*: Et ailleurs; *(b) les montagnes se sont écoulées devant la face du Seigneur*. Et pourquoi cela est-il de la sorte? C'est que comme en Jésus-Christ l'homme n'a point eu d'autre fondement & d'autre support que la Divinité, il faut qu'ainsi que Dieu vienne lui-même dans l'âme, elle n'ait plus d'autre fondement que Jésus-Christ, qui est la roche vive & la pierre angulaire de l'édifice. Afin que Jésus-Christ reste seul, il faut que tout le reste soit détruit: & c'est sur ce fondement inébranlable que Dieu bâtit la maison qu'il se destine, qui n'est autre que lui-même, où il demeure comme il a fait de toute éternité en lui avant que les cieux fussent créés: l'âme ancannée & dénuée n'y est plus, n'y subsiste plus, n'y prend plus de part: Dieu est seul en lui & pour lui.

v. 4. *Il appellera le ciel d'en haut & la terre d'en bas, afin de discerner son peuple.*

Comme cette conformation si générale de toute l'âme a fait un entier divorce, & a séparé tout

(a) Ps. 76. v. 19. & 96. v. 4. (b) Ps. 96. v. 5.

ce qui étoit uni auparavant, la partie supérieure se trouve par là autant séparée de l'inférieure que si elles n'avoient jamais eu de commerce ensemble. C'est pour nous faire comprendre cette séparation aussi grande qu'elle est, que David dit: *il appellera le ciel d'en haut, & la terre d'en bas*; ce qui fait voir le grand éloignement où elles sont l'une de l'autre par le péché. Ce qui est en haut, est recombé jusques dans l'abîme; & l'abîme a fait monter la vapeur jusqu'au ciel; mais la divine Sagesse par son entière conformation a remédié à tous ces défordres. David ajoute: que Dieu fait cela *pour discerner son peuple*. Que ceci est bien dit! car Dieu sépare encore du bas ce qui est sien, & laisse le reste comme choses indifférentes. Il prend en haut ce qui est sien, & en bannit entièrement ce que le feu n'auroit pu consumer à cause de sa trop grande subtilité: puis il possède ce qui est sien, & ne le laisse plus; il le prend pour son héritage, ainsi qu'il est lui-même l'unique partage de cette âme qui ne subsiste plus qu'en lui & pour lui. Mais, dira-t-on, que deviendra cette portion rejetée comme inutile? Elle reste portion animale, qui ne fait plus ni bien ni mal; & Dieu lui laisse même certains défauts superficiels, afin de cacher aux yeux des créatures & de l'âme même un si haut état. Que nul ne s'en fasse accroire; car l'âme arrivée ici est quasi comme dans le ciel; & nul n'y arrivera qu'il n'ait passé l'état dont je viens de parler.

v. 5. *Assemblée-tui tous ses Saints, qui gardent son alliance plus que les sacrifices.*

Ceci s'entend en deux manières; l'une, comme je viens de dire, que Dieu assemble ses Saints choisissant dans cette âme ce qui est à lui, & qui a

R 3

préféré la volonté aux plus grandes choses ; l'autre est la réuion que Dieu fait en lui des ames qui sont de cette sorte. C'est une chose admirable que l'union des ames intérieures, qui se connoissent & s'entendent dès qu'elles se voient. Dieu, qui est en elles, est comme un aimant qui les attire & les lie d'un lien indissoluble. Dieu veut donc que les saints lui soient assemblés.

Et quels Saints, ô Amour, demandez-vous ? mes Saints qui savent préférer ma volonté, *mon alliance*, à tous les sacrifices qu'ils peuvent faire par eux-mêmes. Mais pour entendre ce passage il faut savoir, que Dieu ne parle pas ici du sacrifice que l'ame fait de toute elle-même ; puisque c'est sur ce sacrifice qu'est fondée son alliance ; mais du sacrifice de propre volonté, ainsi qu'il l'explique (a) ailleurs, où l'on fait des sacrifices de mille choses souillées & infectées de propriété qui ne lui peuvent plaire. Cette union & dépendance à l'esprit de Dieu, pour suivre sans résistance toutes ses volontés, (b) vaut mieux que le sacrifice de tant de bonnes choses que nous croyons lui immoler, & dont nous nous rendons propriétaires.

v. 6. *Les cieux annonceront sa justice, parce que c'est Dieu qui est le juge.*

L'ame de cet état annonce la justice de Dieu : quoiqu'elle voie encore en elle des faiblesses, elle ne s'en étonne plus, ni n'en peut avoir de peine ; elle connoit que Dieu a fait tout justement, & elle est en état d'aider aux autres pour leur faire passer ce trajet de la divine justice ; car ceux qui ne l'ont pas passé, ou qui n'y sont pas fort avancés se méprennent insinuant, & ne pourroient

(a) Isa. l. v. 11. Jér. 6. v. 20. (b) Eccl. 30. v. 12.

point aider aux autres dans une voie qui n'est connue qu'à l'expérience, de laquelle Job a assuré (a) que nul n'avoit connoissance, pas même les oiseaux du ciel ; qu'il n'y avoit que le néant & la peste qui en comprennent quelque chose.

Ce qui est ajouté, que c'est Dieu qui est le juge, nous marque que ce n'est point aux hommes à porter jugement de telles ames, qu'il n'y a que Dieu qui les puisse juger ; parce qu'il ne juge point des choses selon l'apparence, mais bien selon qu'elles sont en effet. Il y a quantité de choses qui paroissent bien pures aux yeux des hommes, & qui sont des abominations devant Dieu ; & d'autres que les hommes regardent avec mépris & indignation, qui sont les délices de Dieu.

v. 23. *Le sacrifice de louange m'honorera ; & je ferai voir le salut de Dieu à celui qui vient à moi par ce chemin.*

Le sacrifice véritable qui honore Dieu est celui de louange, par lequel l'ame réserve tout à son Dieu, & le glorifie de tout en toutes choses. L'état d'une ame qui ne s'attribuant rien donne à Dieu la gloire de tout, est dans un sacrifice continuel de louange en deux manieres : la première, en sacrifiant pour elle-même toutes les louanges qui pourroient lui revenir, parce que reconnoissant que tout bien vient de Dieu, & qu'elle ne subsiste en rien, elle ne se peut rien attribuer ; l'autre maniere est, que ne prenant rien pour elle, elle donne à Dieu continuellement la gloire de tout, demeurant dans son néant à tout bien. Cet état est une louange perpétuelle la plus agréable que l'on puisse rendre à Dieu ; & Dieu assure qu'il fera voir le salut de Dieu en Dieu aux ames

(a) Job 28. v. 21, 22.

qui marchent par cette voie de louange continuelle.
O que ces âmes sont heureuses ! parce qu'elles éprouvent ce salut d'une manière inconcevable.

P S A U M E L.

v. 6. *J'ai péché devant vous seul : j'ai commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié en vos paroles.*

DAVID dit qu'il a péché devant Dieu seul : comment cela se peut-il entendre, puisque son crime étoit public ? O c'est que la véritable douleur ne regarde que Dieu ; elle ne sauroit se mettre en peine de tout le reste : toutes les confusions les plus extrêmes ne lui font point de peine : elle n'envisage que Dieu, & elle dit, qu'elle a péché contre Dieu seul.

Il fait encore en cela la différence de certaines fautes qui paroissent fautes devant les hommes, & qui ne le sont pas devant Dieu ; & d'autres qui sont connues & réputées pour fautes devant Dieu, & qui ne le sont pas devant les hommes. David disoit à son Dieu : vous reconnoissez l'endroit par lequel je suis le plus criminel ; mon péché n'est connu que de vous seul. Une âme en cet état est dans une douleur inconcevable par rapport à Dieu seul. Ce qui cause encore un autre sujet de douleur, est, que ce péché a été commis en la présence de Dieu. Mais le vrai sens complet de ces paroles est, que Dieu a permis que ce péché ait été commis en sa présence afin de justifier la vérité de ses paroles, qui assurent, que (a) l'homme ne sera jamais fort

(a) 1. Rois 2. v. 9.

de sa propre force, & qu'il ne le peut jamais être si Dieu ne le fortifie de sa force : autrement, quand il penseroit l'être davantage, c'est alors qu'il se perdra.

v. 7. *Vous voyez que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mère n'a conçu dans le péché.*

Puis il fait ressouvenir Dieu de la faiblesse de sa nature, qui est conçue dans le péché & l'ordure : c'est pourquoi Dieu ne se doit pas offenser de ce qui se fait par faiblesse ; mais de la seule malice. Nous sommes par nous-mêmes péchés, & nous ne pouvons trouver en nous que péché. C'est ce que nous avons de propre : tout le reste est à Dieu.

v. 8. *Vous avez aimé la vérité : vous m'avez découvert les choses incertaines, & les secrets de votre Sagesse.*

Dieu aime que l'homme connoisse la vérité de son néant & ce qu'il peut par lui-même, afin qu'il ne lui déroche point la gloire qui lui est due : c'est pourquoi David après avoir reconnu la bassesse & l'impureté de son origine, après être convaincu de ce qu'il est par lui-même néant & péché, assure que Dieu a aimé, cette vérité où il est entré par l'humiliation.

Vous m'avez, ajoute David, découvert les choses incertaines ; parce que je ne savois pas avant ce tems mon infinie misère : j'ignorois ma faiblesse ; & j'ai été éclairé par l'obscurité de ma misère, des secrets impénétrables de votre Sagesse.

v. 9. *Vous me purifierez avec l'hyssope, & je serai net : Vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.*

O Dieu, quoique je sois le plus sale des hommes, & par la bassesse de mon origine que j'ai commune avec eux, & par mille autres faiblesses & misères que j'y ai ajoutées, je ne laisse pas d'avoir cette confiance, d'être purifié quand il vous plaira de me purifier : vous avez une sorte de savon, pour ainsi dire, connue à vous seul : c'est une hyssope, qui est une herbe de mort, & cependant dont l'odeur est agréable. Je ferai net par cette purification que vous me donnerez : & lorsque vous me laverez dans votre sang & dans vos mérites, mes péchés, qui étoient (a) rouges comme l'écarlate, deviendront blancs comme la neige. O c'est à vous, divin agneau, qu'il appartient de (b) blanchir les robes des aînés que vous choisissez pour vous !

v. 10. Vous me ferez entendre une parole de consolation & de joie ; & mes os, que vous avez humiliés, tressailliront d'allégresse.

Dieu envoie une parole de vie qui ressuscite & tire une pauvre âme de l'état humiliant où il l'avoit abaissée : cette parole en la retirant du sépulchre, la console, la délivrant de toutes ses peines & de ses angoisses ; & cette délivrance lui est en même tems une parole de joie indicible. Il seroit difficile d'exprimer la joie d'une âme qui, comme (c) un autre Lazare, se voit tout d'un coup par cette parole de vie retirée du sépulchre. Ce fond, exprimé par les os, qui étoit abaissé dans la dernière humiliation où Dieu l'avoit réduit, tressaillit d'allégresse, & éprouve ce que David dit en un autre endroit ; (d) tout ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie.

(a) Isaïe 1. v. 18. (b) Apoc. 22. v. 14.
(c) Jean 11. v. 43. (d) Ps. 5. v. 12, & 86. v. 7.

v. 12. Mon Dieu, crée en moi un cœur pur, & renouvelle l'esprit de justice dans mes entrailles !

Après que l'âme a éprouvé la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & même de son cœur, qui est la volonté, elle prie son Dieu de lui créer un nouveau cœur, une volonté nouvelle, afin de pouvoir l'aimer d'un amour nouveau : car lorsqu'elle commence à sentir la nouvelle vie, elle voudroit être tout amour ; & elle ne sait pas que sa demande est inutile, puisque Dieu en lui arrachant le cœur lui a donné le sien, en sorte qu'elle n'a plus besoin d'un cœur particulier : elle aimera, désormais, par le cœur de Dieu, & de l'amour de Dieu, qui est le seul amour pur.

Il demande encore, que puisque Dieu lui a donné une nouvelle vie par sa parole, il renouvelle l'esprit de justice dans ses entrailles. Il faut savoir, que l'injustice de David étant venue par un feu de concupiscence allumé dans ses entrailles, qui lui avoit fait perdre la justice, il demande à son Dieu un nouvel esprit de justice qui rétablisse dans ses entrailles même le désordre que le péché y avoit fait : mais il ne sait pas qu'il est si faible, que quand Dieu lui créeroit un cœur nouveau, & qu'il lui donneroit un nouvel esprit de justice, s'il avoit l'un & l'autre en sa disposition il les perverteroient encore : c'est pourquoi Dieu n'accorde pas cette demande pour faire une grâce bien plus singulière, qui est, de faire aimer cette âme par l'amour de Dieu même, de la justifier par sa divine justice, qui demeurant en lui-même, ne peut jamais être altérée.

v. 13. Ne me rejette pas de devant votre face ; & ne retirez point de moi votre Esprit Saint.

v. 14. *Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire ;
Et me fortifiez par un esprit qui me fasse volontairement
agir ;*

v. 16. *O Dieu de mon salut, délivrez-moi —.*

Cette nouvelle vie paroît si délicieuse à l'ame, que craignant de la perdre encore, & de retomber dans l'état où elle étoit auparavant, elle prie son Dieu de ne la rejeter pas de devant sa face, comme voulant dire ; vous savez que c'est votre absence qui m'a causé la mort : vous vous retirâtes de moi, & vous me rejetâtes de devant votre face. N'en usez plus de la sorte ; ne retirez point de moi votre Esprit Saint que vous avez commencé de me donner dans cette nouvelle vie. *Rendez-moi la joie de votre assistance* continuelle qui est une assistance de salut. *O Dieu*, en qui j'ai trouvé mon salut, & qui m'avez sauvé, *délivrez-moi* pour toujours, & *me fortifiez* en sorte que votre seul Esprit me remue & me fasse agir sans résistance & volontairement, voulant tout ce que vous ferez, & ne pouvant vouloir autre chose. L'ame qui agit en Dieu, agit volontairement, quoiqu'elle agisse infailliblement : elle ne pourroit pas ne point vouloir tout ce qu'il fait tant que sa volonté est unie à celle de Dieu : & c'est cet état que David demande avec d'autant plus d'instance, qu'il en avoit éprouvé plus longtemps un autre où *(a)* il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas, & ne faisoit pas le bien qu'il vouloit.

v. 19. — *O Dieu, ne méprisez point un cœur contrit & humilié.*

Qu'est-ce que la contrition ? c'est outre la douleur que l'on a d'avoir offensé Dieu parce qu'il
(a) Rom. 7. v. 15.

est bon, un détour ou un éloignement de la créature, & un attachement à Dieu : car la douleur qui ne produiroit point cette horreur où se détourne de la créature & cet attachement à Dieu, ne seroit pas une véritable contrition. La raison en est, que le cœur restant tourné vers la créature, ne peut point être tourné vers son Dieu, ni par conséquent être dans la véritable contrition ; mais sitôt que le cœur se détourne de la créature & qu'il se tient uni à Dieu, par cela même il est dans la contrition & dans la douleur la plus parfaite : il est dans une aversion actuelle & habituelle du péché laquelle ne sera interrompue par aucune chose, à moins que par une volonté fautive il ne se retire de son union ou adhérence à Dieu, pour se tourner vers la créature : alors il sortiroit de cette contrition : de sorte que, sans autre chose, sitôt que le cœur est tourné & uni à Dieu, & qu'il ne se détourne de cette union pour quoi que ce soit, qu'il envisage directement & incessamment son objet, il est dans une contrition & une conversion habituelle ; & il suffit pour ne point pécher de rester dans cette union à Dieu : car qu'est-ce qui fait le péché ? C'est le contraire de la conversion : la conversion est un détour de la créature & un retour à Dieu ; ce qui fait le péché est donc un détour de Dieu & un retour vers la créature, & dès que l'on pèche, on quitte entièrement l'union à Dieu pour s'unir à la créature avec laquelle on pèche. Tout le bien de l'ame consiste dans l'union à Dieu, comme David l'avoit éprouvé ; & la voie qui nous unit à Dieu est la voie de la véritable conversion, qui arrache & ôte entièrement le péché en ôtant le moyen du péché, qui est l'attachement & la conversion à la créature ; parce qu'une ame qui est

non seulement tournée vers Dieu, mais unie à lui, ne peut sans une peine inconcevable se tirer de cette union pour se courber vers la créature.

Ce qui nous fait encore voir la fureur de cet état, c'est que Dieu ne méprise point un cœur contrit : mépriser n'est autre que se détourner d'une chose par le mépris que l'on en fait : Dieu ne méprise jamais & ne se détourne point de ce cœur qui s'est tourné vers lui ; de même, la créature ne sauroit mépriser son Dieu, se détourner de son Dieu, à qui elle est unie, & qui la retient toujours par de nouveaux charmes. Concluons, que la fure & permanente conversion, la contrition véritable, est l'adhérence à Dieu qui le fait aimer d'un amour souverain, retirant l'âme de toutes les choses créées, qu'elle ne peut plus regarder, loin d'avoir de l'amour pour elles.

Il ajoute, un cœur humilié. La véritable humiliation est l'ancanissement, qui ne permet pas à la créature de subsister en elle-même, ou pour elle-même, fait la plus forte & la seule véritable humilité, laquelle n'a de tendance que pour Dieu, & qui se dépouille de tout pour lui : de sorte que l'humiliation & la contrition sont toujours ensemble dans une âme qui est unie à Dieu.

On objectera, qu'il faut d'abord porter l'âme à la crainte. Peu conviens, tant qu'elle ne peut être susceptible d'amour : mais sitôt que l'on voit que l'amour peut venir, il faut lui apprendre à aimer, & lui enseigner le moyen d'être unie à son Dieu. Ce sera alors qu'elle fera de véritables pénitences, & en bien plus grand nombre que tout ce que la crainte feroit faire. Ce ne seront plus des pénitences forcées ; mais des pénitences routes d'amour. C'est alors qu'il faut une bride, & non pas un éperon : la créature alors voudroit

se consumer pour celui qu'elle aime. S. Augustin (a) a très-bien dit, que la crainte est l'aiguille, mais que la soie, ou le fil, est l'amour, qui doit suivre : & à cela j'ajouterai une remarque, qui est, que l'on a beau percer & repérer avec une aiguille deux morceaux d'étoffe ; on ne peut point les unir que par la soie, qui ferme le point, & unit ces étoffes l'une à l'autre : il en est de même de la crainte : elle perce bien le cœur ; mais elle ne fera pas une conversion ferme & constante si l'amour ne vient ensuite unir cette âme à son Dieu : comme la comparaison est de S. Augustin, elle ne peut point être rejetée.

PSAUME LI.

v. 8. Les justes se riront du méchant, & diront :

v. 9. Voilà cet homme qui n'a pas attendu son secours de Dieu ; mais qui a mis sa confiance dans ses grandes richesses, & qui s'est fortifié dans sa vanité.

DAVID fait consister la malice du méchant en ce qu'il n'attend pas tout secours de son Dieu ; de même qu'il met la justice dans la confiance en lui : Le juste, dit-il, se rira du méchant lorsqu'il le verra périr, parce qu'il s'est confié dans les créatures foibles & périssables, & qu'il s'est fortifié dans sa vanité. On se fortifie ordinairement dans ses richesses spirituelles & temporelles ; & en les accroissant, elles fortifient la vanité & la présomption. Ce ris des justes, qui pourroit passer pour un crime s'il étoit pris d'un méchant sens, est

(a) Voyez cette comparaison dans S. François de Sales, Liv. XI. Chap. 16. & 17. de l'Amour divin. Celle de S. Augustin, qui en approche est, in Epist. Joan. Tract. IX.

très-bon : se réjouir de la perte des pécheurs, est un crime ; mais se réjouir pour la gloire de Dieu, de ce que ceux qui se sont confiés en eux-mêmes plus qu'en Dieu, sont péris, est un bien : car on ne se réjouit pas de ce qu'ils ont péché, & de ce qu'en péchant ils ont déplu à Dieu ; mais de ce que Dieu a été glorifié par leur renversement, faisant voir combien il fait bon espérer en lui, & ne s'appuyer que sur lui.

v. 10. *Pour moi, je serai dans la maison du Seigneur comme un olivier qui porte du fruit avec abondance ; parce que j'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour jamais.*

David, après avoir fait connoître que la faute du méchant consiste dans l'appui en lui-même, source de toutes misères & de tous péchés, assure que pour lui, parce qu'il a espéré en Dieu sans craindre chose quelconque, il sera dans la maison du Seigneur, demeurant dans la demeure de Dieu même. Lorsque Dieu s'est consacré une ame, elle demeure en Dieu *aussi qu'un olivier paisible & tranquille*, chargé de toutes sortes de fruits de paix, & avec tant d'abondance, qu'il y a de quoi en fournir aux autres : tout cela est arrivé parce qu'on a espéré en Dieu en toutes choses & pour toutes choses.

P S A U M E L I V.

v. 5. *Mon cœur s'est troublé au-dedans de moi, & la frayeur de la mort m'a saisi.*

v. 6. *La crainte & le tremblement m'ont surpris, & les ténèbres m'ont environné.*

ON seroit trop heureux si l'on pouvoit demeurer ferme dans l'espérance : mais comme

avant que l'ame y soit affermie, elle y est mise par dispositions passagères, qui ne subsistent pas toujours ; c'est ce qui fait ces craintes & ces frayeurs mortelles lorsqu'elle sent que cette confiance distincte & apperçue, sur laquelle elle s'appuyoit encore, se perd ; alors elle dit : *Mon cœur se trouble au-dedans de moi*, parce que *la frayeur de la mort m'a saisi*. La confiance & l'espérance, qui me soutenoient dans la mort même, m'ont quitté, la mort me paroît inévitable, & c'est ce qui m'effraye. La crainte & le tremblement m'ont surpris lorsque je m'y attendois le moins, & des ténèbres nouvelles m'ont environné. Ce que l'ame appréhende le plus est, que perdant cette confiance distincte & apperçue, elle ne vitone à se confier en autre chose qu'en Dieu.

v. 7. *Alors j'ai dit : Qui me donnera les ailes d'une colombe, & je volerai, & je trouverai du repos ?*

Cette perte de la confiance perceptible fait croire à l'ame qu'elle a aussi perdu son Dieu, & qu'il s'est enfui bien loin : elle craint, comme j'ai dit : de trouver quelque appui hors de lui ; c'est pourquoi dans un gémissement plein de douleur, comme celui de la tourterelle qui a perdu son pair, elle demande, que puisqu'elle sent les douleurs & les gémissements de la colombe, elle ait l'avantage de voler comme elle ; qu'ayant son cœur & sa fidélité, elle en souhaite les ailes. Et que ferez-vous de ces ailes, ame simple & fidelle ? Je volerai bien loin, pour chercher celui que j'aime, qui s'est éloigné de moi : je volerai, dis-je, à lui, afin de trouver le repos que je ne puis trouver qu'en lui ; & en volant de la sorte, je me séparerai toujours plus de tous les appuis créés. O pauvre colombe affligée ! vous vous trompez,

Tom. VIII. V. Test.

S

vous croyez qu'il est bien loin, & le voilà (a) derrière les treillis de la fenêtre qui vous regarde. N'importe, je veux voler bien loin, m'enfonçant en lui bien avant, & si avant que je n'en sorte jamais, & c'est là que je trouverai du repos.

v. 8. *Je me suis enfui bien loin, & j'ai demeuré dans la solitude.*

L'ame ayant obtenu ce qu'elle désire, qui est d'entrer de nouveau en son Dieu par disposition, dit : *Je me suis enfui bien loin*, ainsi que je l'ai désiré, à la faveur des ailes de la confiance : je fois parvenue au repos divin, & j'ai l'avantage d'être demeurée pour quelque tems dans la solitude de Dieu seul. O solitude admirable, qui vous comprendra ! C'est un échantillon de la solitude que Dieu a en lui-même de toute éternité & avant qu'il eût créé aucune créature. L'ame assez heureuse pour participer à cette solitude, trouve que toutes les créatures sont disparues pour elle, & elle n'en trouve plus aucune : elle est seule avec Dieu seul, perdue & abîmée en lui.

v. 9. *J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tentation.*

Pour entendre ce que David veut dire, il faudroit avoir son esprit. Il parle d'une manière, qu'il lui semble que tout le monde doit entendre & qu'il éprouve : il fait comme ceux qui rêvent & qui disent de tems en tems des mots qui ne peuvent expliquer qu'à eux-mêmes leurs pensées, & non aux autres. Il dit que ce qui lui a procuré le bien de cette solitude en Dieu seul, est qu'il attendoit en patience celui qui seul pouvoit

(a) Cant. 2. v. 9.

le délivrer du découragement où il étoit, & de la tentation qui s'étoit élevée : & que comme il n'a point cherché de secours hors de lui, il a trouvé en lui tout le secours qu'il pouvoit espérer.

v. 13. *Si c'eût été mon ennemi qui m'eût fait des imprécations, je l'aurois souffert : et si celui qui me haïssoit eût parlé mal de moi, je me serois retiré de devant lui.*

David fait voir la bonté de Dieu pour porter les âmes à se perdre en lui, & à ne s'appuyer que sur lui seul ; & il fait un petit détail de la conduite qu'il a tenu sur lui pour le faire entrer dans ce qu'il vouloit de lui. *Si c'eût été, dit-il, mon ennemi qui m'eût persécuté*, qui m'eût fait les derniers outrages, il m'auroit été aisé de le souffrir : car je n'attendois pas autre chose de lui : je m'en serois consolé avec mes amis. *Si celui qui me haït eût parlé mal de moi, je me serois retiré de devant lui*, ou par vertu, ou en le méprisant ; & cela ne m'auroit été qu'un coup médiocre. David fait voir par là, que tous les coups des ennemis ne sont point des coups (*) de grace : ils sont trop faibles, & trop attendus, pour procurer la mort & pour porter l'âme à ne s'appuyer que sur Dieu seul.

v. 14. *Mais c'est vous, qui m'êtes qu'un cœur avec moi, qui êtes mon guide & mon intime ami.*

v. 15. *Qui mangiez avec moi une nourriture délicate : nous marchions dans la maison du Seigneur avec une parfaite union.*

Mais vous, directeur, guide choisi ; vous âmes, qui m'êtes les plus utiles par une grâce singu-

C. d. d. des coups qui apportent la grâce de la mort mystique à l'âme.

here; vous de qui le cœur étoit tellement uni à mon mien, qu'ils étoient devenus un; mais dans une union si sainte & si intime, que nous marchions de pas égal dans la voie de Dieu; vous qui nungiez avec moi une nourriture si délicieuse, que vous seul le savez pour l'avoir seul goûtée; vous, pour qui je n'ai jamais eu de réserve; vous, qui saviez mieux que moi ce qui se passoit en moi; c'est vous qui m'avez abandonné, & qui m'êtes devenu contraire. On ne sauroit croire combien ce coup est douloureux: il passe tout ce qui s'en peut dire: aussi est-ce le coup de grâce, qui ôte tout le reste des appuis, & porte l'âme à n'avoir que Dieu seul. La perte de ce directeur choisie entre mille est autant avantageuse qu'elle est rude.

v. 17. *Mais pour moi, j'ai crié vers le Seigneur; & Dieu m'a sauvé.*

v. 19. *Il mettra mon âme en paix en me délivrant —.*

David fait voir dans ce verset, que l'abandon de cet ami fidèle l'a porté à crier vers Dieu, qui n'a pas manqué de le sauver, le perdant en lui-même; qui est un salut éternel; & que là, il se mettra dans une paix & dans un repos permanent & durable.

v. 22 — *Ses paroles sont plus coulantes que l'huile; & cependant ce sont des dards.*

David parle ici des effets de la parole lorsque l'âme est arrivée en Dieu. Premièrement, ce divin Verbe & cette divine parole se répand en elle comme une huile douce & suave; & néanmoins ce sont des dards qui blessent & qui tuent, & l'âme sent qu'on lui fait des plaies amoureuses, presque pareilles à celles qu'elle recevoit dans

l'état des lumières pallives, quoique d'une manière bien différente. Il faut avoir éprouvé ce que c'est que cette parole, huile & dard, pour le comprendre. Elle est suave, blessante & guérissante: elle porte le mal sous le remède, & le remède avec le mal.

Cette parole est aussi *huile & dard* pour les autres: parce que les personnes qui communiquent avec ces âmes (en qui la parole est comme incarnée,) écoutant cette parole, qui se répand doucement & imperceptiblement, ainsi que de l'huile, ils ne s'en apperçoivent pas: ils écoutent cela comme une autre parole, qu'ils trouvent douce & onctueuse: mais ils sont bien étonnés à quelque tems de là de sentir que cette parole avoit des pointes & des dards, qui ont fait dans leurs cœurs mille brèches & mille playes, que la même parole, comme un baume ou une huile miraculeuse, peut guérir. Ah playe véritablement utile & délicieuse! Elle fait courir après elle celui qui en est frappé; & quoiqu'il sente de la douleur de sa playe, qui est souvent profonde, la douceur de l'huile répandue le porte à venir avec plaisir pour se faire faire de nouvelles blessures: l'huile endort le blessé durant que la playe se fait: cette divine parole ne porte le dard que pour se donner entrée où elle veut passer: elle se sert du dard pour faire une espèce d'incision, afin de s'écouler par là dans l'âme. O parole! tu es une huile & un dard; un dard qui tue le péché, & une huile qui remplit l'âme en la place du péché. C'est un dard qui fait de nouvelles brèches dans un cœur déjà gagné, afin de s'insinuer plus avant en lui: enfin, c'est un dard qui tue l'âme, la faisant mourir à toutes choses & à elle-même, mais d'une manière si douce &

si suave, qu'elle ne pourroit pas vouloir ne point mourir; & il faut qu'elle revienne à la charge, qu'elle s'expose de nouveau aux coups, afin de se faire faire de nouvelles playes. Tout ce que j'en pourrais dire n'est rien auprès de l'expérience: c'est une douceur cruelle, & une cruauté délicate.

v. 23. *Rejettez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira: il ne permettra pas que le juste soit éternellement agité.*

Le dessein de David par ces paroles est, de nous faire toujours plus connoître l'utilité de l'abandon; de nous engager par là à nous confier à Dieu, & à lui laisser le soin de tout ce qui nous concerne; c'est lui qui nous *nourrit* lorsque nous perdons nos soutiens ordinaires, & qui prend d'autant plus de soin de nous, que nous nous oublions davantage.

P S A U M E LV.

v. 4. *Je craindrai la hauteur du jour, mais j'espérerai en vous.*

v. 5. *Je me louerai en Dieu des promesses qu'il m'a faites.*

L'ÂME véritablement éclairée, bien loin de s'appuyer sur les lumières les plus profondes qui pourroient lui être communiquées, elle s'en délie, & les craint même; parce qu'elle connoît combien l'orgueil & l'illusion est dangereuse dans ces faveurs brillantes: mais elle s'appuie sur la confiance en Dieu; & outrepassant toute lumière, elle va se perdre dans l'abandon entre les mains de celui auquel elle s'est donnée

sans réserve: *Je me louerai en Dieu*, dit-elle; je me glorifierai en lui, & non en ses dons. Et de quoi vous glorifierez-vous? Je me glorifierai des promesses qu'il m'a faites de me donner un Sauveur; parce que ne trouvant en moi qu'injustice, je ne puis trouver de salut qu'en lui.

v. 5. *J'ai espéré en Dieu, je ne craindrai point ce que la chair me pourroit faire.*

C'est quelque chose d'admirable que la foi & la confiance en Dieu. L'ennemi qui paroît être le plus dangereux, & celui dont on se doit le plus délier, est la chair: cependant afin de nous faire voir que nous ne devons point mettre de bornes à notre abandon, ni d'exception à notre confiance, David dit, qu'il a *espéré en son Dieu*, & que cette espérance lui faisoit pour ne point craindre ce que la chair lui pourroit faire. L'âme qui espère en Dieu, trouve que l'aiguillon de la chair n'a point de force, qu'il ne peut ni blesser ni endommager; & que si elle en a été blessée ou endommagée, c'est parce qu'elle s'étoit appuyée sur ses propres forces & sur quelque moyen créé: mais dès qu'elle s'est confiée en Dieu, la malice de la chair lui a paru sans effet, & son aiguillon sans force.

v. 11. *Je me louerai en Dieu des promesses qu'il m'a faites; je me glorifierai en Dieu de la fermeté de sa parole; je ne craindrai point ce que l'homme me pourroit faire.*

David fait voir que l'âme qui est arrivée en Dieu, peut se louer en lui-même des promesses qu'il lui a faites, aussi bien que de ses miséricordes; parce que ces sortes de louanges ne sont point mêlées d'amour-propre, & que l'on ne se loue

que de ce que Dieu a fait, lui laissant la gloire de toutes choses ; & lorsque l'ame se loue en Dieu, elle ne se loue que de ses bontés & de ses propres bassesses ; comme un misérable criminel qu'un Juge auroit retiré de la potence & comblé de mille biens, se loue de la charité de son Juge ; mais toute la gloire en est pour le Juge : il tâche même de faire comprendre à ceux à qui il raconte ces bontés, combien il en étoit indigne ; & loin que ce soit un orgueil de les publier, ce seroit un monstre d'ingratitude de ne le point faire. Il n'y a point de danger de se louer de Dieu ; au contraire, il lui s'en louer comme Dieu s'en loueroit lui-même, confessant la vérité de sa miséricorde & la vérité de nos misères. Un malade bien loin de cacher les playes que son médecin a guéries, tâche d'en faire connoître le danger & la malignité, pour se louer davantage de l'habileté & du soin de son médecin. Voilà ce que c'est que de se louer en Dieu.

Non seulement on peut & doit se louer ainsi en Dieu ; mais il faut encore se glorifier & se glorifier en Dieu de la fermeté & immobilité de ses paroles & de ses promesses. Cette gloire est encore pour Dieu même ; & plus nous nous glorifions de la fermeté, plus nous nous glorifions (a) de nos faiblesses. O mon Dieu, je ne glorifierai en vous de votre propre gloire ; je ne glorifierai de ce que mon Roi est si grand, que nul ne peut contribuer à sa grandeur ; & dans cette gloire que je prendrai en Dieu, je ne craindrai point tout ce que l'homme me pourroit faire, c'est-à-dire, ses reproches & ses accusations : car les hommes qui ne connoissent pas la pureté de cette gloire que l'on prend en Dieu, la prennent pour orgueil, présomption & ostentation,

[a] : Cor. 12, v. 9.

- v. 12. *Seigneur, les vœux que je vous ai faits, sont en moi, & je vous les rendrai pour vous louer.*
v. 13. *Parce que vous avez retiré mon ame de la mort, & mes pieds de la chute.*

L'ame porte & conserve en elle-même les vœux qu'elle fait à son Dieu. Et quels sont ces vœux ? Ce sont, de ne jamais plus s'appuyer ni sur elle-même ni sur d'autre que sur Dieu, & puis l'abandon, qu'elle renouvelle pour ne plus se retirer des mains de son Dieu : la meilleure chose qu'elle puisse faire, c'est la louange, qu'elle rend à sa grandeur par l'aveu de sa bassesse, à sa force par la reconnaissance de sa faiblesse. Et l'ame ne fait point tout cela par propre intérêt ; mais pour louer Dieu ; parce que c'est vous qui avez retiré mon ame de la mort : Qui est le mort qui auroit le pouvoir de se ressusciter ? Il n'y a que Dieu qui le puisse faire. Vous avez aussi tiré mes pieds de la chute : lorsque j'étois tombé, ou prêt à tomber, c'est vous qui par un effet de votre bonté m'en avez retiré.

PSAUME LVI.

- v. 2. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, parce que mon ame met toute sa confiance en vous. Et j'espérerai sous l'ombre de vos ailes jusqu'à ce que l'iniquité passe.*

DAVID prie Dieu d'avoir pitié de lui : & toute la raison qu'il allégué pour fléchir sa miséricorde, c'est la confiance qu'il a en sa bonté. Il n'est pas parlé ici d'une confiance présomptueuse ; mais d'une confiance filiale & pleine d'amour, qui ne désire d'être délivrée de ses maux que parce

qu'elle craint de déplaire à son Bienaimé. Mais comme plus l'ame désire cette délivrance, plus elle se voit impuissante de la faire réussir, son impuissance augmente sa confiance : & plus elle se voit misérable, plus elle espère en la bonté de son Dieu. Elle est comme ces petits poulains qui se cachent sous l'ombre des ailes de leur mere jusqu'à ce que les monstres qu'ils appréhendent, soient passés; aussi l'ame se cache sous l'ombre des ailes de la confiance & de la providence, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée. C'est bien la meilleure maniere de combattre l'iniquité que de se retirer auprès de Dieu, & de s'enfoncer en lui lorsque l'iniquité paroît, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Si nous faisons autrement, & que nous sortions de dessous ses ailes pour combattre l'iniquité, nous serons d'abord dévorés : au lieu que sous ses ailes il combattra pour nous, & nous serons dans une parfaite assurance. C'est le reproche que Jésus-Christ fait à Jérusalem, que la cause de tous ses maux vient de ce qu'elle s'est retirée de dessous ses ailes, & que c'est pour cela qu'elle périra. (a) Il a bien voulu la rassembler comme la poule rassemble ses petits, & par là elle eût été en assurance; mais elle ne l'a pas voulu; parce qu'étant libres comme nous sommes, quoi qu'incapables de tous biens, nous ne laissons pas de résister à Dieu.

v. 4. — Dieu a emoué sa miséricorde & sa vérité.

v. 5. — J'ai dormi dans le trouble.

v. 8. Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.

C'est une chose admirable, comme le plus haut point de la perfection & même de la con-

(a) Matth. 23. v. 37.

formation de la perfection est de savoir se reposer dans la volonté de Dieu en tout ce qui nous arrive. C'est une expérience que toutes les ames de grande grace font; & David nous assure, que depuis que Dieu lui a emoué la plus grande de ses miséricordes, qui est une miséricorde accompagnée de vérité, qui met l'ame dans la vérité, il a trouvé son repos le plus profond dans le trouble même. Il se sert de ce mot de dormir, pour faire voir que ce n'est pas un repos médiocre, mais un repos profond. Mais comment peut-on se troubler lorsque l'on est dans un profond repos? Si on est dans le repos, on n'est donc pas dans le trouble. C'est que l'ame n'a pas à se reposer dans la volonté de Dieu, qui la fait dormir paisiblement dans le vaisseau de l'abandon lorsque la mer est agitée de mille tempêtes, & jusqu'à ce que l'ame sache se reposer dans une entière confiance au milieu des plus horribles dangers, son repos n'est point parfait, permanent & durable; parce qu'il peut être altéré de mille choses; mais lorsqu'elle fait se contenter de tout, & du trouble même, dans la volonté de Dieu; c'est alors qu'elle a trouvé le seul & assuré repos.

C'est ce repos qui sert même de préparation pour tout ce qui peut arriver : c'est pourquoi David dormant dans son trouble s'écrie; *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé* à tout ce qu'il vous plaira faire de moi. Cette répétition marque une double préparation : son cœur est préparé pour toutes les volontés de Dieu & pour toutes les grâces qu'il lui voudra faire; & pourquoi? Parce qu'il est préparé pour tous les maux, pour toutes les humiliations, confusions, peines, &c. qu'il pourra vouloir & permettre. *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon*

cœur est préparé; faites fondre sur moi ou toutes les rigueurs de votre justice la plus inexorable, ou vos miséricordes les plus abondantes; mon cœur est préparé pour tout recevoir sans s'étonner, s'affliger ou s'élever; tout est égal: ne m'épargnez pas; mon cœur est préparé à tout par le repos que vous lui avez fait trouver dans ses troubles. Et qui est-ce qui a fait cette préparation & ce repos? C'est votre miséricorde, c'est votre vérité, qui m'a appris que votre divine volonté se trouve dans toutes ces choses, & que c'est dans cette divine volonté que je dois trouver mon repos, comme mon cœur doit être préparé pour l'exécution des volontés de mon Dieu.

P S A U M E LVIII.

v. 10. *Je conserverai ma force pour vous; parce que vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu.*

v. 11. *Il est mon Dieu, sa miséricorde me préviendra.*

DAVID assure encore, qu'il a conservé toute sa force pour son Dieu, afin de l'aimer. Pour bien comprendre ceci, il faut savoir, que toute la force du cœur est tournée vers Dieu lorsque le cœur est toujours tendu vers lui, & qu'il ne s'en détourne pas pour s'aimer, ni aucune créature: la force du regard, qui appartient à l'entendement, (comme celle de l'amour appartient à la volonté,) est toute tournée vers Dieu lorsque l'âme ne détourne jamais ce regard pour se regarder elle-même: toute la force de la mémoire est employée pour son Dieu, lorsque l'âme s'oublie si fort d'elle-même & de tout le reste,

qu'elle ne pense qu'à son Dieu. C'est pour cela qu'elle dit, *j'ai conservé toute ma force pour vous*, lorsqu'elle a conservé pour Dieu tout ce qui appartient à ces trois puissances, tout amour, toute vue, & tout souvenir, tout cela étant occupé en Dieu seul, & non point en elle-même.

Et pourquoi a-t-elle conservé toute sa force pour Dieu sans le foucier d'elle? C'est que *Dieu est son protecteur*; c'est lui qui a soin d'elle: elle n'a qu'un soin sans soin, qui est, d'oublier tout soin d'elle pour ne se foucier que de Dieu. O qu'une âme qui en est là est heureuse, & qu'elle est bien partagée! il faut qu'elle ait ce que le Prophète continue de dire, c'est que, *mon Dieu est mon Dieu*: c'est là toute ma force, ma richesse, mon assurance; je suis à lui, & c'est à lui de conserver ce qui lui appartient; ce n'est plus mon soin. O vous, qui me demandez raison de ma conduite, je n'ai point d'autre raison à vous en donner (non que *mon Dieu est mon Dieu*), & comme je lui appartiens entièrement, je conserve toute ma force pour lui seul, sans en vouloir rien employer pour moi-même; & je suis assuré, que sans que je me mette en peine de moi, *sa miséricorde préviendra* tout le soin que j'en pourrois prendre.

v. 17. *Vous êtes devenu ma force & mon refuge au jour de mon affliction.*

v. 18. *O ma force, je chanterai vos louanges; parce que vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu: vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.*

David assure, que depuis qu'il a conservé toute sa force pour Dieu, *Dieu est devenu lui-même sa force*. O heureux échange! L'âme a conservé pour son Dieu une force de paille, & Dieu lui a

donné en échange sa propre force, & elle est devenue forte de la force de Dieu. Il est non seulement devenu sa force pour la défendre dans la tentation & l'affliction; mais de plus, un refuge pour la mettre à couvert dans tous ces tems.

Ensuite, David entrant dans un transport de reconnaissance à la vue d'un si grand avantage, il s'écrie : *O ma force ! ô ma force*, cela exprime tout, & ne laisse rien à exprimer : *O ma force, je chanterai vos louanges sans craindre l'orgueil ni la complaisance* : je chanterai les louanges, la gloire & l'avantage de cette force, & combien il m'a été utile de perdre ma force & de la conserver pour mon Dieu, puisqu'il m'a donné la sienne. O heureux commerce de force ! ô admirable négoce ! Mais qui est le gagnant, ou le perdant ? C'est ce qui ne se connoît pas : tous gagnent, & nul ne perd : Dieu gagne une gloire accidentelle lorsque l'on conserve toute sa force pour lui seul ; l'ame gagne la force de Dieu : Dieu ne perd rien en donnant sa force, & sa force n'en est pas amoindrie : la créature n'a point perdu sa force en la donnant à son Dieu ; au contraire, elle est devenue infinie. O admirable commerce ! tout gain, sans perte.

Il ajoute encore que Dieu est son protecteur & son défenseur, quoiqu'il soit sa force ; parce que la force de Dieu n'est point à l'usage de la créature, qui pourroit s'en mal servir ; mais Dieu s'en sert pour la défendre lui-même. David s'écrie encore dans la joie qu'il ressent, que Dieu est son Dieu, que cela lui suffit ; & que c'est là la plus grande des miséricordes qu'il pouvoit espérer, que Dieu fût son Dieu.

P S A U M E L I X.

v. 3. *Mon Dieu, vous nous avez rejetés, vous nous avez ruinés ; nous vous êtes mis en colere ; & vous avez eu pitié de nous.*

LORSQUE l'ame s'abandonne à son Dieu, il ne faut pas croire que Dieu n'éprouve pas son abandon : il l'éprouve de toutes les manières. La plupart des personnes qui se donnent à lui, se retirent dans le tems de l'épreuve ; c'est ce qu'il ne faut jamais faire ; car Dieu n'envoie ces épreuves que pour voir si l'ame sera fidelle à s'abandonner à son Dieu. David dit, que Dieu les a rejetés : il parle de tout le peuple abandonné, *vous nous avez rejetés*, dit-il, *vous nous avez ruinés*, *vous vous êtes mis en colere* ; & à quoi tout cela aboutit-il ? C'est ce que Dieu a pitié de nous. Il me semble que je vois une mere qui jouant avec son enfant, le rejette, & en même tems lui tend les bras pour le recevoir ; lui ôte quantité de choses que cet enfant tenoit dans ses petites mains & qu'elle lui avoit données, afin de les lui rendre avec plus d'abondance, l'accoutumant ainsi à devenir souple, pliable, & obéissant à ses volontés : elle fait semblant de se mettre en colere, de lever le bras pour le frapper ; cet enfant baïlle les yeux de la crainte qu'il a ; & tout aboutit à une caresse ; il n'a que la peur, & nul mal. Voilà le procédé de Dieu à l'égard de ses pauvres enfans : il se met en colere ; mais c'est pour faire peur : ensuite il fait mille biens. N'éprouvez-vous pas, ô vous sur qui l'amour exerce ces petits badinages, que toutes ces coleres de Dieu qui vous font si fort gémir & craindre, n'aboutissent qu'à

des caresses ineffables ? Tous ces dépouillemens ne sont que pour enrichir : il rejette (a) pour servir plus fortement ; enfin , tout se termine par une tendresse de compassion.

v. 4. *Vous avez ébranlé la terre : vous l'avez troublée. Réformez ses blessures , parce qu'elle est ébranlée.*

v. 5. *Vous nous avez fait souffrir à votre peuple des choses dures : vous nous avez fait boire du vin d'amertume & de douleur.*

La terre désigne la partie inférieure , qui se trouve quelquefois si ébranlée , qu'elle est prête de périr & de tout quitter. David qui voyoit en esprit cette foiblesse & le danger qu'il y a que ces âmes ne quittent tout , à cause de leur foiblesse , dit : O Dieu , c'est vous-même qui avez ébranlé la terre & qui l'avez troublée. Il faut remarquer , que David n'attribue qu'à Dieu tout ce qui se fait ; car tout ce qui arrive à ces âmes abandonnées , qui paroît souvent venir de la nature & du démon , est de Dieu ; & il se fait pour les affermir dans la foi & dans l'abandon ; mais lorsque l'âme est prête de quitter sa voie & l'abandon à Dieu par foiblesse , à cause de la peine & du trouble qu'elle ressent , alors David prie Dieu de réformer lui-même les blessures qu'il a faites. Mais pourquoi demande-t-il que Dieu ferme ses blessures ? Ce n'est point qu'il les croie dangereuses & funestes ; mais c'est , dit-il , à cause que la foiblesse l'a ébranlé pour quitter sa voie.

Il donne ensuite un exemple pour soutenir toutes les personnes qui se voyent en ce danger , qui est , la manière dont Dieu conduit toutes les âmes de cette sorte , représentés par le peuple de

(a) Isâie 54. v. 8.

Dieu :

Dieu : Dieu leur fait souffrir des choses dures ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Dieu en use de la sorte à notre égard : *Vous nous faites ensuite boire d'un vin que nous croyions prendre pour nous soutenir , mais qui nous remplit d'amertume & de douleur.* Il faut passer par tous ces états d'épreuve , sans s'étonner , ni se plaindre , ni craindre , ni vouloir changer.

v. 6. *Vous avez donné un signal à ceux qui vous craignent , afin qu'ils se retirent de devant votre arc : afin que vos bien-aimés soient délivrés.*

v. 7. *Sauvez-moi par votre droite , & écoutez-moi.*

Dieu donne un signal à ceux qui le craignent , afin qu'ils se retirent & qu'ils n'essuient pas les coups de ses flèches ; car Dieu veut que toutes les blessures qu'il fait , soient reçues volontairement ; de sorte qu'il donne le signal avant que de les faire , afin que ceux qui craignent des coups si aimables , s'en retirent , & qu'ils les évitent : ce qu'ils tiennent à grande faveur. Mais pour les bien-aimés , ils seront délivrés par la suite de ceux qu'ils craignent ; parce qu'ils seront plus promptement blessés. C'est comme qui seroit retirer des personnes qui seroient devant un blanc où l'on veut tirer à plaisir : les craintifs ne font pas plutôt retirés , que les bien-aimés sont frappés , & sont délivrés en même tems ; parce que le même coup qui donne la mort , délivre de tous les maux & de la mort même. O que ces flèches sont douces à ceux qui aiment ; & qu'un misérable , qui attend la mort , a de plaisir de la trouver ! Après que David a dit ces Versets entrecoupés , qui ne sont que des demi-expressions de ce qu'il éprouve , il dit à son Dieu : *Sauvez-moi de ce même salut par un coup puissant & fort , qui soit le coup de votre*

Tome VIII. P. Testam.

T

droite, un coup qui soit tiré avec force & adresse, & qui porte droit au cœur : c'est là le salut que je demande : sauvez-moi de la force, & m'écartez.

v. 8. *Dieu a parlé par son Saint : je serai dans la joie, je partagerai les champs de Sichem, je mesurerai les vallées des tentes :*

v. 9. *Galaad est à moi, Manassé est à moi, Ephraïm sera ma principale force, Juda sera mon Roi,*

v. 10. *Et Moab le vaisseau que je desire m'assujettir.*

Lorsque l'ame commence d'entendre dans son fond la parole du Verbe, & c'est alors qu'elle connoit que *Dieu a parlé par son Saint*. Il parle par ce même Saint dans les autres ames qui sont la matière de ses conquêtes. Lorsque le Saint parle, l'ame est dans une joie inconcevable, à cause de l'accroissement de l'empire de Jésus-Christ. Il partage les champs de Sichem par le droit de la rédemption, qui le fait entrer en partage de tout ce que son Père s'est acquis par la création : il mesure les vallées des tentes, venant lui-même par son immensité remplir le vide des ames anéanties : ce sont des vallées, & des vallées de tentes, c'est-à-dire, des ames dans un anéantissement plein de repos.

Ensuite il fait un dénombrement de tout ce qu'il s'est assujéti, tant des justes, qui lui appartiennent déjà, que de ceux qu'il doit encore conquérir : plus il parle de la croix & de ses souffrances, figurées par *Ephraïm*, en quoi il a mis sa principale force, *Juda sera mon Roi* : il parle ici de lui-même comme Verbe & comme Dieu, qui doit régner sur tout : il parle comme Dieu, & puis comme homme : & en qualité d'homme *Juda* est son Roi ; & *Moab* sont les gentils, & les ames

qui ne lui appartiennent pas encore, qu'il desire s'assujettir : ce *Moab* sera un vaisseau d'élection.

Ceci s'entend encore de l'ame en particulier, que Dieu s'assujettit peu à peu. C'est encore l'état de victoire où se trouve une ame qui a tout conquis à Jésus-Christ après s'y être donnée elle-même : elle se trouve enrichie des richesses de Dieu, & il n'y a rien qui la puisse borner.

v. 10. *Je m'étendrai jusqu'à l'Idumée, & la foulerai aux pieds : les étrangers me sont soumis.*

Ce pouvoir que l'ame a, s'étend encore sur elle-même & sur la partie inférieure : elle n'en craint plus les attaques : elle la foule aux pieds. Et non-seulement cette partie animale lui est sujette d'une manière très-réelle ; mais même les étrangers lui sont soumis.

v. 11. *Qui me conduira dans la ville forte ? Qui me mena dans l'Idumée ?*

v. 12. *Ne serai-je pas vous, ô Dieu, qui nous avez rejoints, & qui ne sortirez plus de la tête de nos armées ?*

Ce Verbe, qui paroît se contrarier, doit être expliqué dans le vrai sens ; car comment peut s'accorder une espérance ferme & entière avec une espèce d'assurance de la perte ? Il est aisé d'accorder cette opposition apparente. David parle de lui seul, & ensuite il parle des ames abandonnées. Il demande, *qui le conduira dans le ciel, qui est la ville forte, & en Dieu en cette vie ?* Il est assuré qu'il n'y a que Dieu qui le puisse faire ; & il ne doute point de sa bonté pour le faire ; ce sera assurément vous, ô Dieu, qui paraissez rejeter pour un temps les ames abandonnées, qui sau-

blent ne s'être abandonnées à vous que pour être abandonnées de vous ?

Il dit ensuite, que Dieu ne marchera plus à la tête de leur armée. Cela s'entend en deux états ; & par rapport au premier état, qui est d'être dans la ville forte ; & par rapport au second, qui est d'être rejeté. Pour le premier, Dieu ne marche plus à la tête de cette armée ; car il n'y a plus d'armée & de combat pour cette ame lorsqu'elle est en Dieu, qui est la ville forte, que l'on ne peut attaquer : par rapport à l'état de délaissement, Dieu ne marche plus à la tête de ces ames, comme il faisoit autrefois pour les défendre & pour prévenir même les attaques qu'on leur feroit, puisqu'il veut qu'elles perdent la vie dans le combat : & il les laisse, afin qu'elles soient blessées & tuées, pour avoir le plaisir de les guérir & de les revivifier. S'il n'en ufoit de la sorte, on ne mourroit jamais.

v. 13. *Donnez-nous votre secours dans notre affliction ; parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité.*

v. 14. *Ce sera en Dieu que nous ferons de grandes choses.*

L'ame qui a tant de fois éprouvé sa faiblesse & celle de toutes les créatures, ne peut plus en attendre de secours, & ne pense pas même à en chercher : c'est pourquoi elle ne s'adresse qu'à Dieu, & le prie de la secourir dans son affliction ; parce que le salut qui vient de l'homme n'est que vanité. Le salut est vain en deux manières : la première, c'est qu'il est inutile & insuffisant ; la seconde est, que quand bien même l'homme pourroit contribuer en quelque chose à sa délivrance, il en seroit si fort enflé de vanité, qu'il

le mal de la vanité seroit plus dangereux que celui où il étoit auparavant ; de sorte que tout le salut qui vient de l'homme n'est que vanité. Mais ce sera en Dieu que l'on fera les grandes choses : lorsque l'on sera arrivé en lui, ce sera là qu'on fera les choses les plus grandes & les plus extraordinaires : ce sera encore lorsque l'on aura la force de Dieu, & que l'on agira en Dieu, & non en chose quelconque d'humain. O c'est vraiment en vous, mon Dieu, que se font les grandes choses, & si on le savoit on en seroit surpris.

P S A U M E L X.

v. 3. *Lorsque mon cœur étoit accablé d'ennuis, vous m'avez élevé sur la pierre ferme. Vous m'avez conduit,*

v. 4. *Parce que vous êtes devenu mon espérance. Vous m'êtes une forteresse pour eu devant de mes ennemis.*

DAVID suit voir dans ce Verset l'avantage d'une ame qui se confie en Dieu : c'est que lorsque son cœur est accablé sous le poids de l'envie & de la peine, lorsqu'il en est dévoré, lorsque l'on ne songe à rien moins qu'à être délivré de ses peines, c'est alors que Dieu élève l'ame, lui donnant (a) la plénitude de sa joie ; & il l'élève sur la pierre ferme, la mettant dans un état de permanence afin qu'elle ne soit plus ébranlée.

Puis, faisant réflexion à ce qu'il l'a mis dans un état si heureux : Vous m'y avez conduit, dit-il, parce que vous êtes devenu mon unique confiance, & que j'avois mis en vous seul toute ma confiance : c'est cette foi que j'ai eue en vous qui vous a porté à me conduire par une bonté infinie en

(a) Jean 16. v. 24.

vous-même, où je suis à présent à couvert de tous mes ennemis, y étant comme dans une *forte tour*; en sorte que vous êtes vous-même cette tour ou forteresse au devant de mes ennemis.

v. 5. *Je demeurerai pour jamais dans votre tabernacle, & je serai à couvert sous l'ombre de vos ailes.*

v. 8. *Le Roi [lui, David] demeurera éternellement en la présence de Dieu; il cherchera sa miséricorde & sa bonté.*

David pour confirmer que ce n'est que de l'état de perte en Dieu dont il parle, ajoute, qu'il *demeurera pour jamais dans le tabernacle de Dieu*, qui signifie le repos en Dieu; (puisque le repos que Dieu prend en lui-même est son tabernacle) il dit, qu'il y *demeurera éternellement*, qui veut dire, d'une manière perdurable, qui ne sera plus sujette aux vicissitudes & au changement, étant confirmé dans cet état; & il ajoute encore ce qu'il a dit en tant d'autres endroits; que *là il sera à couvert sous l'ombre des ailes de son Dieu*, où l'ame est comme un petit poussin sous les ailes de sa mère, réchauffée, revivifiée, conservée, à couvert & à l'abri de tous ses ennemis. Cette expression est si propre pour une ame qui s'est entièrement confiée en Dieu, & de qui Dieu prend un soin particulier, que le Roi-prophète ne s'est pu empêcher de la répéter plusieurs fois. Il assure que cette ame *demeurera éternellement en la présence du Seigneur*: Dieu ne se retirera plus d'elle, & elle ne se séparera plus de son Dieu; & pourquoi? Parce qu'elle a *cherché sa miséricorde & sa bonté* en lui-même, & non hors de lui en quelque chose de créé, où l'on ne la rencontre jamais.

PSAUME LXI.

v. 2. *Mon ame ne demeurera-t-elle pas soumise à son Dieu, puisque mon salut vient de lui?*

v. 3. *C'est lui qui est mon Sauveur: il est mon protecteur; je ne serai plus ébranlé.*

DAVID, après avoir éprouvé que tout son bonheur vient de ce qu'il s'est soumis & abandonné à son Dieu, se demande à lui-même, comme une personne revenue d'un naufrage, s'il ne fait pas bon en user de la sorte? O, dit-il, que je n'ai garde de quitter pour peu que ce soit cette soumission & cet abandon: *mon ame ne doit-elle pas rester toujours soumise à son Dieu après l'épreuve qu'elle a faite que tout son salut vient de lui*, qu'il l'a sauvée dans le teras qu'elle ne pouvoit plus espérer de salut, & qu'il ne lui en pouvoit venir que de Dieu seul? *C'est lui qui est mon protecteur, mon Sauveur*, rien n'est plus capable de m'ébranler ni de me faire craindre: je ne veux point d'autre salut que celui qu'il donne; & il ne peut manquer de me donner celui qu'il desire de moi. Qu'y auroit-il donc à craindre pour moi à-présent que j'ai cette certitude? Et qui pourroit m'ébranler?

v. 5. *Ils ont conspiré tous ensemble pour m'ôter ma gloire. J'ai couru dans une soif ardente.*

v. 6. *Pourtantois, à moi ame, demeure soumise à Dieu; puisque ma patience vient de lui.*

Le Roi-prophète parle ici non-seulement des hommes qui sont tous comme acharnés contre lui & contre les personnes intérieures, qui les

déshonorent en tout ce qu'ils peuvent ; mais aussi des ennemis intérieurs & des démons. Tout *confuse*, & le dehors & le dedans, pour arracher à l'ame sa gloire, & la réduire dans l'ignominie. Mais en croyant lui faire le plus grand de tous les déplaîsirs, ils lui procurent le plus grand de tous les avantages : cette perte de la propre gloire rend l'ame comme altérée de la gloire de son Dieu, & la porte comme à courir avec ardeur au travers de toutes les peines & de toutes les difficultés qui se présentent, & des pertes mêmes, afin de procurer à Dieu sa gloire.

Dans cette course & au milieu de toutes ces peines, l'ame demeure cependant soumise à son Dieu pour tout ce qu'il pourroit vouloir & permettre ; parce que sa patience vient de lui : c'est ce qui fait sa soumission : Il nous apprend qu'il faut souffrir même l'irrésignation & l'impatience ; parce que toute patience venant de Dieu, s'il ne nous donne point de patience, il faut être content de ne pouvoir se contenter, de n'avoir point de patience, soumis dans la révolte sans avoir nulle soumission, résigné dans l'irrésignation, sans connoître ni distinguer la résignation.

v. 7. *C'est lui qui est mon Dieu & mon protecteur ; je ne serai point ébranlé.*

v. 8. *J'attends de Dieu mon salut & ma gloire : c'est le Dieu de qui j'attends mon secours : toute mon espérance est en lui.*

Il continue encore ce qu'il avoit dit dès le commencement, qu'il ne sera point ébranlé parce que Dieu est son Dieu & son protecteur. Et pour fortifier l'espérance abbatue, il assure, qu'il attend de Dieu le salut : une personne qui attend une chose est presque assurée de la possession : l'attente

est plus que l'espérance : on espère une chose avant qu'elle soit promise, & on l'attend lorsqu'elle est promise : David attend avec assurance son salut & sa gloire de Dieu : & pourquoi l'attend-il ? parce qu'il a perdu sa gloire propre & son salut : il a trouvé tout son salut & toute sa gloire dans la gloire de Dieu : Dieu lui suffit pour toute gloire ; & il n'en peut avoir qu'en Dieu, parce qu'il est devenu incapable de se glorifier en aucune chose que dans celles qui peuvent glorifier Dieu. Tout salut, toute gloire qui ne seroit pas celle là, seroit perte & confusion.

C'est en cette sorte aussi qu'il attend tout son secours de Dieu, n'en voulant point d'autre que celui qu'il plaira à Dieu de lui donner. Une ame comme celle-là n'en perd jamais l'espérance, espéreraot en Dieu & pour Dieu lorsqu'il n'y a plus rien à espérer en elle & pour elle.

v. 9. *Tous les peuples, espérez en lui, répandez vos cœurs en sa présence : Dieu est notre protecteur pour jamais.*

David ayant donné son exemple particulier pour nous porter à l'abandon & à la confiance, exhorte tous les peuples à l'imiter en ceci : *Tous les peuples*, dit-il, *espérez au Seigneur* ; comme s'il vouloit dire ; mon seul exemple vous doit animer à revenir à Dieu & à espérer en lui ; car si lorsque je le fais, il me protège d'une manière si singulière, quoique je ne sois qu'une seule personne particulière, à combien plus forte raison se plaira-t-il à faire paroître l'étendue de sa bonté & les effets de sa protection sur la multitude de ses créatures, quand elles auront recours à lui & qu'elles espéreront en lui seul ? *Espérez donc en lui, vous tous les peuples, & répandez vos cœurs en sa présence.*

Répandre le cœur en la présence de Dieu est lui en faire une donation si entière & si parfaite, qu'il n'en reste rien du tout pour nous, comme quand une eau est répandue, il n'en reste plus rien dans le vase. Répandre son cœur c'est sortir de soi pour passer en une autre chose : ici, le cœur se répand hors de soi-même, non toutefois dans une chose créée, mais en Dieu. Une personne qui aime beaucoup une créature verse son cœur dans le sien ; de même une personne qui aime bien Dieu, verse son cœur en lui : la différence est, que l'on ne peut sortir entièrement de soi pour se perdre dans une autre créature ; & c'est ce qui fait l'inquiétude de l'amour humain, qui ne peut donner un véritable repos dans la possession même de son objet, parce que cet objet est au-dehors, & qu'il ne peut être uni qu'en superficie ; au lieu que Dieu étant notre fin & notre centre, nous pouvons recourir en lui avec d'autant plus de paix que nous le possédons plus intimement, & qu'en lui tous desirs se trouvent bornés, parce qu'il est le terme, & qu'il les remplit tous. O bonheur ineffable de la possession d'un Dieu ! qui pourroit le comprendre que celui qui le goûte ? O *cœurs* qui n'êtes satis que pour posséder un si grand bien, pourquoi vous amusez-vous à vous répandre dans des objets trompeurs, qui flattent les sens & ne peuvent remplir le cœur, lequel au contraire, en demeure toujours plus vide ? mais le cœur qui se répand en Dieu se trouve dans la plénitude de Dieu même, & dans un rassasiement parfait.

Dieu est encore pour jamais le protecteur de ce cœur qui s'est abandonné & répandu dans le sien.

v. 12. *Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choses ; que la puissance est à Dieu.*
v. 13. *Et que la miséricorde est à vous, Seigneur : & que vous rendez à chacun selon ses œuvres.*

Dieu a parlé une fois, & cette parole est son Verbe : il ne peut jamais parler que cette fois & que cette seule parole quoiqu'il la parle incessamment ; parce que cette parole a épuisé & terminé toute parole possible en Dieu ; de sorte que Dieu ne peut jamais parler qu'une fois cette Parole éternelle & infinie, à laquelle nulle parole ne peut être ajoutée, puisqu'elle comprend tout, & que rien ne lui manque. O expression immense de l'immensité même, quoique vous ayez bien voulu vous faire pour l'homme une parole abrégée, vous avez l'infinité de Dieu, qui n'a rien plus que vous, & qui, quoique votre principe, n'a nul avantage sur vous. Vous renfermez en vous tout ce qu'il est : & si vous émanez de son sein, il est entièrement reçu dans le vôtre, & la fécondité distributive n'est point au-dessus de celle qui reçoit. O Père, principe sans principe d'un Dieu qui vous est égal ! O Fils, Verbe engendré d'un Père, qui n'a rien de plus que vous ! Parole, qui êtes tout autant que celui qui la parle, qui pourra jamais vous comprendre ? Le seul sein de votre Père, duquel vous sortez & dans lequel vous êtes reçu, peut approfondir tout ce que vous êtes, comme (a) vous avez approfondi ce qu'il est. Dieu de Dieu, lumière de lumière, qui est-ce qui vous a conçu ; & (b) qui a conçu le Fils selon le Père, & le Père selon le Fils ? Cependant, qu'en dit David ?

Il dit que Dieu a parlé une fois ; & il est vrai :
[a] Jean 1. v. 18. [b] Matth. 11. v. 27.

parce que tout Dieu qu'il est, il ne peut parler davantage ; & cette parole, qui n'eut jamais de commencement, n'aura jamais de fin ; toute l'éternité seroit trop courte pour la terminer, & Dieu qui la termine ne la finit point. O Dieu, que dis-je vous la terminez ? Vous la finissez sans fin ; mais tout Dieu que vous êtes, vous ne pouvez l'arrêter ni borner. Vous êtes son terme comme elle est le vôtre. O Dieu Père, vous êtes sa fin comme vous êtes son principe : & quoi qu'elle ne soit pas votre principe, elle est votre fin ; puisque vous vous trouvez épuisé en elle, sans que vous puissiez rien avoir qu'elle ne renferme : & par le renvoi qu'elle vous fait de vous-même en vous-même, elle vous rend autant que vous lui donnez, vous rendant un Dieu-amour aussi grand que vous êtes. O parole ineffable ! nul ne vous comprendra jamais ; mais que celui-là sera heureux qui peut vous entendre !

Cette parole s'est faite entendre en David ; parce que le Verbe voulant se faire une parole abrégée, qui se put faire entendre aux hommes, il s'est fait homme ; sans quoi l'homme n'auroit jamais pu entendre cette Parole. Et c'est la manifestation du mystère de l'incarnation qui fut faite à David, (comme devant contribuer à cette incarnation,) qui lui fait dire, que Dieu ayant parlé une fois, il a ouï cette parole.

Et qu'en avez-vous ouï, ô Prophète-Roi ? J'ai ouï deux choses dans cette seule parole, à savoir, que la puissance infinie est à Dieu seul, attribuée au Père ; mais la miséricorde est à vous, Seigneur, qui venez par une miséricorde infinie d'être une fois parlé sur la terre par l'incarnation, comme vous êtes parlé une fois dans le Ciel. Et vous

voulez être parlé jusqu'à la fin des siècles en deux manières, dans la Ste. Eucharistie, & dans les âmes abandonnées & anéanties, où vous êtes aussi parlé une fois, & où vous faites entendre, que tout le pouvoir du salut est en Dieu, & la miséricorde du salut en Jésus-Christ : Le salut est donc donné de Dieu, & mérité par Jésus-Christ. O Dieu donateur, vous donnez irrévocablement ce que Jésus-Christ a mérité infiniment. Toute la vie mystique se termine à cela, qui est, de laisser à Dieu tout le pouvoir, & à Jésus-Christ tout le mérite.

Il est ajouté, que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ; pour nous faire voir, qu'encore que tout le pouvoir du salut soit en Dieu & le mérite en Jésus-Christ, & que ce soit une vérité dont nous devons être entièrement convaincus, cette conviction n'exclut point la pratique des bonnes œuvres, comme quelques-uns se le sont fausement imaginés, & ont (*) pris de là occasion de décrier les voies intérieures. Il y a un mérite absolu & de condignité, comme il y a un pouvoir souverain ; ce mérite absolu ne peut être qu'en Jésus-Christ ; mais il y a un autre mérite qui est par le moyen des bonnes œuvres ; & quoique les bonnes œuvres ne puissent absolument mériter le salut, elles ont pourtant leur récompense, & sont comme des fruits des mérites de Jésus-Christ. Les bonnes œuvres sont le bien que chacun fait selon son degré & son état, en le rapportant à l'œuvre suprême, qui est de faire la volonté de Dieu : car ce ne sont point ceux, dit Jésus-Christ, (a) qui disent, Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le ciel ; mais ceux qui feront la volonté de mon Père.

(*) Peut-être, ont donné. (a) Matth. 7. v. 21.

PSAUME LXII.

v. 2. *O mon Dieu, mon Dieu, je veille à vous dès le point du jour.*

*V*eiller à Dieu dès le point du jour est, dès le commencement de la vie spirituelle n'avoir qu'une seule vue ou vigilance, qu'un seul regard pour Dieu seul; & c'est cette vigilance qui est si nécessaire, que sans elle toutes les vues que nous pourrions avoir sur nous-mêmes, ne nous empêcheroient point de périr. Ce passage accorde très-bien la contrariété qu'il semble y avoir entre ces deux autres: (a) *Veillez & priez, de peur que vous n'entrées en tentation*; & celui-ci: (b) *C'est en vain que vous travaillez à veiller & à garder la cité, que vous vous levez même avant le jour, si le Seigneur ne veille lui-même.* Jésus-Christ en nous recommandant de veiller, veut que par un regard fixe & direct nous veillions à Dieu seul, sans quoi la vigilance que nous aurions sur nous-mêmes seroit très-inutile; au lieu que sans penser à nous, veillant seulement à Dieu, même dès le commencement de la vie spirituelle, Dieu veille pour nous aussitôt que nous commençons de veiller à lui: & c'est là le moyen de ne point être surpris de la tentation, au sujet de laquelle Jésus-Christ dit, que l'esprit est prompt & la chair foible: la promptitude de l'esprit le porte quelquefois à se détacher de Dieu pour se courber vers la créature; & c'est alors que l'on éprouve les foiblesses de la chair: mais tant que le cœur & l'esprit veillent à Dieu, & demeurent unis à lui, il n'y a rien à craindre du côté de la chair.

(a) Math. 26. v. 41. (b) Ps. 126. v. 1, 2.

v. 2. *Mon ame est pressée d'une soif ardente pour vous: & combien ma chair s'écœure-t-elle dans ce désir.*

L'ame qui veille avec fidélité sur Dieu même se trouve souvent pressée d'un amour de Dieu & d'un désir de le posséder qui est bien comparé à la soif, qui devient toujours plus forte & plus insupportable, jusqu'à ce qu'elle soit étanchée, sans quoi, elle fait perdre la vie. La chair même, qui est le sens, se dessèche dans ce désir; car ce désir devient si ardent, qu'il se répand jusques sur le corps.

v. 3. *Me trouvant dans une terre déserte, sans route & sans eau, je me suis ainsi présenté devant vous dans votre sanctuaire, pour y voir votre puissance & votre gloire.*

Ce passage exprime admirablement deux choses, & ce qui le précède, & ce qu'il contient lui-même: premièrement David fait voir, que sa soif vient de ce qu'il est dans une terre déserte sans route & sans eau: ceci fait toute la différence de la véritable sécheresse qui se trouve dans la vie spirituelle, d'avec le relâchement: car dans l'épreuve, plus l'eau manque & plus l'ame en est altérée; & c'est ce qui fait la peine: les pécheurs au contraire ne se plaignent jamais de la sécheresse, & même ils ne la connoissent pas, parce qu'ils ne sont point altérés. C'est l'amour qui cause cette altération; & cette altération fait que l'ame ne trouve point assez d'eau pour étancher sa soif: c'est pourquoi David compare cet état à une terre déserte qui n'a point d'eau: car bien qu'il tombe de l'eau sur une terre bien sèche, elle ne sert cependant que pour la rendre plus altérée: il en est ici tout de même: Dieu donne de l'eau; mais la grande ardeur de l'ame

la dessèche d'abord, & son feu en est rendu plus véhément; de sorte que la terre demeure toujours déserte, comme s'exprime David, *Je suis*, dit-il, *dans cette terre déserte*; elle est déserte; car il n'y a rien pour moi sur la terre capable d'éteindre ma soif ni de me satisfaire: elle est aussi *sans eau*, car Dieu ne m'en donne que ce qu'il faut pour augmenter ma soif: elle est de plus *sans route*; car je ne sais où je vais, ni comme je vais.

Mais si cette soif dont le Prophète a parlé, marque la véritable sécheresse, & la distingue du relâchement, la manière de s'y comporter (qui est la seconde chose à considérer dans ce passage) ne nous est pas moins bien expliquée. Lorsque j'étois, dit David, en cet état, manquant de tout & privé de tout bien, *je me suis présenté dans mon fond*, qui est *votre sanctuaire*, pour voir *votre puissance* & *votre gloire*. La vue de la puissance de Dieu soutient l'âme dans son impuissance, & fait qu'elle se contente de ne pouvoir rien, parce que Dieu peut tout: la vue de la gloire de Dieu remet l'âme, & l'affermir dans l'expérience de ses ignominies; parce que tout cela lui fait toujours plus connaître que la seule gloire est en Dieu, & que notre bassesse la fait éclater davantage.

v. 4. *Voire miséricorde vaut beaucoup mieux que toutes les vies: mes lèvres chanteront vos louanges.*

David fait encore voir que la seule miséricorde de Dieu vaut mieux que toutes les vies de grace, pour relevées qu'elles puissent être, & même que celles de gloire: c'est pourquoi il ne dit pas, que la vie; mais, *que toutes les vies* sans exception: & cette vue le comble de joie par rapport à Dieu seul, en qui il voit tous les biens renfermés. Dieu ne donne ces connaissances à ses

fidèles

fidèles amis qu'afin de s'en faire aimer plus purement, & qu'ils n'aient aucun retour sur eux-mêmes dans toutes les grâces qui leur sont faites.

v. 5. *Je vous bénirai ainsi tant que je vivrai; & j'aurai les mains élevées pour invoquer votre Nom.*

Je vous bénirai, dit David, de cette sorte *tout le cours de ma vie*, sans vue ni retour sur moi-même. *Je vous bénirai en vous-même* de ce que vous êtes; & *j'aurai les mains élevées pour invoquer votre Nom*. Comment l'entendez-vous, Roi-Propphète? c'est qu'en louant Dieu de ce qu'il est lui-même & pour lui-même, sans vue ni retour sur moi, j'élèverai mes mains par les bonnes œuvres; & ce sera par la pratique des vertus que j'invoquerai son saint Nom, & que je me le rendrai favorable. Ce sont ici les deux points fondamentaux de la vie spirituelle, servir Dieu pour lui-même sans vue ni directe ni indirecte d'en être récompensé; & faire le bien avec autant d'assiduité que si nous attendions de sa pratique le bonheur éternel. C'est jusqu'où doit aller la perfection de notre action, & tout ce que peut faire de plus grand la créature qui agit encore, aidée & soutenue d'une sorte de grace.

v. 6. *Que mon âme soit remplie comme de viandes grasses & délicieuses! ma bouche témoignera sa joie par des hymnes de louanges.*

Ce passage fait admirablement bien voir l'état de l'âme dont il est ici parlé & son degré, aussi bien que le bien qui lui est procuré par la pureté de sa vue & de son action. C'est comme si David disoit, parlant pour l'âme; lorsque j'en userai de la sorte, ô Dieu, *que mon âme soit remplie de vos*

Tome VIII. V. T. 11.

V

graces, comme de viandes délicieuses ! Cette expression, comme de viandes, marque qu'il entend parler d'une grace sensible, qui est la récompense de la fidélité active : c'est une grace qui cause plénitude & délices, & qui mettant l'ame dans un certain état de rassasiement passer qu'elle n'avoit point éprouvé jusqu'alors, la porte à se répandre toute en louanges & en actions de grâces. Elle ne peut contenir sa plénitude, & elle voudroit bien la communiquer à tout le monde. C'est ce qui fait que les ames de ce degré sont si serventes, & qu'elles aiment tant à parler de Dieu & à se communiquer.

v. 7. *Si je me suis souvenu de vous étant dans mon lit, je méditerai & persèrerai à vous le matin.*

v. 8. *Parce que vous m'avez secouru.*

Tout ceci confirme très-bien ce qui a été avancé conformément à l'état & au degré de l'ame dont il est ici parlé. Comme elle est dans un état mélangé d'activité, quoique cependant accompagné de repos à cause de l'abondance des grâces sensibles qui lui sont communiquées, elle dit : *Je me suis souvenu de vous dans le lit de paix, dans le silence & le repos* : c'est bien en effet un repos de la volonté, mais non de l'entendement, parce que ce repos est mêlé de goût & de souvenir.

Si je me suis, dit-elle, souvenue pour quelque temps de vous dans le repos de mon lit, dès le matin, c'est-à-dire, presque aussitôt, *je méditerai & persèrerai à vous*, d'une manière plus multipliée, à cause des grâces que vous venez de me faire & que vous même savez. Ceci nous exprime comme les grâces qui sont données à l'ame dans ce degré, & le repos même, ne lui font pas

données pour se dénuer, mais pour donner vigueur à l'action, & la rendre plus droite vers Dieu, la remplir davantage & la rendre plus féconde : & c'est un dommage fort grand pour l'ame lorsque faute de conduite elle se sert de ce premier repos momentané pour se dénuer, au lieu de s'en servir pour se remplir & se rendre plus active vers Dieu. C'est cette méprise qui cause la plupart de ces vides forgés, qui étant opérés par la créature, & non par Dieu même, ne donnent point Dieu, mais une vacuité inutile & infructueuse.

Quoique David soit si coupé dans ses Psaumes qu'il passe incessamment d'un état dans un autre, & qu'après avoir parlé d'un état extrêmement sublime, il retombe tout à coup dans un état commençant ; il se soutient pourtant assez sur chaque état pour donner à connoître le degré dont il parle : & quand un Verset ne l'explique pas assez, celui qui suit, & même souvent plusieurs l'expliquent, le soutiennent, & le confirment.

v. 8. *Je serai rami de joie étant à couvert sous vos ailes.*

v. 9. *Mon ame s'est fortement attachée à vous : votre droite m'a soutenu.*

L'ame commence à éprouver, par la grace sensible & abondante qui lui est communiquée, beaucoup de confiance en Dieu ; ce qui la porte à se donner à lui, & lui fait désirer de s'abandonner sans réserve entre ses mains & d'éprouver les effets de sa protection : car elle en parle ici comme d'une chose qui doit arriver, & qui n'est pas encore arrivée. *Je serai*, dit-elle dans le ravissement & dans la joie lorsque je serai à couvert sous l'ombre de vos ailes, lorsque vous prendrez un soin tout particulier de moi, que je n'aurai

plus rien à faire qu'à me laisser conduire à vous, & à me cacher sous l'ombre de vos ailes, comme dans un asile assuré, où je serai à couvert de toute attaque; car c'est ainsi que l'ame commence à découvrir le secret de l'abandon à Dieu.

Et comment le découvre-t-elle? Par le moyen de la présence de Dieu & de l'attachement à lui & à ses volontés: c'est pourquoi elle dit: *je me suis attachée*; & non, *je m'attacherai*: pour nous faire comprendre, que le secret de l'abandon n'est découvert à l'ame qu'après qu'elle a déjà beaucoup goûté la présence perceptible de Dieu, qu'elle a éprouvé l'union de sa volonté avec la sienne, (d'une manière passagère néanmoins) qu'elle s'est attachée à cette même volonté par la résignation: & c'est de cette sorte que l'on monte de vertus en vertus: car ce qui fait la perfection & la consommation d'un état, fait le commencement d'un autre & ce qu'il y a de moins parfait dans le degré suivant: de sorte que ce n'est pas une bonne raison que de vouloir toujours rester dans les premiers degrés parce qu'ils sont bons; comme aussi ce n'est pas bien fait de vouloir se précipiter sans ordre dans les derniers. Il faut les suivre dans l'ordre, & monter, comme dit l'Écriture, (a) de vertus en vertus conformément à l'état de l'ame, & aux desseins de Dieu sur elle.

PSAUME LXIII.

v. 7. — *L'homme entrera dans la profondeur d'un cœur élevé.*

v. 8. — *Et Dieu sera glorifié. Les séductions des petits enfants sont devenues leurs blessures.*

(a) Ps. 83. v. 8.

L'Homme entre dans la profondeur d'un cœur élevé en deux manières: l'une, parce que le propre de l'homme est de vouloir approfondir ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé: & l'autre, c'est que l'homme par une vanité secrète fait tirer vanité des choses qui devraient l'humilier davantage.

Mais comment Dieu en est-il glorifié? C'est que les grands hommes, avec la profondeur de leurs connoissances, ne peuvent empêcher que les petits, humbles, & anéantis, qui se laissent conduire à Dieu, ne tirent souvent des *riches* qui dans leur simplicité les terrassent & les blessent. Ils sont étonnés que ces ames foibles ont des lumières qu'eux n'ont jamais pu acquérir par tous leurs efforts: cela les pousse de jalousie & de haine contre ces *petits enfants*, & souvent même de honte & de confusion; de sorte qu'ils sont obligés comme malgré eux, de reconnaître le pouvoir de Dieu dans les ames petites & anéanties, & Dieu en tire une grande gloire.

v. 10. *Ils ont annoncé les œuvres de Dieu & ont compris ses ouvrages.*

David pour nous faire comprendre que c'est de cela dont il veut parler, ajoute que ces petits ont annoncé les œuvres de Dieu, parce que ses enfants n'ôtent point à Dieu ce qui lui appartient, comme font les hommes superbes, qui s'attribuent toutes choses, ils annoncent purement les œuvres de Dieu, enseignant qu'il est l'auteur de toutes choses: aussi est-il dit, que c'est (a) *de la bouche des enfants que sortira une louange parfaite*, une louange pure, qui n'ôte rien à Dieu de ce qui lui est dû.

(a) Ps. 8. v. 13.

Et pourquoi cette louange est-elle pure ? C'est qu'ils ont compris les œuvres de Dieu, ils ont compris comme tout est fait par lui, & que sans lui rien n'a été fait. Cette connoissance, ou cette *compréhension*, qui est plus que connoissance, les a portés à annoncer les œuvres de Dieu & à les publier. Mais il faut remarquer que David a dit, (v. 8. & Pf. 8.) que c'est les enfans les plus petits, afin que l'on n'attribue rien à la raison, mais à la simplicité & à l'innocence. Ces petits enfans sont les véritables Apôtres, qui enseignent les œuvres du Seigneur telles qu'elles sont, la connoissance leur en ayant été donnée de Dieu : mais les *flèches* de ces enfans, lorsqu'ils agissent en Apôtres, sont des flèches qui blessent, & souvent tuent les hommes fiers & superbes : aussi ne peuvent-ils les souffrir sans les combattre & les condamner.

v. 11. *Le juste se réjouira dans le Seigneur, il espérera en lui, & tous ceux qui ont le cœur droit seront loués.*

David assure, que si l'orgueilleux est blessé & affligé par les flèches des petits, les justes au contraire s'en réjouiront. Et pourquoi s'en réjouiront-ils ? Parce qu'ils ont mis leur joie dans le Seigneur, & aussi parce qu'ils ne se sont point appuyés sur leurs propres œuvres, ils n'ont point de peine de confesser que toutes les œuvres sont au Seigneur, n'ayant espéré qu'en lui.

Il ajoute, que ceux qui ont le cœur droit seront loués. Qu'est-ce que d'avoir le cœur droit ? C'est l'avoir directement tourné vers Dieu sans le courber vers soi-même, ni vers aucune créature : ceux-là seront loués ; car il n'y a que cette droiture de cœur qui fait tout donner à Dieu & ne se rien attribuer à soi-même, qui mérite louange.

PSAUME LXIV.

v. 2. *Mon Dieu, c'est dans Sion qu'on vous doit louer.*

Il a déjà été dit, que Sion est la figure de la demeure de l'ame en Dieu : c'est véritablement en Dieu qu'on le doit louer, parce que c'est là seulement qu'on lui peut rendre une louange digne de lui. Mais pour être en Dieu, il faut être dans l'innocence & dans la pureté des enfans ; puisque rien de souillé n'entre en Dieu.

v. 3. *Heureux l'homme que vous avez choisi, & que vous avez pris à vous !*

Ces paroles s'expliquent d'elles-mêmes, & éclaircissent ce qui a été dit. L'homme que Dieu choisit pour lui-même, & qu'il appelle à cette innocence des enfans, est véritablement heureux. Dieu le prend à lui & pour lui, afin de le faire redevenir enfant. La chose est si nécessaire pour arriver à Dieu, que notre Seigneur, qui connoissoit notre faiblesse & notre ignorance, s'étonne que l'on puisse ignorer cette science de l'enfance spirituelle : c'est pourquoi, lorsque Nicodème, à qui il disoit qu'il falloit renaitre de nouveau, (ce qui est l'état de la plus petite enfance,) avoit peine à le concevoir, Jésus-Christ entre comme dans l'étonnement, & lui dit : (a) *Quoi ! vous qui êtes docteur, ignorez-vous ces choses ?* Et sans lui répondre davantage il l'assure qu'il ne lui dit rien que de très-commun, & qu'il ne dût entendre.

(a) Jean 3. v. 10, 12.

v. 7. *Vous qui préparez & affermissez les montagnes par votre force, qui êtes revêtu de puissance,*

v. 8. *Qui troublez le fond de la mer & apaisez le bruit de ses flots.*

David fait voir dans ces Versets que c'est Dieu qui prépare lui-même les grandes ames qu'il se destine. Il les prépare dès le commencement de la voie, & c'est dès ce commencement de voie qu'il faut s'abandonner à lui & se laisser préparer. Ensuite il les affermit dans l'état pour lequel il les avoit préparées, & il fait cela par sa seule puissance & par sa force, sans nulle industrie de la part de la créature.

Mais comment & par quel moyen Dieu prépare-t-il ces ames-là ? C'est que par sa toute-puissance il vient troubler le fond de la mer, lorsqu'il paroît le plus ferme & le plus tranquille : ce qui nous fait voir que ces troubles & agitations imprévues que ressentent quelquefois les ames qui ne sont pas encore arrivées dans leur fin, sont aussi-bien des opérations de Dieu comme le reste ; mais des opérations qui servent à détruire & à anéantir l'ame. Il apaise aussi les flots mutinés lorsqu'ils sont le plus agités : mais quand il prévoit que la tempête est prête à tout abîmer, c'est alors qu'il met l'ame dans un plus grand calme ; comme lorsque le calme paroît le plus assuré, c'est alors qu'il trouble & qu'il agite lui-même ce fond paisible. Toutes ces opérations sont également nécessaires & des effets de son pouvoir.

v. 9. — *Vous remplirez de joie la fin du jour & du matin.*

v. 10. — *Le fleuve de Dieu est rempli d'eaux. Vous avez préparé leur nourriture ; parce que vous seul pouvez la préparer ainsi qu'il faut.*

Ces deux versets, qui paroissent si obscurs, expriment très-bien l'état d'une ame que Dieu met en lui, finissant toutes les vicissitudes pour la mettre dans l'immobilité divine. Pour comprendre ce premier passage ; vous remplirez de joie la fin du matin & du soir, il ne faut que se souvenir de ce qui a été dit plusieurs fois ; que l'ame avant que d'entrer dans la nudité totale, dans le commencement du désert de la foi, passe par des alternatives de lumière & de ténèbres, de grâces & de privations, jusqu'à ce qu'enfin elle perde peu-à-peu ces alternatives de lumières & de ténèbres : alors elle est mise, non dans la joie de la fin du matin & du soir, mais dans la douleur de cette même fin, mise qu'elle est dans la nuit entière & dans l'état de mort, où elle ne perd ces vicissitudes de jour & de nuit que parce qu'il faut mourir, & que dans le sépulcre il n'y a du tout plus de jour. Mais lorsque l'ame ressuscite, & qu'elle entre en Dieu, elle est mise dans la joie de cette fin, étant mise dans le plein jour de l'éternité, où il n'y a plus de douleurs ni de nuits, ni de crainte de perdre le jour & d'éprouver les obscurités de la nuit.

Le fleuve de Dieu est rempli d'eaux. L'ame est devenue le fleuve de Dieu, lorsque par un vide entier, par un abandon total & par un anéantissement parfait, elle a donné à Dieu lieu de s'écouler en elle. Il faut remarquer, que l'Ecriture ne dit pas, les fleuves des grâces, mais les fleuves de Dieu, & que ces fleuves de Dieu sont remplis d'eaux ; parce que lorsque Dieu vient lui-même, il remplit tout, & ne laisse point de vide, apportant avec soi la plénitude de toutes les grâces.

La marque que David parle de ces ames anéanties est, que dans le même verset il est dit :

Vous leur avez préparé la nourriture : quelle est cette nourriture ? C'est Dieu même, qui peut seul mettre cette ame vide dans un rassasiement parfait ; parce, dit David, que vous seul pouvez la préparer de la sorte qu'il faut, pour toutes les ames qui se trouvent vides. Vous préparez premièrement leur vide ; puisqu'il n'y a que vous qui les puissiez mettre dans un vide proportionné à la nourriture que vous voulez leur donner, & c'est vous aussi qui préparez cette plénitude, ou cette nourriture, conformément au vide que vous avez fait.

v. 11. *Remplissez ses ruisseaux ; multipliez ses plantes : elle se réjouira dans vos écoulemens ; elle portera ses fruits.*

Il n'y a pas un endroit qui ne soit expliqué ou confirmé par un autre. L'Ecriture pour faire voir qu'elle a parlé d'une ame arrivée en Dieu, qui est la source, & qu'elle a parlé d'une ame en source, en plénitude de Dieu même, & non de ses dons, dit que *les ruisseaux* de cette ame, (qui sont de deux sortes, les puissances, & les sens,) seront aussi dans la joie & dans l'ivresse de ce qui s'écoule du fond : mais dans le sens véritable il est parlé de la génération spirituelle, ou des enfans de grâces, qui comme *ruisseaux* sortis de cette source, se multiplieront presque à l'infini : c'est ce qui est arrivé du tems des Apôtres & qui depuis s'est vu en plusieurs Saints. Ces ruisseaux seront *emmenés* des eaux de source, qui regorgeront en eux, étant remplis des grâces qui leur sont communiquées par ces ames, qui leur sont données comme meres, ou comme moyens de communications divines. Les *plantes* sont ces mêmes enfans, qui comme plantes croissent de

cette terre germeante : le germe est dans la mere, ou dans la terre ; mais les plantes paroissent au dehors. Et cette terre germeante se réjouira en ses plantes, ou plutôt en les *écoulemens* ; parce que tous les enfans de grace sont comme autant de réservoirs qui reçoivent les écoulemens de la plénitude. Cela exprime bien au naturel ce qui se passe dans la fécondité spirituelle, qui est comme une hiérarchie mystique, où les ames en plénitude de Dieu même se déchargent & écoulent sur quantité de ruisseaux & de bassins, qu'elles remplissent tous ; & ceux-ci se déchargent ensuite sur d'autres, mais avec beaucoup moins d'abondance.

Je fais que le sens littéral doit s'appliquer à l'Eglise : mais l'Ecriture a plusieurs sens.

v. 13. *Les beautés du désert deviendront grasses & fertiles, & les collines seront environnées de joie.*

v. 14. *Les héliers seront vêtus, & les vallées abonderont en froment : elles pousseront des cris de joie, & l'on chantera des cantiques de louange.*

Par les *beautés du désert* le Roi-Propète entend parler des ames qui sont sur la fin du désert de la foi : elles sont rendues belles parce que ce désert a purifié en elles toute propriété : non-seulement elles sont pures, mais elles sont encore vides ; c'est pourquoi il est ajouté, qu'elles seront rendues *grasses*, parce que Dieu venant lui-même dans cette ame la remplit de sa plénitude, & elle devient grasse, regorgeant en toutes sortes de biens. Il exprime par *les collines* les ames petites & anéanties. Elles sont les plus petites de routes, à cause de leur anéantissement & de l'état bas & ravalié qu'elles portent ; elles sont cependant des montagnes, & des prodiges de grâces & de mi-

miséricorde de Dieu, non pourtant d'une manière connue de cette ame, qui ne distingue ni ne connoît que son anéantissement. Elles sont *environnées de joie*, parce que la nudité & le dépouillement des créatures causent en elles un si grand bien, que sans le distinguer elles trouvent que tout est chez elles en joie; parce que rien n'étant capable de rétrécir une telle ame, ni de l'arrêter aussi, rien ne peut l'affliger: le dehors ne la touche point: elle est environnée de délices comme d'un bouclier qui la met à couvert de toutes peines extérieures; & si elle en a, elles ne sont que par l'impression du dedans.

Les *beliers* désignent les ames qui sont non-seulement dociles, mais fortes & courageuses. La docilité a un grand avantage pour se laisser mouvoir au gré de Dieu; mais tout cela ne seroit rien si l'ame n'avoit le courage & la générosité de tout entreprendre pour Dieu. Ces *beliers sont vêtus*, & de quoi sont-ils vêtus? De la force & de la vertu divine; & ces *vallées*, qui signifient leur fond anéanti, seront dans une plénitude entière de la divinité, pendant que le dehors sera vêtu de force. Et l'un & l'autre *vivront & loueront Dieu*. Pourquoi David met-il le cri avec la louange? C'est que cette louange est un cri de toute l'ame, qui cependant se fait dans le plus profond silence, & qui n'est entendu que de Dieu. Ce cri se fait pour deux choses, & il y en a de deux sortes: l'un est, le cri de la victoire que Dieu a remportée sur la même ame & sur ses ennemis: & ce cri est aussi de louange, parce qu'il glorifie Dieu pour cette victoire. L'autre sorte de cri est un cri d'allégresse & de joie de l'état nouveau où l'ame se trouve: c'est comme un cri d'applaudissement pour tout ce que Dieu a fait, & pour

tout ce qu'il peut faire en elle & d'elle pour toute l'éternité; & c'est aussi une louange pour ces mêmes choses.

P S A U M E LXV.

v. 4. *Que toute la terre vous adore & chante vos louanges.*

LE Roi-prophète invite *toute la terre à louer Dieu*: ce qui s'entend non seulement de toute la terre universelle qu'il invite à louer son Créateur: mais encore il veut que tout ce qui est en nous de plus terrestre & de plus matériel adore Dieu & chante ses louanges.

Il y a de deux sortes d'adorations; l'adoration de l'esprit, & celle du corps. Celle de l'esprit consiste (a) à adorer Dieu en esprit & en vérité, le confessant tel qu'il est, & rendant hommage à sa grandeur par notre anéantissement. Il y a des personnes faisant profession de spiritualité, qui ne veulent point de l'adoration extérieure; parce, disent-ils, qu'ils ont l'adoration intérieure: mais c'est un abus. Je conviens qu'il y a un tems où pour purifier la préférence que l'on avoit faite de l'adoration extérieure à l'intérieure, (dont pourtant, quand elles sont ensemble, elle n'est que la plus faible partie,) Dieu semble ôter sensiblement cette adoration extérieure, pour enfoncer l'ame dans l'intérieure, & qu'il faut alors s'en laisser déposséder: mais cela n'est que pour un tems, & non pas pour toujours, comme se l'imaginent certaines personnes, qui viennent de là à un tel relâchement, que sous le prétexte qu'ils ont avec facilité cette adoration intérieure

(a) Jean 4. v. 23, 24.

& qu'ils ont été dépouillés pour quelques tems de l'adoration extérieure & sensible, ils ne la veulent plus pratiquer du tout extérieurement, vivant ainsi au-dehors d'une manière peu édifiante. Le vrai esprit de liberté donne facilité pour édifier le prochain en toutes choses : cependant ces gens-là sont si fort entêtés du dépouillement extérieur, qui est bien peu de chose au prix de l'intérieur, que quand Dieu même les invite à faire la réunion de l'adoration extérieure à l'intérieure, ils ne le font point.

L'adoration pour être parfaite doit être de l'intérieur & de l'extérieur : celle qui est extérieure sans intérieur est défectueuse ; celle qui est intérieure sans extérieur n'est pas dans toute sa perfection. Afin que l'adoration soit parfaite, il faut joindre ces deux adorations ensemble, celle du corps & celle de l'esprit, l'extérieure & l'intérieure. Jésus-Christ, qui est un parfait modèle de toute prière, avoit au-dehors de lui la prière divine, & il ne laissoit pas d'adorer & de prier de corps. J'avoue, comme je viens de le dire, qu'il y a un tems de purification & d'épreuve où tout cela est arraché ; mais ce n'est pas pour toujours.

Il en est de même de la louange. Il y a un tems où la langue se tait pour laisser parler le cœur : mais il y a un autre tems, auquel lorsque l'anciennement est consommé & que la purification est faite, il se fait une réunion de la louange du corps avec celle de l'esprit : & cela sera de la sorte dans le ciel. Dieu reçoit premièrement la seule louange de l'esprit ; mais lorsque le corps aura été détruit & pourri, que tout ce qu'il retenoit du pécheur sera anéanti ; alors il sera réuni à l'esprit, afin que toute l'éternité l'homme entier rende à Dieu cette double ado-

ration & cette double louange du corps & de l'esprit.

L'ame doit à son Dieu infiniment plus que le corps ; mais le corps lui doit beaucoup. Il faut donc que chacun fasse sa louange, son adoration, & son sacrifice. Jésus-Christ dans tous les sacrifices qu'il a faits, a voulu unir le sacrifice du corps à celui de l'esprit : il ne s'est pas contenté de la douleur intérieure & du sacrifice spirituel, ni du seul sacrifice extérieur ; mais il a pris avec son ame, un corps passible pour y souffrir, & pour unir ces deux sacrifices ensemble. Dans le sacrifice de l'autel il ne s'est pas contenté que sa Divinité s'y trouvât ; il a voulu que son humanité y fût renfermée, pour nous donner un exemple de ce double sacrifice. Si bien qu'afin que le sacrifice soit parfait, que la prière & la louange soient entières, il faut qu'elles viennent de ces deux parties.

v. 5. *Venez, & voyez les œuvres de Dieu, qui est terrible en sa conduite sur les enfans des hommes.*

S'il faut adorer, prier & louer Dieu dans toute l'étendue de ce que nous sommes, il est véritable qu'il ne doit pas être moins adoré dans tout ce qu'il est, avant dans sa conduite rigoureuse que dans sa conduite douce & aisée. Les œuvres du Seigneur sont belles à voir & à considérer ; mais elles sont terribles à éprouver ; & il faut que le cœur soit bien généreux & bien dégagé de propriété pour savoir le louer dans cette conduite étrange & terrible. Vouloir bien ce que Dieu fait en nous, (*) pour nous, & de nous, c'est recevoir avec agrément les dernières épreuves de sa justice : elles sont rudes, affligeantes, rigoureuses, désolantes pour une ame propriétaire ; mais

(*) Peut-être par nous.

elles sont douces, quoique terribles pour une ame abandonnée.

v. 6. *Qui sèche la mer ; qui fera passer le fleuve à pied sec : c'est là que nous nous réjouissons en lui.*

Dieu sèche lorsqu'il lui plaît la mer orageuse de nos passions après qu'il l'a laissée enfler, & comme se déborder, pour nous faire voir & toucher ce que nous sommes. Il fait aussi passer à pied sec les fleuves des afflictions & des désolations, faisant que l'ame ne prend plus de part à tout cela ; parce que rien ne la touche plus, si ce n'est en supercile, du côté de la nature, qui est toujours nature jusqu'à la mort ; mais après elle, c'est alors que la mer étant tarie & les fleuves desséchés, l'ame se réjouira en son Dieu. Elle ne se réjouira d'aucune chose du dehors, ni même de sa délivrance ; mais elle se réjouira en la joie de son Dieu : c'est pour cela qu'il est dit aux bienheureux, qu'ils entrent (a) dans la joie de leur Seigneur : il ne leur est pas dit qu'ils entrent dans aucune joie soit de leur bonheur, soit de leur délivrance ; mais dans la seule joie de Dieu. Il en est de même des ames anéanties ; elles entrent dans la joie de leur Seigneur, & non dans aucune joie particulière : elles n'en peuvent plus avoir pour ce qui les regarde : la seule joie & le contentement que Dieu prend en lui-même fait toute leur joie & leur plaisir.

v. 9. *C'est lui qui a mis mon ame dans la vie, & qui n'a pas permis que mes pas fussent ébranlés.*

Le Prophète-Roi assure, que c'est Dieu qui a mis son ame en cette vie, qui est lui-même. Il ne dit pas, Dieu a donné la vie à mon ame ; afin

(a) Matth. 25. v. 21.

que

que l'on ne prit pas cela pour la restitution de la grâce ordinaire après le péché ; mais, il a mis mon ame dans la vie ; pour faire voir que Dieu avoit placé son ame en lui-même, qui est la véritable vie. Il faut être dans cet état de vie en Dieu pour être dans la joie de Dieu.

Dieu n'a point permis en cet état que les pas de David se soient ébranlés : parce que lorsque l'ame n'est plus en elle-même, rien n'est capable de l'ébranler : elle agit toujours avec la même foi & la même confiance.

v. 10. *O Dieu, vous nous avez éprouvés ; vous nous avez éprouvés par le feu comme l'on éprouve l'argent.*

David assure, qu'avant que l'ame puisse arriver à cette vie en Dieu, il faut qu'elle ait été éprouvée par le feu du purgatoire & de la tribulation, dont il a été parlé tant de fois. Il met deux fois, éprouvé ; parce qu'il faut passer au moins deux fois en des tems bien différens cet étrange purgatoire, qui est une épreuve comparée à celle que l'on fait de l'argent. Il ne parle ici que des deux premières purifications & non de la troisième comparée à celle de l'or qui est bien plus forte & bien plus parfaite.

v. 11. *Vous nous avez engagés dans le piège ; vous avez accablé nos épaules d'un fardeau pesant.*

Il est certain que quoique Dieu ne puisse vouloir le mal de coulpe, il veut celui de peine, & toutes les suites de ces mêmes peines, dont il tire sa gloire. Il fait les imperfections & les défauts que nous devons commettre, & il en est honoré, parce qu'en découvrant davantage notre faiblesse, cela réhausse sa force. Dieu nous
Tome VIII. P. Tysman. N

tend lui-même certains *pieges* d'autant plus étranges, qu'ils étoient moins attendus : l'ame qui ne songe qu'à suivre le chemin dans lequel elle a commencé de marcher, qui est un chemin doux, plaisant & agréable, est toute étonnée que dans l'endroit qui lui paroît le plus uni, il se trouve un *piege* où elle est prise sans y penser. Non seulement Dieu tend le *piege*, mais il nous y engage lui-même, se mettant dans des endroits préparés & inévitables. Après qu'il nous a engagés dans ce *piege*, de peur que la crainte ne nous oblige d'en sortir, il met sur nos épaules un fardeau pesant, qui nous y enfonce toujours plus, & qui nous ôte tout espoir d'en sortir. Si Dieu n'en usoit de la sorte, il arriveroit que sous prétexte de marcher dans le chemin que Dieu nous a marqué lui-même, nous nous égarerions dans des sentiers iniques, & nous nous écarterions de notre Dieu.

v. 12. — *Nous avons passé par le feu & par l'eau, & vous nous avez mis ensuite dans un lieu de rafraichissement.*

David parle ici de la dernière purification, qui est encore un autre *passage par le feu*, mais d'une manière si étrange, qu'afin de le rendre plus caustique on fait passer de l'eau dans le feu, & du feu dans l'eau, jusqu'à ce que Dieu par sa bonté en tire, pour mettre l'ame dans un lieu de rafraichissement, qui est un lieu tempéré & égal : ce lieu est Dieu même.

v. 16. *Venez & écoutez, vous tous qui craignez Dieu, & je vous raconterai combien il a fait de graces à mon ame.*

L'ame arrivée en Dieu, & délivrée de tant &

de si étranges périls, ne sauroit contenir sa joie.

Ce qui faisoit le plus grand péril de cet état, c'est que les sens se trouvant à sec, & la partie inférieure étant séparée, il est à craindre qu'ils n'aillent chercher du divertissement dans les choses créées : & plusieurs se perdent par là, faute de résignation & d'abandon, pour ne pouvoir souffrir un état si nud. L'ame qui l'a passé, qui voit plus que jamais le dommage que se font les ames de chercher des amusemens créés, invite tous ceux de cet état de considérer les miséricordes que Dieu fait à ceux qui se laissent conduire à lui : qu'un état qui paroît dur pour un tems, a obtenu par la fidélité de l'abandon des graces inexplicables.

Elle invite toutes les créatures à y prendre part : *Venez & voyez*, leur dit-elle, *vous tous* qui êtes encore retrécis par la crainte, qui pouvez encore appréhender quelque chose, *vous qui craignez* de vous perdre ; *venez & voyez, écoutez* ; que je vous raconte les graces & les miséricordes que Dieu a fait à mon ame. Lorsque j'ai su m'abandonner entièrement à lui & m'en fier à lui, ô c'est alors qu'il m'a fait éprouver les effets de ses miséricordes les plus abondantes. L'ame en cet état ne fait plus de difficulté de raconter les miséricordes de Dieu ; parce qu'elle n'y prend plus une part propriétaire, mais elle en rend toute la gloire à son Dieu, & elle ne les découvre que pour obliger toutes les créatures à l'en glorifier, & à se confier en lui, s'abandonnant sans réserve à sa conduite toute amoureuse, quoique rigoureuse en apparence.

PSAUME LXVII.

- v. 4. *Que les justes soient repus & se réjouissent en la présence de Dieu, & qu'ils soient comblés d'allégresse.*
 v. 5. *Chantez des cantiques à Dieu; dites des hymnes de louangeur à son Nom : faites un chemin à celui qui monte sur l'occident, son nom est le Seigneur.*

LORSQUE David dit que les justes doivent être repus & se réjouir de la présence de Dieu, il dit les effets véritables que produit cette adorable présence. Elle met l'âme dans un certain rassasiement qui en la dégoûtant de tout le reste, la remplit de Dieu même, & la rassasie pleinement : en sorte que comme Jésus-Christ dit à la Samaritaine (a) que celui qui avoit goûté de son eau n'avoit plus de soif, de même aussi David dit, que celui qui a goûté de cette admirable présence n'a plus de faim de tout le reste, & est pleinement rempli.

Cette nourriture abondante de la présence de Dieu fait encore un autre effet, qui est de combler l'âme de joie & de contentement. Rien ne réjouit davantage une âme que de voir tous ses desirs remplis, & qu'elle n'a plus à faire d'aucune chose ; au lieu que ce qui cause sa tristesse est le manque de quelque chose à son désir.

David ne se contente pas de dire que l'âme qui a cette présence doit être dans la joie ; mais il veut que sa joie soit si grande, que le corps y prenne part & en tressaille. Lorsque la présence fait cet effet de grace particulière, tout est dans le tressaillement & le frissonnement, comme

(a) Jean 4. v. 13.

S. Jean l'éprouva (a) dans les entrailles de sa mère Élisabet, qui le remarqua fort bien. Ce tressaillement cause un effet qui est comme une saillie ou sortie de soi pour passer en Dieu. L'âme ne sent pas plutôt cette divine présence, qu'elle sent en même tems une tendance pour la fin ; & c'est pour mettre l'âme dans la fin que cette présence est donnée dans les commencemens. Sitôt que l'âme sent les approches de son Dieu, elle a un désir & une impatience extrême de se perdre dans ce qu'elle sent présent ; & c'est ce qui la fait comme sortir hors d'elle : & quoiqu'elle soit rassasiée par cette présence qui la comble de biens, il y a pourtant quelque chose dans cette même présence qui la tire & la fait tendre à sa fin, jusqu'à ce qu'elle y arrive dans une perte totale, où elle perd toute tendance, quelle qu'elle soit, comme elle a perdu toute faim par cette présence.

David veut encore, que cette âme chante à Dieu & fasse un chemin ou un passage au Nom de Dieu. Ce chemin ne se peut faire que par la perte de la propriété & de la résistance, la résistance étant la seule opposition qu'il y ait à un passage & à une voie : il faut donc que cette résistance soit ôtée afin que Dieu passe & trouve la voie telle qu'il la veut dans l'âme. Et pourquoi Dieu veut-il ce chemin ? Pour monter sur l'occident. L'occident est la fin, le couchant est la destruction de nous mêmes : Dieu monte & paroît sur la porte de notre propre vie & sur la ruine de tout ce que nous sommes ; ce qui n'est pas plutôt dans le couchant de l'anéantissement, que Dieu vient, & s'y établit. Il ne peut venir & monter que sur notre occident ; parce qu'il faut que tout ce qui est de

(a) Luc 1. v. 44.

nous soit détruit, afin que Dieu vienne. Ce *monter de Dieu sur l'occident*, est comme s'il disoit: Je me leverai sur cette ame détruite comme le Soleil se leve du sein de la nuit dans lequel le jour s'étoit perdu. Cette ame n'est pas plutôt entrée dans son occident, que cet occident est son lever: je monte alors sur elle, & je paroïs sur ses ombres. O bonheur extrême de la perte de nous-mêmes! Dieu s'en fait comme un trophée pour y monter, & c'est lui seul qui est & qui subsiste en cette ame lorsqu'elle n'est plus en elle-même.

v. 7. *C'est Dieu qui fait demeurer dans une même maison ceux qui ont une même conduite: qui par sa force met en liberté ceux qui étoient liés de chaînes, pendant que ceux qui lui sont rebelles habitent dans les sépulchres.*

Dieu est lui-même la maison des ames qui s'abandonnent & se laissent conduire à lui; & toutes ces ames vivent ensemble dans une union parfaite, chacune selon son degré: celles qui ont plus de rapport d'intérieur sont celles qui sont les plus unies.

C'est aussi ce même Dieu qui par sa force met en liberté ceux qui auparavant étoient enchaînés. Et comment les met-il en liberté? C'est qu'il leur ôte le retrecissement qui les bornoit, & les chaînes qui les tenoient captifs. Cette liberté n'est point un libertinage, mais une facilité qui les fait courir dans le chemin de l'abandon & de la foi sans s'arrêter ni être embarrassés de rien. Cette liberté est une largeur & une étendue d'ame & de cœur qui fait dire ailleurs à David, (a) *lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes*, sans que rien me fasse tomber.

(a) Ps. 118. v. 32.

Alors l'ame ne craint plus rien; parce qu'elle est mise en liberté par Dieu même, comme il est dit ici & ailleurs, (a) que c'est Dieu qui met en liberté ceux qui sont liés, & qui veulent bien se laisser délier à lui & s'abandonner à son soin; pendant que ceux qui lui sont rebelles demeurent dans des cachots. Par cette rébellion le Roi-prophète marque ceux qui ne veulent pas se laisser à Dieu & s'abandonner à lui, mais qui veulent se conduire eux-mêmes.

Il y a une autre Version, (c'est celle de Louvain,) qui dit que Dieu, qui est dans son saint lieu, fait habiter en sa maison ceux qui ont un même vouloir: la version de ce passage étant bien plus naturelle que celle que j'avois prise, j'ai cru la devoir mettre ici. Dieu habite dans son saint lieu: le saint lieu de Dieu est lui-même: il fait habiter dans ce même lieu saint, en lui, ceux qui n'ont plus d'autre volonté que la sienne, & qui n'ont plus de vouloir propre. Il est certain qu'aussitôt que la volonté de l'homme est entièrement perdue dans celle de Dieu, l'ame passe en Dieu sans délai, & qu'elle habite dans la maison de Dieu même, étant (b) cachée avec Jésus-Christ en Dieu.

v. 8. *O Dieu, lorsque vous sortirez à la vue de votre peuple, lorsque vous passerez dans le désert;*

v. 9. *La terre a été ébranlée; & les cieux se sont fondus en pluie à la présence du Dieu de Sinaï, à la présence du Dieu d'Israël.*

Dieu sort devant son peuple pour le conduire afin de passer le désert de la foi. C'est ce qui fait qu'il leur aplanit la voie & leur marque le chemin; mais ils ne voient plus Dieu, & ne l'appè-

(a) Ps. 145. v. 7. (b) Coloss. 3. v. 3.

çoivent plus, puis qu'il fort, mais pour leur avantage, & qu'il se sépare d'eux, en leur ôtant sa présence perceptible. C'est ce qui fait que cette voie est si sûre, & en même tems si dure. Elle est sûre, parce que l'ame suit son Dieu, qui passe le premier & qui aplanit la voie: elle est rude, parce que l'ame ne sent plus son Dieu à ses côtés, & que l'obscurité l'empêche de le voir. Elle s'afflige, croyant l'avoir perdu: mais c'est le contraire; Dieu passe le premier pour faire courir l'ame de toutes ses forces & pour la porter à passer plus vite son chemin. S'il n'en usoit pas de la sorte, elle n'avanceroit point, demeurant arrêtée à goûter sa présence & à s'y reposer: & ainsi Dieu *fort*, & retire sa présence perceptible afin que l'ame coure après lui: il marche devant à pas de géant, & l'attire en même tems; de sorte qu'elle est obligée de courir de toutes ses forces. C'est cette épreuve que l'Épouse en avoit faite qui lui faisoit dire: (a) *Tirez-moi, & nous courrons.* Dieu fait courir l'ame dans tout ce désert d'une manière si forte, quoiqu'imperceptible, qu'elle perd souvent haleine, ce qu'elle attribue à lâcheté, mais qui ne vient que d'une trop grande lassitude.

La terre est émue de cette course: la terre désigne la partie inférieure, qui est émue de crainte & de peine: sa course cause cette émotion, mettant l'ame hors d'haleine: mais dans le tems que cette partie inférieure étoit dans la peine & dans l'émotion, la partie supérieure, marquée par le ciel, étoit si pleine des eaux de la grace, qu'elle fondoît en pluie de consolation pour la présence du Dieu de Sinaï. David marque par ce mot, le Dieu de Sinaï, que Dieu sembloit n'être le Dieu

(a) Cant. 2. v. 3.

que de cette montagne ou de cette partie supérieure à laquelle il étoit présent, pendant que la partie inférieure n'en connoissoit rien & ne le distinguoit pas.

V. 10. *O Dieu, vous réserverez une pluie toute volontaire pour votre héritage; il s'est affaibli; mais vous l'avez parfaitement fortifié.*

Dieu réserve une pluie de grâces toutes particulières pour le peuple qui est son héritage: mais cette pluie est toute volontaire. Pour expliquer ceci il faut savoir, que Dieu donne aux ames qui lui sont abandonnées & qui sont entièrement soumises à tous ses vœux, des grâces volontaires. Il leur donne des grâces selon ses *volontés*, qui sont des grâces de mort, d'anéantissement, & de destruction: au lieu que pour les ames qui ne sont pas à lui par cet abandon total, Dieu leur donne des grâces comme forcées, étant contraint de leur accorder certaines choses qu'elles lui demandent & qu'il ne leur accorde qu'à cause de leur importunité & de leur faiblesse. Dieu fait souvent sentir ses rigueurs & son absence à une ame, cela étant nécessaire pour la purifier: elle s'en désole, s'en afflige, demande sans cesse le retour de cette présence sensible: Dieu la lui accorde, & elle croit qu'il lui a accordé une grande grace: ce n'est point une grace volontaire, mais forcée. Il n'en est pas de même pour les ames qui sont si fort à sa disposition, qu'elles sont à lui comme son héritage: il leur accorde des grâces dures & âpres, mais des grâces volontaires; parce qu'elles se laissent à sa conduite, il les purifie & les sanctifie en sa manière.

L'ame abandonnée se trouve quelquefois affaiblie dans l'excès de ses peines, elle est tentée de

quitter l'abandon ; mais Dieu *la fortifie* secrètement d'une manière invisible & parfaite. Il ne la fortifie pas par la douceur & suavité, mais en lui donnant un nouveau courage pour porter ses croix & ses peines, & en lui inspirant un nouvel abandon pour en souffrir de plus grandes ; de sorte que lorsque l'âme est abattue & lassée de souffrir, elle se trouve presque tout-à-coup abandonnée pour souffrir de nouvelles peines plus dures & plus insupportables que les premières.

v. 11. *Vos animaux y habiteront, vous avez, ô Dieu, préparé dans votre douceur la nourriture du pauvre.*

Lorsque le Prophète dit, que les animaux habitent en ce lieu, il entend ces âmes devenues comme bêtes, en sorte qu'elles ne raisonnent plus & ne pensent plus à elles-mêmes. Il avoit éprouvé cet état lorsqu'il disoit à Dieu : *(a) Je suis comme une bête devant vous, & je ne laisse pas d'être toujours attaché à vous.* Ce sont ces âmes qui habitent en Dieu : elles sont comme les animaux, abandonnées à la providence, mais *animaux du Seigneur*, je veux dire, qu'elles sont devenues bêtes pour l'amour de Dieu.

Il prépare aussi dans sa douceur & par sa bonté une nourriture convenable à la disposition de celui qui est dans la pauvreté & le dépouillement de toutes choses.

v. 12. *Le Seigneur donnera la parole à ceux qui annonceront l'Evangile avec une grande force.*

C'est Dieu lui-même qui met la parole dans la bouche de celui qui annonce l'Evangile de la parole de Dieu, nul ne pouvant annoncer cette parole

(a) Pl. 72. v. 23.

qu'elle ne lui soit donnée de Dieu. Mais à qui est-ce que Dieu la donne ? à celui qui l'annonce dans toute sa force, qui ne l'altère ni ne la diminue point : mais pour ceux qui l'interprètent à leur propre sens, qui veulent accorder les maximes de l'Evangile avec celles de la chair, & à ces personnes Dieu ne leur met pas les paroles en leur bouche, Dieu ne pouvant jamais être contraire à lui-même.

v. 13. *Le Roi des armées de son bien-aimé, de celui qu'il chérit, donnera aussi de partager les dépouilles de la gloire de sa maison.*

Le Roi des armées du bien-aimé de Dieu, est Jésus-Christ : il est le Roi de tous les combattans ; puisque tous ne combattent que sous son enseigne : c'est le Roi de sa propre armée, puisqu'il est le bien-aimé de Dieu, (a) celui qu'il chérit, & en qui il a mis sa complaisance. Celui-là partagera les dépouilles, & embellira sa maison, qui est la sacrée humanité, des dépouilles qu'elle a partagées avec la Divinité.

Ceci se peut entendre de l'âme pure qui, dans la partie supérieure, est devenue en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, *Reine des armées de son bien-aimé* : car il a combattu & détruit toutes les passions & l'a rendue Reine de ce qu'il a conquis : il lui permet même de partager avec lui les dépouilles de la victoire qu'il a remportée sur elle. C'est lui qui terrasse nos ennemis dans notre âme : & après que par ce divin Roi elle est ornée & embellie des dépouilles de ses ennemis terrassés, il lui en donne tout l'avantage, & lui fait partager de cette sorte le fruit de ses conquêtes.

(a) Matth. 17. v. 5.

v. 14. *Si vous reposez au milieu des chenets, vous serez comme la colombe dont les plumes sont argentées, & le dos comme de l'or pâle.*

Si vous pouvez prendre votre repos au milieu des chenets ; que sont les chenets ? C'est la justice & la miséricorde, le milieu est le feu de la divine justice & le feu de l'amour pur : les chenets servent d'ordinaire de soutien au feu, celui qui fait se reposer également dans le feu de l'amour, & dans les rigueurs de la divine justice, qui prend autant de plaisir à brûler de son feu dévorant & purifiant que de celui de l'amour, trouve que tout se réunit dans l'amour pur ; mais amour sans intérêt. L'âme doit dormir paisiblement dans cette double flamme devenue une.

C'est dans ce feu qu'elle devient comme une pure colombe, dont les plumes, qui signifient l'extérieur, sont très-belles & pures comme de l'argent, pendant que la partie postérieure, qui représente la partie suprême & la intérieure, est purifiée dans le feu de cette même charité, & est devenue un or très-pur, qui est pâle, parce que son embrasement ne paroît plus, ayant été tant de fois mis dans le creuset de la purification qu'il ne reste que la qualité toute pure & sans mélange. L'âme est alors comme dans le pur naturel, & le feu paroît n'agir plus sur elle à cause de la pureté, de même qu'il n'agit plus sur l'or dès qu'il n'y a rien à purifier : aussi n'agit-il plus sur l'âme d'une manière perceptible & sensible, sitôt qu'il n'y a plus en elle d'impureté radicale à consumer.

v. 15. *Lorsque le Roi du ciel discerne & partage les Rois sur cette terre, ils deviendront plus blancs que la neige en Sélmon.*

Dieu est le Roi du ciel, & le ciel même, renfermant tout en lui comme dans un ciel. Il est le Roi du ciel, parce qu'il habite dans ce même ciel & qu'il y commande en Souverain ; & selon la version de Louvain, il est *céleste*, parce que c'est lui qui est la gloire & la splendeur des Saints. Il discerne les Rois d'avec les autres, c'est-à-dire, ceux qui par un généreux abandon d'eux-mêmes & par une démission de leur volonté en celle de Dieu, sont devenus tellement libres & souverains, qu'ils commandent à toutes leurs passions sans être dominés d'aucune. Mais il n'y a que le Roi du ciel qui puisse discerner ces rois sur leurs passions, d'avec ceux qui en sont esclaves, & qui ne surmontent une passion que par une autre passion plus forte. Ces rois seront blanchis & purifiés plus que la neige, dans les purgatoires où Dieu les fera passer ; & ils sont blanchis dans le sang & par le sang de l'Agneau.

v. 16. *La montagne de Dieu est une montagne grasse : c'est une montagne fertile, c'est une montagne grasse.*

v. 17. *Pourquoi pensez-vous aux autres montagnes grasses ? C'est là la montagne où il a plu à Dieu (*) d'habiter : il y demeurera éternellement.*

David assure que Dieu, auquel nous devons tendre comme à notre origine, est une montagne où toutes sortes de biens regorgent, où il n'y a disette de rien. Il se plaint en même tems de l'avarice & de la folie de ceux qui s'amuse à penser à d'autres montagnes grasses qui ne sont point Dieu. Par ces autres montagnes il entend les grâces, dons, faveurs & richesses, même spirituelles ; enfin tout ce qui est hors de Dieu, quoi-

(*) Ou bien, dans laquelle il plaît à Dieu qu'on habite.

que sorti de lui, & à quoi l'on aspire. Pourquoi, dit ce grand Roi, vous amusez-vous à *peuser d'autres montagnes* qui, quoique remplies de mille biens, n'ont point l'avantage, de celle de Dieu même, que vous pouvez posséder avec facilité si vous voulez ? Il vous fait habiter dans la montagne en laquelle le bon plaisir de Dieu est, car certainement Dieu y habitera éternellement. David pour confirmer ce qu'il n'avoit expliqué qu'à demi dans l'autre verset, assure que c'est sur la montagne du bon plaisir de Dieu, de sa volonté suprême au-dessus de tout le reste, où il fait habiter. O l'heureuse demeure, qui est à couvert de tous troubles & de toutes inquiétudes. Vouloir tous les vouloirs de Dieu, quels qu'ils soient, & quelque rigoureux & étranges qu'ils paroissent, & ne vouloir que ses divines volontés, ô le grand bien ! Et pourquoi, ô Roi-*Prophète*, est-ce un si grand avantage que d'habiter sur cette montagne du bon plaisir de Dieu & de sa divine volonté ? C'est que très-assurément Dieu y habitera éternellement, ne pouvant être séparé de son bon plaisir & de sa volonté.

v. 18. *Le chariot de Dieu est de dix mille, & des milliers de personnes qui se réjouissent : le Seigneur est en eux, en Sinai, au lieu saint.*

Le chariot de Dieu est mis au singulier, quoiqu'on le multiplie sans nombre, réunissant la multiplicité dans l'unité. C'est la figure de l'Eglise, qui est une, quoique composée d'un nombre innombrable d'âmes, qui sont chacune une petite Eglise, & qui cependant n'en composent qu'une. Elle est dans la foi, parce que Dieu habite en elle ; & l'Ecriture met le sujet de l'habitation de Dieu au pluriel, en eux, pour faire voir

qu'il habite dans chaque fidele qui compose son Eglise ; & aussi dans cette Eglise, qui est le lieu saint, & Sinai, la montagne du Seigneur.

Ceci est encore entendu de l'âme intérieure, qui est le char de triomphe de Dieu, dans lequel il habite. Ces dix mille sont tout ce qui est en elle de puissances & de facultés, qui se réjouissent toutes, parce que Dieu est en elles, quoique pourtant sa principale demeure soit dans le centre de l'âme, ou dans sa partie suprême, qui est le lieu saint.

v. 19. *Vous êtes monté en haut ; vous avez emmené la captivité captive —.*

Quoique ce passage soit de la résurrection ou plutôt de l'ascension de Jésus-Christ, il se peut pourtant entendre très-naturellement de ce qui se passe dans l'âme lorsque Dieu s'empare de son fond & de son centre, & qu'il semble se retirer des puissances, où il habitoit, & où l'âme le goûtoit avec plaisir, pour se retenir dans la suprême pointe de l'Esprit. Il captive alors lui-même ce qui captivoit les sens & les puissances, & il les met en liberté : il emmène la captivité captive : ce que l'on croit alors une perte, est un grand bien.

v. 19. *Afin que le Seigneur Dieu habite dans ceux mêmes qui ne le croient pas.*

Et pourquoi Dieu emmène-t-il la captivité captive de la sorte ? C'est afin que ceux qui n'agissoient que par le témoignage sensible, & non par la foi, viennent à vivre de pure foi ; & alors ils croiront non sur le témoignage, mais sur la vérité. Ils ne seront pas plutôt dans cet état de foi, que Dieu viendra habiter en eux.

Ceci s'entend à la lettre de la résurrection à

que sorti de lui, & à quoi l'on aspire. Pourquoi, dit ce grand Roi, vous amusez-vous à *peser* d'ces autres montagnes qui, quoique remplies de mille biens, n'ont point l'avantage, de celle de Dieu même, que vous pouvez posséder avec facilité si vous voulez ? Il vous faut *habiter* dans la montagne en laquelle le bon plaisir de Dieu est, car certainement Dieu y *habitera éternellement*. David pour confirmer ce qu'il n'avoit expliqué qu'à demi dans l'autre verset, assure que c'est sur la montagne du bon plaisir de Dieu, de la volonté suprême au-dessus de tout le reste, où il faut habiter. O heureuse demeure, qui est à couvert de tous troubles & de toutes inquiétudes. Vouloir tous les vœux de Dieu, quels qu'ils soient, & quelque rigoureux & étranges qu'ils paroissent, & ne vouloir que ses divines volontés, ô le grand bien ! Et pourquoi, ô Roi-*Prophète*, est-ce un si grand avantage que d'habiter sur cette montagne du bon plaisir de Dieu & de sa divine volonté ? C'est que *très-assurément* Dieu y *habitera éternellement*, ne pouvant être séparé de son bon plaisir & de sa volonté.

v. 18. *Le chariot de Dieu est de dix mille, & des milliers de personnes qui se réjouissent : le Seigneur est en eux, en Sion, au lieu saint.*

Le chariot de Dieu est mis au singulier, quoiqu'on le multiplie sans nombre, réunissant la multiplicité dans l'unité. C'est la figure de l'Eglise, qui est une, quoique composée d'un nombre innombrable d'âmes, qui sont chacune une petite Eglise, & qui cependant n'en composent qu'une. Elle est *dans la joie*, parce que Dieu habite en elle ; & l'Ecriture met le sujet de l'habitation de Dieu au pluriel, en eux, pour faire voir

qu'il habite dans chaque fidele qui compose son Eglise ; & aussi dans cette Eglise, qui est le lieu saint, & Sion, la montagne du Seigneur.

Ceci est encore entendu de l'âme intérieure, qui est le char de triomphe de Dieu, dans lequel il habite. Ces dix mille sont tout ce qui est en elle de puissances & de facultés, qui se *réjouissent* toutes, parce que Dieu est en elles, quoique pourtant sa principale demeure soit dans le centre de l'âme, ou dans sa partie suprême, qui est le lieu saint.

v. 19. *Vous êtes monté en haut ; vous avez emmené la captivité captive.*

Quoique ce passage soit de la résurrection ou plutôt de l'ascension de Jésus-Christ, il se peut pourtant entendre très-naturellement de ce qui se passe dans l'âme lorsque Dieu s'empare de son fond & de son centre, & qu'il semble se retirer des puissances, où il habitoit, & où l'âme le goûtoit avec plaisir, pour se retirer dans la suprême pointe de l'Esprit. Il captive alors lui-même ce qui captivoit les sens & les puissances, & il les met en liberté : il *emmené la captivité captive* : ce que l'on croit alors une perte, est un grand bien.

v. 19. *Afin que le Seigneur Dieu habite dans ceux mêmes qui ne le croyent pas.*

Et pourquoi Dieu emmène-t-il la captivité captive de la sorte ? C'est afin que ceux qui n'agissoient que par le témoignage sensible, & non par la foi, viennent à vivre de pure foi ; & alors ils croiront non sur le témoignage, mais sur la vérité. Ils ne seront pas plutôt dans cet état de foi, que Dieu viendra habiter en eux.

Ceci s'entend à la lettre de la résurrection à

laquelle ont cru ceux qui n'avoient pas cru à la mort de Jésus-Christ.

v. 20. *Que le Seigneur soit béni chaque jour ! le Dieu qui nous sauve nous fera réussir heureusement dans notre voie.*

David nous exhorte de *béni* Dieu chaque jour, c'est-à-dire, de tous les événemens de chaque jour, aussi bien que de tous états intérieurs, quels qu'ils soient, les recevant tous également de sa bonté : & il nous assure en même tems que ce Dieu qui nous sauve par sa pure miséricorde, nous fera réussir heureusement dans notre voie. Il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, de recevoir de moment en moment tout ce que Dieu nous envoie, doux ou amer, & le bénir de tout avec égalité, tout étant bon de sa main.

v. 21. *Notre Dieu est un Dieu puissant pour sauver : c'est au Seigneur, c'est au Seigneur qu'il appartient de tirer de la mort.*

Tout le dessein de David n'est que de faire connoître que c'est Dieu qui peut tout en nous & pour nous ; afin de nous obliger par là à mettre toute notre confiance en lui, & à ne nous point appuyer en nous-mêmes. C'est lui qui sauve par un effet de sa bonté & de son pouvoir ; il n'y a aussi que Dieu qui puisse tirer l'âme de la mort du péché, non plus que de la mort mystique, pour la ressusciter en lui.

v. 28. *L'étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit ; les princes de Juda étoient leurs conducteurs.*

David dit que c'étoit dans cet état de vie que
Dieu

Dieu donne après la mort, qu'étoit le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit ; par ce petit Benjamin il entend les âmes encore tendres & jeunes dans la voie, qui ne sont point en Dieu par état permanent, mais seulement par un ravissement & transport d'esprit. Les princes de Juda, qui sont les âmes fortes en Dieu, n'y sont point par ravissement, mais par un état permanent ; c'est pourquoy ils sont en état d'y conduire peu à peu les autres. Le ravissement est une chose passagère qui tire l'âme hors d'elle pour un tems ; mais ce n'est pas pour toujours. S. Paul fut ravi au ciel pour un peu de tems ; de même l'âme qui est en Dieu par ravissement n'y est que pour des momens & avec altération ; au lieu que celle qui y est par état est comme dans un lieu naturel, sans efforts, sans peine, sans y faire attention, sans extraordinaire ; elle vit en cet état & de cette sorte sans penser qu'elle y soit.

Il semble par ces paroles que David ait vu le petit Benjamin dans un ravissement d'esprit, je veux dire S. Paul, duquel il lui fut donné quelque connoissance, parce que S. Paul fut la plus vive expression de Jésus-Christ, comme David en avoit été la plus réelle figure ; & que d'ailleurs S. Paul étoit petit, & de la tribu de Benjamin.

v. 29. *O Dieu, commandes à votre vertu ; confiermes, ô Dieu, ce que vous avez opéré en nous.*

Comment Dieu peut-il commander à sa vertu ? C'est à la vertu qu'il a mise en nous, qui n'est point une vertu qui nous soit propre, mais la vertu de Dieu. David prie aussi de confiermes les œuvres que lui-même a faites en nous ; ce seroit bien peu à l'âme d'être mise par disposition en Dieu &
Tome VIII, P. Tef. Y

dans l'intérieur, si elle n'y devenoit établie par état : & ce ne seroit pas assez qu'elle y fût par état si elle n'y étoit confirmée & affermie. Dieu fait en nous ses ouvrages peu à peu & à reprises : après qu'il a produit quelque chose en nous, il nous met en possession de cette chose ; puis il nous y confirme, non plus pour nous l'approprier, mais pour faire la volonté.

Ceci se peut encore expliquer de l'incarnation du Verbe, désirée par David. Le verbe est la vertu de Dieu. Dieu n'avoit aucun droit de commander à son Fils avant son incarnation, à cause de l'égalité parfaite qui étoit entr'eux : mais par l'incarnation Dieu a pu commander à un Dieu ; & commandant à son Fils il a commandé à sa vertu.

V. 31. *Domptez les bêtes qui se retirent dans les roseaux
— pour faire sortir ceux qui sont égarés comme l'argent.*

Les bêtes qui se cachent dans les roseaux sont les démons, qui ne peuvent attaquer que ce qu'il y a de plus faible dans la créature. Pourquoi se retirent-ils dans les endroits faibles, qui d'eux-mêmes sont incapables de péché ; car enfin, quelque obsession que le démon puisse faire sur les sens, qui sont ces endroits faibles, il ne peut point porter l'homme à pécher ? Il ne prétend autre chose en attaquant ces endroits faibles & pliables comme des roseaux, que de faire sortir hors de l'abandon ceux qui ont déjà été égarés comme l'argent, & les porter par-là à pécher : mais tant qu'ils ne sortiront point de leur état, le démon n'aura nul pouvoir sur eux. Cependant, ces bêtes ne seront domptées que par la vertu divine.

Ps. 35. — *La magnificence & la force de mon Dieu
éclate dans les nues.*

La magnificence des miséricordes de Dieu & de ses bontés n'éclate jamais davantage, aussi-bien que sa force à soutenir l'âme, que dans l'état de la nudité & de l'obscurité de la foi.

V. 36. *Dieu est admirable en ses Saints : le Dieu d'Israël
donnera lui-même la force & la vertu à son peuple.*

L'Ecriture dit, que Dieu est admirable en ses Saints : cette manière de parler est très-juste. Ce ne sont point les Saints qui sont admirables, mais c'est Dieu qui est admirable en eux. Nous ne devons regarder que Dieu en toutes choses, aussi-bien dans les Saints que dans le reste, n'admirant en eux que ce qu'il y a de Dieu. C'est une très-belle manière d'honorer les Saints que d'adorer Dieu en eux ; comme aussi ce seroit une impiété que de ne les révéler pas ; parce que l'on manqueroit par là de rendre à Dieu en eux ce qui lui est dû : c'est pourquoi l'Eglise veut que l'on honore les Saints d'un culte relatif, qui est honorer Dieu en eux, les honorer à cause de ce qu'ils ont de Dieu.

Dieu donne lui-même la force & la vertu à son peuple : toute force & toute vertu qui n'est pas celle de Dieu, ne peut passer que pour imperfection & pour faiblesse.

PSAUME LXVIII.

V. 2. *Sauves-moi, mon Dieu : car les eaux sont entrées
jusqu'à dans mon unic*

LORSQUE l'ame sent que les eaux des afflictions & des tentations entrent si fort, qu'elle en est presque toute pénétrée, elle commence à craindre & à prier Dieu qu'il la *saime*. Elle n'enfoncé que parce qu'elle craint & qu'elle entre en défiance, comme (a) S. Pierre. Lorsqu'elle sent que les eaux la gagnent & la pénètrent, elle craint davantage. O Dieu ! c'est alors que cette ame a bien besoin de secours.

David écrit dans ce Psaume l'état d'une ame que Dieu fait passer la dernière purification avant que de la recevoir en lui.

v. 3. *Je suis enfoncé dans une abîme de boue, où je ne trouve point de fond.*

De ces eaux l'ame entre dans un état bien plus terrible & bien dangereux : elle est *dans un abîme de boue* & d'ordure, ce n'est que misères & foiblesse ; mais ce qui est étrange, c'est que c'est un abîme *sans fond*, dont on ne peut sortir : on ne peut qu'y enfoncer toujours plus par son propre poids. Être dans un abîme, & que cet abîme soit de boue, sont deux choses qui ôtent tout espoir : encore si l'abîme étoit d'eau, un nageur habile pourroit espérer en quelque sorte de s'en retirer : mais il n'en est pas ainsi d'un abîme de boue qui salit & infecte, & dont bien loin qu'on puisse sortir, on y enfoncé au contraire d'autant plus, que plus on fait d'effort pour en sortir : la boue soutient un peu celui qui demeure dessus sans effort ; mais dès qu'on se tourmente pour en sortir, on s'embourbe davantage. C'est ici l'état le plus terrible & le plus difficile à porter de toute la vie intérieure.

(a) Matth. 14. v. 30.

v. 3. *Je suis tombé dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé.*

De là *je suis tombé dans le plus profond de la mer*, qui est un autre état non moins dangereux ; & c'est là où j'ai été enfin noyé & submergé. Lorsqu'un homme est noyé & a péri par l'effort de la tempête, il ne reste plus d'espoir de salut ; aussi à une ame submergée & noyée par cette tempête, il ne reste plus d'espoir ni d'appui en elle-même.

v. 4. *Je me laisse à force de crier : ma gorge est devenue enrouée, mes yeux sont défilés pendant que j'espère en mon Dieu.*

Comment un homme abîmé, mort & noyé peut-il crier ? Dieu laisse longtems un pouvoir à cette ame de crier & de se plaindre : c'est un cri qui se fait en elle, & non pas elle qui le fait. Il y a en nos péchés, en nos misères & en nos afflictions un cri qui se fait, même après la mort ; c'est pourquoi il est dit dans la Genèse, que (a) le sang d'Abel criait devant Dieu ; & encore (b) que le cri des péchés de ceux de Sodome étoit monté jusqu'à lui. Cette ame a donc en elle dans ses misères des cris, mais des cris qui ne peuvent finir ni être soulagés.

C'est une chose admirable que l'abandon & la foi. On ne laisse pas d'espérer en Dieu au travers de tous ces naufrages & de toutes ces pertes si étranges ; mais avec une confiance si entière, que les yeux de la foi demeurent toujours attachés à Dieu jusqu'à ce qu'ils deviennent si foibles, qu'ils ne puissent plus regarder ; comme il arrive d'ordinaire aux personnes qui regardent longtems fixement ; de même l'ame sent peu-à-

[a] Gen. 4. v. 10. [b] Gen. 18. v. 20, 21.

peu la rue de soi & sa confiance apperçue *deffail-
tir* & se perdre. La perte de ce soutien ne dimi-
nue point cependant son espérance; car elle *espe-
re* contre tout sujet d'espérer.

v. 5. *Ceux qui me persécutent sans sujet sont en plus
grand nombre que les cheveux de ma tête. Les ennemis
qui n'ont persécuté injustement se sont fortifiés : je
puyois ce que je ne devois pas.*

Dieu joint d'ordinaire les croix extérieures à
un état si douloureux, du moins dans les âmes
qu'il se choisit d'une manière particulière. Les
personnes à qui l'on a fait le plus de biens, ou qui
devroient protéger davantage, ce sont celles qui
sont les plus contraires, & elles *persécutent sans
sujet* : tout ce que l'on a fait pour les satisfaire
donne lieu à une plus forte persécution : leur nom-
bre s'accroît chaque jour : c'est comme une trou-
pe de chiens qui aboyent parce qu'ils entendent
que les autres le font, sans connoître les person-
nes contre qui ils aboyent, & sans en savoir la
raison. Tous ces ennemis *persécutent sans sujet &
injustement* : & quoique David fut si humble & si
patient, il ne peut s'empêcher de le déclarer.

Il ajoute, qu'il *puyoit ce qu'il ne devoit pas*. Outre
que dans le véritable sens il parle de Jésus-
Christ, qui a payé pour nous des dettes qu'il
n'avoit pas contractées; il veut encore parler
de la créature, à laquelle il rendoit des défen-
sances qu'il ne devoit pas selon les règles ordi-
naires, mais pourtant qu'il payoit & devoit par
rapport à Dieu.

v. 6. *Seigneur, vous connoissez ma folie, & mes péchés
ne vous sont point cachés.*

Quoique l'âme voye bien que ce que les créa-
tures lui font est injuste de leur part, elle ne laisse
pas de comprendre que c'est une justice en Dieu
de permettre qu'elle soit traitée de la sorte. C'est
ce qui fait que sans les condamner ni se fâcher
contre elles, elle s'adresse à son Dieu, comme
contente de ce qu'il permet : & sans s'expliquer
davantage elle lui dit : *O Dieu vous savez* que quoi-
que leur conduite soit injuste par rapport à elle-
même, elle est cependant une grande justice pour
moi : vous seul connoissez, ô Dieu, *ma folie &
mon péché*, qui est ignoré de tout le monde; mais
s'il étoit connu des autres, avec combien plus de
fureur se déchargeroient-ils contre moi ? Si je suis
innocent devant les hommes, j'avoue que je suis
infiniment coupable devant vous. C'est pourquoi
je reçois de tout mon cœur ce que me font ces
créatures, qui me le font selon votre justice,
quoiqu'elles ne le voient pas. Ce sont là les sen-
timens que tous les Chrétiens devoient avoir
dans leurs persécutions : loin de s'en affliger &
de condamner d'injustice ceux qui les leur font,
ils ne les doivent voir qu'en Dieu, & non dans
les instrumens dont il se sert pour les punir.

v. 7. *Seigneur Dieu des armées, que ceux qui mettent
en vous leur attente ne soient point confus à cause de
moi. Que ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël,
ne rougissent pas de honte à mon sujet.*

L'âme abandonnée se voyant dans un état si
déploable, craint que ceux qui sont dans l'a-
bandon & dans la même voie ne viennent à se
décourager & à quitter à cause de ses misères &
de ses foiblesses : car c'est ce qui arrive d'ordi-
naire. Lorsque l'on voit une personne qui est à

Dieu, commettre quelque faute, on prend de là occasion de persécuter toutes les personnes qui sont dans la même voie : ce qui les fait craindre & chanceler & elles veulent tout quitter. C'est cette appréhension qui obligea David de faire cette prière à Dieu ; *Que ceux qui n'espèrent plus en eux-mêmes , & qui attendent tout de Dieu , ne soient point confus à cause de mes foiblesses & de mes misères ; & qu'ils ne se retirent pas de la confiance qu'ils ont en vous pour s'appuyer sur eux-mêmes : qu'ils ne rougissent point de honte à mon sujet , & que l'on ne leur fasse point de reproche parce que je suis accablé de défauts ; au contraire , qu'ils prennent de là occasion de louer votre bonté , qui protège même ceux qui en sont si fort indignes.*

v. 8. *C'est pour l'amour de vous que je souffre ces opprobres , & que j'ai le visage couvert de confusion.*

Quoique David reconnoisse qu'il mérite tous ces châtimens à cause de ses péchés , il avoue cependant que c'est pour l'amour de Dieu qu'il les souffre ; car Dieu ne le traiteroit pas de la sorte s'il n'étoit tout à lui : il se fait un plaisir de se confondre , parce qu'il aime son Dieu , & qu'il est aussi content d'être le plus foible & le plus méprisé des hommes pour faire la volonté de Dieu , que d'en être le plus saint & le plus honoré d'une autre manière.

v. 9. *Je suis devenu comme un inconnu à mes freres , comme un étranger aux enfans de ma mere.*

v. 10. *Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré , & que les outrages de ceux qui vous ont outragé , sont tombés sur moi.*

Ceci s'entend en deux manières ; à savoir , non seulement des parens de la chair , qui pour l'or-

динаire ne goûtent gueres ceux qui marchent selon l'esprit ; mais même des freres spirituels , qui sont les personnes qui marchent dans les mêmes voies. Dieu pousse si fort cette ame , & la fait aller si loin , que les autres la perdent de vue & la méconnoissent : & comme cette Aigle royale surpasse beaucoup les autres oiseaux , ils la croyent perdue pendant qu'elle est plus proche de son divin Soleil : ils en murmurent en secret : ils quittent tout commerce avec elle , & même s'en séparent d'affection , quoiqu'ils soyent tous freres & enfans d'une même mere , qui est la providence.

Je suis de la sorte , ô Dieu , continue le Roi-
Prophète , parce que le zèle de votre maison me dévore. Quelle est cette maison ? C'est l'intérieur Chrétien , que Dieu prend plaisir de haïr lui-même. Mais hélas ! combien se trouve-t-il de personnes qui s'opposent à l'établissement de cette maison de Dieu : C'est ce qui faisoit (a) sécher David de regret , ainsi qu'il le dit en un autre endroit.

Et comme il vouloit renverser tout ce qui s'opposoit aux desseins de Dieu , il étoit condamné de tous ceux en qui Dieu ne regne pas , comme il l'explique par ces paroles : *Les outrages que l'on vous fait sont retombés sur moi.* Une personne qui aime bien Dieu souffre infiniment de voir que l'on empêche l'accomplissement de ses desseins éternels sur les ames qu'il n'a créées que pour être leur possession & afin de les posséder lui-même ; le dessein de Dieu dans la création n'étant que d'habiter en nous & d'être lui-même notre demeure , comme il le marque en tant d'endroits.

(a) Ps. 100. v. 12. conféré avec le v. 4.

v. 11. *J'ai affligé mon ame par le jeûne ; & l'on en a pris sujet de me couvrir d'opprobres.*

v. 12. — *Ils m'ont rendu la fable du monde.*

Il y a le jeûne de l'ame aussi bien que celui du corps. Le jeûne du corps est la privation de la nourriture & des alimens qui entretiennent sa vigueur : le jeûne de l'ame est la privation de ce qui peut la faire vivre de sa vie propre & la tenir en vigueur. Ce jeûne afflige beaucoup plus l'ame que le jeûne corporel n'afflige le corps ; & il y a cette différence, qu'au lieu que le jeûne corporel, quoique beaucoup inférieur à celui-ci, est reconnu & approuvé de tous, celui-ci n'est approuvé presque de personne, & il ne cause que de la confusion & de l'opprobre à ceux qui le pratiquent. Si un homme tâche d'éteindre & d'anéantir les lumières de son esprit, il sera regardé comme un homme foible, sans raisonnement ni prudence. Le jeûne corporel seroit peu s'il n'étoit uni au jeûne spirituel.

Les personnes intérieures sont aussi la fable du monde : il semble que chacun ait droit de parler d'elles, de les railler, d'inventer mille choses qu'on leur fait ou dire ou faire, & auxquelles pourtant elles n'ont pas pensé.

v. 13. *Les Juges assis dans les tribunaux parloient contre moi ; & ceux qui buvoient le vin m'ont pris pour le sujet de leurs chansons.*

Ce seroit peu que d'être méprisés des ames communes, si les personnes d'autorité & élevées en dignité ne s'en mêloient pas. Cependant ce sont ces juges spirituels & temporels, les directeurs, confesseurs, prédicateurs, magistrats, qui dans leurs tribunaux, soit au confessionnal, soit en

chaire, parlent contre elles & les condamnent, croyant même faire en cela une action de justice : ce qui ne fait pas une petite impression dans les esprits. Et ce qui est de plus étonnant, c'est que ces juges qui condamnent les gens du monde & les libertins qui leur sont si opposés, conviennent avec eux en ce point, de condamner les ames intérieures : & dans le même tems qu'ils les condamnent, les yvrognes en font le sujet de leur mépris. Par les yvrognes sont signifiés tous les libertins.

v. 14. *Mais pour moi, je vous faisois mon oraison, à vous, ô Seigneur : c'est, ô mon Dieu, le tems de votre bon plaisir.*

Ce n'est pas sans raison que David dit qu'il faisoit oraison à son Dieu, puisque c'est lui qu'il faut prier, & qui nous peut seul délivrer de nos maux : mais de plus, il faisoit cette oraison dans le tems du bon plaisir de Dieu. Il y a un tems où Dieu veut que nous soyons abandonnés pour certaines peines ; & il y a un autre tems où il veut que nous le priions pour notre délivrance. Vouloir prier pour être délivré d'un état lorsqu'il veut que l'on y soit abandonné, seroit faire contre son bon plaisir ; mais aussi ne vouloir pas prier lorsqu'il nous pousse à le faire, ce seroit une faute. Il faut donc prier ; mais prier selon le bon plaisir de Dieu ; & Dieu exauce cette oraison qui est faite par le mouvement de son Esprit.

v. 15. *Tirez-moi de la boue, afin que je n'y demeure pas enfoncé ; délivrez-moi — de la profondeur des eaux.*

L'ame qui est, comme il a été dit, dans un profond abîme de boue, & submergée dans la

mer, prie Dieu dans le tems favorable, lorsqu'elle croit que c'est la volonté de Dieu, de la tirer de la boue dans laquelle elle se trouve plongée, afin qu'elle n'y demeure pas, & qu'elle ne s'y enfoncé pas davantage. Hélas que cet état de boue est terrible & étrange ! elle le prie aussi de la tirer de la profondeur des eaux qui l'ont submergée. O Dieu, il n'y a que vous qui puissiez retirer d'un état si désespéré en apparence ?

v. 16. *Que je ne sois point submergé par la tempête ; que je ne sois point englouti dans ce goufre ; & que le puits où on me jette ne se ferme point sur moi.*

Comment celui qui a été noyé par la tempête, & englouti dans le goufre des eaux de la mer, demande-t-il que cela ne soit point ? C'est qu'il y a cette différence entre la mort du corps & celle de l'ame ; que celui qui est mort corporellement ne voit plus & ne connoit plus rien ; mais celui qui est noyé & abîmé dans les eaux des afflictions, voit tout ce qui se passe, & le malheureux état où il est. Et quoiqu'il se soit précipité dans ces eaux, ou du moins, qu'il ait consenti à y être précipité par un excès d'abandon, il ne laisse pas pourtant lorsqu'il s'y trouve, & qu'il se voit longtemps dans un état si terrible, de prier Dieu de l'en retirer, & que de cette mort mystique il n'entre point dans la mort du péché.

Il prie aussi que ce puits de l'abîme, où il semble être jeté, ne soit point fermé pour toujours, afin qu'il n'en puisse sortir. Ce n'est point lui qui s'est jeté dans ce puits ; mais on l'y a jeté : c'est ce qui fait voir que ce n'est point un état que l'on se puisse procurer, ni dans lequel on doive entrer par soi-même.

v. 17. *Exaucez-moi, Seigneur, puisque votre miséricorde est si douce : tournez vos regards sur moi.*

Le Roi-Prophète prie Dieu, que puisque sa miséricorde est si douce sur tous ceux qui l'invoquent, elle ne lui soit plus contraire ; qu'il l'exauce dans sa bonté & dans cette douceur qui lui est ordinaire, & qu'il tourne ses regards sur lui. Pourquoi demande-t-il qu'il tourne ses regards sur lui ? C'est que tout le mal qui lui est arrivé ne lui est arrivé que parce que Dieu a détourné son regard de dessus lui, comme l'hiver & la mort apparente de toutes les plantes ne vient que de ce que le Soleil s'en retire & ne les regarde plus fixement : mais lorsqu'il revient à les regarder, faisant un nouveau cours, alors elles reprennent leur vie : de même cette ame est assurée que si Dieu la regarde, elle reprendra une nouvelle vie.

v. 21. *Tous ceux qui m'affligent sont devant vos yeux ; mon cœur n'a attendu que l'opprobre & que la misère.*

L'ame s'adresse encore à son Dieu dans la douleur, & lui dit, que tous ceux qui l'affligent extérieurement ou intérieurement sont devant ses yeux ; que rien ne lui est caché ; qu'il peut, s'il le veut, la délivrer de ses maux : que pour elle, elle ne s'attend plus qu'à l'opprobre & à la misère ; qu'elle voit bien que ce doit être là son partage pour toujours ; puis elle ajoute ;

v. 21. — *J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur ; & personne ne l'a fait : j'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvé.*

La nature ainsi oppressée tourne de toutes parts pour voir si elle trouvera des amis qui prennent

part à sa douleur, mais elle n'en trouve point : au contraire, tout ne sert qu'à l'affliger davantage ; & ceux auxquels elle s'adresse avec le plus de confiance, sont ceux qui lui causent de plus sensibles déplaisirs.

v. 22. *Ils m'ont donné du fiel à manger ; & lorsque j'ai eu soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire.*

Lorsqu'on cherche à se repaître ou à se soulager en quelque créature hors de Dieu, l'on ne trouve que du fiel & de l'amertume ; & lorsqu'on pense se défatiguer en déchargeant son cœur par la confiance, tout se convertit en vinaigre & en nouvelles douleurs ; parce que Dieu prend plaisir de faire éprouver à ses véritables amis toutes les circonstances de sa passion, quoique cela ne paroisse pas tel à ceux qui le souffrent. O mon Dieu, qu'il est bien vrai que l'on ne peut attendre de secours que de vous seul !

v. 27. *Ils ont persécuté celui que vous avez frappé ; & ils ont ajouté de nouvelles blessures à la douleur de mes playes.*

C'est l'ordinaire, que les créatures persécutent celui que Dieu afflige : mais, ô Dieu, que ces persécutions sont données au prix de ce que l'on éprouve au-dedans ; & qu'un homme qui se voit innocent lorsqu'il est persécuté, a de joie & de force ! Mais celui qui se sent infiniment coupable & qui est rempli de confusion par sa misère, est à plaindre ! Les persécutions qu'on lui fait, ne lui sont rudes que parce qu'elles renouvellent ses playes, & que ce sont de nouvelles blessures ajoutées sur celles qui étoient déjà faites.

v. 30. *Je suis pauvre & dans la douleur ; votre salut, ô Dieu m'a reçu.*

Lorsqu'une ame voit tout périr pour elle, qu'elle est pauvre, dépouillée de tout bien, & dans une douleur inconcevable, lors qu'elle ne trouve de salut en chose au monde, il faut que le salut de Dieu la reçoive : comme une personne qui auroit perdu sur la mer tout appui & soutien, seroit nécessairement reçue dans la mer ; aussi cette ame ayant perdu tout salut hors de Dieu, est reçue dans le salut de Dieu.

v. 33. *Que les pauvres le voyent & s'en réjouissent. Cherchez Dieu & votre ame vivra.*

David veut que tous ceux qui sont dans la pauvreté & le dépouillement voient ce salut qui lui est donné ; afin que loin de s'affliger de leur pauvreté, ils s'en réjouissent. Il nous invite encore à chercher Dieu ; & cette seule recherche de Dieu est capable de donner la vie. O Dieu, fût-ce que l'ame vous cherche dans vous-même, elle trouve la vie, puisque la source de la vie est en vous.

v. 34. *Car le Seigneur a écouté les pauvres : il n'a pas méprisé ceux qui sont ses captifs.*

v. 35. *Que les cieux, la terre & la mer, & tout ce qui se met en eux célèbrent ses louanges.*

Le Seigneur, dit David, a écouté les pauvres : il ne méprise jamais ceux qui sont ses captifs, qui se sont abandonnés à lui & se sont rendus volontairement ses esclaves. La pauvreté jette l'ame dans cet esclavage ; parce qu'elle la dépouille de toute liberté & de toute propre volonté pour l'assujettir à Dieu.

Dieu doit être loué de la bonté qu'il a de s'assujettir ainsi l'ame, parce que la douce captivité où il la tient est infiniment plus avantageuse que la

première liberté : puisque l'âme ne pouvant alors pécher grièvement, sa volonté étant absorbée dans la volonté de Dieu, elle peut néanmoins faire le plus grand des biens, qui est, de faire cette volonté de Dieu; au lieu que sa liberté étoit une liberté criminelle, puisqu'elle ne s'en servoit que pour se révolter contre son Dieu. Sainte Catherine de Genes (a) éprouvoit cet état lorsqu'elle disoit; que Dieu la tenoit comme assiégée au-dehors & au-dedans, en sorte qu'elle ne pouvoit opérer que par l'amour qui la tenoit captive. Il faut louer Dieu pour cette faveur, non-seulement d'une louange purement spirituelle; mais il faut de plus, que les puissances & même les sens louent Dieu en leur manière.

v. 36. Car le Seigneur sauvera Sion; & les villes de Juda seront bâties: Ils y demeureront, & en seront possesseurs par droit d'héritage.

v. 37. La race de ses serviteurs la possèdera, & ceux qui aiment son nom y habiteront.

C'est Dieu qui fait mourir & qui vivifie: après que l'âme a été ainsi détruite, perdue & submergée; que les édifices qu'elle avoit bâtis avec tant de soin ont été sapés jusques dans les fondemens, & qu'ils sont tombés en ruine; Dieu sauve Sion du naufrage; c'est-à-dire, que tous les débris ne passent point les sens & les puissances inférieures; que le centre de l'âme s'est élevé en Dieu, où comme dans une arche, il étoit à couvert des inondations du déluge; que la volonté supérieure n'a point participé aux révoltes des sens; qu'elle étoit à couvert en Dieu de toute attaque, étant abîmée en lui; que les villes de Juda, qui sont le lieu où réside la force sensible

(a) Voyez sa vie, Chap. 41, 42. (Edit. de Holl. 39. 42.) de

de l'âme, seront enfin rebâties & rétablies dans leur premier ordre; & que cette âme supérieure, qui étoit séparée d'elle-même, & qui sembloit disparue ou surmontée par l'inférieure (quoique cela ne fût que dans le sentiment, & non pas dans la vérité,) sera rétablie dans son autorité; de telle sorte qu'elle dominera sur ce qui lui étoit assujéti dans l'ordre de la création: elle demeurera paisible dans tous les lieux qu'elle sembloit avoir abandonnés; & les puissances, aussi bien que les sens, auront une nouvelle liberté, non pour pécher, mais pour louer leur Dieu.

P S A U M E LXIX.

v. 5. Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent, & trouvent leur joie en vous; que tous ceux qui aiment le salut que vous donnez, disent sans cesse: que le Seigneur soit glorifié!

DAVID invite tous ceux qui cherchent Dieu, à se réjouir. Et pourquoi se réjouir en le cherchant? C'est que tous ceux qui le cherchent le trouvent, & ainsi qu'ils ne peuvent ni point se réjouir en lui dans le bonheur de sa possession. Si le Roi-prophète invite ceux qui cherchent Dieu à se réjouir, il exhorte ceux qui n'aiment & ne veulent plus d'autre salut que celui que Dieu donne, & en la manière qu'il le donne, à le glorifier sans cesse. Le glorifier sans cesse est le bénir pour toutes choses (quelles qu'elles soient) qu'il permet leur arriver, recevant tout également de sa main, & le mal & le bien.

v. 6. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence: Tome VIII. V. Test. Z

*ô Dieu, hâtez-vous de m'aider; soyez mon défenseur
& mon libérateur.*

Être pauvre & dans l'indigence, c'est être dépourvu de tout bien, quel qu'il soit. Celui qui est pauvre, peut être pauvre sans manquer du nécessaire; mais celui qui est indigent, manque même du nécessaire à la vie. La pauvreté se supporte; mais l'indigence demande un prompt secours. On est pauvre des biens spirituels, & on supporte avec patience cette pauvreté; mais lorsque l'on se voit privé des choses absolument nécessaires à la vie spirituelle, ah! c'est alors que l'âme demande à Dieu de toutes ses forces un secours, mais un secours autant prompt que le besoin est pressant.

P S A U M E L X X.

v. 1. *Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous: que je ne sois jamais confondu.*

v. 3. *Soyez moi un Dieu qui me protège, & un asile assuré, où je trouve mon salut.*

LA demande que David fait à Dieu de n'être point confus, n'est pas causée par l'appréhension de la confusion: il désire seulement que l'espérance qu'il a eue en Dieu seul, ne se confiant qu'en sa bonté, ne soit point trompée. Il ne parle pas tant pour lui-même que pour les âmes qui sont pressées de douleur & d'affliction, & qui après avoir mis toute leur confiance en Dieu, voient quasi leur perte inévitable. Il demande que Dieu les protège, & qu'il leur soit un asile assuré où elles puissent se sauver lorsqu'elles ne trouvent plus de refuge en aucun lieu, & qu'elles soient comme une personne poursuivie vigoureu-

sément, laquelle est prête à périr si un seul lieu de refuge qui lui reste, ne lui est ouvert. Dieu est ce refuge pour l'âme dans un état si pressant: s'il lui manque, il faut qu'elle périsse. Mais, ô Dieu, vous ne lui manquez jamais au besoin.

v. 3. *Car vous êtes ma force, & vous êtes mon refuge.*

Deux choses peuvent tirer une personne d'un danger pressant; la force, & le refuge. Cette âme n'a plus de force étant réduite à la dernière faiblesse & devenue plus foible qu'elle ne l'a jamais été: il faut donc que Dieu soit sa force. Elle n'a aussi aucun refuge nulle part: toutes les avenues lui sont bouchées; il faut que Dieu lui serve de refuge, ou bien elle périra faute de force pour se défendre, & de refuge pour se cacher.

v. 5. *C'est vous, Seigneur, qui êtes ma patience; Seigneur, vous êtes mon protecteur dès ma jeunesse.*

v. 6. *Je me suis appuyé sur vous dès que je suis venu au monde.*

Dieu supplée à tout ce qui nous manque. Une âme bien abandonnée, & qui sent que la patience lui manque dans un état si rude, n'attend plus de patience en elle; mais Dieu est sa patience, comme il est sa force. O Dieu, lorsque l'on perd tout pour vous, on trouve tout en vous.

David dit à son Dieu, que puisqu'il s'est déclaré son protecteur dès sa jeunesse, c'est-à-dire, dans le tems qu'il étoit encore jeune & tendre dans la voie; qu'il le soit davantage à présent, que son besoin est bien plus grand. Et pour l'obliger à le vouloir protéger en cet état, il lui dit, qu'il ne s'est jamais appuyé que sur lui dès qu'il est entré dans la voie de l'abandon, qui étoit comme

naître de nouveau. Ce qui le fait parler de la sorte, c'est qu'il semble qu'après que Dieu a fait voir une protection si sensible sur les ames, lorsqu'elles étoient encore dans l'enfance spirituelle, il paroît les abandonner ensuite : mais il n'en agit de la sorte qu'afin de les faire passer de la foi vive, forte, soutenue, appuyée, dans la foi nue & dépourvue de tout ; & c'est alors qu'il faut une grande fidélité pour ne se pas reprendre.

v. 6. Vous êtes toujours le sujet de mes louanges.

v. 7. Je parois comme un prodige à plusieurs ; mais vous m'affrmez puissamment.

Il faut un grand courage pour savoir louer Dieu dans toutes sortes d'états. Celui qui le fait faire est bien un prodige. David paroissoit un prodige à cause de l'état terrible où il étoit, dans lequel quoiqu'il semble qu'on soit abandonné tout à fait de Dieu, on ne laisse pas d'en être soutenu puissamment, selon le témoignage que David en donne après l'expérience qu'il en a faite.

v. 9. — Ne m'abandonnez pas lorsque ma force s'affaiblira.

Il parle ici d'un état qui fait la passivité de lumière. Lorsque l'ame est dans les lumières & les fervours, elle est dans une grande force : mais lorsqu'elle entre dans la foi pour passer d'un état à l'autre, elle entre en même tems dans un état de pure faiblesse, qui paroît tout naturel, & qui est très-dangereux : c'est pourquoi David prie Dieu (au nom du Chrétien,) de ne le point abandonner lorsque cette force & vigueur intérieure s'affaiblira ; car c'est là où il a plus besoin de secours.

v. 11. Ils disent : Dieu l'a abandonné ; poursuivez-le

Et le prenez ; parce qu'il n'y a personne qui le tire de nos mains.

Il est vrai qu'en cet état l'ame paroît abandonnée de son Dieu : on ne voit que misère & faiblesse apparente, & on ne voit pas un soutien de Dieu secret & inconnu. Les ennemis veulent alors la poursuivre avec vigueur ; & c'est seulement dans ce tems qu'ils sont plus dangereux : Poursuivez-la, se disent-ils les uns aux autres, Et la prenez : il nous est très-facile de le faire, puisque Dieu l'a abandonnée, il n'y a personne qui la puisse tirer de nos mains.

v. 14. Pour moi, j'espérerai toujours, Et j'ajouterai de nouvelles louanges à votre gloire.

Tous les desseins & toutes les entreprises de mes ennemis, l'abandon apparent de Dieu, les faiblesse où je me trouve, ne m'empêcheront point d'espérer contre toute espérance, & d'ajouter de nouvelles louanges à celles que j'ai rendues jusqu'à présent à ce Dieu qui paroît me traiter avec tant de rigueur.

v. 15. — Parce que j'ignore la science,

v. 16. J'entrerai dans la force du Seigneur. Je ne me souviendrai que de votre seule justice, ô Seigneur.

David fait bien voir que la science est inutile dans la voie de l'amour, de la foi & de l'abandon ; & que l'ignorance est même profitable. Ce qui fait que tant de savans combattent cette voie & n'y veulent point entrer, c'est qu'ils ne peuvent captiver leur esprit sous la foi, leur amour-propre sous le pur amour, leur raisonnement & leur science dans l'abandon. David assure qu'il est entré dans cet état, qui est d'autant plus la force de Dieu, que la créature est plus privée de toute force

& de tout appui propre Il dit, que par cette ignorance il ne se souviendra que de la justice de Dieu, ignorant les règles de la propre justice. Il nous fuit de savoir Dieu & d'ignorer tout le reste : c'est la véritable science : tout est ignorance hors de là.

V. 17. O Dieu, vous m'avez instruit des ma jeunesse jusqu'à présent.

Afin de mieux faire voir l'utilité de l'ignorance dont David a parlé, il continue d'affirmer, que parce qu'il a perdu toute science hors celle de la justice de Dieu, Dieu a pris soin lui-même de l'instruire dès sa jeunesse jusqu'à présent. O qu'il étoit bien mieux instruit que par toutes les études des créatures !

V. 19. Que je publie, ô Dieu, votre puissance & votre justice, & les grandes choses que vous avez faites. O Dieu, qui est égal à vous ?

L'ame instruite de Dieu, & qui a ressenti les effets de sa bonté & de son pouvoir divin, aussi bien que la rigueur de cette adorable justice, ne fait nulle difficulté de raconter ses péchés, les miséricordes de Dieu & les châtimens qu'il a exercé sur elle, afin de porter toutes les créatures à se donner à Dieu. Elle publie la justice de Dieu plus que sa miséricorde ; car une telle ame est dévouée à la divine justice, & elle voudroit pouvoir en être la victime. O Dieu juste, dit-elle, Dieu miséricordieux, vous trouvez par-tout des partisans de votre miséricorde, & moi je le veux être de votre justice. Elle annonce aussi les grandes choses que Dieu a faites en elle, & elle n'en cache rien ; parce que ce qui est en elle n'y est pas pour elle, mais bien pour tous ceux à qui il plaît à Dieu d'en faire part. Et dans la connoissance

que Dieu lui donne de ce qu'il est, elle s'écrie : O Dieu, qui est semblable à vous ?

V. 20. Combien m'avez-vous fait sentir d'afflictions cuisantes & pénibles ? Vous vous êtes retourné vers moi, & vous m'avez rendu la vie : vous m'avez retiré du fond des abîmes de la terre.

David fait dans ce Verset un petit abrégé de la conduite que Dieu a tenue sur lui. Combien, dit-il, ô mon Dieu, m'avez-vous fait sentir d'afflictions cuisantes & pénibles, tant intérieurement qu'extérieurement ? Si on savoit les endroits par où il faut passer, & ce que Dieu fait souffrir à une pauvre ame, on en seroit effrayé : mais ces afflictions ne doivent pas toujours durer : après que Dieu s'est un peu retiré de l'ame, & qu'il l'a laissée dans la douleur & dans la misère, il retourne à elle ; & ce retour lui rend une nouvelle vie infiniment plus grande que celle qu'elle avoit auparavant ; & en lui donnant cette vie il la retire du fond des abîmes de la terre, des choses terrestres & charnelles, dans lesquelles elle se trouvoit enfoncée comme un mort l'est dans un sépulchre.

V. 21. Vous avez augmenté votre magnificence : vous avez jeté les yeux sur moi ; & vous m'avez consolé.

Après cette épreuve Dieu augmente sa magnificence envers l'ame, lui faisant plus de grâces qu'il ne lui en avoit jamais fait : il la regarde d'un œil vivifiant ; & ce regard de Dieu en l'ame & sur l'ame la console, & y produit toutes les grâces & toutes les vertus, comme le regard du Soleil sur la terre produit les fleurs, les métaux & les fruits.

V. 22. Aussi je louerai votre vérité, ô mon Dieu ! je vous chanterai des cantiques, ô saint d'Israël !

v. 23. — *Mon ame, que vous avez rachetée, en tressaillira de joie.*

L'ame que Dieu a revivifiée commence d'entrer dans la vérité : ô c'est alors qu'elle en connoît quelque chose, & qu'elle loue & exalte cette vérité. Il faut que l'ame soit bien avancée pour être mise dans la vérité; autrement elle ne pourra jamais ni la connoître, ni la croire; car pour les gens du monde, ils se scandalisent de la vérité!

C'est aussi alors que l'ame est en état de chanter le cantique de sa délivrance : c'est pourquoi elle ajoute dans un transport d'esprit, ô saint d'Israël, ô vous en qui toute la sainteté des ames abandonnées est réunie, vous m'avez racheté par un effet de votre bonté lorsque j'étois le plus vendu au péché; & cette grâce si singulière & si peu espérée me ravit de joie, & me fait comme tressaillir & sortir par un nouvel effort, ou plutôt elle me fait perdre plus fortement en vous, m'y enseignant davantage.

PSAUME LXXI.

v. 3. — *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice.*

v. 4. — *Il fera justice aux pauvres du peuple, il sauvera les enfans des pauvres; & il humiliera le calomniateur.*

LES montagnes qui doivent recevoir la paix pour le peuple, sont les ames éminentes en sainteté que Dieu destine pour aider aux autres : ces ames reçoivent la paix pour le peuple : Dieu leur donnera le baiser de paix, & ce baiser de paix les rend fécondes : elles sont comme les bassins qui reçoivent les eaux de la source pour les distribuer

aux autres. Les collines, ce sont d'autres ames particulières sur lesquelles Dieu exerce sa justice : elles sont les victimes de la justice divine, à laquelle elles sont dévouées d'une manière particulière. O Dieu, qui n'aimeroit votre divine justice, & qui ne seroit pas ravi d'en être la victime si elle étoit connue!

Dieu fera justice aux pauvres du peuple, à ceux qui sont déjà dans la nudité & dans le dépouillement : Dieu leur fera justice remplissant de lui-même ce dépouillement & cette pauvreté. Il y a bien de la différence entre recevoir la justice, ou que Dieu fasse justice; faire justice, c'est rendre selon que l'on a mérité; mais recevoir la justice, c'est en porter tout le poids, c'est en être la victime, c'est en être le temple, le lieu où elle habite, le bassin où elle se décharge.

Dieu sauve les enfans des pauvres. Ces enfans des pauvres sont leurs œuvres : ces ames ainsi appauvries ont des œuvres de si peu de valeur en apparence, qu'elles paroissent plutôt des fruits de mort à ceux qui les produisent, que des fruits de vie. Dieu par un effet de sa miséricorde sauve ces enfans en leur faisant trouver en lui une vie & un salut qu'ils ne trouveroient point en eux-mêmes.

Dieu a horreur de la calomnie : c'est un péché qui est autant indigne d'un Chrétien qu'opposé aux règles de l'honnêteté; cependant il n'y en a point qui soit plus commis parmi même ceux qui se disent honnêtes gens, quoique la calomnie débitée soit le caractère particulier d'un mal-honnête homme. Dieu ne manque jamais d'humilier par la calomnie même ceux qui ont calomnié : il permet souvent qu'on les accuse des mêmes choses qu'ils ont imputées aux autres.

v. 5. *Il demeurera autant que le Soleil & la Lune, dans la suite de tous les âges.*

v. 6. *Il descendra comme la pluie sur une toison, & comme l'eau qui tombe goutte à goutte sur la terre.*

On peut aisément remarquer qu'il est parlé dans ce Psaume du Règne de Jésus-Christ; non seulement de son règne extérieur & général sur tous les Chrétiens, mais de son règne plus particulier dans l'âme du juste. Lorsqu'il en a pris une fois possession, & que par la donation que l'âme a faite à Dieu de soi-même, Jésus-Christ commence à régner en elle sans résistance, il y établit son trône: & il ne faut pas croire que Dieu se sépare de l'âme pour les petites faiblesses qu'il remarque en elle; non assurément: il la purifie peu-à-peu & l'ordonne dans sa volonté à moins d'un mépris positif des volontés de Dieu, ou de quelque péché de malice. Dieu n'abandonne pas si aisément que l'on s'imagine ce qui est à lui, comme il l'assure même en divers endroits. Par la pluie sont désignées les grâces du Rédempteur qu'il répand sur les âmes qu'il possède en la manière qui vient d'être décrite.

v. 7. *La justice fleurira sous son règne, & la paix y régnera avec abondance tant que la Lune durera.*

v. 8. *Sa domination s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, & depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.*

Ceci s'entend à la lettre du second avènement de Jésus-Christ, & de son règne glorieux sur toute la terre.

Quant au sens intérieur, Jésus-Christ ne commence pas plutôt à régner dans l'âme que la justice y régne avec lui: Quelle est cette justice? C'est l'obéissance au vouloir divin, comme le

renferme cette demande du *Pater*: que votre règne vienne, & que votre volonté soit faite. Jésus-Christ ne régne que lorsque l'on fait sa volonté, & l'on ne fait jamais parfaitement sa volonté que lorsqu'il régne parfaitement, l'un étant une suite nécessaire de l'autre. Ce mot, *tant que la lune durera*, marque l'étendue de la paix que goûtent les âmes qui font la volonté de Dieu & en qui il régne, aussi bien que sa durée; & il nous donne en même tems à comprendre que le Prophète-Roi parle de ce qui arrive en cette vie, & non dans l'autre. Il nous fait voir aussi dans toute la suite de ce passage que la possession de Dieu & son règne sur nous sera sans exception, qu'il s'étendra sur le fond de l'âme & sur ses puissances, aussi bien que sur les sens, enfin sur la liberté de l'homme; rien n'en sera excepté.

v. 11. *Tous les Rois l'adoreront, & toutes les nations lui seront assujetties.*

v. 12. *Car il délivrera le pauvre d'entre les mains du puissant, & le faible qui n'avoit aucun secours.*

v. 13. *Il aura pitié du pauvre & de l'indigent; il sauvera les âmes des pauvres.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit ailleurs, que tout seroit assujetti un jour à l'Empire de Jésus-Christ. Ce sera alors qu'il n'y aura (a) qu'un seul passeur & qu'un seul troupeau, que l'hérésie & le paganisme seront détruits, que tous adoreront Dieu en esprit & en vérité: l'Eglise sera non seulement universelle dans tout le monde, comme elle est, mais elle sera (b) universelle sur tous les hommes, qui se réuniront à elle.

David comprend sous le nom des *pauvres* ceux qui sont dans un véritable dépouillement d'es-

(a) Jean 10. v. 16. (b) Voyez ci-dessus, Ps. 21. v. 28.

prit, car la pauvreté spirituelle est infiniment plus considérable que la temporelle. La pauvreté d'esprit consiste à ne posséder aucunes richesses spirituelles, & à être dans une désappropriation entière & générale de toutes choses : c'est cette pauvreté que Jésus-Christ a louée : (a) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit.* Dieu délivre cette ame ainsi nue & désappropriée de tout, d'entre les mains du démon, qui est le puissant & le fort armé, qui n'a plus de pouvoir sur celui qui ne possède rien. Comme un homme qui est pauvre extérieurement ne craint point ceux qui enlèvent le bien d'autrui, ni que la grêle endommage les terres; de même le pauvre d'esprit ne craint point tous les artifices du démon : tout ce qu'il peut faire ne le touche point; ne possédant rien il n'a plus rien ni à perdre ni à craindre, & Dieu le sauve de la main du puissant. Il en sauve aussi celui qui est faible, qui n'est secouru de personne, & qui ne trouve en soi-même nulle force ni soutien. Dieu ne manque jamais d'avoir pitié de cette faiblesse & de la secourir. David répète quantité de fois ce que Dieu fait en faveur du pauvre comme pour l'exprimer plus fortement : Et afin que l'on ne puisse ignorer qu'il parle du pauvre d'esprit, il ajoute que c'est l'ame des pauvres que Dieu sauvera; ce qui fait voir que cette pauvreté ne s'étend que sur l'ame, & non sur le temporel.

P S A U M E LXXII.

v. 1. *Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit.*

v. 2. *Cependant mes pieds ont presque été ébranlés.*

v. 3. *Parce que j'ai regardé les injustes avec un œil jaloux.*

(a) *Math. 5. v. 3.*

DAVID s'efforce de faire voir combien il est avantageux de marcher dans la simplicité & dans la droiture; & les bontés que Dieu exerce sur ceux qui marchent de la sorte. Rien n'est si aimable que cette droiture dans les actions, dans les paroles, & dans le cœur. Ceux qui ont le cœur vraiment droit ont cette triple droiture : il n'y a pas le moindre déguisement en leurs paroles, ni la moindre duplicité en leurs actions. La droiture de cœur consiste à avoir le cœur si fort tourné & si droit tourné pour son Dieu, qu'il ne s'en détourne jamais pour aimer si peu que ce soit la créature. Cette droiture de cœur fait encore que le cœur ne gauchit jamais ni par le propre intérêt ni par la crainte; Dieu seul fait son occupation unique & directe, sans avoir le moindre retour sur soi-même ni sur nulle chose. Cette droiture de cœur donne une certaine naïveté & sincérité dans les paroles qu'il n'y a pas le moindre détour; on ne parle jamais que ce que l'on pense & que comme on le pense; elle donne une ingénuité en toutes choses. De là naît la simplicité & droiture de conduite & d'action, qui fait que l'on ne biaise ni ne gauchit jamais.

Quoique le Prophète fût persuadé de l'avantage de la droiture de cœur; & que son principal caractère fût d'être simple & droit selon le cœur de Dieu; qu'il eût connu & même éprouvé toute la vie les miséricordes que Dieu exerce sur les ames droites & simples; il avoue cependant que ses pieds ont presque été ébranlés pour quitter cette voie de simplicité. Et pourquoi grand Roi? C'est, dit-il, que j'ai regardé les injustes avec un œil jaloux.

Pour donner quelque éclaircissement à ces paroles, il faut remarquer, qu'une ame qui marche avec simplicité est presque toujours mépri-

sée, souvent attrapée; elle ne se défie de personne, & il n'y a rien de si facile à prendre que celui qui suit toujours le même chemin. Lorsqu'on se voit de cette sorte dans l'affliction & dans le mépris à cause de la simplicité, on se repent quasi d'être simple, on est tenté à envier la prudence & les artifices des autres, qui leur réussissent si heureusement; & il y a bien peu d'ames qui étant obligées de converser avec ces prudens humains, n'ayent envie de perdre un peu de leur simplicité & de reprendre les mesures de cette prudence. C'est de quoi pourtant on se doit fort donner de garde. Puisque David a pensé lui-même en être ébranlé, qui ne le seroit pas?

v. 5. *Car ils ne souffrent point comme les autres, & ils ne sont point châtiés avec les autres hommes.*

Il est vrai que tout réussit à ces personnes: ils sont dans l'estime de tout le monde, *ils ne souffrent rien, n'ont point de persécutions; ils ne savent ce que c'est que des peines intérieures ni que des croix extérieures; tout leur réussit heureusement.*

v. 6. *C'est pourquoi ils sont remplis d'orgueil.*

Rien n'élève tant une ame & ne la remplit si fort de soi-même, de sa propre estime & de l'amour de tout ce qu'elle possède, que cette réussite générale en toutes choses, & l'estime que l'on s'acquiert par-tout lorsque l'on réussit heureusement, que rien ne s'oppose aux desseins projetés, & que Dieu paroît même favoriser toutes les entreprises par le succès qu'il y donne. Cela soutient la propre suffisance: au lieu que rien n'humilie tant les ames simples que de se voir l'objet de la risée & du mépris de tout le monde; qui n'a de condamnation que pour elles, comme l'on n'a d'approbation que pour les autres.

v. 7. *Leur iniquité comme d'orge de s'être engraisée est sortie au-dehors: ils ont passé dans toutes les passions de leur cœur.*

v. 8. *Leurs pensées & leurs paroles n'ont respiré que la malice: ils ont trouvé de l'injustice dans le Très-haut.*

v. 9. *Ils ont porté leur bouche jusques dans le ciel par leurs blasphèmes; & leur langue a répandu par toute la terre leurs calomnies.*

C'est ici le véritable portrait des pécheurs & des libertins du siècle. Le germe de l'iniquité entre peu-à-peu dans leur cœur, ils deviennent iniques; & de même qu'une personne engraisée insensiblement sans s'appercevoir comme cela se fait, de même leur iniquité s'accroît chaque jour, & corrompt si fort le dedans qu'elle paroît enfin au-dehors. Et de quelle manière paroît-elle au-dehors? Après avoir passé dans toutes les passions du cœur sans en excepter aucune.

Ils commencent à ne respirer que la malice, & à inventer des crimes inutiles: ils se rendent les juges de Dieu même, de sa conduite sur les créatures: *ils trouvent de l'injustice dans les ordonnances & dans l'économie qu'il tient pour la conduite des hommes: leurs blasphèmes n'épargnent ni le ciel ni le Dieu du ciel; & après qu'ils ont vomé contre Dieu tous les blasphèmes & contre le ciel, toutes les imprécations que leur malice leur a fait inventer, ils portent le poison de leur médisance dans tous les lieux où ils vont; ils n'épargnent pas plus les Saints de la terre que ceux du ciel, & il n'y a personne qui puisse échapper à la malice de leurs paroles.*

v. 10. *C'est pourquoi mon peuple se convertira, & les jours pieux se trouveront en eux.*

Quoique le peuple de Dieu se trouve quelquefois environné de foiblesses, il ne laisse pas de se convertir à la fin; & leurs jours se trouvent pleins, parce que Dieu après la conversion remplit d'une grace surabondante le vide que le péché avoit fait.

v. 11. *Ils ont dit: Comment Dieu peut-il avoir connoissance de ces choses?*

v. 12. *Poult ces méchans & ces heureux du siècle, qui possèdent des richesses!*

Être heureux & criminel est une chose très-ordinaire, aussi bien que d'être innocent & malheureux. Dieu se plaît d'affliger ses amis en cette vie afin de les combler de délices dans le ciel; & il les rend conformes à l'image de son Fils pauvre & crucifié, (a) afin de les rendre participans de la gloire de ce même Fils.

Les injustes s'enrichissent, durant que les gens de bien sont dans les misères & dans la pauvreté. Il faut regarder cela d'un œil divin, & l'on verra que la conduite de Dieu sur ses élus est toute pleine de miséricorde & de charmes: mais il faut bien se donner de garde de regarder ces choses avec des yeux charnels, ni même avec les sens de la raison. David les envisagea de cette sorte pour quelques instans; & c'est ce qui lui fait dire dans le Verset suivant.

v. 13. *C'est donc bien en vain, ai-je dit, que j'ai travaillé à purifier mon cœur.*

v. 14. *Puisque je ne laisse pas d'être frappé de plaies durant tout le jour.*

La raison ni la chair ne peuvent comprendre d'où vient que les amis de Dieu sont traités comme ses ennemis, pendant qu'il traite ses ennemis comme ses favoris: mais la foi embrasse tout cela.

(a) Rom. 8. v. 28. 2 Tim. 2. v. 12.

Ce

Ce langage est aussi celui d'une ame qui se voit d'autant plus opprimée que plus elle s'efforce de tenir son cœur droit à Dieu: *C'est donc bien en vain*, dit-elle, que je m'efforce de tenir mon cœur dans la pureté & dans la justice qu'il doit à son Dieu, ne le laissant courber vers aucune créature; *puisque je ne laisse pas d'être frappé de tant de plaies* intérieures & extérieures. Ce seroit peu si je n'avois que les extérieures; mais malgré cette droiture (à quoi je m'étudie) je me vois accablée de mille plaies de défauts, même de péchés, qui me font vivre dans une incertitude presque continuelle de mon salut, j'ose même dire dans la défiance, & quasi dans le désespoir, tant je me vois couverte de maux, & cela sans relâche; pendant que je vois les autres qui marchent dans une entière assurance, & qui semblent tenir leur salut entre leurs mains. *C'est donc bien en vain* (dit-elle) *que j'en use de la sorte, puisque cela ne sert, ce semble, qu'à me rendre & plus malheureuse, & plus coupable: les autres font tout le bien qu'ils veulent & évitent avec facilité tout le mal qu'ils craignent; & moi au contraire, (a) je fais le mal que je crains, & je ne fais pas le bien que j'aime.*

v. 15. *Mais si je dis que je m'arrêterai à ce sentiment, je fais injure à tout le parti de vos enfans.*

Mais si je m'arrête, dit David, à ce sentiment, & si je crois que c'est en vain que je travaille à bien faire, non seulement je me fais tort à moi-même, mais de plus je fais injure à tout le parti de vos véritables enfans; puisque c'est seulement par leur droiture & simplicité qu'ils se distinguent.

v. 16. *J'ai tâché de comprendre ce secret; mais j'ai travaillé inutilement.*

(a) Rom. 7. v. 19.

Tom. VIII. V. Test.

A a

v. 17. *Jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire de Dieu.*

Je voulois, continue-t-il de dire, *comprendre ce secret avant que d'être arrivé en Dieu; mais j'y travaillois inutilement; parce qu'il est impossible à l'homme de le comprendre jusqu'à ce qu'il soit entré en Dieu, qui est le sanctuaire de Dieu même. C'est en Dieu que l'on connoît les secrets de Dieu. Et quels sont ces secrets? C'est la droiture & la simplicité des enfans de Dieu accompagnées d'afflictions; & la prudence artificieuse des autres accompagnée de prospérité.*

v. 21. *Mon cœur s'est enflammé, & mes reins en sont changés.*

La véritable conversion est celle du cœur: on n'a gueres la conversion solide & durable si le cœur n'est pris; mais sitôt que le cœur est gagné, le reste se change facilement. David dit, que son cœur a été enflammé pour son Dieu; ce qui n'a pas plutôt été, que sans autre travail ses reins sont changés, c'est à dire, que ses affections, ses penchans, les inclinations auparavant dépravées ont été réglées, & mises dans l'ordre de la destination divine.

v. 22. *J'ai été réduit au néant; & je ne l'ai posé.*

David nous instruit encore d'une grande vérité, qui est, que lorsque l'ame est véritablement anéantie, elle ne le connoît pas; elle n'en fait rien. Tant que l'ame peut distinguer quelque chose, peut l'appercevoir, le voir & le sentir, elle n'est point véritablement anéantie. Le vrai néant ne se connoît plus: il ne pense plus de soi; il ne fait ni s'il est ni s'il n'est pas. Mais c'est Dieu qui réduit lui-même au néant, & toutes les créatures ensemble ne peuvent point opérer ce néant: aussi

quand certaines ames disent qu'elles se sentent & se voient anéanties & que Dieu les anéantit de telle & telle manière, je dis qu'elles sont dans la vne, dans la lumière de l'anéantissement, & non pas dans l'état de l'anéantissement.

v. 23. *Je suis devenu comme une bête devant vos yeux; mais je demeure toujours attaché à vous.*

L'ame devient comme une bête lorsqu'elle ne peut se servir de sa raison pour faire quelque chose ou pour s'en défendre: elle ne fait où elle est, elle ne se connoît plus, elle est à tout comme une bête; mais elle ne paroît telle que devant les yeux de Dieu: Elle n'est alors capable, pour ainsi parler, ni de bien ni de mal, & il semble que la partie inférieure ait toutes les inclinations de la bête. Mais quoique l'intérieur soit en obscurité, & l'extérieur dans l'abrutissement, l'ame supérieure ne laisse pas pourtant d'être attachée à Dieu par l'union de sa volonté à celle de Dieu; & elle se contente de demeurer de la sorte par soumission à son bon plaisir.

v. 24. *Vous m'avez pris par ma main droite, vous m'avez conduit selon votre volonté; & vous m'avez fait entrer après dans votre gloire.*

O qu'une ame qui s'abandonne à Dieu est heureuse! Il la prend d'abord par sa main, & par sa main droite, pour la conduire dans un sentier le plus droit du monde, quoi qu'il ne soit pas connu pour tel. Quelle est cette voie si droite & si heureuse, qu'elle commence par une protection si particulière de Dieu, & finit par la gloire? C'est la voie de la volonté de Dieu, où l'ame entre lorsqu'elle veut bien se laisser conduire à Dieu. Mais hélas! que cette conduite est étrange, & combien faut-il soutenir de souffrances & de combats jus-

qu'à ce que notre volonté soit si morte qu'elle ne résiste plus à rien ! O heureux état qui perd toute volonté de la créature dans celle de son Dieu, & qui la met dans cette heureuse nécessité de faire indifféremment la volonté de Dieu !

v. 25. *Car que désiré-je dans le ciel sinon vous ? ou qu'ai-je à souhaiter sur la terre que vous seul ?*

Non, il n'y a rien dans le ciel de désirable que Dieu même ; le contraire est impossible : ô mon Dieu, si vous n'étiez pas le Dieu du paradis, je ne voudrais pas même du paradis. Comment ces personnes qui se rendent les partisans du propre intérêt contre l'amour pur, accommoderont-ils ces paroles pour les faire quadrer avec leur amour intéressé & mercenaire ? Et s'ils taxent d'illusion ceux qui ne peuvent aimer Dieu que pour l'amour de lui-même, de quoi accuseront-ils David, qui ne peut rien vouloir dans le ciel que Dieu ? Quoi, ni l'amour de la gloire, ni l'assurance de votre salut & de ne pouvoir jamais perdre votre Dieu, ne vous touchent point ? Je ne regarde point mon propre intérêt, dit ce saint Roi ; il n'y a pour moi qu'une seule chose au ciel, comme il n'y en a qu'une sur la terre, qui est, que Dieu soit Dieu, & que sa volonté s'accomplisse. O Dieu, soyez toujours tout ce que vous êtes & au ciel & sur la terre ! cela seul me suffit pour tout.

v. 26. *Ma chair & mon cœur ont languie d'amour. O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.*

Cette langueur d'amour dont parle David, n'est pas cette première langueur d'amour sensible & perceptible que l'âme a dans le commencement de la voie passière de lumière & d'amour ; mais

c'est l'état d'une conformation si grande, qu'il n'y a plus rien sur la terre pour cette créature. Elle languit de l'amour le plus pur, le plus profond & le plus central qui fût jamais. L'âme est toujours vigoureuse : mais la chair & le cœur matériel, qui est entièrement séparé de tout ce qui se passe au-dedans, languissent pour un état si étrange.

Dieu est alors véritablement le Dieu du cœur ; tout le reste lui est étranger : & Dieu n'est pas plutôt le Dieu du cœur, que l'on y trouve un double avantage ; car le cœur devient la possession & le partage de Dieu, & Dieu en contrechange veut bien se donner à sa pauvre créature & être son partage. O héritage heureux ! ô portion avantageuse & souhaitable ! comment chacun n'envie-t-il pas votre possession ? & comment des cœurs ayant goûté un si grand bien, peuvent-ils encore se repaître de la créature ? Non, cela ne se fait plus dans cet état-ci, où l'hiver & tous les travaux sont passés, & où l'âme est assurée que cette part sera éternellement durable, cet état si avancé n'en laissant point douter, comme S. Paul l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit : (a) *Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni rien qui soit, ne me séparera jamais de l'amour de Dieu.* Cette certitude marque qu'il n'y a plus de crainte, de doute, ni d'hésitation.

v. 27. *Ceux qui s'éloignent de vous périront. Vous avez perdu ces ames adultères qui se séparent de vous.*

Si toutes les ames qui s'éloignent de Dieu périssent, toutes celles qui se tiennent unies à lui ne peuvent périr. David traite d'adultères les ames qui se séparent de leur Dieu pour se prostituer parmi les créatures ; & il a bien raison : puisque l'âme

(a) Rom. 8. v. 39.

appartenant légitimement à son Dieu, elle ne peut se retirer de lui pour s'occuper autre part, elle ne peut s'arracher à Dieu pour se donner à la créature, qu'elle ne commette adultère. Dieu l'a créée pour la posséder: il ne s'est pas contenté de cela, il l'a rachetée lorsqu'elle s'étoit engagée à ses ennemis; il ne demande que la jouissance de sa conquête, & elle est assez malheureuse que de s'arracher des bras de son époux pour se prostituer à des infâmes créatures! S. Paul (a) a expliqué corporellement ce que David a dit de la seule ame.

v. 27. *Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon espérance au Seigneur mon Dieu.*

Après que David a fait voir que tout le malheur qui arrive aux ames ne leur arrive que parce qu'elles se séparent & s'arrachent de leur Dieu; il avoue qu'au contraire, tout le bien qui lui est arrivé, ne lui est arrivé que parce qu'il se tient uni à Dieu. La cause de tous les biens est cette union à Dieu, comme la cause de tous les maux vient de la séparation de Dieu: c'est donc la seule chose à laquelle je dois aspirer, & c'est mon unique bien que de me tenir uni à Dieu & de mettre en lui seul toute ma confiance, sans m'appuyer que sur sa bonté.

P S A U M E LXXIII.

v. 1. *O Dieu, pourquoi nous rebutez-vous éternellement? Pourquoi votre fureur est-elle toujours allumée contre les brebis de votre bergerie?*

v. 2. *Souvenez-vous de votre troupeau que vous vous êtes acquis dès le commencement.*

(a) 1. Cor. 6. v. 15.

CE sont les véritables plaintes des ames intérieures: elles expriment de cette sorte leurs douleurs dans le tems de leurs épreuves. *O Dieu*, disent-elles, *pourquoi nous rebutez-vous*: car il semble que plus elles veulent s'approcher de Dieu, plus elles en sont rejetées, & même rejetées éternellement; puisqu'elles ne voient point de fin à ces rebus: il semble que Dieu devienne tous les jours plus irrité contre elles & qu'il les rejette toujours plus fortement: ce rebut paroît même se changer en fureur: elles voient par tout leur perte comme décrite; & si elles envisagent Dieu, elles ne voient que son indignation. *Si fureur est allumée*: & contre qui? *Contre les brebis de la bergerie de Dieu*, contre ces ames qui lui appartiennent d'une manière plus particulière que nulles autres.

Mais souvenez-vous, ô Dieu, de votre troupeau: si vous traitez de la sorte vos brebis, elles périront: si elles se font reuées indignes de vos miséricordes, souvenez-vous du moins que vous vous les êtes acquises dès le commencement: ce sont des brebis que (a) vous avez été chercher bien loin lorsqu'elles étoient égarées; & à présent qu'elles sont à vous, il semble que vous les laissiez & que vous n'en vouliez plus!

v. 2. *Vous avez racheté ce royaume pour être votre héritage —*

v. 11. *Pourquoi avez-vous retiré pour toujours votre main, & votre main droite du milieu de votre sein?*

O Dieu, continue-t-on de dire, vous avez racheté cette ame du mauvais engagement où le péché l'avoit mise: non-seulement vous l'avez rachetée, mais vous en avez fait votre royaume &c.

(a) Luc 15. v. 4.

notre héritage ; pourquoi donc après lui avoir tant fait de biens , retirez-vous votre main droite , qui la soutenoit avec une force si extraordinaire ? Vous retirez même , cette ame du milieu de votre sein paternel , où vous l'aviez mise comme dans un fort assuré. Vous oubliez vos bontés passées pour l'abandonner sur la fin de la course. Ce qui oblige l'ame à faire cette plainte , c'est que dans le commencement Dieu sembloit la porter sur ses épaules , & la soutenir d'une manière très-particulière : cependant dans la suite Dieu laisse cette ame si fort à elle-même , qu'il semble qu'il l'ait entièrement abandonnée , & elle se croit perdue ; c'est pourquoi elle s'en plaint de la sorte.

v. 12. *Mais , ô Dieu , vous êtes notre Roi avant tous les siècles , vous avez accompli le salut au milieu de toute la terre.*

v. 13. *Vous avez affermi la mer par votre puissance , vous avez brisé les têtes des dragons.*

Quoique nous éprouvions , ô Dieu , un délaissement si grand , qu'il semble que vous ne vouliez plus de nous , vous ne laissez pas d'être notre Roi avant tous les siècles : car avant ce tems vous nous aviez choisi pour regner sur nous , & depuis ce tems vous avez fait le salut au milieu de mon ame. Ce salut se répandoit de ce milieu sur les extrémités , qui sont les sens : les passions étoient éteintes & anéanties , les sens n'avoient plus de vigueur & ignoroient le péché , les puissances étoient élevées en vous , & le fond de l'ame s'étoit affermi d'une manière admirable ; & vous aviez fait tout cela par un effet de votre pouvoir : vous aviez aussi brisé la tête des dragons ; les démons ne pouvoient plus nous attaquer , vous leur en aviez ôté le pouvoir & la force.

v. 15. *Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens de la pierre ; vous avez desséché les fleuves d'Elhan.*

v. 16. *Vous êtes maître du jour , vous êtes maître de la nuit.*

Vous avez fait sortir des fontaines de grâces & des torrens de miséricordes sur mon ame ; les fontaines pour la consoler & la rafraîchir , & les torrens pour noyer tous les vices : vous les aviez fait sortir de la pierre vive , qui est Jésus-Christ ; c'est par lui & en lui que toutes les miséricordes sont faites , & que le salut est accompli : vous aviez aussi tari les fleuves des passions , qui étoient si débordées qu'elles sembloient devoir tout inonder.

v. 19. *N'exposez pas aux bêtes les ames qui confessent votre Nom ; & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres.*

v. 20. *Ayez égard à votre alliance. —*

v. 21. *Que l'humble ne s'en retourne point confus : le pauvre & l'indigent loueront votre Nom.*

O Dieu , après avoir fait tant de merveilles en faveur de nos ames , après les avoir comblées de miséricordes , voulez-vous , pour ainsi dire , perdre ces miséricordes & ces grâces en les exposant au péché & à la nature , qui comme des bêtes féroces se déchargent sur l'ame de ce qu'elle leur a fait souffrir ? Il semble en effet , qu'après qu'elle les a tenu long-tems enchainées , & qu'elle a été leur Reine , elle soit maintenant devenue leur esclave ; & ils ne se contentent pas de l'enchaîner , mais ils veulent la dévorer. O Dieu , quelle gloire aurez-vous de perdre ceux qui confessent votre nom , & qui ne sont réduits en cet état que pour avoir voulu soutenir les intérêts de votre gloire , s'aban-

donnant sans réserve à votre conduite ? N'oubliez pas pour toujours des âmes qui sont vos pauvres, puisqu'elles ne sont pauvres que pour vous : elles se sont laissées dépouiller de tout afin que vous fussiez seul riche : tous les autres pauvres ne sont pauvres que des choses créées, & ceux-ci sont vos pauvres ; car comme ils ne peuvent être riches que de vous seul, ils sont aussi pauvres de vous.

La raison pourquoi David dit à Dieu, de ne pas oublier pour toujours les pauvres, c'est qu'il semble que Dieu les ait entièrement oubliés, qu'il ne s'en veuille plus souvenir, & qu'il ne voie pas leur état : & comme l'âme qui est de la sorte croit n'en devoir jamais sortir, c'est pour cela qu'elle prie Dieu que du moins cet oubli ne soit pas éternel.

Cet état est terrible ; parce que l'âme est dans une entière pauvreté, & qu'elle ne peut trouver ailleurs ce qu'elle ne trouve pas en Dieu. Je ne comprends pas comment sont ces personnes qui ne trouvant plus Dieu favorable, se répandent dans les plaisirs des sens & dans les choses créées, & croient cependant d'être intérieurs. Le véritable intérieur ne peut rien goûter hors de Dieu ; & quand il ne trouve plus Dieu favorable, il ne peut aussi se repaître des choses basses & périssables, du moins pour un tems notable ; car au reste, la faiblesse peut bien faire prendre à de telles âmes quelque plaisir passager, mais elles en ont après cela une douleur & une amertume mortelle ; elles sont comme suspendues entre le ciel & la terre, sans trouver aucune consolation d'aucun côté. O âmes qui pouvez trouver des refuges dans les créatures lorsque vous êtes rebutées de Dieu, vous êtes bien éloignées de l'état des âmes dont je parle. Celles-ci prennent bien

quelquefois par faiblesse, comme j'ai dit, quelque plaisir passager ; mais ce plaisir leur laisse une amertume mortelle.

David prie encore Dieu, de se souvenir de son alliance, de l'union qu'il avoit bien voulu faire avec ces âmes, quelques indignes qu'elles en fussent, & que l'humble ne s'en retourne pas confus après avoir mis toute sa confiance en Dieu : puis il ajoute : ô Dieu, si vous voulez bien garder cette alliance que vous avez faite, & souffrir ainsi que cette âme demeure unie à vous, elle vous louera dans la plus grande pauvreté & dans son extrême indigence ; parce qu'elle sera contente dans votre volonté d'être de la sorte.

PSAUME LXXIV.

v. 3. Je jugerai les justices, lorsque le tems en sera venu.

DIEU assure qu'il jugera nos justices ; parce qu'elles sont pleines d'injustices : mais il ne le fera que lorsque le tems en sera venu. Il n'y a que votre seule justice, ô Dieu, qui ne soit point sujette à ce jugement. L'âme qui se croit bien assurée dans sa propre justice pour paroître devant Dieu, tient, pour ainsi dire, son salut en sa main : mais lorsque Dieu vient dans le tems qu'il a destiné pour cela, & qu'il juge & examine ces justices, hélas ! il les trouve si sales, qu'il est comme contraint de les jeter dehors : c'est à cause de la propriété dont ces justices sont corrompues, que Dieu est comme contraint d'arracher à l'âme cette propre justice ; & il se sert presque toujours du contraire pour le faire, comme on le verra dans le verset suivant.

v. 4. *La terre est comme fondue avec ceux qui y habitent ; mais j'en ai affermi les colonnes.*

Dieu pour juger nos justices ne fait autre chose que d'abandonner la partie inférieure, signifiée par la terre aux misères dont elle est capable : alors elle *fond* quasi sous le poids de la douleur & de l'abjection. C'est alors qu'il lui est facile de connoître ce qu'elle est, & que ce qu'elle croyoit une grande justice, est une injustice condamnable : elle comprend qu'il n'y a de justice qu'en Dieu seul. Mais quoique la partie inférieure soit abandonnée de la sorte pour le plus grand bien de l'ame, Dieu *affermit* d'autant plus ses colonnes, qui sont les puissances de l'ame, que plus elle paroît affoiblie & ébranlée.

v. 8. *Dieu est Juge : il humilie l'un & élève l'autre.*

v. 9. *Car le Seigneur tient en sa main un calice de vin pur, plein de mixture : il l'a incliné de l'un vers l'autre, & toutefois la lie n'a point été évacuée : tous les pécheurs de la terre la boiront.*

Dieu est Juge : c'est pourquoi il ne juge pas les choses selon que nous les jugeons nous-mêmes, mais selon les règles de sa justice ; il humilie celui qui se croit déjà en assurance. Et comment l'humilie-t-il ? En permettant qu'il tombe dans sa propre misère, & qu'il sente ce qu'il est. Il élève au contraire celui qui est si enfoncé dans sa propre abjection, qu'il croit n'en devoir jamais sortir.

Le calice de l'amertume & de l'épreuve est en la main du Seigneur : le vin est pur, parce qu'il sort de Dieu : il est cependant *mixture* à cause de la faiblesse de la créature. Dieu *incline* cette coupe de l'un vers l'autre, en faisant boire la superficie aux

ames qu'il veut purifier, & non pas perdre ; il leur donne à boire de ce vin qui doit les anéantir : mais la lie n'est point pour cela évacuée de la coupe ; parce qu'elle est réservée pour les pécheurs. Cette lie est l'ire de Dieu en plénitude pour l'éternité ; & ce vin n'est qu'une certaine apparence de colere que Dieu répand sur les ames afin de les purifier. Le vin est la divine justice, qui s'allume sur les ames choisies ; & la lie est la fureur de Dieu, réservée pour les pécheurs.

PSAUME LXXV.

v. 1. *Il a établi sa demeure dans la paix, & son tabernacle dans Sion.*

v. 4. *C'est là qu'il brise les arcs, les boucliers, les épées, & qu'il fait cesser la guerre.*

DAVID parle ici d'un état tout différent de celui qu'il a décrit dans les Psaumes précédens. Il ne parle là que de douleurs, que d'abandons de Dieu, que de déplaisirs extrêmes, que de fureur & de colere ; & ici il ne parle que de l'état de paix en Dieu. Dieu, dit-il, a établi sa demeure dans la paix. Lorsque l'ame est dans une si grande paix, qu'elle est à couvert des troubles, des inquiétudes, & que rien de tout ce qui se passe dans la vie ne peut altérer son repos, & alors elle est assurée qu'elle a Dieu, & que Dieu est en elle. Ce n'est plus une paix passagère comme lorsque Dieu se communiquoit autrefois à l'ame ; mais ici, il fait sa demeure permanente & durable dans cette ame, il a posé son tabernacle au milieu d'elle pour n'en plus sortir. La montagne de Sion est la suprême pointe de l'esprit, où Dieu fait sa demeure. Quelquefois on ne

s'apperoit pas de cette demeure, tous les sens restant comme abandonnés à eux-mêmes : elle ne se connoit que parce que rien ne peut troubler l'ame ; ce que pourtant on prend souvent pour une insensibilité.

C'est là, dans le fond & le centre de l'ame, ou dans sa suprême partie, que Dieu brise les arcs, les boucliers & les épées : Par ces trois sortes d'armes, le Prophète entend toutes les armes offensives & défensives. Lorsque Dieu s'empare entièrement d'une ame, il s'en rend si fort le maître, qu'il ne lui permet plus ni d'attaquer ses ennemis, ni de repousser leurs attaques : c'est pourquoi il lui ôte tout moyen de le faire, brisant toutes ses armes. Dieu veut alors tout faire en l'ame : & afin d'y travailler seul, il fait cesser toutes les guerres : il n'y a plus que paix par-tout pour cette ame ; parce que Dieu faisant sa demeure dans la paix, sitôt qu'il vient lui-même, les guerres cessent.

v. 5. Vous nous faites luire une lumière admirable des montagnes éternelles.

Dans l'état sublime où Dieu met cette ame il fait briller en elle une lumière si admirable, qu'elle est toute divine, & toute de Dieu : car ce n'est plus, comme autrefois, une lumière médiante ; mais c'est une lumière immédiate, sortant de Dieu même, qui est la montagne éternelle. David met ce mot au pluriel, parlant des trois divines personnes. Cette lumière est la lumière de vérité, que le monde ne peut recevoir : ce n'est plus la lumière don de Dieu, mais la lumière-Dieu : c'est la lumière de la lumière même.

v. 8. Vous êtes terrible : qui pourra vous résister ?

v. 9. Vous avez fait entendre votre jugement du ciel : la terre a tremblé, & elle est demeurée dans le silence.

Il est certain que Dieu est terrible ; & nul ne l'éprouve mieux que celui en qui il use de son pouvoir. O Dieu, que les endroits par où vous conduisez les ames sont étranges ! qui peut résister à votre force ? Est-ce une pauvre feuille que le vent emporte ? Comment exercez-vous votre pouvoir sur si peu de chose ? Cependant quoique l'ame ne puisse résister à son Dieu, elle fait tous ses efforts pour cela, & elle est si malheureuse, que pour vouloir résister à la douceur de son amour, elle éprouve la rigueur de sa justice vengeresse à laquelle elle ne peut résister.

Dieu fait entendre son jugement du ciel, qui est le centre de l'ame où il habite. C'est un jugement bien rigoureux pour les sens, & pour la partie inférieure, qui n'y trouve pas son compte ; c'est pourquoi elle tremble, elle frémit à la voix de ce jugement : cependant il faut qu'elle se taise & demeure dans le silence, qu'elle se repose & qu'elle souffre sans se plaindre tout ce que Dieu voudra faire. Mais pourquoi est-elle en paix & en silence ?

v. 10. Lorsque Dieu s'est levé pour exercer son jugement, & sauver tous les doux & tous les humbles de la terre.

C'est que lorsque Dieu s'est levé pour exercer le jugement qu'elle appréhendoit, & dont elle avoit entendu la voix qui l'avoit fait trembler, elle a vu qu'il savoit par ce jugement ceux qui sont doux & humbles. Ce sont là les véritables caractères d'une ame intérieure que la douceur & l'humilité : c'est pourquoi Jésus-Christ les possédoit dans un si éminent degré, qu'il nous dit (a) d'appren-

(a) Matth. 23. v. 29.

dire de lui qu'il est doux & humble de cœur, & que c'est en cela que l'on trouvera le repos de l'ame. Lorsque la partie inférieure a connu que Dieu venoit pour sauver ceux qui étoient doux & humbles, elle est d'abord rentrée dans le repos ; parce que Dieu ayant anéanti l'ame, elle possède la douceur & l'humilité par état, qui est la source du salut que Dieu lui donne.

v. 11. *La pensée de l'homme confessa votre gloire, & la mémoire continuë qui lui en restera, vous louera comme dans un jour de fête.*

David assure, que la seule présence de Dieu & le souvenir que l'ame en a, est la plus grande louange qu'elle puisse rendre à Dieu. Avoir Dieu toujours présent est confesser sa gloire d'une manière si sublime, que le souvenir qui en reste est une louange très-parfaite, & pareille à celle que l'on rend à Dieu dans les jours des fêtes, c'est-à-dire, dans le tems où l'on s'efforce de le louer avec le plus de magnificence.

FIN de la première partie des PSAUMES,
& du Ps. LXXV.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

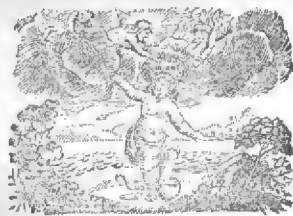
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IX.

CONTENANT

LA SECONDE PARTIE DES
PSAUMES DE DAVID,

Depuis le LXXXVI. jusqu'à la fin.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SECONDE PARTIE
DES PSAUMES
DE DAVID,

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

PSAUME LXXVI.

v. 3. — *Mon ame a résisté toute consolation.*

v. 4. *Je me suis souvenu de Dieu, & j'ai trouvé ma joie
dans ce souvenir.*

DAVID parle ici d'une ame qui est dans la foi lumineuse & savoureuse, & en même tems dans la désolation propre à cet état : Bien que son affliction paroisse extrême, elle a cependant une force si grande, quoique cachée, qu'elle *résiste* toutes les consolations, afin de se laisser pénétrer à sa douleur. Un seul souvenir de Dieu, ou un seul goût de sa présence, efface toutes les amertumes, & lui cause plus de plaisir que ses douleurs ne lui avoient causé de peines. Dieu de son côté voyant cette ame assez généreuse pour refuser toutes les consolations par l'amour qu'elle lui porte, la comble d'innocentes délices.

v. 4. *Je me suis exercé : mon esprit est tombé dans l'affaiblissement :*

v. 5. *Mes yeux ont voulu prévenir les veilles, j'ai été troublé, & je n'ai point parlé.*

Tome IX. V. Test.

Bb 2

L'ame n'est pas encore si foit passive dans cet état de foi lumineuse, qu'elle ne fasse de tems en tems quelques efforts pour agir, & qu'elle ne se reprenne. Ce sont des tentatives que David appelle des *exercices*, parce que l'ame veut comme s'exercer, craignant d'être oisive : cette crainte vient souvent de ce qu'elle entend condamner d'oisiveté le repos très-agissant de la contemplation. Elle vouloit agir dans cette crainte ; mais qu'en arrive-t-il ? C'est que *l'esprit*, qui étoit déjà fort, étant en son Dieu, retombant en lui-même par cet exercice devient *affaibli*.

L'ame veut aussi se tirer de son abandon pour veiller sur elle-même, croyant par son soin prévenir la vigilance de son Dieu qui ne manque jamais de veiller sur elle, lorsqu'elle est abandonnée à lui. Que lui en arrive-t-il ? C'est qu'elle entre dans le *trouble*, elle perd sa paix & sa voie ; elle ne peut cependant *parler*, parce que la longue habitude qu'elle a eue au silence fait qu'elle ne peut plus l'interrompre : il faut qu'elle se taise : son silence est aussi un *aveu* de sa faute ; elle se tait, parce qu'elle se reconnoît coupable, & son silence confesse son crime & la reprise. Dieu la lui pardonne ; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il ne lui fasse sentir sa rigueur.

v. 8. *Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours, & ne me donnera-t-il plus à l'avenir des témoignages de son amour ?*

v. 10. *Dieu oubliera-t-il sa clémence ? Et sa colère arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes ?*

Lorsque l'ame ressent ce châtiment & cette rigueur de son Dieu, elle craint qu'il ne l'ait abandonnée à cause de son infidélité, dont il lui fait voir toutes les circonstances. David lui fait

exprimer sa douleur dans des termes si naturels & si propres, qu'en peu de mots elle décrit tous les sujets de ses peines. Quoi, dit-elle, mon *Seigneur* me rejettera-t-il pour toujours, & n'aurai-je plus à l'avenir des *témoignages* de son amour comme autrefois, à cause de l'infidélité que j'ai commise ? Ne goûterai-je plus la douceur de ses chastes embrassements ? *Dieu* oubliera-t-il sa clémence pour ne se souvenir que de ma faute ? Quoi sa *colère* arrêtera-t-elle le cours de ses *miséricordes* ? O c'est ce qui me feroit mourir de douleur. Quoi ! ne vous plus aimer, vous qui êtes l'amour même ? Et n'être plus unie à vous ? Ah ! la pénitence est trop rigoureuse : punissez-moi d'une autre manière ; mais faites que je vous aime encore, & que je vous possède. O Amour, ne me faites plus languir : ou pardonnez-moi, & que je vous voie ; ou bien donnez-moi la mort.

v. 11. *Alors j'ai dit en moi-même : Je commence maintenant. C'est la droite de Dieu qui a fait ce changement.*

Dieu ne laisse pas longtems cette ame sans se montrer à elle : elle n'est pas assez forte pour supporter une plus longue absence : aussi revient-il bientôt consoler son amante & la caresser. Il se montre à elle avec de nouveaux charmes ; c'est pourquoi elle dit en elle-même, qu'elle commence seulement dans ce moment de connoître son Bien-aimé, & de le posséder : que tout ce qu'elle avoit eu jusqu'à présent n'étoit que des essais. Mais comme elle se souvient que tout son mal n'est venu que parce qu'elle a voulu se soigner elle-même, pour ne plus tomber dans cet inconvénient, elle confesse d'abord que *c'est la droite de Dieu qui a fait ce changement*, & que lui seul se peut faire.